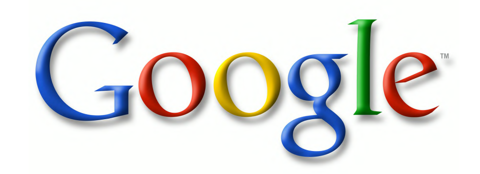
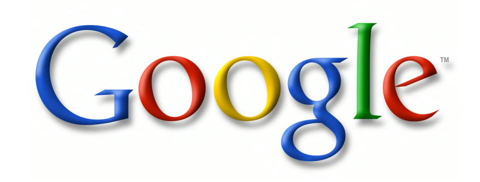
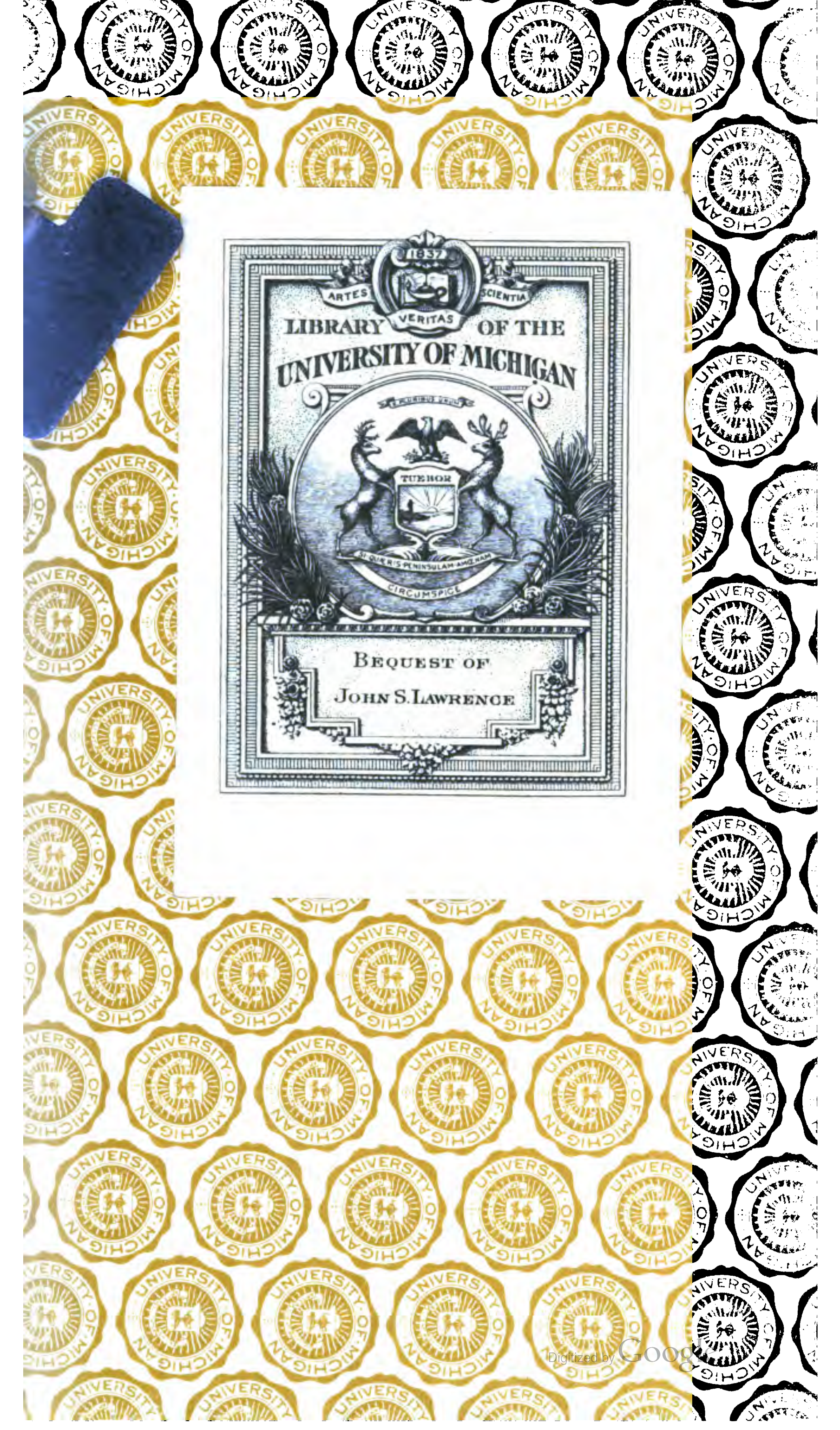
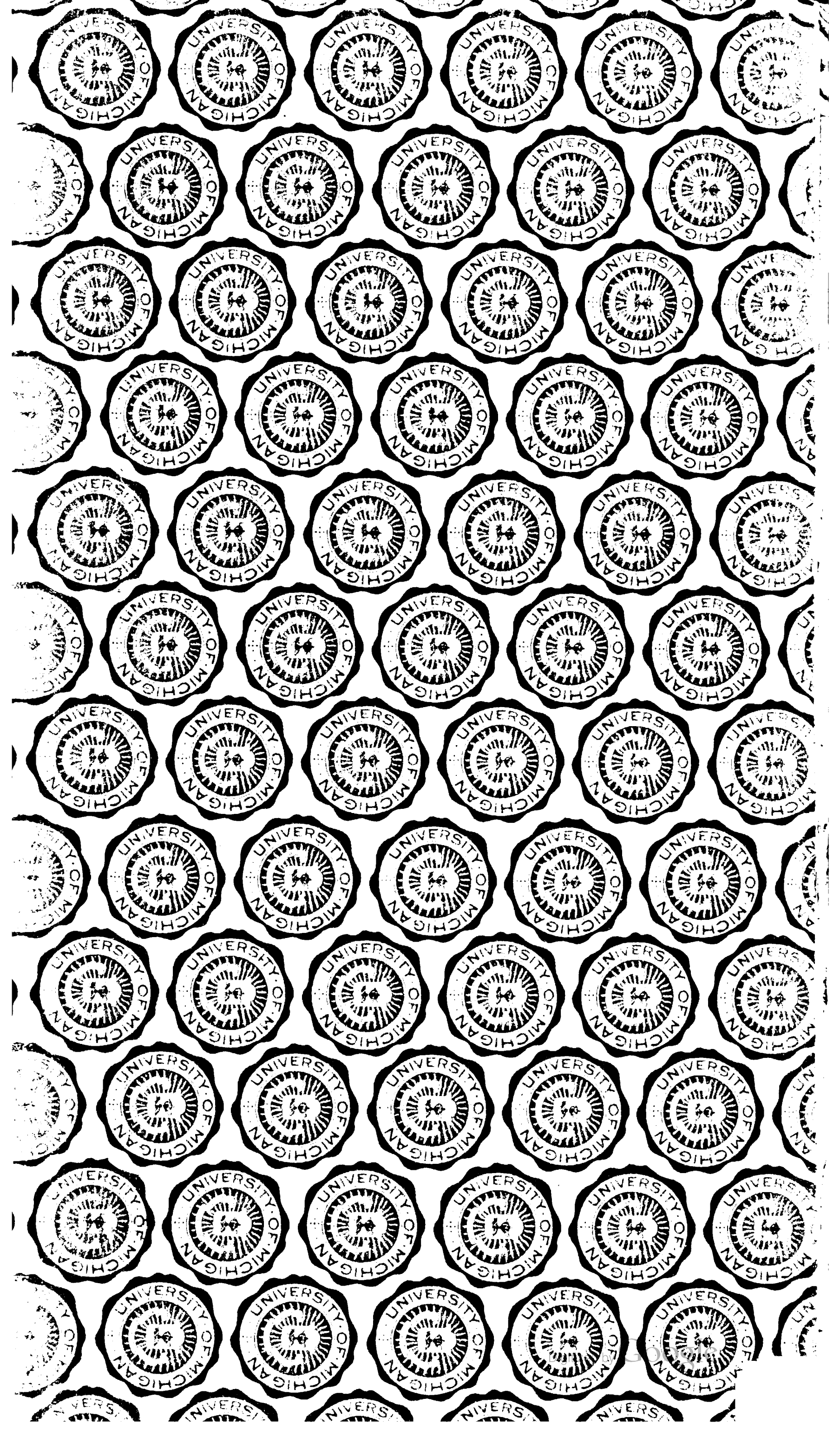






1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
BEQUEST OF
JOHN S. LAWRENCE
Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME I.



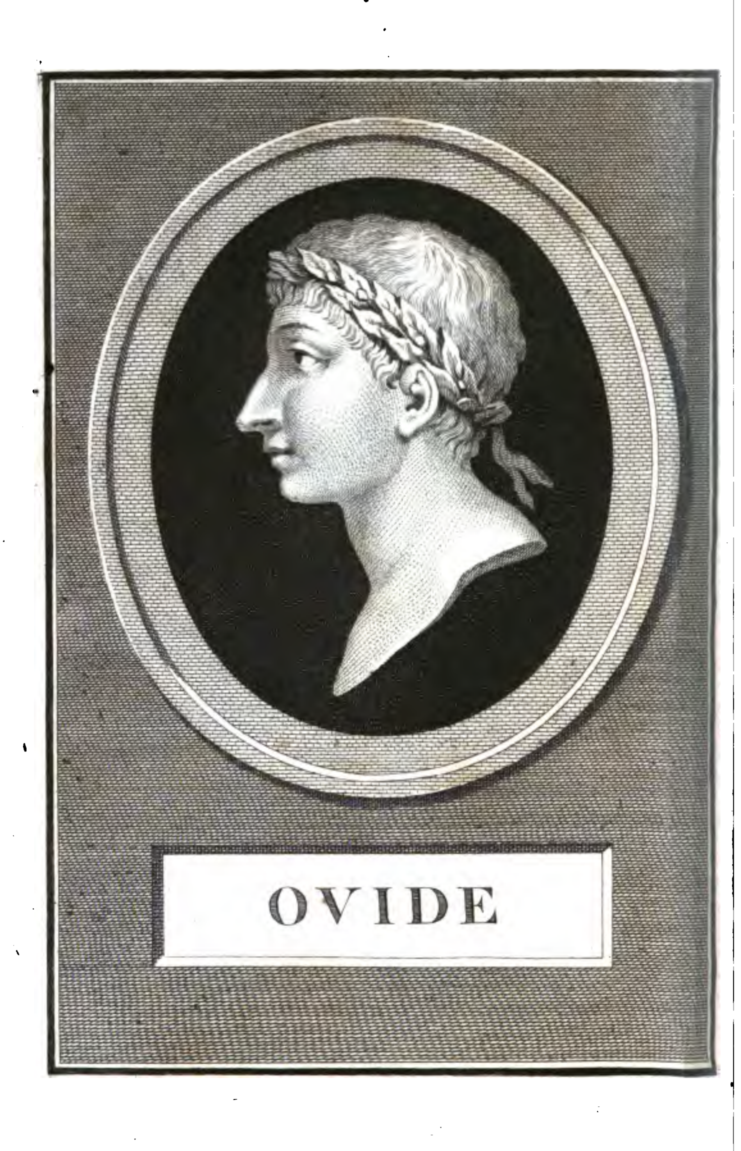
De l'Imprimerie de J. B. L. Trécourt,

A MEZIÈRES.

Il a été tiré quelques exemplaires de cet Ouvrage sur papier vélin, fig. avant la lettre.




UNIV.
OF
MICH.


OVIDE

Ovidius Naso, Publius

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUITES

PAR J. G. DUBOIS-FONTANELLE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOTES PAR L'AUTEUR,

AVEC LE TEXTE LATIN, et *fig.*

On y a joint un Dictionnaire Mythologique, et des notes explicatives d'après BANIER, DUPUIS, NOEL, etc.;

PAR F. G. DESFONTAINES.

TOME PREMIER.

A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT, LETELLIER ET COMP.,

RUE St.-ANDRÉ-DES-ARCS, n°. 46.

1802.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

LES Métamorphoses sont le chef-d'œuvre d'Ovide, tout y est à sa place, tout y est lié par une sorte d'intrigue qui commence avec le monde et ne se dénoue qu'au siècle d'Auguste.

Les Grecs les ont traduites; *Heinsius* en fait le plus grand éloge dans son traité de la Tragédie, et *Muret* qui depuis la renaissance des lettres, a le mieux entendu le latin, *Muret* a écrit que le critique qui voudrait trouver à redire au style d'Ovide, devrait être regardé comme un sacrilege. *Joseph* et *Jules Scaliger*, prétendent que l'on ne peut trop en conseiller la lecture aux disciples de l'éloquence et de la poésie; elles faisaient les délices de la vieillesse de *Piron*, et le moins louangeur de nos écrivains, M. *De Laharpe* qui n'adule ni les anciens, ni les modernes, M. *De Laharpe* regarde les Métamorphoses comme un des plus beaux présens que l'antiquité nous ait faits.

Nous ajouterons que c'est de tous ses ouvrages, celui dans lequel Ovide a mis le plus d'esprit, et comme chaque langue a son génie particulier, que de peines il en a dû coûter au traducteur, pour trouver le mot propre à donner le vrai sens de l'original, pour saisir une foule d'expressions qui, d'abord, semblent présenter la même idée, et qui, bien senties, la rendent ou plus forte, ou plus agréable; pour sauver des répétitions qu'Ovide lui-même avoue n'avoir pas eu le courage de faire disparaître!

Farmi ces légers défauts, quelle richesse, ou plutôt

quelle rédondance dans ses descriptions, quelle variété dans ses images, quelle entente dans ses tableaux! L'abbé *Banier* l'admire sur-tout dans les fables qui se ressemblent, et qu'Ovide a si bien su distinguer les unes des autres. Aglaure métamorphosée en rocher, est différente d'Anaxarette qui éprouve le même sort, et l'aspect sous lequel le poëte présente les Héliades qui deviennent peupliers, n'a rien de commun avec celle dont il peint le changement en arbres, et de Dryope et de Daphné; ce sont par-tout de nouvelles couleurs et par-tout de nouvelles beautés.

Il existe, des Métamorphoses d'Ovide, plusieurs traductions au nombre desquelles on compte, à peine, celle de *Thomas Corneille*, paraphrase rimée sans verve, comme sans goût, et absolument indigne de l'auteur d'Ariane. On a également oublié la traduction de *Martignac*, imprimée à Lyon, chez *Horace Molin*, en 1688. Elle comprend tous les ouvrages du poëte latin, mais si mal rendus, qu'ils en sont presque méconnaissables.

Je ne puis estimer davantage celle des Métamorphoses seulement, qui a paru l'année derniere, et dont on a osé accuser *Malfillâtre* qui, certes, avait trop de talent, trop de goût pour défigurer Ovide; on peut en juger par le *poëme de Narcisse*. J'ignore quel est le spéculateur à qui l'intérêt a fait imaginer une pareille supercherie, mais je me plais à croire qu'elle ne lui réussira pas; c'est la moindre peine que puisse éprouver celui qui, pour vendre un mauvais ouvrage, ne craint pas de le publier sous le nom d'un écrivain distingué : c'est attenter à sa réputation, et ce crime est impardonnable. Elevé avec *Malfillâtre*, je n'ai cessé d'être son ami,

comme il n'a cessé d'être le mien, et le poëme que je viens de citer, une ode au soleil, des morceaux traduits de Virgile, des fragmens d'une tragédie d'Hercule au mont Œta, quelques pensées détachées, voilà tout ce qui nous est resté de ce jeune auteur mort à 33 ans, et qui, s'il eût vécu, aurait été un des meilleurs écrivains de son siècle.

L'abbé *Banier* n'a donné des fables d'Ovide, qu'une simple imitation qui, peut-être, n'est pas toujours satisfaisante du côté du style, mais qu'il a rendue précieuse par les notes dont elle est accompagnée. M. *De Fontanelle* a pris une autre route et s'est familiarisé avec les Métamorphoses dont il a fait paraître une traduction littérale en 1772. Le succès n'en a pas été équivoque, et, *Sabatier de Castres* l'a confirmé dans ses *trois siècles de la littérature française*. « Cet ouvrage annonce, dit-il, une plume exacte, et capable de faire passer dans notre langue, les graces, la facilité de l'ingénieux poëte de Sulmone. »

C'est la même traduction que l'on offre aujourd'hui, mais revue et corrigée par l'auteur même qui, phrase par phrase, mot par mot, a scrupuleusement ajouté, supprimé, éclairci tout ce qui nuisait à sa perfection.

Martignac est le seul, je crois, qui ait fait imprimer le latin à côté du français; on trouvera les deux textes dans cette nouvelle édition, et d'après les corrections heureuses que M. *De Fontanelle* vient d'y faire, personne, mieux que lui, ne pouvait y ajouter ce qui m'a paru encore y manquer; c'est l'explication des fables, explication nécessaire que j'ai puisée dans l'abbé *Banier*, dans les auteurs qui l'ont précédé ou suivi, et que j'ai insérée à la fin de chaque livre.

Comme il est impossible que cette explication comprenne tous les objets qui peuvent et doivent piquer la curiosité du lecteur, j'ai terminé le quatrieme volume par un Dictionnaire mythologique dans lequel j'ai tâché de réunir tout ce qui m'a semblé nécessaire à la parfaite intelligence des Métamorphoses. Pour y parvenir, j'ai passé d'une source à l'autre, rapproché les passages essentiels, élagué les endroits trop longs, éclairci ceux que j'ai trouvés obscurs; quelquefois même, j'ai emprunté les propres expressions du Cit. *Noël* à qui l'on doit, en ce genre, des traductions heureuses, des citations intéressantes, des recherches très-étendues; en un mot, j'ai sacrifié l'amour-propre au desir de me rendre utile, et si j'y réussis, mon intention est remplie.

Ainsi, la traduction de M. *De Fontanelle*, offrira aux gens du monde, aux femmes même, les Métamorphoses d'Ovide, telles que jamais elles n'ont paru; aux jeunes gens un livre classique qui les dispensera de recourir à des écrivains que souvent ils n'ont pas le moyen de se procurer; aux professeurs, la facilité de donner à leurs éleves des leçons qu'ils sont contraints de chercher dans une foule d'ouvrages, et dont un seul leur fournira la réunion.

J'ai cru inutile de rappeller les reproches que les critiques adressent à Ovide; il a survécu à tant de siècles! Par-tout, dit l'auteur *de la connaissance des poëtes*, par-tout, Ovide est voluptueux et tendre, ingénieux et délicat; mais plus il y a d'art dans ces sortes d'écrits, plus les traits en sont dangereux pour les mœurs. *Bayle* ajoute que dans son *art d'aimer*, l'auteur latin réduisit en système, une science pernicieuse

dont la Nature ne donne que trop de leçons : sans doute, ces remarques ne sont pas sans fondement, mais la fable a tant d'empire sur l'imagination, et comment la repousser quand elle se présente parée des couleurs d'Ovide !

On aimera toujours les erreurs de la Grece,
Toujours, Ovide charmera.
Si nos peuples nouveaux sont Chrétiens à la Messe,
Ils sont Païens à l'Opéra.

PRÉFACE.

DES raisons particulieres m'ont fait entreprendre cette nouvelle Traduction des Métamorphoses d'Ovide. Toutes celles qu'on a publiées jusqu'à présent sont chargées de divisions par fables suivies d'explications et de remarques, tantôt intéressantes, tantôt instructives, mais qui font ordinairement perdre le fil du poëme, et la liaison que l'Auteur a su mettre entre une multitude de parties extrêmement variées et souvent disparates pour en former un tout; je le présente aujourd'hui de suite, et tel qu'il doit être.

Cet ouvrage, le meilleur de ceux que ce poëte a composés, est le fruit d'une imagination brillante, qui presque toujours embellit un texte aride, mais qui quelquefois n'en fait

pas disparaître la sécheresse. Les graces semblent en avoir dicté les détails ; on y trouve cependant les mêmes défauts que dans ses autres productions, des répétitions et de la monotonie.

La plupart des changemens qu'il peint roulent sur peu d'objets ; le fond en est à peu près le même partout ; quelque soin qu'il apporte à varier ses tableaux, il ne peut empêcher qu'ils ne se ressemblent. Ce sont toujours des bras qui se couvrent de poils pour former des jambes, de plumes pour faire l'office des ailes, ou de feuilles pour s'étendre en rameaux. On admire d'un bout à l'autre une facilité souvent malheureuse à laquelle l'Auteur s'abandonne.

Il semble aussi qu'Ovide ait voulu parler de tout ce qu'il savait. Dans l'embrasement de la terre par Phaëton

il n'oublie aucune des montagnes, ni aucun des fleuves dont le nom lui est présent. Il fait parade de ses connaissances astronomiques et géographiques ; il s'appesantit moins sur les premieres ; le serpent, l'autel, l'ourse, le cancer, le scorpion, les cercles de la sphere, etc. sont les seules parties dont il parle ; peut-être les autres lui étaient-elles moins connues.

Ces répétitions fréquentes doivent rebuter le traducteur le plus enthousiaste de son original. On en faisait le reproche à Ovide de son tems. Il reconnaissait ce défaut ; il convenait qu'il n'était pas toujours content de ce qu'il venait d'écrire ; « mais ce » n'est pas la même chose, disait-il, » de sentir un mal et de le guérir. » Le sentiment est de tous les hom- » mes, le remede est l'ouvrage de

» l'art. Quand je veux corriger un » mot, je suis forcé de le laisser ; le » courage et les forces me manquent. » Pourquoi craindre d'avouer la vé- » rité ? Souvent l'ennui me saisit, » lorsqu'il s'agit de me livrer au tra- » vail pénible de la révision... etc. » Voici comment il s'exprime lui-même dans les Pontiques, livre III, épitre 9.

Judicium tamen hic nostrum non decipit error,
Nec quidquid genui, protinus illud amo;
Cur igitur si me video delinquere peccem,
Et patiar scripto crimen inesse rogas ?
Non eadem ratio est sentire et demere morbos.
Sensus inest cunctis, tollitur arte malum.
Sæpe aliquod verbum cupiens mutare relinquo :
Judicium vires destituuntque meum.
Sæpe piget (quid enim dubitem tibi vera fateri ?)
Corrigere et longi ferre laboris onus.
Scribentem juvat ipse favor, minuitque laborem,
Cumque suo crescens pectore fervet opus;
Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto
Magnus Aristarco major Homerus erat.

La plupart de ces excuses sont celles des trois quarts de nos poëtes;

je ne sais si les Romains s'en contentaient; nous sommes assurément plus difficiles.

Au reste, il avouait lui-même qu'il n'avait pas mis la derniere main à ses Métamorphoses; il ne demandait pas des éloges, il sentait qu'il avait besoin d'indulgence.

Ablatum mediis opus est incudibus illud,
Defuit et scriptis ultima lima meis;
Et veniam pro laude peto; laudatus abunde,
Si non fastiditus, tibi, lector, ero.

Un autre défaut d'Ovide qui tient aux répétitions, c'est qu'il épuise toutes ses idées; il les tourne de mille manieres; ce sont vingt tours qui expriment la même pensée; cela n'est pas moins embarrassant pour un traducteur, et sur-tout par un traducteur Français. Notre langue n'est ni si abondante, ni si riche que la Latine. Il nous est difficile de bien rendre la même idée sous plusieurs

images différentes. On peut ajouter qu'elle proscrit une multitude de mots souvent nécessaires à un traducteur, et qui n'ont point de synonymes. Jamais aucun poëte Français ne s'est servi du mot *vache ;* notre oreille trouve ce mot bas et trivial. Cependant il n'en est aucun qu'on puisse employer à la place. On ne peut y substituer *génisse ;* ce nom indique dans cette espece, un animal qui n'a point encore porté.

On l'a dit, et on ne saurait trop le répéter, notre délicatesse appauvrit notre langue. La simplicité des anciens ne voyait dans tous ces mots que les dénominations naturelles des troupeaux qui faisaient partie de leurs richesses.

Combien en est-il d'autres qui expriment des idées simples, mais que nous trouvons dégoûtantes !

Pourquoi les expressions latines ne produisent-elles pas un effet semblable ? L'image n'est-elle pas la même ? Les Romains étaient-ils révoltés, quand Cicéron peignait ainsi dans la tribune les excès d'Antoine ?

Tu istis faucibus, istis lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate, tantum vini in Hippiæ nuptiis exhauseras, ut tibi necesse esset in populi Romani conspectu vomere postridie. O rem non modo visu fœdam, sed etiam auditu ! Si hoc tibi inter cœnam in tuis immanibus illis poculis accidisset, quis non turpe diceret ? In cœtu vero Populi Romani, negotium publicum gerens, Magister Equitum, cui ructare turpe esset, is vomens frustis esculentis, vinum redolentibus, gremium suum et totum tribunal implevit.

Je n'ai pas sous mes yeux la traduction de ce morceau plein d'énergie, et je n'ai ni le tems, ni le courage de l'entreprendre. L'objet de Cicéron était de rendre Antoine odieux au peuple Romain. Quel orateur parmi nous oserait présenter un semblable tableau ? Un auditoire Français serait plus délicat ; il mépriserait l'homme coupable de pareils excès, et se souleverait contre l'orateur qui les lui retracerait.

L'abbé Banier qui nous a donné une traduction des Métamorphoses, a senti les défauts d'Ovide, et a voulu en faire disparaître une partie en négligeant ce qui n'est que rédondance ; mais alors ce n'est plus traduire. On peut, dans une version en vers, s'écarter quelquefois de son original. La poésie a ses licences ; il faut cependant les borner. Je ne con-

seillerais pas à un Français de se permettre d'abréger ou d'ajouter à son texte comme a fait Anguillara. La maniere dont il rend le début des Métamorphoses m'a paru curieuse ; je vais en citer une octave.

Pria che'l ciel fosse, il mar, la terra e'l foco ;
Era il foco, la terra, il cielo, e'l mare.
Ma'l mar rendea il ciel, la terra e'l foco,
Deforme il foco, il ciel, la terra e'l mare.
Che ivi era e terra, e cielo, e mare, e foco,
Dove era e cielo, e terra, e foco, et mare.
La terra, il foco, e'l mare era nel cielo ;
Nel mar, nel foco, e ne la terra il cielo.

Il n'est pas difficile de faire ainsi des vers. Si Anguillara avait traduit tout le poëme dans ce goût, son ouvrage n'aurait pas tant de réputation. On pourrait citer encore quelques morceaux de ce genre. Dans d'autres endroits il ajoute des soixante ou quatre-vingt vers. Je n'en indiquerai qu'un exemple. Au second livre, immédiatement après la mé-

tamorphose de Battus, il place onze octaves dont le fond n'est point dans Ovide. C'est une Fable nouvelle, ou la conclusion de la précédente, qu'Apollodore lui a fournie. Il y peint la colere d'Apollon contre celui qui lui a dérobé son troupeau, et la vengeance qu'il en veut prendre, la maniere dont Mercure l'évite, la restitution du troupeau, le raccommodement des deux Divinités, et les présens qu'elles se font réciproquement.

De pareilles libertés ne sont jamais permises; si on les pardonne dans une traduction en vers en faveur des beautés qu'elles ont fournies, on ne les souffrirait pas dans une en prose. L'exactitude est le premier mérite de cette derniere. Il faut présenter son original avec ses beautés et ses défauts, autrement on ne le fait point

point connaître. J'oserai le dire, les traductions d'Ovide n'ont point ce mérite; j'ai tâché de le donner à la mienne. Si je ne suis pas aussi précis que mon texte, il y a peut-être de ma faute, mais il y en a aussi de la part de ma langue. Cette langue chargée d'articles, peu susceptible d'inversions, si riche en expressions dont il n'est pas permis de se servir, et dont on ne peut présenter le sens que par une circonlocution, si délicate sur le choix du petit nombre qui reste, m'a rendu difficile cette partie de mon travail. J'ai fait mes efforts pour offrir toujours les images de mon Auteur, ou pour en donner du moins l'équivalent. Combien de descriptions anatomiques qui sont seches en Français ! Combien d'autres qui sont révoltantes ! Le portrait de l'Envie, la faim insatiable d'Eré-

sicthon, le repas inhumain de Polypheme, les suites dégoûtantes de ses excès de nourriture et de vin, ne sont pas susceptibles d'adoucissemens. Je le répete, j'ai cru devoir être exact; ce ne serait plus l'ouvrage d'Ovide, ce serait le mien; j'ai dû me mettre à ma place, et je n'en suis point sorti. Il ne s'agissait pas de corriger ses expressions, il fallait les rendre. J'ai cru faire plaisir à ceux qui ne peuvent connaître ce poëte que par les traductions, en le leur offrant tel qu'il est, et à ceux qui n'entendent qu'un peu sa langue, en leur en facilitant la lecture.

Sans entrer dans des détails qui appartiennent à l'histoire, essayons de prendre une idée générale de l'origine et de l'esprit des fables qui furent pendant tant de siècles la

religion presqu'exclusive du monde. Cette idée ne sera pas inutile à ceux qui voudront en faire une étude plus approfondie ; et la seule vérité qui en résulte peut-être, peut suffire aux autres : c'est que les hommes si long-tems conduits par des fables, semblent avoir été faits pour être gouvernés par elles.

L'uniformité de celles de la plupart des nations anciennes annonce qu'elles ont une source commune. Cette source paraît se trouver dans l'Orient ; mais sa marche progressive vers l'Occident et par-tout, échappe à notre curiosité. Comme ce sont les Grecs et les Romains seuls qui nous offrent des monumens et des écrits que nous pouvons consulter, et dans lesquels nous trouvons ces fables rassemblées dans une sorte de système complet, c'est à ce qu'elles furent

chez eux que l'on doit borner les recherches, et elles conduisent au lieu d'où ils les ont tirées.

La vanité de tous les peuples leur a fait imaginer qu'ils avaient été d'abord gouvernés par des Dieux. Les Egyptiens prétendaient l'avoir été par les leurs pendant 34,201 ans, avant de l'être par des hommes. A leur exemple, les Phéniciens et les Grecs placerent aussi leurs Divinités sur leurs trônes naissans. Les histoires qu'ils en racontent, offrent trop de ressemblance pour n'être pas une histoire commune à tous.

L'Uranus et le Cronus des Phéniciens, le Jupiter et le Saturne des Grecs sont visiblement calqués sur l'Osiris et l'Isis des Egyptiens. Uranus mutile son pere Cronus, pour l'empêcher de lui donner de nouveaux freres. Jupiter n'en agit pas autrement

avec Saturne, et par les mêmes motifs. Osiris à la vérité, ne subit pas précisément le même traitement; mais il est assassiné par son frere Typhon; son corps est partagé en douze quartiers qui sont jettés dans le Nil. Isis les cherche long-tems, et les trouve enfin tous, à l'exception d'un seul qu'ont dévoré des poissons avides qui ayant mérité pour cela la malédiction d'une femme sensible, furent toujours en horreur aux Egyptiens.

Les Grecs qui allerent chercher leurs sciences et leurs arts en Egypte, y trouverent aussi les principes de leur religion. Ils embellirent celle-ci en se l'appropriant, et la firent passer, ainsi ornée, à Rome, qui l'adopta avec toutes ses parures; elle en acquit de nouvelles par-tout où elle fut reçue.

Au milieu de la multitude des Divinités Grecques et Romaines, il n'y en avait que douze à qui l'on donnait le titre de *grandes*. C'était Saturne, Jupiter, Neptune, Pluton, Mars, Apollon, Junon, Vesta, Cérès, Minerve, Diane, Vénus. On leur en associa bientôt un grand nombre d'autres; mais les premieres conserverent leur supériorité. On les appellait *Dii majorum gentium*, *Dii consulentes*. *Dieux des grandes nations*, *Dieux des conseils*. Les Divinités subalternes ne les égalaient ni en dignité ni en puissance. On les désignait sous le nom de *Dii minorum gentium; Dieux des petites nations*. On multiplia ces dernieres presqu'à l'infini dans la Grece, et sur-tout dans l'empire Romain, où, conformément à une institution convenable à une république guerriere,

on adoptait tous les cultes des peuples subjugués. La politique eut peut-être autant de part que la superstition à l'établissement et à la conservation de cet usage. Il attachait les nations conquises à la conquérante, qui au lieu de songer à leur faire quitter leurs opinions, les adoptait elle-même sans renoncer aux siennes.

Non contente de naturaliser ainsi dans son sein, les Dieux de tous les pays où elle portait ses armes, Rome en faisait aussi journellement de nouveaux ; mais ceux-ci n'étaient pas au nombre des grands Dieux. La flatterie qui dressait des autels aux empereurs, n'alla pas jusqu'à leur accorder les mêmes honneurs qu'aux premiers objets de la vénération publique. Le nombre des grands Dieux resta toujours fixé à douze. En vain Alexandre ambitionna la gloire

de former le treizieme. Quelqu'espoir qu'eut conçu son orgueil de la basse adulation qui l'environna pendant sa vie, l'encęns cessa de brûler pour lui aussi-tôt qu'il ne fut plus, et il n'eut pas seulement l'honneur d'être compté parmi la foule des Dieux inférieurs.

On peut s'étonner, sans doute, que ces fables aient été respectées par tous les peuples de la terre, par les plus éclairés, comme par les plus ignorans, par les Grecs et les Romains, dont les écrivains font encore notre admiration, à qui nous devons nos modeles en tout, et qu'elles aient été l'objet de la croyance du monde entier. Cependant il en résultait un avantage qui ne les justifie pas, mais qui mérite d'être remarqué. Chaque Divinité jouissait paisiblement de son influence locale. Le Romain, dit

Gibboüs, qui se prosternait devant le Dieu du Tibre, ne pouvait pas se moquer de l'Egyptien qui portait des offrandes au génie bienfaisant du Nil. Les nations faisaient moins attention à la différence qu'à la ressemblance de leurs opinions religieuses. Le Grec, le Romain, le Barbare qui se rencontraient à leurs autels respectifs, se persuadaient aisément que sous différens noms et avec des cérémonies diverses, ils adoraient les mêmes Dieux.

Il peut résulter de ces observations une différence entre l'idolâtrie et les Idolâtres : ceux-ci avaient un culte absurde et ridicule; mais il ne les rendit point barbares; il ne vit et ne fit naître aucune de ces guerres atroces, trop connues dans l'histoire moderne sous le nom de guerres de religion. Les trois auxquelles la Grece

donna celui de *sacrées*, entreprises contre les Casséens, les Phocéens, et les Thébains, eurent moins pour objet de venger Apollon, que de recouvrer le territoire du temple de ce Dieu, tantôt usurpé, tantôt ravagé. Il *s'*agissait du temporel, et non du spirituel.

Quand Rome persécuta les Druides, elle écouta la défiance et la jalousie d'un peuple conquérant qui, pour assurer son empire sur le peuple conquis, crut devoir détruire un sacerdoce dominateur qui, après avoir exercé long-tems un pouvoir absolu, ne le perdait pas sans regrets, et travaillait sans cesse à le reprendre, quand le sénat chassa les prêtres de Cybele, d'Osiris et d'Isis : ce fut à cause de leur conduite honteuse, de leurs vices et de leurs crimes, et non parce qu'ils

adoraient ces Divinités qui avaient des temples à Rome.

On ne peut reprocher aux Romains que leurs persécutions contre les Chrétiens; mais elles furent moins leur crime que celui de leurs féroces empereurs. La République fut tolérante tant qu'elle subsista ; elle ne cessa de l'être que lorsqu'elle fut asservie. Elle portait déja le joug des César, lorsque le christianisme prit naissance ; et les persécutions ne commencerent qu'au regne de Néron.

L'ancienne religion, malgré ses incohérences, prêtait beaucoup à l'imagination. Il n'y avait souvent pas plus de noblesse que de décence dans les actions qu'elle attribuait aux Dieux, dans Jupiter métamorphosé en cygne auprès de Léda, en taureau pour ravir Europe, et prenant

jusqu'à la ressemblance du mari d'Alcmene pour la tromper. Mais peut-être l'imagination des Grecs avait embelli leur religion de ces détails qui, destinés d'abord à être de simples ornemens, devinrent enfin, pour le peuple grossier, la religion même.

Quelquefois ils attacherent un sens moral et profond à leurs fables. La beauté n'est rien sans les graces; aussi sont-elles ses compagnes inséparables. La sagesse, sous le nom de Minerve, sort, toute armée, du cerveau du souverain des Dieux. Son égide la défend contre les passions; sa lance lui sert à combattre les vices. Tous les maux sont dans la boîte de Pandore; mais l'espérance y est aussi. Plutus est aveugle comme l'Amour; le caprice et la folie sont leurs guides ordinaires;

mais quelquefois la raison les remplace auprès de l'un, et la bienfaisance auprès de l'autre. Si la dureté revêtue d'airain, accompagne presque toujours la vertu guerriere, et la victoire, la générosité marche aussi dans leur suite, tenant par la main la pitié.

L'étude de la mythologie, autant qu'elle a pour objet la connaissance des Dieux antiques, de leurs actions et de leur culte, tient à l'érudition et à l'histoire des hommes et à leurs erreurs qui, je le répete, occupent une place considérable dans les annales du monde.

Ceux qui seront curieux de ces détails que quelques érudits sont convenus d'appeller l'histoire, et que bien des critiques regardent comme des histoires, trouveront de quoi se satisfaire dans les deux

ouvrages de l'abbé Banier sur ce sujet. *

Ce savant abbé songeait moins à la traduction d'Ovide quand il l'entreprit, qu'aux notes dont il devait l'enrichir ; aussi n'a-t-il fait souvent qu'imiter son modele. Parmi le grand nombre d'exemples qui m'ont frappé dans le cours de cet ouvrage, je m'arrêterai à celui-ci, livre 13, dans la fable d'Acis et de Galathée : c'est cette derniere qui parle.

Acis erat Fauno, Nymphaque Simæthide cretus,
Magna quidem patrisque sui, matrisque voluptas,
Nostra tamen major. Nam me sibi junxerat uni,
Pulcher; et octonis iterum natalibus actis
Signarat dubia teneras lanugine malas.
Hunc ego, me cyclops, nullo cum fine petebat.

C'est ainsi que l'abbé Banier rend

* L'un a pour titre : *La Mythologie et les Fables expliquées par l'histoire* ; et l'autre : *Explication historique des Fables, où l'on découvre leur origine et leur conformité avec l'histoire ancienne.*

ce morceau. « Acis qui devait le
» jour à Faune et à la nymphe
» Simethe, faisait tous les délices
» de ces deux époux. Il était beau,
» aimable, bien fait; à l'âge de
» seize ans il commença à s'attacher
» à moi; uniquement occupé du
» soin de me plaire, il me cherchait
» sans cesse et me suivait par-tout.
» Polypheme avait aussi pour moi
» les mêmes empressemens. » On ne voit point ici *nostra tamen major voluptas*, ni cette image agréable qu'Ovide répete souvent à la vérité, *signarat dubia teneras lanugine malas*.

Pourquoi expliquer ainsi ce vers du livre 6 au défi de Pallas et d'Arachné?

Illic et lentum filis immittitur aurum.

« L'or était mêlé à la soie d'une
» maniere tout-à-fait ingénieuse. »
Ovide ne parle pas de soie; il ne

devait pas la connaître. Duryer avait traduit de la même maniere.

On pourrait étendre ces remarques ; il ne me convient peut-être pas de le faire ; elles n'empêchent point que cette traduction ne soit estimée et ne mérite de l'être. Il y a des beautés, qu'après le travail que j'ai fait sur le texte, je sens mieux que personne, et que je voudrais pouvoir faire passer dans la mienne.

J'ajouterai peu de chose sur cette édition véritablement nouvelle par les corrections nombreuses qu'elle contient, et la seule, en quelque sorte, faite sous mes yeux. Quand on revient sur un ouvrage qu'on a, pour ainsi dire, oublié pendant plusieurs années, on le regarde, on le juge comme celui d'un étranger, et on le revoit avec plus de soin et de sévérité.

Je

Je sais que la meilleure traduction en prose d'un poëte quelconque, ne peut se comparer qu'à la gravure d'un tableau. L'artiste peut y faire passer la masse, l'ensemble, les détails, quelquefois même un peu du génie qui a présidé à sa composition; mais il n'en saurait rendre le coloris. Il fait beaucoup s'il réussit à échauffer assez l'imagination pour qu'elle le supplée.

Il n'y a, sans doute, qu'un poëte qui puisse traduire un poëte; mais pour l'être réellement, il faut être en état de créer; et celui qui est en état de voler de ses propres ailes, se détermine rarement à se servir de celles d'autrui. Jusqu'à Delille, on a généralement regardé comme impossible, une bonne traduction en vers français; et depuis lui, on peut la juger encore au moins difficile.

Le talent que suppose un semblable travail, n'est pas commun.

Les amateurs de la poésie française liront les beaux vers de Saint-Ange. Ma version modeste qui n'eut point été entreprise, si la sienne eut existé, pourra n'être pas dédaignée par ceux qui aiment les muses latines. Mon unique but, en m'en occupant dans le tems, était de fournir un secours nécessaire aux personnes qui pouvaient être embarrassées en lisant le texte latin. Je voulais enfin être utile en même-tems, à ceux qui ont fait de mauvaises études, et à ceux qui commencent les leurs.

On a desiré pour ces derniers, quelques notes de goût. Il convient, en effet, en mettant un Auteur tel qu'Ovide entre les mains des jeunes gens, de les prémunir contre sa facilité séduisante, et de les avertir

de bonne heure que ce qui est ingénieux n'est pas toujours beau. Mais j'ai cru devoir borner ces remarques dans une édition qui ne leur est pas uniquement consacrée. Les maîtres pourront aisément les étendre, et insister sur la différence du génie des deux langues dont l'une réprouve ce qui fait quelquefois beauté dans l'autre. Des observations courtes, fournies par les exemples mêmes, aideraient l'éleve à saisir l'esprit de la sienne.

C'est parce qu'on ne fait pas toujours à cet objet une attention égale à son importance, que l'écolier, en apprenant le latin, oublie souvent sa propre langue. La plupart des versions littérales qu'on met entre ses mains, et qui ne sont faites que pour lui, y contribuent sans doute. A force d'être près du texte latin, elles ne

sont point françaises. Il faudrait qu'on s'attachât davantage à ne mettre sous ses yeux que des modeles purs et corrects; et lorsqu'on fait parler un poëte en prose, il est au moins nécessaire que cette prose soit élégante.

VIE D'OVIDE.

OVIDE était citoyen de Sulmone, ville de l'Abruzze dans le royaume de Naples. Il y naquit d'une famille distinguée, l'an de Rome 711, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa. Envoyé très-jeune à Rome, il y eut pour maîtres, les grammairiens les plus célebres, et le fameux Rhéteur Arellius-Fuscus, lui apprit l'art de la déclamation qu'alors on enseignait aux jeunes gens qui devaient suivre le barreau : on y destinait Ovide, mais il était né poëte, et lorsque son pere lui ordonnait de renoncer à la poésie, c'était en vers qu'Ovide lui promettait de ne plus faire des vers. A seize ans, il fut à Athenes, et guidé par le goût qu'il avait développé avant l'âge, il s'y perfectionna dans la langue grecque, dont il saisit toutes les finesses. Par complaisance pour sa famille, il plaida quelques causes, et même avec succès ; mais à la mort de son pere, il se livra tout entier aux muses qu'il suivit avec une constance que ne purent affaiblir les chagrins qui empoisonnerent les dernieres années

de sa vie ; il perdit son frere, fixa son séjour à Rome dans une maison qu'il acheta près du Capitole, et bientôt, il y fut entouré d'amis illustres, parmi lesquels on compte Battus, Emilius-Macer, Ponticus, Gallus, Tibulle dont il déplora la mort dans une élégie très-touchante, Horace qui lui lisait ses vers avant de les livrer au public, et qui, par une singularité assez remarquable, n'y a jamais placé le nom d'Ovide. A l'égard de Virgile, il dit lui-même qu'il n'a pas été lié avec lui. *Virgilium vidi tantum ;* mais de quelle considération ne jouissait-il pas de son vivant, s'il est vrai que des chevaliers Romains portaient à leurs doigts des anneaux où sa tête était gravée sur des pierres précieuses !

A vingt ans, Ovide fut nommé triumvir, grade nécessaire pour entrer au sénat, et peu de tems après, Auguste le fit décemvir, dignité qui donnait une place marquée dans les jeux, ainsi que dans les assemblées publiques ; mais l'an de Rome 762, il eut le malheur de déplaire à ce même empereur qui avait rendu justice à ses talens, et par son ordre, il fut conduit à Tomes, ville de la Scythie européenne, sur le Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube.

Plusieurs écrivains attribuent sa disgrace à Julie, petite-fille d'Auguste : comme sa mere dont elle avait tous les vices, elle fut renvoyée de la cour, à cause de son libertinage, et l'on présume qu'Ovide fut mêlé dans quelques-unes de ses intrigues galantes. Voltaire soupçonne qu'il avait surpris Auguste dans un inceste avec cette même Julie, et qu'Auguste se hâta d'éloigner de ses yeux un témoin dont le seul aspect le faisait rougir ; mais cette opinion n'est pas plus vraisemblable que les autres, et l'on sait qu'Ovide a gardé le silence le plus profond sur le crime ou la faute dont il fut si rigoureusement puni.

Il paraît qu'Ovide répudia deux femmes, et qu'il n'eut à se louer que de la troisieme, à laquelle il conserva son estime et son cœur. Probablement elle n'eut point la liberté de le suivre, puisqu'il ne cessa de lui écrire les lettres les plus tendres, ce qu'il n'aurait pas fait si elle avait refusé de partager son exil : il y exhala ses douleurs en vers, et personne n'ignore que pour être rappellé, il ne rougit pas de prodiguer à son maître, des louanges qui tenaient de l'idolâtrie. « On ne sait, dit M. de Saint-Ange, ce que l'on doit blâmer le plus, ou de la servile opiniâtreté du poëte à

flatter lâchement l'empereur, ou de l'inflexible indifférence de l'empereur qui fut obstinément sourd aux prieres du poëte, » aussi lit-on dans une élégie sur Ovide :

Ovide, c'est à tort que tu veux mettre Auguste
Au rang des immortels :
Ton exil nous apprend qu'il était trop injuste
Pour avoir des autels.
En t'éloignant de lui sans cause légitime,
Il t'a désavoué,
Et les Dieux l'ont souffert, pour te punir du crime
De l'avoir trop loué.

Auguste mourut; Ovide l'honora comme un Dieu, et fit de nouvelles tentatives auprès de Tibere; mais Tibere ne se laissa point attendrir, et sa cruauté décida le sort du malheureux Ovide. Quelques distractions que lui procurât la composition de ses *Tristes*, de ses élégies intitulées : *De ponto*; quelqu'adoucissement que la poésie dût apporter aux peines qu'il endurait dans son exil, il n'y vécut que dix ans; il en avait cinquante lorsqu'il y arriva : consumé par la douleur, il y ferma les yeux, presqu'assuré que l'on ne remplirait pas même le dernier vœu qu'il avait formé, c'était que ses cendres fussent portées à Rome, et que l'épitaphe suivante qu'il avait faite, fût

gravée sur l'humble monument qu'il desirait qu'on lui élevât.

Hic ego qui jaceo, tenerorum lusor amorum,
 Ingenio perii Naso poeta meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
 Dicere, Nasonis molliter ossa cubent!

Ce qui signifie, dit M. de Saint-Ange :

Chantre né des amours, et poëte du cœur,
Le crime de mes vers a causé mon malheur.
O passant! si ton cœur fut amoureux et tendre;
Dis que d'Ovide au moins repose en paix la cendre!

Le hasard m'a procuré une traduction libre de cette épitaphe; je l'offre au lecteur : c'est à lui de juger du plus ou du moins de mérite de l'une et de l'autre.

Poëte des amours, j'ai chanté leurs attraits,
Et mes chants m'ont ravi le bonheur et la vie :
Passant, qui sais aimer, redis à ma patrie
Qu'Ovide dans sa tombe au moins repose en paix.

LES

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Description du chaos ; succession des quatre âges du monde ; révolte des Géans et leur punition. Assemblée des Dieux ; châtiment de Lycaon ; Déluge universel. Deucalion et Pyrrha réparent le genre humain. Apollon vainqueur du Serpent Python ; ses amours avec Daphné ; métamorphose de cette Nymphe en Laurier ; d'Io en Génisse. Histoire de Syrinx ; mort d'Argus ; naissance d'Epaphus.

MON génie me porte à chanter les nouvelles formes dans lesquelles ont été changés les corps. Dieux, auteurs de ces Métamorphoses, présidez à mon entreprise, et conduisez mes vers, sans interruption, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

Avant la mer, la terre et le ciel qui les enveloppe, la face de la Nature était la même dans tout l'univers. Les Grecs l'appellerent chaos : (1) masse informe, grossiere, sans mouvement, sans art, amas confus de semences ennemies. Aucun soleil ne fournissait sa lumiere au monde ; on ne voyait point de lune qui renouvellât son cours et sa clarté. La terre, en équilibre sur son propre poids, n'était point suspendue au milieu de l'air qui l'environne ; l'océan ne l'embrassait pas encore dans toutes ses extrémités. Par-tout où l'on trouvait de la terre, on trouvait aussi de l'air et de l'eau ; mais la terre manquait de solidité, l'onde était innavigable, l'air privé de lumiere ;



Jupiter change Io en vache pour la dérober à la jalousie de Junon.


UNIV.
OF
MICH.

ARGUMENTUM.

Chaos describitur ; Mundi quatuor ætatum series ; Gigantum rebellium et pœna. Deorum concilium ; Lycaònis in Lupum mutatio ; Orbis universi diluvium ; Genus humanum reparant Deucalion et Pyrrha ; Pythonis victor Apollo , Daphnin amore prosequitur ; ea mutatur in laurum , Ioque in junicem. Nymphæ Syringis historia ; Argus necatur ; nascitur Epaphus.

IN nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dî cœptis, (nam vos mutastis et illas)
Aspirate meis ; primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen

Ante mare et terras , et quod regit omnia , cœlum ,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe ,
Quem dixêre Chaos ; rudis, indigestaque moles ,
Nec quicquam , nisi pondus iners , congestaque ; eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan ,
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe ,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus ;
Ponderibus librata suis : nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

rien enfin n'avait la forme qui lui convenait; les élémens étaient confondus, l'un était sans cesse opposé à l'autre. Dans le même corps, le froid combattait la chaleur; les principes humides étaient en guerre avec les secs, les matieres molles avec les dures, les pesantes avec celles qui ne l'étaient pas.

[redacted] Dieu, ou la Nature plus puissante, mit fin à ces divisions; elle sépara le ciel d'avec la terre, la terre d'avec les eaux, et l'air le plus pur d'avec l'air épais et grossier. Lorsqu'elle eut tiré les élémens de cette confusion, en leur assignant à chacun son rang, elle établit la paix et l'union entr'eux. Le feu qui n'a point de poids, emporté par sa rapidité, brilla bientôt dans le ciel, et choisit sa demeure dans la région la plus élevée. L'air dont la légéreté naturelle en approche davantage, le suivit immédiatement. La terre plus solide, entraînant les élémens les plus lourds, se fixa dans le lieu le plus bas où l'arrêta sa pesanteur. L'onde fluide s'étendant autour et la pressant de toutes parts, occupa la derniere place.

Après avoir débrouillé ce chaos et l'avoir ainsi divisé, quel que soit celui des Dieux à qui nous devons cet arrangement, il façonna d'abord la terre, et lui donna la forme d'un globe pour qu'elle fût égale dans toute sa surface. * Il répandit ensuite les mers sur elle,

* Au lieu de cette égalité, quelques traducteurs entendent ici l'équilibre de toutes les parties de la terre qui en effet n'est pas exactement ronde; et ce sens est vrai. Mais est-ce celui d'Ovide? Ne suivait-il pas l'opinion des anciens qui regardaient la forme ronde comme la plus parfaite? Et envisageait-il autre chose que cette perfection, en la donnant à la terre?

Quaque erat et tellus, illic et pontus, et æther.
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër : nulli sua forma manebat :
Obstabatque aliis aliud : quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc Deus, et melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, et terris abscidit undas :
Et liquidum spisso secrevit ab aëre cœlum.
Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis et sine pondere cœli
Emicuit, summaque locum sibi legit in arce.
Proximus est aër illi levitate, locoque :
Densior his tellus, elementaque grandia traxit :
Et pressa est gravitate sui : circumfluus humor.
Ultima possedit, solidumque coërcuit orbem.
Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit ;
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.

et leur ouvrit un lit dans son sein. Le souffle impétueux des vents eut ordre de les agiter et de les enfler ; mais il défendit aux vagues de passer les rivages qui les bornent de tous côtés. Il y ajouta des fontaines, des étangs, et des lacs ; il resserra les fleuves rapides entre des rives tortueuses : placés en divers lieux, les uns vont se perdre sous la terre ; les autres parviennent jusqu'à la mer, et reçus dans son lit vaste et profond, coulant avec plus de liberté, n'ont plus d'autres bords à presser que les siens. Les plaines s'étendirent à sa voix, les vallées s'abaisserent, les arbres et les forêts se couvrirent de feuilles, les rochers et les montagnes s'éleverent.

A l'imitation du ciel que coupent cinq zones, dont deux sont à la droite, deux à la gauche, la derniere au milieu, et plus ardente que les autres, il partagea la terre en cinq parties semblables qui correspondent avec celles du ciel. Celle du milieu n'est point habitable à cause de la chaleur : la neige couvre celles qui sont aux extrémités ; les deux autres placées entr'elles, reçurent un climat tempéré par un mélange de froid et de chaud. L'air étendu sur ces zones est plus léger que la terre et que l'eau, comme il est plus pesant que le feu.

C'est là qu'il ordonna aux vapeurs et aux nuages de s'épaissir, à la foudre de se former pour effrayer les hommes, et aux vents de l'exciter et d'amener la fraîcheur. Il ne permit cependant pas à ces derniers de parcourir indifféremment les airs ; car si le monde résiste à peine à leur impétuosité, quoiqu'ils restent

Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis
Jussit, et ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit, et fontes, immensaque stagna, lacusque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis:
Quæ diversa locis, partim sorbentur ab ipsa;
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.
Jussit et extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.

Utque duæ dextra cœlum, totidemque sinistra
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis;
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei, totidemque plagæ tellure premuntur:
Quarum quæ medio, non est habitabilis æstu:
Nix tegit alta duas; totidem inter utramque locavit,
Temperiemque dedit mista cum frigore flamma.
Imminet his aër, qui quanto pondere terræ,
Pondere aquæ levior; tanto est onerosior igne.

Illic et nebulas, illic consistere nubes
Jussit, et humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.
His quoque non passim mundi fabricator habendum

dans les bornes qui leur sont prescrites, que deviendrait-il, s'il leur était libre de se répandre par-tout à leur gré ? Tant sont terribles les divisions des ces freres.

Eurus s'envolant du côté de l'aurore, se fixa sur la Perse, sur l'Arabie, et sur ces montagnes qui reçoivent les premiers rayons du jour. Les lieux où se leve l'étoile de Vénus, après que le soleil semble s'être éteint dans les flots, furent le partage de Zéphire. Le sombre Borée s'empara de la Scythie, et des tristes régions sur lesquelles la grande Ourse verse ses influences glacées ; et le pluvieux Auster, environné de nuages éternels, alla porter l'humidité dans les climats secs du midi. Ce fut au-dessus que Dieu plaça l'Ether, cette matiere fluide et légere, dépouillée de la grossiéreté des autres élémens.

Ces corps n'eurent pas été plutôt séparés et rangés dans des bornes fixes, que les astres, cachés auparavant dans les profondeurs du cahos, commencerent à briller dans les vastes plaines du ciel. Pour qu'il n'y eut point dans l'univers une seule partie privée d'habitans, les étoiles, et les Dieux eux-mêmes remplirent la voûte des cieux ; les mers furent peuplées par les poissons ; la terre conçut et nourrit différentes especes d'animaux ; une foule innombrable d'oiseaux fendit les airs.

Il manquait encore à cet ouvrage un être plus noble, plus parfait, doué d'une intelligence plus sublime, et qui pût étendre sa domination sur tous les autres. L'homme exista. * Soit que l'ouvrier suprême, dont la

* L'homme, dans tous les pays, a toujours été représenté

Aëra permisit; vix nunc obsistitur illis,
Cum sua quisque regant diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum; tanta est discordia fratrum.

Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna recessit,
Persidaque; et radiis juga subdita matutinis.
Vesper, et occiduo quæ littora sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro: Scythiam, septemque triones
Horrifer invasit Boreas: contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Hæc super imposuit liquidum et gravitate carentem
Æthera, nec quicquam terrenæ fæcis habentem.

Vix ita limitibus discreverat omnia certis;
Cum, quæ pressa diu massa latuere sub ipsa,
Sidera cœperunt toto fervescere cœlo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba;
Astra tenent cœleste solum, formæque deorum:
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ:
Terra feras cepit: volucres agitabilis aër.

Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, et quod dominari in cætera posset.
Natus homo est: sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;

main arrangea le monde, l'eût formé d'une semence divine ; soit que la terre nouvellement séparée de l'Ether eût conservé quelques-unes des parties les plus pures du ciel, et que le fils de Japet les détrempant avec de l'onde, en eût fait l'homme à l'image des Dieux ; distingué des autres animaux dont les yeux sont baissés sur la terre, il porta sa tête élevée, et ses regards se tournerent vers le ciel et les astres. Ainsi la matiere, auparavant stérile et sans forme, prit la figure de l'homme jusqu'à ce moment inconnue pour elle.

Alors on vit naître l'âge d'or, (2) où la force ni les loix ne contraignaient personne, où chacun volontairement suivait les regles de la justice et de la bonne foi. La terreur et les supplices étaient ignorés. On ne lisait point de loix menaçantes gravées sur des tables d'airain. * Des coupables tremblans ne craignaient point les regards de leurs juges ; et ce n'était pas la vigilance des magistrats qui faisait la sûreté commune.

Les pins arrachés des montagnes n'étaient point encore descendus sur les mers pour aller visiter des bords étrangers. Les hommes ne connoissaient pas d'autres rivages que les leurs.

comme le dernier ouvrage, et si l'on peut s'exprimer ainsi, comme le complément de la création. Les fables et les traditions de tous les peuples semblent s'accorder sur ce seul point. Par-tout on a reconnu, on a senti qu'il possédait une étincelle de la divinité ; et Prométhée, après l'avoir pêtri avec de la boue, alla voler le feu du Ciel pour l'animer.

* Les loix à Rome, gravées sur des tables d'airain, étaient placées dans des lieux où elles restaient sous les yeux du peuple, qui pouvait y lire journellement ses devoirs et les peines portées contre les transgresseurs. Cette exposition publique prévenait quelquefois le crime, et ne permettait pas, du moins, au coupable, de s'excuser sur son ignorance.

Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere cognati retinebat semina cœli.
Quam satus Japeto, mistam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum:
Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit; cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
Sic modo, quæ fuerat rudis, et sine imagine, tellus,
Induit ignotas hominum conversa figuras.

Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo,
Sponte sua, sine lege, fidem, rectumque colebat.
Pœna metusque aberant: nec verba minatia fixo
Ære ligabantur: nec supplex turba timebant
Judicis ora sui; sed erant sine judice tuti.

Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
Montibus, in liquidas pinus descenderat undas:
Nullaque mortales, præter sua littora, norant.

Les villes n'avaient pas besoin d'être défendues par des fossés profonds; l'airain ni le fer n'avaient point encore été façonnés en instrumens meurtriers; il n'y avait ni trompettes, ni cors, ni casques, ni épées; les nations vivaient dans une douce sécurité qu'elles ne devaient pas aux armes.

La terre que la charrue n'approchait point pour l'ouvrir, produisait tout d'elle-même. Contens de la nourriture qu'elle leur présentait, sans y avoir été forcée, les hommes cueillaient les fruits qui naissaient sur les arbres, sur les montagnes, sur les haies, ou les glands mêmes qui tombaient des chênes. Un printems éternel régnait. Les paisibles zéphirs animaient de leur souffle tempéré les fleurs qui naissaient sans culture. Les champs se couvraient de moissons abondantes, qui se renouvellaient sans le secours du laboureur. De tous côtés se répandaient des fleuves de lait et de nectar, et du creux de l'arbre du souverain des dieux découlaient des sources de miel.

Lorsque Jupiter se fut emparé de l'empire du monde, après avoir précipité Saturne au fond du Tartare, le siècle d'argent prit naissance : âge inférieur au précédent, * mais préférable à celui d'airain qui le suivit. (3) Le maître des Dieux abrégea la durée de l'an-

* Les traditions de tous les peuples font mention d'un siècle d'or, d'un état d'innocence. Aucune création de l'imagination n'a laissé dans les ames des impressions plus profondes et de plus longs souvenirs. Mais les poëtes, en s'empressant de répandre des fleurs sur cet âge si intéressant, si court et si regretté, n'ont pas su nous apprendre comment il a fini. Cette question tient à celle de l'origine du mal, qui a exercé inutilement les métaphysiciens de tous les tems, et que par-tout les révélations ont essayé de résoudre.

Nondum præcipites cingebant oppida fossæ :
Non tuba directi, non æris cornua flexi,
Non galeæ, non ensis erat : sine militis usu
Mollia securæ peragebant otia mentes.

Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus :
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat :
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant :
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam Saturno tenebrosa in Tartara misso,
Sub Jove mundus erat ; subiitque argentea proles ;
Auro deterior, fulvo pretiosior ære ;
Jupiter antiqui contraxit tempora veris,
Perque hyemes, æstusque, et inæquales autumnos,

tique printems : il en forma l'été, l'hiver, l'automne inégal qui tient de l'un et de l'autre, et le printems actuellement si court ; ils partagerent l'année en quatre saisons. Alors, pour la premiere fois, les chaleurs ardentes embraserent les airs ; les vents froids à leur tour condenserent la glace. Alors les hommes chercherent des abris ; leurs maisons ne furent d'abord que des antres, des arbrisseaux épais, ou des cabanes de joncs. Ils enterrerent dans de longs sillons les semences de Cérès, et les taureaux fatigués gémirent sous le joug.

A cet âge succéda le siècle d'airain, où les esprits plus farouches, plus durs, furent plus prompts à courir aux armes, sans cependant se livrer à toute leur scélératesse. Les excès furent le partage du siècle de fer. Tous les crimes se montrerent avec ce métal. La bonne foi, la pudeur, la vérité s'enfuirent ; à leur place parurent les fraudes, les tromperies, les trahisons, la violence qui les appuie, et l'avidité criminelle de tout avoir. Le pilote abandonna ses voiles à des vents qu'il ne connaissait pas bien encore ; et les arbres quittant les montagnes sur lesquelles ils avaient vieillis, façonnés en vaisseaux, allerent braver des flots inconnus.

Le laboureur défiant traça des limites autour du champ qu'il cultivait ; et la terre, commune auparavant ainsi que l'air et la lumiere, fut partagée entre différens maîtres. On ne lui demanda pas seulement de riches moissons et les alimens nécessaires ; on fouilla dans ses entrailles ; on en tira ce qu'elle y tenait caché dans des antres profonds et voisins du séjour

Et breve ver, spatiis exegit quatuor annum.
Tum primum siccis aër fervoribus ustus
Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.
Tum primum subiêre domos; domus antra fuere,
Et densi frutices, et vinctæ cortice virgæ.
Semina tum primum longis Cerealia sulcis
Obruta sunt, pressique jugo gemuêre juvenci.

Tertia post illas successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, et ab horrida promptior arma;
Nec scelerata tamen. De duro est ultima ferro.
Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas; fugêre pudor, verumque, fidesque:
In quorum subiêre locum, fraudesque, dolique,
Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos,
Navita: quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis exsultavêre carinæ.

Communemque prius, ceu lumina Solis et auras,
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantum segetes, alimentaque mitia dives
Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ:
Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,

des ombres. On y découvrit ces trésors dont l'effet est d'aggraver tous les maux; on vit sortir de son sein le fer pernicieux, et l'or qui l'est davantage, et la guerre qui s'arme de l'un et de l'autre.

Employés par des mains homicides, les glaives se choquent et retentissent; on se livre aux rapines; l'hospitalité cesse d'être un asyle sacré. Le beau-pére craint les attentats de son gendre, les freres eux-mêmes sont rarement d'accord entr'eux. L'homme menace les jours de son épouse; l'épouse ceux de son mari; des marâtres furieuses mêlent et préparent des poisons; le fils cherche avant le tems le terme des années de son pere. La piété languit méprisée, et Astrée fut la derniere des divinités qui quitta la terre souillée de crimes et de sang.

Le ciel même ne fut pas à l'abri des attentats. On raconte que les géans aspirerent à s'en rendre les maîtres. (4) Ils éleverent jusqu'aux astres des montagnes entassées les unes sur les autres; mais le puissant Jupiter brisa le mont Olympe de sa foudre, renversa le Pélion qu'ils avaient porté sur l'Ossa, et les ensevelit sous leurs masses écroulées.

On dit encore que la terre arrosée du sang de ses enfans, en ranima les restes, et leur donna une figure humaine, pour qu'il demeurât quelques monumens de ses productions; mais cette race impie continua de mépriser les Dieux, conserva la même violence, la même ardeur pour le meurtre, et née du sang, se montra digne de son origine.

Effodiuntur

Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum,
Prodierat; prodit bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.
 Vivitur ex rapto; non hospes ab hospite tutus;
Non socer à genero: fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis; illa, mariti,
Lurida terribiles miscent aconita novercæ:
Filius ante diem patrios inquirit in annos.
Victa jacet pietas; et virgo cæde madentes
Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.
 Neve foret terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantes;
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.
Obruta mole sua cum corpora dira jacerent;
 Perfusam merito natorum sanguine terram
Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem:
Et, ne nulla feræ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum; sed et illa propago
Contemptrix superûm, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit; scires è sanguine natam.

Jupiter du haut de son trône, jetta les yeux sur leurs attentats ; il gémit, et rappellant sur-tout le repas affreux que lui avait offert récemment Lycaon, il conçut un courroux digne du souverain des Dieux. Il les appelle tous au Conseil ; aucun prétexte ne retarde leur arrivée. (5)

Dans la partie la plus brillante du ciel, il est une voie élevée, remarquable par sa blancheur, et qu'on nomme lactée ; c'est le chemin qui conduit au séjour du maître du tonnerre. A droite et à gauche, on voit les palais des plus grands des Dieux, dont les portes sont toujours ouvertes. La multitude habite d'autres lieux. Les plus puissans ont établi leur demeure à l'entrée de cette voie. On pourrait l'appeller la cour de l'empire céleste, si la hardiesse de cette expression était permise.

Lorsque les divinités eurent pris place sur des siéges de marbre dans le palais de leur roi, Jupiter assis sur un trône plus élevé, s'appuyant sur son sceptre d'ivoire, secoua trois ou quatre fois la tête, et autant de fois ébranla les cieux, la terre et les mers. Enfin l'indignation le fit parler en ces termes :

« Mon embarras fut moins grand qu'aujourd'hui, lorsque j'eus à défendre mon empire contre la tempête excitée par ces géans ambitieux qui voulaient porter leurs cent bras dans le ciel soumis ; quelque féroce que fut l'ennemi, la guerre ne regardait qu'une seule

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
Ingemit : et facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
Ingentes animo, et dignas Jove concipit iras :
Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis cœlo manifesta sereno,
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
Hac iter est superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum ; dextra, lævaque deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis :
Plebs habitat diversa locis ; à fronte potentes
Cœlicolæ, clarique suos posuêre Penates.
Hic locus est ; quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse Palatia cœli.
Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu ;
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem ; cum qua terram, mare, sidera, movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit.
Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tempestate fui, qua centum quisque parabat
Injicere anguipedum captivo brachia cœlo.
Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno

race d'hommes : son extinction pouvait la terminer. Maintenant je suis outragé par le monde entier qu'entoure l'océan. Le genre humain doit être détruit ; j'en jure par les fleuves des enfers, errans sous les terres, dans les bois sombres du Styx. J'ai tenté tout auparavant ; * mais on doit porter le fer dans une blessure iucurable, de crainte que le mal ne se communique aux parties saines.

» J'ai des demi-Dieux, des divinités champêtres, des nymphes, des faunes, des satyres et des sylvains, que nous n'avons point encore jugés dignes des honneurs du ciel, mais à qui nous avons donné la terre pour y fixer leur séjour ; les y croyez-vous assez en sûreté, lorsque moi, qui tiens la foudre, qui vous commande à tous, je me suis vu l'objet des piéges de Lycaon, si connu par sa férocité ? »

Les Dieux frémirent, et demanderent à haute voix la punition d'un attentat si audacieux. Ainsi lorsqu'une multitude impie essaya d'éteindre le nom romain dans le sang de César, l'univers épouvanté pâlit à la nouvelle de cette entreprise si coupable, la terre entiere en frémit d'horreur. Cet attachement des tiens, Auguste, ne te fut pas plus agréable que celui des Dieux le fut à Jupiter. Il fit signe de la main et de la voix ; les murmures s'appaiserent et chacun se tut. Les cris n'eurent pas plutôt été suspendus par l'autorité du souverain des Dieux, qu'il rompit de nouveau le silence par ces mots :

* Les leçons varient ici. Selon les unes, Jupiter jure de perdre le genre humain ; selon les autres, il jure qu'il a tout tenté avant de se décider à le perdre. Cette derniere est celle des *Variorum*.

Corpore, et ex una pendebat origine bellum;
Nunc mihi, qua totum Nereus circumtonat orbem.
Perdendum mortale genus: per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco.
Cuncta prius tentanda: sed immedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.

Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina Nymphæ,
Faunique Satyrique, et monticolæ Silvani:
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certe terras habitare sinamus.
An satis, ô superi, tutos fore creditis illos,
Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque, regoque,
Struxerit insidias notus feritate Lycaon?

Confremuêre omnes: studiisque ardentibus ausum
Talia deposcunt. Sic, cum manus impia sævit
Sanguine Cæsareo Romanum extinguere nomen;
Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ
Humanum genus est; totusque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum,
Quam fuit illa Jovi: qui postquam voce, manuque,
Murmura compressit; tenuere silentia cuncti.
Substitit ut clamor pressus gravitate regentis,
Jupiter hoc iterum sermone silentia rupit.

« Quittez ce soin, le coupable a reçu son châtiment ; je vous apprendrai cependant son crime et ma vengeance.

» Le bruit des forfaits de ce siècle avait frappé mes oreilles ; desirant qu'il fut la voix du mensonge, je descends du ciel pour m'éclaircir ; j'honore la terre de la présence d'un Dieu caché sous les apparences de l'humanité. Il serait trop long de vous raconter le nombre et les especes de désordres que je découvris par-tout ; la renommée était au dessous de la vérité.

» J'avais passé le mont Ménale, terrible par les bêtes féroces dont il est la retraite, le mont Cyllene, le froid Lycée couvert de sapins, et j'arrivai bientôt dans le royaume d'Arcadie. J'entre sous ces toits où l'hospitalité n'est pas connue, dans le tems où les crépuscules du soir amenent la nuit après eux. J'avais donné des signes de l'arrivée d'un Dieu ; le peuple commençait à prier. Lycaon rit d'abord des vœux que m'adresse la piété. J'éprouverai bientôt, dit-il, par une marque certaine, si c'est un Dieu ou un mortel, et la vérité ne sera pas douteuse. Il me prépare pendant mon sommeil, au milieu de la nuit, une mort imprévue. Il s'applaudit de son projet ; peu content, le barbare égorge un des ôtages qu'il avait reçus des Molosses, fait bouillir partie des membres encore palpitans de ce malheureux, en fait rôtir une autre, et les sert ensemble sur ma table. Des feux vengeurs s'allumerent à mon ordre ; je détruisis ce palais et ces Pénates dignes d'un tel maître.

Ille quidem pœnas (curam dimittite) solvit;
Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.

Contigerat nostras infamia temporis aures:
Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
Et Deus humana lustro sub imagine terras.
Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,
Enumerare: minor fuit ipsa infamia vero.

Mænala transieram latebris horrenda ferarum,
Et cum Cylleno gelidi pineta Lycei.
Arcados hinc sedes, et inhospita tecta tyranni
Ingredior; traherent cum sera crepuscula noctem.
Signa dedi venisse Deum; vulgusque precari
Cœperat: irridet primo pia vota Lycaon.
Mox ait, Experiar, Deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis; nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno nec opina perdere morte
Me parat: hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossa
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit:
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma
In domino dignos everti tecta Penates.

» Lycaon s'enfuit épouvanté. (6) Vainement il s'efforce de parler ; il remplit de hurlemens le silence des campagnes. Il n'a rien perdu de sa fureur. Toujours avide de meurtres, il tourne sa rage contre les troupeaux, et jouit encore du sang qu'il fait couler. Les habits qui le couvrent se convertissent en un poil épais, ses bras en jambes ; il devient un loup et conserve des restes de sa premiere forme. On remarque la même couleur dans son poil, la même violence sur son visage ; ses yeux brillent comme auparavant ; il porte les mêmes marques de férocité.

» Une maison vient d'être anéantie, mais ce n'est pas la seule qui a mérité de l'être. La farouche Erinnys s'est emparée de la terre entiere. On dirait que les hommes se sont tous engagés au crime par un serment impie : il est tems qu'ils éprouvent le châtiment qu'ils ont mérité de souffrir. »

Les Dieux approuvent hautement la résolution de Jupiter ; les uns ajoutent même des raisons pour augmenter sa colere. Les autres témoignent leur aveu par des signes. Cependant la perte du genre humain les afflige. Ils demandent quel sera désormais l'état de la terre déserte ? Qui portera de l'encens sur leurs autels ? et si le monde sera livré aux bêtes farouches pour en remplacer les habitans ? Jupiter leur défend de s'inquiéter, et de chercher à connaître ce qui doit arriver. Il se charge de ce soin. Il leur promet une race d'hommes absolument différente de la premiere, et dont l'origine sera miraculeuse.

Il était déja prêt à lancer ses foudres ; mais

Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris
Exululat, frustraque loqui conatur; ab ipso
Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti.
Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ.
Canities eadem est, eadem violentia vultus:
Iidem oculi lucent: eadem feritatis imago.

Occidit una domus: sed non domus una perire
Digna fuit; qua terra patet, fera regnat Erinnys.
In facinus jurasse putes; dent ocyus omnes
Quas meruêre pati (sic stat sententia) pœnas.

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi
Adjiciunt: alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus: et quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura rogant: quis sit laturus in aras
Thura: ferisne paret populandas tradere gentes?
Talia quærentes (sibi enim fore cætera curæ)
Rex superûm trepidare vetat: sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mira.

Jamque era in totas sparsurus fulmina terras;

il craignit que le pur Ether embrasé par tant de feux, ne consumât le ciel même. Il se ressouvint aussi que les destins avaient réglé qu'un tems viendrait où les cieux, la terre, et les mers seraient dévorés par les flammes, et que la masse de l'univers arrangée avec tant de soin, serait entiérement détruite. Il quitta donc les traits que les cyclopes avaient forgés. Il choisit un supplice différent. Son dessein est d'ensevelir les mortels sous les eaux, et d'envoyer des pluies de toutes les parties du ciel. (7)

Aussi-tôt il enferme dans les antres d'Eole l'aquilon et les autres vents dont le souffle écarte les nuages; il ne laisse en liberté que celui du midi. Ce vent s'éleve sur ses aîles humides; l'obscurité qui l'environne se répand par-tout autour de lui. Sa barbe est chargée de brouillards; l'onde coule le long de ses cheveux blancs; les nuées épaisses sont assises sur son front; des torrens tombent de son sein et de ses aîles. Il ramasse les nues suspendues au loin, et les presse entre ses mains. Soudain un horrible fracas se fait entendre; des pluies affreuses descendent du ciel avec impétuosité. La messagere de Junon, vêtue de plusieurs couleurs différentes, Iris, puise des eaux dans la mer dont elle va grossir les nuages. Les moissons sont renversées, l'espérance du laboureur est détruite, et le travail pénible d'une année tombe et périt en un instant.

Le courroux de Jupiter n'est point encore satisfait des armes que lui fournit le ciel; son frere Neptune y joint le secours de ses ondes. Il assemble tous les fleuves, et lorsqu'ils sont

Sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat; et mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum.
Pœna placet diversa : genus mortale sub undis
Perdere, et ex omni nimbos dimittere cœlo.
Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes :
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem picea tectus caligine vultum.
Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis :
Fronte sedent nebulæ : rorant pennæque, sinusque,
Utque manu late pendentia nubila pressit;
Fit fragor : hinc densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuncia Junonis varios induta colores
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent; longique labor perit irritus anni.
Nec cœlo contenta suo Jovis ira : sed illum
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes; qui postquam tecta tyranni

entrés dans son palais : « de longs discours seraient inutiles, leur dit-il, déployez toutes vos forces, ouvrez toutes vos sources, reculez les bornes de vos rivages, et laissez un cours libre à vos eaux. » Il ordonne ; les fleuves partent ; ils brisent les digues qui les retiennent, et roulent dans les mers impétueusement et sans ordre.

Neptune frappe la terre de son trident ; elle s'ébranle, et présente de nouveaux passages aux eaux. Les fleuves sortis de leurs bords, s'élancent dans les campagnes qui leur sont ouvertes. Ils entraînent à la fois les arbres, les troupeaux, les hommes, les temples et les Dieux. Il ne reste plus de maisons ; si quelqu'une peut resister à leur fureur, les ondes la couvrent bientôt jusqu'au sommet. Les tours pressées de tous côtés s'ensevelissent dans ces gouffres.

Déja l'océan et la terre n'avaient plus rien qui les distinguât. On ne voyait par-tout qu'une mer vaste et sans rivages. L'un se retire sur une montagne ; l'autre monte dans une barque, et se sert de la rame dans les mêmes lieux où quelques jours auparavant il promenait la charrue. Quelques-uns navigent sur leurs moissons, ou sur leurs campagnes inondées. Celui-ci prend un poisson sur le sommet d'un ormeau ; si, par hasard, il jette l'ancre, elle s'arrête dans une prairie. Les vaisseaux flottent au dessus des côteaux qui portaient la vigne. Les veaux marins se reposent sur ces rochers où les chevres paissaient autrefois. Les néréides

Intravêre sui. Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum : vires effundite vestras.
Sic opus est : aperite domos, ac mole remota
Fluminibus vestris totas immittite habenas.
Jusserat : hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.

Ipse tridente suo terram percussit : at illa
Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos;
Cumque satis arbusta simul pecudesque, virosque,
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
Si qua domus mansit, potuitque resistere tanto
Indejecta malo; culmen tamen altior hujus
Unda tegit, pressæque labant sub gurgite turres.
Jamque mare et tellus, nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant : deerant quoque littora ponto.
Occupat hic collem : cymba sedet alter adunca,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille super segetes, aut mersæ culmina villæ,
Navigat; hic summa piscem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi (sic fors tulit) anchora prato :
Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ.
Et modo quo graciles gramen carpsêre capellæ;

étonnées regardent sous les ondes, des bois, des villes et des maisons. Les dauphins se promenent dans les forêts, ils se heurtent contre des troncs et des branches, ils ébranlent les chênes.

Occupé de son propre péril et négligeant sa proie, le loup nage au milieu des brebis. Le torrent entraîne les lions farouches et les tygres. La force du sanglier, égale à la foudre, lui devient inutile. Les jambes agiles du cerf ne lui sont d'aucun secours. L'oiseau timide errant de tous côtés, cherchant en vain un endroit sur lequel il puisse se reposer, baisse ses aîles fatiguées, et tombe au fond des eaux.

La mer librement répandue couvrait la terre entiere et les lieux les plus élevés. Ses vagues, pour la premiere fois, battaient le sommet des montagnes, elles avaient englouti déja la plus grande partie des hommes; une faim cruelle et dévorante eut bientôt fait périr ceux qu'elles avaient épargnés.

La Phocide qui sépare la Béotie des champs Attiques * était très-fertile lorsqu'elle était encore terre. Alors elle était devenue partie de l'océan, et ses campagnes servaient de lit aux ondes qui les cachaient. Dans cette contrée une montagne célebre porte deux cimes jusqu'au ciel; son nom est le Parnasse; son sommet s'éleve au delà des nues. C'est dans ce lieu que Deucalion et Pyrrha (8) son épouse, aborderent, portés sur une barque légere. Le reste du monde était sous les eaux. Ils adorent d'abord les nymphes Corycides,

* La géographie ici n'est point exacte; c'est la Béotie qui sépare la Phocide de l'Attique.

Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
Mirantur sub aqua lucos, urbesque, domosque
Nereïdes : silvasque tenent delphines, et altis
Incursant ramis, agitataque robora pulsant.

Nat lupus inter oves : fulvos vehit unda leones :
Unda vehit tigres ; nec vires fulminis apro,
Crura nec ablato prosunt velocia cervo.
Quæsitisque diu terris, ubi sistere detur,
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.

Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
Pulsarantque novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars unda rapitur : quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis,
Terra ferax, dum terra fuit ; sed tempore in illo
Pars maris, et latus subitarum campus aquarum :
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.
Hic ubi Deucalion (nam cætera texerat æquor)
Cum consorte tori parva rate vectus adhæsit;
Corycidas Nymphas, et numina montis adorant,

les Dieux du Parnasse, et Thémis dont l'œil perce l'avenir, et qui rendait alors des oracles.

Aucun homme ne fut meilleur ni plus juste que Deucalion ; aucune femme ne respecta plus les Dieux que Pyrrha. Jupiter voyant que l'univers ne lui présentait qu'une plaine immense et liquide, et que de tant de milliers d'êtres qui l'habitaient, il ne restait plus qu'un homme et qu'une femme, innocens et pieux l'un et l'autre, sépare les nuages, ordonne à l'aquilon de les chasser au loin, et montre la terre au ciel, et le ciel à la terre.

Les flots s'appaisent ; le souverain des mers abaisse ses ondes ; il pose son trident ; il appelle sur leur surface le Triton couvert d'écailles de pourpre, lui commande de sonner de sa conque, et de révoquer les ordres donnés aux fleuves et aux flots. Celui-ci prend aussi-tôt cette conque cave, qui, recourbée vers une de ses extrémités, va toujours en s'élargissant jusqu'à l'autre. Quand il s'en sert du milieu de l'océan, il se fait entendre de tous les rivages, et de ceux qui voient le soleil se lever, et de ceux qui le voient se coucher.

Aussi-tôt qu'il l'eut approchée de sa bouche environnée d'une barbe limoneuse, et qu'il eut sonné le signal ordonné par Neptune, les ondes de l'océan, et celles qui étaient répandues sur la terre, accoutumées à ces accens, rentrerent dans leur lit. La mer retire ses vagues, et découvre ses bords. Les fleuves

Fatidicamque

Fatidicamque Themin, quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit; aut illa metuentior ulla Deorum.
Jupiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,
Et superesse videt de tot modo millibus unum,
Et superesse videt de tot modo millibus unam;
Innocuos ambos, cultores numinis ambos;
Nubila disjecit: nimbisque Aquilone remotis,
Et cœlo terras ostendit, et æthera terris.
Nec maris ira manet: positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi: supraque profundum
Extantem, atque humeros innato murice tectum
Cæruleum Tritona vocat: conchaque sonaci
Inspirare jubet; fluctusque, et flumina signo
Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi,
Tortilis in latum quæ turbine crescit ab imo:
Buccina, quæ medio concepit ut aëra ponto,
Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.
Tum quoque ut ora Dei madida rorantia barba
Contigit, et cecinit jussos inflata receptus;
Omnibus audita est telluris, et æquoris undis:
Et quibus est undis audita coërcuit omnes.
Jam mare littus habet: plenos capit alveus amnes:

reprennent leurs limites. Les collines paraissent sortir du sein des eaux qui s'écoulent ; la terre s'éleve et s'étend à mesure qu'elles diminuent. Après un long-tems, les forêts montrent leurs têtes nues, et conservent encore le limon laissé sur leurs branches. Le monde enfin reparaît tout entier.

Quand Deucalion eut vu ce globe ainsi dévasté, et le profond silence qui régnait sur ces terres désolées, il ne put retenir ses larmes, et parla de la sorte à Pyrrha :

« O ma sœur, ô mon épouse ! vous êtes restée seule de toutes les femmes. Nous avons une origine commune, nos peres étaient freres ; l'hymen ajoute à ces premiers nœuds ; des malheurs réciproques doivent les resserrer encore. Dans quelque partie de la terre que regarde le soleil, soit qu'il commence, soit qu'il acheve son cours, il ne voit que nous deux de tous ses habitans. Les eaux ont englouti tout le reste. Notre vie même n'est peut-être point encore en sûreté, et l'aspect du moindre nuage m'inspire maintenant de l'effroi. Quelle serait aujourd'hui ton infortune, si, sans moi, tu fusses échappée au malheur général ! Seule et sans appui, comment aurais-tu soutenu tes terreurs et tes peines ? qui t'aurait consolée dans tes malheurs ? Quant à moi, si les mers t'avaient ensevelie, crois-moi, chere épouse, je t'aurais suivie, et les flots m'auraient aussi reçu dans leur sein. Que n'est-il en mon pouvoir de reproduire les hommes par le même art que celui de Prométhée mon pere, et d'animer un peu de boue comme lui ! C'est en nous deux à présent que consiste

Flumina subsidunt : colles exire videntur.
Surgit humus, crescunt loca decrescentibus undis :
Postque diem longam nudata cacumina silvæ
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.

Redditus orbis erat : quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras ;
Deucalion lacrymis ita Pyrrham affatur obortis :

O soror, ô conjux, ô fœmina sola superstes,
Quam commune mihi genus, et patruelis origo,
Deinde torus junxit ; nunc ipsa pericula jungunt :
Terrarum, quascunque vident occasus et ortus,
Nos duo turba sumus ; possedit cætera pontus ;
Nunc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
Certa satis : terrent etiam nunc nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc animi miseranda foret ? quo sola timorem
Ferre modo posses ? quo consolante dolores ?
Namque ego (crede mihi) si te modo pontus haberet ;
Te sequerer conjux, et me quoque pontus haberet.
O utinam possem populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ !

tout le genre humain. Ainsi l'ont voulu les Dieux : nous sommes seulement des témoins qu'il exista des hommes. »

Ainsi parlait Deucalion ; son épouse pleurait avec lui. Ils croient devoir implorer le ciel, et chercher du secours dans les oracles. Cette résolution ne souffre aucun retardement ; ils vont ensemble sur les bords du fleuve Céphyse ; ses ondes n'avaient point encore repris leur premiere limpidité ; mais elles coulaient dans leur lit ordinaire. Ils en puisent, ils en arrosent leurs têtes et leurs habits pour se purifier, et marchent ensuite vers les lieux consacrés à Thémis. Le faîte de son temple était encore souillé d'une mousse bourbeuse. Aucun feu ne brûlait plus sur ses autels. Tous deux en arrivant se prosternerent sur la terre, et baiserent le marbre avec respect.

« Si de justes prieres peuvent fléchir les Dieux, dirent-ils, si leur courroux n'est point implacable, daignez-nous apprendre, Thémis, comment la perte du genre humain peut être réparée. Que votre bonté vienne au secours de l'univers submergé. »

La Déesse fut touchée et rendit cet oracle :
« Eloignez-vous du temple, voilez vos
» têtes, détachez vos ceintures, et jettez
» derriere vous les os de votre grand'mere. »

Ils resterent long-tems étonnés. Pyrrha rompit la premiere le silence. Elle refuse d'obéir aux ordres de la Déesse, et d'une voix tremblante la supplie de lui pardonner ; mais elle craint de manquer aux mânes de sa mere en en jettant ainsi les os.

Nunc genus in nobis restat mortale duobus ;
(Sic visum superis) hominumque exempla manemus.
Dixerat, et flebant : placuit cœleste precari
Numen ; et auxilium per sacras quærere sortes.
Nulla mora est ; adeunt pariter Cephisidas undas,
Et nondum liquidas, sed jam vada nota secantes ;
Inde ubi libatos irroravêre liquores
Vestibus et capiti ; flectunt vestigia sanctæ
Ad delubra Deæ : quorum fastigia turpi
Squallebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut templi tetigêre gradus ; procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita, Si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt, si flectitur ira Deorum ;
Dic, Themi, qua generis damnum reparabile nostri
Arte sit : et mersis fer opem, mitissima, rebus.
Mota Dea est ; sortemque dedit ; Discedite templo ;
Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.
Obstupuêre diu : rumpitque silentia voce
Pyrrha prior ; jussisque Deæ parere recusat :
Detque sibi veniam, pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.

Cependant ils examinent de nouveau, chacun séparément, l'obscurité de l'oracle. Ses paroles ambiguës occupent long-tems leur esprit. Enfin Deucalion adresse ces mots à Pyrrha, dont il soulage l'inquiétude : « Ou mon jugement me trompe, ou l'oracle ne nous conseille aucun crime. La terre est notre mere commune; ses os sont les pierres qu'elle renferme dans son sein, et ce sont ceux-là qu'on nous ordonne de jetter derriere nous. »

Quoique Pyrrha soit frappée de l'interprétation de son mari, le doute accompagne cependant son espérance. Tous deux se défient de l'avis des Dieux ; mais y avait-il du danger à le tenter ? Ils descendent, ils voilent leurs visages, ils détachent leurs ceintures, ils jettent derriere eux les pierres, ainsi qu'il leur avait été prescrit. Aussi-tôt, qui le croirait, si l'antiquité n'en était le garant ? ces pierres quittent leur dureté, s'amollissent, prennent une nouvelle forme ; elles paraissent croître et se couvrir d'une substance plus délicate, de maniere qu'elles présentent bientôt des figures humaines, mais encore imparfaites, et semblables à des statues de marbre qui ne sont qu'ébauchées. Les parties terrestres de ces pierres, celles que quelques sucs rendaient humides, deviennent des chairs; ce qu'elles ont de solide et qui ne peut fléchir, se convertit en os. Ce qu'on appellait veine auparavant conserve le même nom ; et dans un court espace de tems, avec l'aide des Dieux, les pierres lancées

Interea repetunt cœcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; et, Aut fallax, ait, est sollertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens terra est: lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: jacere hos post terga jubemur.
Conjugis augurio quamquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est; adeo cœlestibus ambo
Diffidunt monitis; sed quid tentare nocebit?
Discedunt; velantque caput; tunicasque recingunt;
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cœpêre, suumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit; ut quædam si non manifesta videri
Forma potest hominis; sed uti de marmore cœpto
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo,
Et terrena fuit, versa est in corporis usum.
Quod solidum, flectique nequit, mutatur in ossa:
Quæ modo vena fuit, sub eodem nomine mansit;

par la main de l'homme formerent des êtres semblables à lui, et celles que jetta Pyrrha formerent des femmes. Delà vient ce tempérament dur qui nous caractérise, cette force éprouvée au travail, et nous donnons assez de marques de notre origine.

La terre enfanta bientôt d'elle-même les autres animaux de différentes especes. Après que le soleil eut répandu ses feux sur la fange laissée par le déluge, et que la chaleur l'eut fait fermenter, les semences des êtres nourries dans un sol vivifiant, commencerent à croître comme dans le sein de leur mere, et prirent insensiblement chacune sa forme particuliere. Ainsi lorsque le Nil aux sept bouches a quitté le terrein qu'il inonde pour le féconder, et que ses flots se sont retirés dans leur premier lit; le limon qu'il vient d'y laisser, imprégné des feux de l'astre du jour, produit une infinité de petits animaux que le laboureur découvre en retournant ses champs. Quelques-uns commencent seulement à naître : d'autres encore imparfaits manquent des membres qui leur sont nécessaires. Souvent on voit dans le même une partie animée, tandis que l'autre n'est qu'une terre grossiere.

La chaleur et l'humidité tempérées l'une par l'autre sont les sources de la fécondité, et l'origine des êtres; car lorsque les feux agissent sur les eaux, la vapeur humide qui s'en exhale produit tout, et l'union de ces élémens con-

Jamque brevi spatio, superorum numine, saxa
Missa viri manibus faciem traxêre virilem.
Et de fœmineo reparata est fœmina jactu.
Inde genus durum sumus, experiensque laborum,
Et documenta damus, qua simus origine nati.
Cætera diversis tellus animalia formis
Sponte sua peperit; postquam vetus humor ab igne
Percaluit solis, cœnumque, udæque paludes
Intumuêre æstu; fœcundaque semina rerum
Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo
Creverunt, faciemque aliquam cœpêre morando.
Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros,
Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarsit sidere limus;
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt; et in his, quædam modo cœpta per ipsum
Nascendi spatium: quædam imperfecta, suisque
Trunca vident numeris; et eodem corpore sæpe
Altera pars vivit; rudis est pars altera tellus.
Quippe ubi temperiem sumpsere humorque calorque,
Concipiunt: et ab his oriuntur cuncta duobus.
Cumque sit ignis aquæ pugnax; vapor humidus omnes
Res creat, et discors concordia fœtibus apta est.

traires est le principe de la génération. Ainsi la terre couverte du limon bourbeux qui restait du déluge, échauffée par un soleil ardent, produisit des especes innombrables d'animaux ; elle en forma plusieurs semblables aux premiers ; mais elle en créa beaucoup de nouveaux.

Elle ne l'aurait pas voulu ; cependant elle t'engendra, funeste Python. (9) Serpent épouvantable, inconnu, tu devins la terreur des hommes qui venaient de naître. Ta masse monstrueuse occupait la place d'une montagne. Apollon armé d'un arc et de fleches dont il ne s'était servi jusqu'alors que contre les chevreuils et les daims fugitifs, épuisa son carquois sur le dos de ce monstre, et lui fit rendre par mille blessures son sang et son venin.

Pour que le tems n'affaiblît point l'éclat de ce triomphe, il institua des jeux sacrés, auxquels il donna le nom de Pythiens, en mémoire du dragon qu'il avait dompté. Celui des jeunes gens, qui dans ces combats était vainqueur à la lutte, à la course, ou à la conduite d'un char, recevait l'honneur d'une couronne de chêne. Le laurier n'existait point encore. Apollon lui-même ornait ses longs cheveux de couronnes de feuilles de quelque arbre que ce fût.

Daphné, (10) fille du fleuve Pénée, fut ses premieres amours. Ce ne fut point une force inconnue qui l'enflamma, mais la vengeance de Cupidon irrité. Fier de la victoire qu'il venait de remporter, Apollon avait vu le fils de Vénus qui tendait son arc. « Enfant délicat, lui dit-il, que fais-tu de ces armes au-dessus

Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
Solibus æthereis altoque recanduit æstu;
Edidit innumeras species; partimque figuras
Rettulit antiquas; partim nova monstra creavit.

Illa quidem nollet, sed te quoque maxime Python
Tum genuit: populisque novis, incognita serpens
Terror eras; tantum spatii de monte tenebas.
Hunc Deus arcitenens, et nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis, capreisque fugacibus usus,
Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra
Perdidit effuso per vulnera nigra veneno.

Neve operis famam possit delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia, perdomitæ serpentis nomine, dictos.
Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave
Vicerat; æsculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat; longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

Primus amor Phœbi Daphne Peneïa; quem non
Fors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc nuper victa serpente superbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo:
Quidque tibi lascive puer cum fortibus armis?

de tes forces ? Ce carquois siérait mieux sur mes épaules. Je puis porter des coups certains aux farouches habitans des bois. Je puis couvrir un ennemi de blessures. J'ai vu depuis peu tomber sous mes traits ce monstre terrible, qui de son corps occupait une si grande étendue de terrein. Contente-toi d'allumer avec ton flambeau, je ne sais quelles flammes, et ne te propose point d'égaler mes triomphes. »

L'amour lui répondit : « ton arc peut tout blesser, Apollon ; mais c'est le mien qui te blessera. Tous les animaux te cedent, et ta gloire est autant au dessous de la mienne qu'ils sont au dessous de toi. » Il dit, et frappant l'air de ses aîles, il va se reposer sur le sommet ombragé du Parnasse. Il tire aussi-tôt de son carquois deux traits dont les effets sont différens. L'un excite l'amour, l'autre le repousse. Le premier est doré, la pointe en est aigue ; celle du second est émoussée et de plomb. C'est de ce dernier qu'il frappe la fille de Pénée ; il lance l'autre contre Apollon. Le trait le pénetre jusqu'aux os. Soudain il aime ; Daphné fuit jusqu'au nom d'amant. Elle se cache dans les bois ; à l'exemple de Diane, elle y tend des piéges aux animaux, se pare de leurs dépouilles, et sous une coëffure simple rassemble ses cheveux épars.

Plusieurs amans l'avaient demandée pour épouse ; mais elle avait rejetté tous leurs vœux. Dédaignant les hommes qu'elle ne connaissait pas, elle parcourait les forêts solitaires, sans s'embarrasser de l'hymen, ni de

Dixerat : ista decent humeros gestamina nostros ;
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti
Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem
Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.
Tu face nescio quos esto contentus amores
Irritare tua : nec laudes assere nostras.

Filius huic Veneris ; Figat tuus omnia, Phœbe,
Te meus arcus, ait : quantoque animalia cedunt
Cuncta Deo, tanto minor est tua gloria nostrâ.
Dixit : et eliso percussis aëre pennis
Impiger umbrosa Parnassi constitit arce :
Eque sagittifera prompsit duo tela pharetra
Diversorum operum ; fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum est, et cuspide fulget acuta :
Quod fugat obtusum est, et habet sub arundine plumbum.
Hoc Deus in Nympha Peneïde fixit ; at illo
Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.
Protinus alter amat ; fugit altera nomen amantis,
Sylvarum latebris captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptæque æmula Phœbes.
Vitta coërcebat positos sine lege capillos.

Multi illam petiêre : illa aversata petentes,
Impatiens expersque viri, nemorum avia lustrat ;

l'amour. Son pere lui disait souvent : ma fille, vous me devez un gendre. Vous me devez des petits-fils, lui répétait-il encore; mais elle regardait comme un crime l'hymen et ses flambeaux. Ses joues à ces discours se peignaient de l'incarnat modeste de la pudeur, et jettant ses bras autour du col de Pénée : permettez-moi, lui disait-elle, de conserver mon innocence. Jupiter lui-même daigna l'accorder autrefois à sa fille Diane. Son pere y consentit; mais votre beauté, Daphné, vous défend d'être ce que vous desirez. Tant de graces s'opposent à de pareils souhaits.

Cependant la tendresse d'Apollon augmente; il veut s'unir à Daphné ; il espere ce qu'il desire ; il y compte, et se trouve trompé par ses propres oracles. Semblable au chaume coupé que le feu consume si facilement, ou bien aux haies dont le voyageur a trop approché son flambeau pendant la nuit, ou dans lesquelles il l'a jetté au lever de l'aurore, le cœur d'Apollon s'échauffe et s'embrase ; il nourrit par l'espérance un amour que le succès ne doit point couronner.

Il voit les cheveux de Daphné flotter sans art sur ses épaules. Et que serait-ce, disait-il, s'ils étaient arrangés ? Il regarde ses yeux semblables à des astres étincellans de feux ; il contemple ses joues, ses levres, et sent que ce n'est point assez de les voir. Il admire ses doigts, ses mains et ses bras, ces bras qui sont plus que demi-nus, et pense que ce qu'on lui cache vaut encore davantage.

Nec quid Hymen, quid amor, quid sint connubia curat.
Sæpe pater dixit; Generum mihi filia debes:
Sæpe pater dixit; debes mihi, nata, nepotes.
Illa, velut crimen tædas exosa jugales,
Pulchra verecundo suffunditur ora rubore,
Inque patris blandis hærens cervice lacertis,
Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui: dedit hoc pater ante Dianæ.
Ille quidem obsequitur; sed te decor iste, quod optas,
Esse vetat; votoque tuo tua forma repugnat.
Phœbus amat; visæque cupit connubia Daphnes;
Quodque cupit, sperat; suaque illum oracula fallunt.
Ut que leves stipulæ demptis adolentur aristis,
Ut facibus sepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam sub luce reliquit;
Sic Deus in flammas abiit: sic pectore toto
Uritur, et sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos:
Et, Quid si comantur? ait; videt igne micantes
Sideribus similes oculos: videt oscula; quæ non
Est vidisse satis; laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, et nudos media plus parte lacertos;
Si qua latent, meliora putat.

Daphné s'éloigne plus légere que les vents, et ne prête point l'oreille aux paroles du Dieu qui cherche à la retenir.

« Nymphe du Pénée, criait-il, arrêtez, je vous prie, arrêtez. Ce n'est pas un ennemi qui vous poursuit ; c'est ainsi que la brebis fuit le loup, la biche le lion, et que la timide colombe tâche d'éviter l'aigle en précipitant le mouvement de ses ailes. Chacune se dérobe à ses ennemis ; c'est l'amour qui me conduit sur vos traces. Malheureux que je suis ! prenez garde de tomber ; que ces épines ne vous blessent pas, et que je ne sois point pour vous une cause de douleurs. Le chemin par lequel vous marchez est rude et difficile ; courez avec moins de rapidité, je vous en conjure ; ralentissez vos pas : je vous suivrai plus lentement.

« Connaissez du moins celui qui vous adore ; ce n'est point un habitant des montagnes ; je ne suis pas un berger ; je ne veille point en ces lieux sur des troupeaux ; vous ignorez, cruelle, quel est celui que vous évitez, et c'est pour cela que vous fuyez. Les peuples de Claros, de Ténédos, de Delphes et de Patare m'obéissent. Jupiter est mon pere. C'est moi qui dévoile aux humains ce qui est, ce qui fut, et ce qui sera. C'est moi qui leur apprends à marier leur voix au son de la lyre. Mes traits portent toujours des coups certains ; il n'en est qu'un dont la force est plus sûre ! c'est celui qui m'a blessé si profondément. La médecine me doit la naissance ; le monde me regarde comme son bienfaiteur ; la vertu des simples m'est connue ; hélas ! il n'en est point qui puisse guérir de l'amour ; et cet art

Fugit

Fugit ocior aura
Illa levi : neque ad hæc revocantis verba resistit.

Nympha precor Penei mane : non insequor hostis;
Nympha mane ; sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbæ ;
Hostes quæque suos ; amor est mihi caussa sequendi.
Me miserum, ne prona cadas, indignave lædi
Crura secent sentes ; et sim tibi caussa doloris.
Aspera qua properas loca sunt ; moderatius oro
Curre, fugamque inhibe : moderatius insequar ipse.

Cui placeas, inquire tamen ; non incola montis,
Non ego sum pastor : non hic armenta, gregesve
Horridus observo ; nescis, temeraria, nescis
Quem fugias : ideoque fugis ; mihi Delphica tellus,
Et Claros, et Tenedos, Pataræaque regia servit.
Jupiter est genitor ; per me quod eritque, fuitque,
Estque, patet : per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est : nostra tamen una sagitta
Certior, in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est ; opiferque per orbem
Dicor ; et herbarum subjecta potentia nobis.
Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis ;

utile à tous les hommes, n'est d'aucun secours pour son auteur. »

Il en eût dit davantage; mais Daphné s'éloignait toujours sans écouter les discours qu'il avait commencés. Jusqu'alors il l'avait vue belle; les vents lui découvrirent de nouveaux charmes; leur souffle opposé renvoyait de côté la robe légere de la nymphe. Le zéphyr jouait dans ses cheveux et les déployait; tout dans sa fuite ajoutait à sa beauté.

Le jeune Dieu ne s'amuse plus à perdre du tems en vaines paroles. Enivré de desirs, il suit ses traces d'un pas rapide. Tel que le lévrier qui vient d'appercevoir un lievre dans la plaine, s'élance avec agilité après sa proie qui cherche son salut dans la fuite; attaché à ses pas, il croit déja la tenir, il alonge la tête et la touche par une extrémité; le liévre incertain, se croit pris; il ranime ses forces, évite les morsures de son ennemi, et échappe à la gueule prête à le saisir. Tels sont Apollon et Daphné. La crainte rend celle-ci légere; l'espérance produit le même effet sur l'autre. Soutenu sur les ailes de l'amour, le Dieu paraît voler. Il ne se donne point de relâche: il est au dos de la belle fugitive. Son souffle, tant il est près, en agite les cheveux flottans autour de sa tête. Daphné perd ses forces et pâlit. Epuisée par une si longue course, elle regarde les ondes du Pénée : si les fleuves ont le pouvoir des Dieux, secourez-moi, mon pere, s'écrie-t-elle, ouvrez la terre pour

Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus, artes.
Plura locuturum timido Peneïa cursu
Fugit, cumque ipso verba imperfecta reliquit.
Tunc quoque visa decens; nudabant corpora venti,
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes,
Et levis impexos retro dabat aura capillos.
Auctaque forma fuga est.
Sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis Deus: utque movebat
Ipse amor, admisso sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
Vidit; et hic prædam pedibus petit, ille salutem:
Alter inhæsuro similis, jam jamque tenere
Sperat et extento stringit vestigia rostro;
Alter in ambiguo est, an sit comprensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit:
Sic Deus, et virgo est; hic spe celer, illa timore.
Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris,
Ocior est, requiemque negat: tergoque fugacis
Imminet; et crinem sparsum cervicibus afflat.
Viribus absumptis expalluit illa: citæque
Victa labore fugæ, spectans Peneïdas undas,
Fer pater, inquit, opem; si flumina numen habetis,

m'engloutir, ou changez cette beauté qui fait mon malheur.

Sa priere est à peine finie qu'un profond engourdissement fixe son corps ; une écorce légere environne ses membres délicats ; ses cheveux deviennent des feuilles ; ses bras s'étendent en rameaux ; ses pieds si rapides auparavant s'attachent à la terre par des racines. Une tête d'arbre couronne la sienne dont elle conserve tout l'éclat. Apollon l'aime toujours sous cette forme. Il pose sa main sur ce bois, presse cette écorce nouvelle, et sent palpiter sous elle le cœur de son amante. Il embrasse ces branches et les couvre de baisers que l'arbre semble refuser encore.

« Puisque tu ne peux être mon épouse, s'écrie alors le Dieu, tu seras du moins mon arbre ; mes cheveux, ma lyre, mon carquois seront toujours ornés de tes feuilles ; elles pareront les guerriers latins, lorsque les voix de la réjouissance chantant leurs triomphes, les accompagneront en pompe au capitole. Tes branches se mêleront à celles du chêne conservateur * qui sera placé devant la porte du palais d'Auguste ; et comme mes cheveux ne doivent jamais sentir les outrages de la vieillesse, tes feuilles conserveront une verdure éternelle. »

Apollon cessa de parler. Le laurier fléchit ses branches nouvelles, comme s'il eût baissé la tête pour le remercier de ses dons.

* Le laurier était le symbole de la sûreté et de la protection. Les anciens croyaient qu'il n'était jamais frappé de la foudre ; et Tybere, lorsqu'il tonnait, ne manquait pas de se mettre une couronne de laurier sur la tête.

Qua nimium placui, tellus, aut hisce; vel istam,
Quæ facit ut lædar, mutando perde figuram.
Vix prece finita, torpor gravis occupat artus;
Mollia cinguntur tenui præcordia libro:
In frondem crines, in ramos brachia crescunt:
Pes modo tam velox pigris radicibus hæret:
Ora cacumen obit; remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat: positaque in stipite dextra,
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus.
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno: refugit tamen oscula lignum.
Cui Deus, at conjux quoniam mea non potes esse;
Arbor eris certe, dixit, mea; semper habebunt
Te coma, te citharæ, te nostræ, laure, pharetræ.
Tu ducibus Latiis aderis, cum læta triumphum
Vox canet; et longas ducent Capitolia pompas.
Postibus Augustis eadem fidissima custos,
Ante fores stabis: mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis;
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.
Finierat Pæan; factis modo laurea ramis
Annuit: utque caput, visa est agitasse cacumen.

Dans la Thessalie est une vallée environnée de bois de tous côtés, et qu'on appelle Tempé. Le Pénée descendant du haut du Pinde y roule avec rapidité ses flots écumans, et forme dans sa chûte des vapeurs et des nuages légers qui vont arroser la cime de ces forêts. Le bruit de ses eaux se fait entendre au delà des lieux qui l'avoisinent. C'est là qu'est le séjour de ce Dieu; c'est de son antre qu'il commande à ses ondes ainsi qu'aux nymphes qui les habitent. Tous les fleuves s'y rendent, incertains s'ils doivent féliciter ou consoler un pere. On y voyait le Sperchée, qui baigne tant de peupliers sur ses bords; l'Énippée, dont les eaux ne sont jamais tranquilles; l'ancien Apidane, le paisible Amphryse et l'Eas; tous les autres enfin qui, par leur impétuosité naturelle, emportés en divers lieux, conduisent après de longs détours leurs flots fatigués au sein des mers.

Le seul Inachus n'y vint point. Renfermé dans son antre, il répandait des larmes dont il grossissait ses eaux. Pere tendre, il pleurait sa fille Io (11) qu'il venait de perdre, ignorant si elle jouisssait encore de la vie, ou si elle était descendue chez les morts. Ne l'ayant trouvée nulle part, il ne peut croire qu'elle existe en quelque lieu; il craint même pour elle des malheurs plus grands.

Jupiter l'avait vue revenant d'auprès de son pere. « Beauté digne du maître des Dieux, avait-il dit à cette nymphe, quel sera l'heureux mortel dont tu feras ton époux? Viens à

Est nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
Silva, vocant Tempe: per quæ Penēus ab imo
Effusus pindo spumosis volvitur undis:
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine silvis
Inpluit; et sonitu plus quam vicina fatigat,
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis; in his residens facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum;
Nescia gratentur, consolenturne parentem,
Populifer Sperchios, et irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysos, et Æas.
Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.

Inachus unus abest; imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas: natamque miserrimus Io
Luget, ut amissam; nescit vitane fruatur,
An sit apud manes; sed quam non invenit usquam;
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Viderat à patrio redeuntem Jupiter Io
Flumine: et ô virgo Jove digna, tuoque beatum
Nescio quem factura toro, pete, dixerat, umbras

l'ombre de ces bois élevés, (et il les lui montrait,) tandis que le soleil au plus haut des cieux, semble s'arrêter au milieu de son cours. Si tu crains d'entrer seule dans ces forêts, retraites des bêtes farouches, un Dieu sera ton défenseur et ton guide, dans leur solitaire épaisseur. Ce ne sera pas une divinité vulgaire, mais moi qui porte le sceptre dans les cieux, et qui lance la foudre. Pourquoi me fuir? (car elle s'éloignait.) Elle avait déja quitté les pâturages de Lerne, et les campagnes de Lycée couvertes d'arbres, lorsque le Dieu répandant par-tout les ténebres, arrêta sa fuite, et favorisé par l'obscurité, triompha de sa pudeur.

Cependant Junon porta ses regards sur la terre. Elle vit d'abord avec étonnement les nuages épais qui la couvraient, et la plongeaient dans la nuit au milieu du plus beau jour; bientôt elle reconnut qu'ils n'étaient point l'effet des vapeurs exhalées des lacs ou de l'humidité des campagnes. Elle chercha de tous côtés où pouvait être son époux dont elle connaissait les infidélités, et qu'elle avait surpris si souvent. Elle ne le trouve point dans le ciel. Ou je me trompe, ou je suis outragée, s'écrie-t-elle; et s'élançant aussi-tôt du haut de l'empirée, elle vient s'arrêter dans l'Arcadie, et commande aux nuages de s'éloigner.

Jupiter avait pressenti l'arrivée de son épouse, et changé la fille d'Inachus en une génisse blanche. Elle était encore belle sous cette forme. Junon même, malgré son dépit, fut forcée de l'admirer; et comme si réellement elle eût ignoré la vérité de cette aven-

Altorum nemorum, et nemorum monstraverat umbras.
Dum calet, et medio sol est altissimus orbe.
Quod si sola times latebras intrare ferarum;
Præside tuta Deo nemorum secreta subibis:
Nec de plebe deo; sed qui cœlestia magna
Sceptra manu teneo; sed qui vaga fulmina mitto.
Ne fuge me (fugiebat enim) jam pascua Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrcæa reliquerat arva;
Cum Deus inducta latas caligine terras
Occuluit, tenuitque fugam, rapuitque pudorem.
Interea medios Juno despexit in agros:
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die; non fluminis illas
Esse, nec humenti sensit tellure remitti:
Atque suus conjux ubi sit circumspicit; ut quæ
Deprensi toties bene nosset furta mariti.
Quem postquam cœlo non repperit; Aut ego fallor,
Aut ego lædor, ait: delapsaque ab æthere summo
Constitit in terris, nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum præsenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ante juvencam,
Bos quoque formosa est: speciem Saturnia vaccæ,
Quanquam invita probat: nec non, et cujus, et unde,

ture, elle demande de quels lieux elle est venue, à quels troupeaux elle appartient, et quel en est le maître? Jupiter espérant mettre fin à toutes ses questions, lui dit qu'elle est née de la terre; mais Junon le prie de la lui donner. Que fera le Dieu? aura-t-il la cruauté d'abandonner à sa rivale l'objet de ses amours? Cependant un refus le rendra suspect. La honte lui conseille de la céder, l'amour l'en empêche; l'amour aurait sans doute triomphé; mais s'il refuse à sa sœur, à la compagne de son lit, un don si léger, elle peut y voir plus qu'une génisse. Ce présent même ne rassura pas tout-à-fait son épouse; elle craignit Jupiter et ses rechûtes fréquentes, jusqu'à ce qu'elle eut remis ce dépôt à la garde d'Argus, fils d'Arestor.

Cet homme avait cent yeux autour de la tête. Il n'y en avait jamais que deux qui dormissent à la fois; les autres restaient ouverts et veillaient. Ils étaient placés de maniere qu'ils regardaient toujours Io, et qu'elle était devant ses yeux quoiqu'elle fut derriere lui. Il lui permet de paître pendant le jour, et lorsque le soleil s'est précipité sous la terre, il l'enferme, et passe à son col d'indignes liens. Malheureuse! elle se nourrit de feuilles d'arbres, ou d'herbes ameres. La terre, qui lui sert de lit, est souvent toute nue. C'est d'une eau bourbeuse qu'elle fait sa boisson. Elle voudrait tendre ses bras à l'impitoyable Argus, pour implorer sa pitié, elle ne les trouve plus. Quand elle essaye de se plaindre, il ne sort de sa bouche que des mugissemens dont le

Quove sit armento, veri quasi nescia, quærit.
Jupiter è terra genitam mentitur, ut autor
Desinat inquiri; petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? crudele suos addicere amores:
Non dare, suspectum: pudor est, qui suadeat, illinc;
Hinc dissuadet amor: victus pudor esset amore;
Sed leve si munus sociæ generisque torique
Vacca negaretur poterat non vacca videri.
Pellice donata, non protinus exuit omnem
Diva metum; timuitque Jovem, et fuit anxia furti,
Donec Arestoridæ servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat.
Inde suis vicibus capiebant bina quietem:
Cætera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque modo; spectabat ad Io:
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci: cum sol tellure sub alta est;
Claudit, et indigno circundat vincula collo:
Frondibus arboreis, et amara pascitur herba:
Proque toro, terræ non semper gramen habenti,
Incubat infelix; limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo cum brachia vellet
Tendere; non habuit, quæ brachia tenderet Argo:

son l'effraie; elle ne peut soutenir sa propre voix. Elle court sur les bords de l'Inachus, sur ces bords où jadis elle avait coutume de jouer; dès qu'elle apperçoit dans l'onde ces cornes nouvelles qui défigurent sa tête, elle frémit; son image l'épouvante, elle se fuit elle-même.

Non-seulement les naïades, mais Inachus lui-même ne la reconnaissent point. Elle suit son pere, elle suit ses sœurs, elle se laisse toucher et caresser; elle s'offre à leur admiration. Le vieil Inachus arrache des herbes et les lui présente. Elle baise ses mains, elle les mouille de larmes, qu'elle ne peut retenir, et si les mots pouvaient suivre ses desirs, elle implorerait ses secours et l'instruirait de son nom et de ses aventures. Au défaut de la parole, des lettres que ses pieds tracent sur la poussiere font connaître sa fille au vieillard, sous la forme qui la lui dérobe.

« Infortuné que je suis, s'écrie Inachus, en embrassant la génisse et se penchant sur son col! pere infortuné, disait-il en gémissant! je t'ai cherchée par toute la terre, et j'étais moins à plaindre quand j'ignorais ton sort, qu'aujourd'hui que je te retrouve. Tu te tais, tu ne réponds rien à mes discours; de profonds soupirs s'échappent seulement de ton sein; des mugissemens sont tout ce que tu peux me rendre pour mes paroles. Incertain de tes destinées, je te préparais les flambeaux de l'hymen. J'espérais de toi un gendre et des neveux. Maintenant c'est d'un troupeau que doit sortir ton mari; c'est dans un troupeau que doivent entrer tes enfans. La mort même

Conatoque queri, mugitus edidit ore :
Pertimuitque sonos propriaque exterrita voce est.
Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
Inachidas ripas novaque ut conspexit in unda
Cornua, pertimuit, seque externata refugit.
  Naïdes ignorant, ignorat et Inachus ipse,
Quæ sit ; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores :
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas ;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis ;
Nec retinet lacrymas : et, si modo verba sequantur,
Oret opem, nomenque suum, casusque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
  Me miserum ! exclamat pater Inachus, inque gementis
Cornibus, et niveæ pendens cervice juvencæ ;
Me miserum ! ingeminat : tune es quæsita per omnes
Nata mihi terras ? tu non inventa reperta
Luctus eras levior ; retices : nec mutua nostris
Dicta refers : alto tantum suspiria ducis
Pectore : quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos, tædasque parabam :
Spesque fuit generi mihi prima ; secunda nepotum :

ne peut mettre fin à mes peines ; c'est un malheur pour moi d'être Dieu. La porte du séjour des ombres m'est fermée ; et mes pleurs, éternels comme moi, ne cesseront de couler. »

Le vigilant Argus arrive au milieu de ces plaintes ; il arrache Io des bras de son pere, et la conduit dans d'autres pâturages. Il va se placer sur le sommet d'une haute montagne. C'est là que s'asseyant, il peut la voir de tous côtés.

Cependant le souverain des Dieux ne put soutenir plus long-tems les tourmens excessifs qu'éprouvait son amante. Il appelle son fils Mercure né de l'une des pléïades, et le charge de livrer Argus à la mort. Aussi-tôt Mercure attache ses ailes à ses talons, prend son bonnet, et sa baguette qui fait naître le sommeil; ensuite il descend du palais de Jupiter sur la terre. Il y quitte ses ailes et son chapeau, et ne conservant que sa baguette, il s'en sert comme un berger de sa houlette, pour rassembler un troupeau de chevres qu'en chemin il avait dérobées dans les champs; et en même-tems il joue de la flûte.

Le gardien employé par Junon, séduit par une harmonie qui lui était nouvelle : Qui que tu sois, dit-il à Mercure, tu peux venir t'asseoir avec moi sur ce rocher. Il n'est point pour les troupeaux de pâturage plus fécond, ni meilleur que celui de ces lieux, et l'ombrage que tu vois est commode aux bergers.

Mercure s'assied, et l'entretenant de divers

De grege nunc tibi vir, hunc de grege natus habendus.
Nec finire licet tantos mihi morte dolores :
Sed nocet esse Deum ; præclusaque janua leti,
Æternum nostros luctus extendit in ævum.
Talia mœrenti stellatus summovet Argus :
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen
Occupat ; unde sedens partes speculatur in omnes.
Nec superûm rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest ; natumque vocat : quem lucida partu
Pleïas enixa est, letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce
Desilit in terras ; illic tegimenque removit,
Et posuit pennas : tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, adductas et structis cantat avenis.
Voce novæ captus custos Junonius artis,
Quisquis es, hoc poteris mecum considere saxo,
Argus ait : neque enim pecori fœcundior ullo
Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram.
Sedit Atlantiades, et euntem multa loquendo

propos, il l'amuse jusqu'à la fin du jour qui lui parut s'écouler rapidement. Chantant ensuite des airs sur sa flûte, il essaya de l'endormir. Argus cependant combattait le sommeil, et quoique ses pavots se fussent répandus sur la moitié de ses yeux, l'autre veillait encore. Il demande alors l'histoire de cet instrument, dont la découverte était récente.

« Sur les monts glacés de l'Arcadie, lui dit Mercure, il fut une naïade qui se plaisait à vivre avec les hamadryades qui les habitaient; les nymphes l'appellaient Syrinx. Elle avait échappé plusieurs fois aux satyres qui la poursuivaient, à tous les Dieux des forêts et des campagnes. Elle avait adopté les occupations de Diane, et n'était pas moins chaste. On la voyait vêtue comme cette Déesse, et on l'aurait prise pour elle, si son arc n'eût pas été de corne, au lieu que celui de Diane était d'or; malgré cela l'on s'y méprenait encore.

« Pan, (12) la tête couronnée de branches de pin, la vit un jour descendant du mont Lycée, et lui dit ces paroles.... » Mercure allait les rapporter; il allait ajouter que Syrinx méprisant ses prieres, s'était enfuie jusques vers les bords sablonneux du paisible Ladon; qu'arrêtée dans sa course par les eaux de ce fleuve, elle pria les naïades ses sœurs de changer sa figure; il allait lui apprendre comment le Dieu qui la suivait, s'imaginant déja la tenir, n'embrassa que des roseaux au lieu de cette

Detinuit

Detinuit sermone diem : junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos :
Et quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat; quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat) qua sit ratione reperta.

Tum Deus, Arcadiæ gelidis in montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima Nonacrinas
Naïas una fuit. (Nymphæ Syringa vocabant.)
Non semel et Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscunque Deos umbrosave silva, feraxve
Rus habet. Ortigiam studiis, ipsaque colebat
Virginitate Deam : ritu quoque cincta Dianæ
Falleret, et credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi;
Sic quoque fallebat.

Redeuntem colle Lyceo
Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acuta,
Talia verba refert : restabat verba referre ;
Et precibus spretis fugisse per avia Nympham ;
Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerit : hic illam cursum impedientibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores :

nymphe; comment pendant qu'il soupirait sur les bords du fleuve, ces roseaux agités rendirent un son tendre, et semblable à des plaintes; comment séduit par la douceur de cette voix, cherchant à la fixer par un art nouveau, le Dieu s'écria : « nous nous entretiendrons du moins ainsi ; »... et comment enfin ayant coupé des roseaux inégaux, il les joignit avec de la cire, et forma l'instrument qui porte le nom de Syrinx.

Comme Mercure se préparait à raconter tous ces détails, il s'apperçut que les yeux d'Argus s'étaient appesantis, et que le sommeil les avait fermés. Il s'arrête aussi-tôt, et rend ce sommeil plus profond, en le touchant de sa baguette puissante. Pendant qu'Argus chancelle, il lui coupe la tête, et la jette loin de lui. Le rocher sur lequel il était assis en reste ensanglanté.

Tu meurs, Argus, (13) la lumiere s'éteint pour toi; une éternelle nuit couvre tes cent yeux. Junon les recueillit; elle les plaça sur les plumes de l'oiseau qui de tout tems lui fut consacré, et en décora sa queue comme de perles brillantes.

Le courroux de la Déesse augmenta cependant; elle ne différa point sa vengeance; sans cesse elle offrit à l'esprit et aux yeux de sa rivale une furie impitoyable. Elle remplit son cœur de transports inconnus, l'épouvanta, la poursuivit par toute la terre.

Panaque, cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres.
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti :
Arte nova vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi concilium tecum, dixisse, manebit :
Atquè ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.
Talia dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimit extemplo vocem : firmatque soporem
Languida permulcens medicata lumina virga.
Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo confine caput; saxoque cruentum
Dejicit : et maculat præruptam sanguine molem.
Arge jaces : quodque in tot lumina lumen habebas
Extinctum est : centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat; et gemmis caudam stellantibus implet.
Protinus exarsit, nec tempora distulit iræ;
Horriferamque oculis animoque objectat Erinnyn
Pellicis Argolicæ, stimulosque in pectore cœcos
Condidit, et profugam per totum terruit orbem.

Le Nil était le seul endroit dans lequel elle n'avait point encore porté ses malheurs. Arrivée sur ses bords, elle tomba fatiguée sur le sable qui les couvre; et repliant son col en arriere, élevant vers le ciel le seul front qu'elle pouvait y tourner, elle parut se plaindre à Jupiter, et lui demander la fin de ses infortunes, par des gémissemens, des larmes, et des mugissemens plaintifs. Ce Dieu touché se jettant dans les bras de son épouse, redoublant ses caresses, la conjure de finir les peines de la triste Io. Cessez de craindre pour l'avenir, lui dit-il, elle ne vous causera jamais de chagrin. Il en jure, et commande aux fleuves des enfers d'entendre ce serment.

Dès que la Déesse fut appaisée, la nymphe reprit sa premiere forme et redevint ce qu'elle avait été. Le poil qui la couvre tombe; ses cornes disparaissent; l'orbe de ses yeux se rétrécit; l'ouverture de sa bouche se resserre; ses épaules et ses mains reprennent leur premier état; la corne de ses pieds se sépare en cinq ongles. Il ne lui reste plus rien de la génisse que la blancheur. La nymphe se releve, contente du secours de deux pieds seulement. Elle n'ose parler, crainte de mugir encore; elle prononce timidement des mots qu'elle interrompt.

L'Egypte l'adore aujourd'hui comme une Déesse. * C'est là qu'elle mit au monde Epaphus, qu'on croit devoir le jour à Jupiter.

* C'est celle à qui l'on donna le nom d'Isis, sous lequel les Egyptiens révéraient la lune, comme ils révéraient le Soleil sous celui d'Osiris.

Ultimus immenso restabas, Nile, labori.
Quem simul ac tetigit, positisque in margine ripæ
Procubuit genibus, resupinoque ardua collo;
Quos potuit solos, tollens ad sidera vultus,
Et gemitu, et lacrymis, et luctisono mugitu
Cum Jove visa queri, finemque orare malorum.
Conjugis ille suæ complexus colla lacertis,
Finiat ut pœnas tandem, rogat; Inque futurum
Pone metus, inquit, nunquam tibi caussa doloris
Hæc erit: et Stygias jubet hoc audire paludes.
Ut lenita Dea est, vultus capit illa priores:
Fitque quod ante fuit, fugiunt è corpore setæ:
Cornua decrescunt: fit luminis arctior orbis.
Contrahitur rictus; redeunt humerique manusque:
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues.
De bove nil superest, formæ nisi candor, in illa:
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur: metuitque loqui; ne more juvencæ
Mugiat; et timidè verba intermissa retentat.
Nunc Dea Linigera colitur celeberrima turba.
Hinc Epaphus magni genitus de semine tandem

Il partage avec sa mere dans ces royaumes, des temples, et les honneurs de la divinité.

Phaéton, fils du Soleil, était de son âge et de son caractere. Epaphus ne put soutenir l'orgueil de celui-ci, qui fier de tirer son origine du Dieu qui porte la lumiere, vantait à chaque instant sa naissance, et ne voulait céder à personne. « Insensé, lui dit-il un jour, vous croyez tout ce que dit votre mere, et vous êtes bien vain du pere qu'elle vous suppose. »

Phaéton rougit; la honte le força même à cacher sa fureur; et sur-le-champ il alla raconter à Clymene l'affront dont venait de le couvrir Epaphus. « Vous me plaindrez davantage, lui dit-il, quand vous saurez que malgré mon courage et ma fierté, je me suis vu contraint de me taire. Il est affreux pour moi d'avoir entendu ce reproche, et de n'avoir pu y répondre. Si je sors du sang des Dieux, donnez-moi donc des preuves de ma naissance, assurez-moi qu'elle vient réellement du ciel. » Il dit, et se jettant au col de Clymene, il la conjure par sa vie et par celle de Mérops son époux, * par l'hymen de ses sœurs, de lui faire connaître son véritable pere.

Il n'est pas décidé si Clymene fut plus touchée des larmes de son fils, qu'irritée de se voir soupçonnée d'imposture. Elle leva ses deux mains au ciel, et portant ses yeux vers le Soleil : « je te jure, mon fils, lui dit-elle, par ces rayons qui nous éclairent, par ce Dieu qui nous voit et qui nous entend, que

* On jurait, on priait autrefois par sa vie, par celle de son pere, de sa mere, de son mari, ou de ce qu'on avait de plus cher.

Creditur esse Jovis : perque urbes juncta parenti
Templa tenet.

Fuit huic animis æqualis, et annis
Sole satus Phaëthon : quem quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phœboque parente superbum,
Non tulit Inachides : Matrique, ait, omnia demens
Credis, et es tumidus genitoris imagine falsi.

Erubuit Phaëthon, iramque pudore repressit :
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
Quoque magis doleas genitrix, ait, ille ego liber,
Ille ferox, tacui : pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuisse, et non potuisse refelli.
At tu, si modo sum cœlesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis : meque assere cœlo.
Dixit, et implicuit materno brachia collo :
Perque suum, Meropisque caput, tædasque sororum
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.

Ambiguum, Clymene precibus Phaëthontis, an ira
Mota magis dicti sibi criminis ; utraque cœlo
Brachia porrexit : spectansque ad lumina Solis,
Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque, videtque,

tu dois le jour à cette Divinité que tu regardes, et qui féconde l'univers entier. Si je te trompe, qu'il me refuse ses feux, et que cet instant soit le dernier où ils brilleront pour moi. Si tu veux aller jusqu'à sa demeure, le voyage n'en est pas long; les terres de l'orient qu'il habite sont voisines de la nôtre. Pars, si tu te sens assez de courage, et fais-toi confirmer par lui-même ce que je viens de te dire. »

Phaéton satisfait des nouvelles assurances de sa mere, s'éloigne, et dans son esprit se place déja dans le ciel. Il traverse les régions Éthiopiennes qui lui sont soumises, les Indes placées sous les rayons brûlans de l'astre du jour, et bientôt il arrive dans les lieux où son pere se leve.

Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
Sole satum : si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi : sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus patrios labor est tibi nosse Penates.
Unde oritur, terræ domus est contermina nostræ.
Si modo fert animus, gradere : et scitabere ab ipso.

Emicat extemplo lætus post talia matris
Dicta suæ Phaëthon, et concipit æthera mente.
Æthiopasque suos, positosque sub ignibus Indos
Sidereis transit ; patriosque adit impiger ortus.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE PREMIER.

(1) La création est un mystere inconnu à la raison, et les philosophes avaient établi en principe : *ex nihilo nihil, et in nihilum nil posse reverti.* Ainsi, voyant la forme admirable de l'univers, qu'ils attribuaient à un être au-dessus de la Nature, ou à la Nature elle-même, ils supposaient une matiere préexistante, confuse et informe, qui fut ensuite débrouillée ; mais Dieu, selon eux, n'en était pas le créateur ; il n'avait fait que l'arranger, en plaçant les élémens dans le lieu qui leur convenait.

Voilà le chaos tant chanté par les poëtes, et dont Hésiode leur avait donné le modele. Pour s'en faire une idée plus juste, il ne faut qu'ouvrir la Bible, et lire les deux premiers chapitres de la Genese. Hésiode, le plus ancien des poëtes qui en aient parlé, semble avoir copié Sanchoniaton qui, sans doute, avait tiré ses idées de cet endroit de l'Ecriture-Sainte, où il s'agit des ténebres qui étaient répandues ici bas. *Et fuit caligo super faciem Abissy.*

(2) Des quatre âges imaginés par les poëtes, le premier est l'âge d'or, qui signifie le tems où le premier homme vécut dans une innocence parfaite ; où, sans être cultivée, la terre, dans le jardin d'Eden, lui fournissait en abondance les fruits et les alimens. Delà, ces fleuves de miel et de lait, qui coulaient de tous les côtés. Ainsi, les anciens ont placé dans l'Italie, et sous le regne de Saturne et de Janus, ce que l'Ecriture-Sainte raconte

d'Adam et du paradis terrestre, de maniere qu'il n'est pas douteux que Saturne est Adam, et Janus Noé.

(3) Il paraît que les saisons différentes qui partagerent l'année, ne furent connues qu'au siècle d'argent : l'âge d'airain lui succéda, et fut suivi de l'âge de fer qui dure encore ; division qui veut dire que les hommes dégénérerent de leur premiere innocence, mais qu'ils ne vinrent que par degrés, à cette brutale férocité si bien connue par les histoires anciennes, et l'on peut ajouter, par les histoires modernes.

(4) Il faut ici, se défaire des idées que les anciens avaient de leur Jupiter, et ne regarder cette prétendue divinité que comme un prince usurpateur, qui eut affaire à de puissans ennemis. Dans le partage de l'empire de son pere, avec Neptune et Pluton, ce Jupiter eut pour lui, la Phrygie, l'île de Crête, et plusieurs autres provinces : le mont Olympe où il s'établit, fut regardé comme le ciel, et le mont Ossa, placé sur le Pélion, est une fiction poétique inventée pour soutenir cette idée.

Les princes Titans, jaloux de la trop grande puissance de Jupiter, se réunirent pour lui déclarer la guerre. Ils avaient pour chef, le géant Typhée, ou Encelade, homme brave et audacieux. L'entreprise eut d'abord un très-grand succès ; tous les Dieux, c'est-à-dire, tous les princes Titans quitterent le parti de Jupiter, pour se jetter dans le camp ennemi. Cette désertion affaiblit ses troupes au point qu'elle fit dire que Typhée lui avait coupé les mains ; et si on ajouta que Mercure son fils lui en rendit l'usage, c'est qu'il lui ramena la plus grande partie de ses déserteurs.

Maintenant, il faut savoir s'il y a eu de véritables géans, et c'est une question facile à décider, si l'on veut rabattre

des hyperboles poétiques, ce qu'elles ont de trop fort. En différens tems et en différens pays, il y a eu des hommes d'une taille qui excédait celle des autres; mais la Nature sage et uniforme dans ses ouvrages, n'a jamais rien produit qui ressemblât aux Briarée et aux Encelade. Og, roi de Bazan, qui était un géant, n'avait pas plus de neuf ou dix pieds de haut, suivant la mesure que l'Ecriture donne de son lit, et ce que je vais dire de Typhon, suffira pour tous les autres.

Par ses cent têtes, on montrait de quelle sorte il avait su conduire ses pernicieux desseins, et comment il avait su mettre dans son parti, les meilleures têtes du Royaume. Le nombre de ses mains marquait, sans doute, la force de son armée et de ses officiers. Les serpens qui étaient au bout de ses doigts et de ses cuisses, faisaient connaître sa souplesse et son adresse. Son corps couvert de plumes et d'écailles, désignait également, et sa force, et la rapidité de ses conquêtes; par ses bras qui s'étendaient au bout du monde, on apprenait qu'il avait étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de l'Egypte. Les nuages qui environnaient son front, signifiaient qu'il n'avait cherché qu'à brouiller l'Etat; et le feu qui sortait de sa bouche, était l'emblème de sa colere et de sa fureur. La figure d'un loup, sous laquelle on le représentait à Lycopolis, marquait les ravages qu'il avait causés dans le pays, tradition qui, selon Plutarque, portait qu'il avait été changé en loup; celle de crocodile faisait voir sa ressemblance avec cet animal qui est aussi redoutable par ses ruses, que par sa cruauté.

(5) Ovide a copié la tradition ou le chapitre VI de la Genese. Dieu, selon Moyse, se repentit d'avoir fait l'homme : *Pœnituit eum quod hominem fecisset in terrâ; et tactus dolore cordis intrinsecus : delebo, inquit, hominem quem creavi, etc....* D'après cela, Ovide

représente Jupiter irrité contre le genre humain, dont les crimes avaient excité la colere.

> Dignas jove concipit iras.
>
> . . . .
>
> Est tamen humani generis jactura dolori
> Omnibus, etc. . .

Le poëte poursuivant cette idée, fait dire à Jupiter, qu'autrefois il n'avait eu que des géans à combattre, mais qu'alors tous les hommes étaient ses ennemis. Il ajoute qu'il avait tout tenté pour les sauver, et que le mal était devenu incurable. Ovide semble même avoir connu que dans cette corruption générale, il y avait encore quelques hommes justes, et quoiqu'il eût attribué à Deucalion, ce qui n'appartenait qu'à Noé, c'est toujours, dans le fond, la même notion. Ce qu'il y a encore de plus particulier, c'est que dans le poëte, comme dans l'Ecriture, les géans précédent le déluge. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis.*

(6) On distingue deux Lycaon. Le premier était fils de Phonorée : il régnait dans cette partie de la Grece, qui, dans la suite, fut appellée l'Arcadie, et à laquelle il avait donné le nom de Lycaonie, environ 250 ans avant Cécrops, et du tems du Patriarche Jacob. Le second Lycaon dont il s'agit ici, succéda au premier, et par un raffinement de barbarie, qui n'était que trop commun dans ces siècles grossiers, il souilla la fête des Lupercales dont il fut l'inventeur, suivant les marbres d'Arondel; il souilla, dis-je, ces fêtes, en immolant des victimes humaines, sur l'autel qu'il avait élevé en l'honneur de Jupiter *Lyceus*, dans la ville de Lycosure qu'il venait de bâtir au sommet des montagnes d'Arcadie.

Delà, cette tradition qui a fait dire que Lycaon avait donné à Jupiter, un festin dans lequel il lui avait

servi les membres d'un esclave qu'il avait fait égorger; delà, le prétendu changement de ce prince en loup, animal féroce et carnassier. Cependant, on assure que Lycaon était chéri de ses sujets auxquels il apprit à mener une vie moins sauvage, à bâtir des villes et des maisons, pour se mettre à l'abri de la rigueur du tems. Suidas dit que, pour porter plus efficacement son peuple à l'observation des loix, il voulut lui persuader que Jupiter venait souvent loger dans son palais, sous la figure d'un étranger, afin d'être plus à même d'examiner la conduite de chaque particulier. Il est aisé de concevoir que Lycaon avait un ami qui, de tems en tems, venait lui rendre compte de ce qui se passait, et que, d'après ces instructions, il punissait ou récompensait.

(7) Les anciens ont parlé de plusieurs déluges, et Pausanias en compte jusqu'à cinq. Un des plus fameux est celui qui arriva sous le regne de Deucalion, et c'est de celui-là dont parle Ovide; mais comme il n'inonda que la Thessalie, il est évident que ce poëte a renfermé dans la description qu'il en a faite, tout ce que la tradition avait appris sur le déluge universel; tradition qu'on a trouvée chez tous les peuples du monde.

Selon lui, la mer joignit ses eaux à celles qui tomberent du ciel, et Neptune ébranla les fondemens de la terre, pour en faire sortir de nouvelles. Voilà, comme il est aisé de le voir, ces cataractes du ciel, et ces fontaines de l'abyme dont parle Moyse; voyez la Genese, chapitre VI et VII. Ovide qui fait monter les eaux sur les plus hautes montagnes, n'excepte que le sommet du mont Parnasse; ce qui fait allusion au mont Ararat sur lequel s'arrêta l'arche de Noé. Dans le poëte, tous les hommes périssent; il ne reste que Deucalion et Pyrrha : voilà Noé et sa famille.

Deucalion, suivant tous les auteurs anciens, était un

homme juste et pieux, qui seul répara le genre humain. Quoi de plus semblable aux patriarches ? le déluge dura neuf mois : celui d'Ogygès en dura autant. Au sortir de l'arche, Noé offrit à Dieu des sacrifices solemnels, et Deucalion délivré des eaux, éleva, selon Pausanias, un autel à Jupiter libérateur. Les poëtes ont prétendu qu'il ne devait plus y avoir d'autre déluge d'eau, après celui de Deucalion; Dieu avait promis la même chose à Noé. Ce patriarche voyant que les eaux commençaient à se retirer, envoya la colombe qui revint avec une branche d'olivier; Plutarque fait mention de cette même colombe, et Abidenne parle de certains oiseaux sortis de l'arche, et revenus deux fois pour n'avoir pas trouvé de lieu où ils pussent se reposer. . . . Il est donc clair qu'Ovide a chargé la description du déluge de Deucalion, de presque toutes les circonstances du déluge universel. D'ailleurs l'histoire de cette inondation générale, si nous en croyons Joseph, avait été écrite par Nicolas de Damas, par Bérose, par Mnaséas, et par quelques auteurs anciens, d'où les Grecs et les Romains l'avaient tirée.

(8) Vraisemblablement, sous le regne de Deucalion, roi de Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté par quelques tremblemens de terre, entre le mont Ossa et l'Olympe où est l'embouchure par où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer; et cette année là, il tomba une si grande quantité de pluie, que toute la Thessalie qui est un pays plat, en fut inondée. Deucalion et ceux de ses sujets qui purent se garantir de l'inondation, se retirerent sur le Parnasse, et les eaux s'étant enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les enfans de ceux qui s'étaient sauvés, sont ces pierres mystérieuses dont parlent les poëtes, et cette fable n'a d'autre fondement que le double sens du mot *Eben*, ou *Aben*, qui peut signifier également, ou une

pierre, ou un *enfant ;* ainsi que le mot λᾶος, qui d'après la remarque du Scoliaste de Pindare, signifie un peuple, ou une pierre : d'après cela, comme je viens de le dire, ces pierres merveilleuses jettées par Deucalion et Pyrrha, formerent les hommes qui peuplerént le monde après le déluge. On peut même dire que la férocité et la dureté de ces premiers hommes ne démentaient nullement leur origine ; et la maniere dont Saumaise présente un passage tiré des fragmens d'Hésiode, donne un grand jour à cette fable. Ce poëte dit que pour repeupler le monde, Jupiter, donna à Deucalion, les Locriens qui habitaient la Phocide, et Denis d'Halicarnasse convient qu'ils allerent, sous la conduite de ce prince, habiter différentes contrées de la Grece. Ainsi lorsqu'on lit dans le passage d'Hésiode, λάεον, au lieu d'Α'λεούς, le sens est que *Deucalion choisit quelques personnes du peuple de pierre ;* ce qui, bien entendu, veut dire, du peuple qui habitait le Parnasse, montagne très-pierreuse.

Maintenant, pour établir l'époque de cet événement célebre, il suffit de lire les marbres de Paros, qui fixent le séjour de Deucalion à Lycorée, aux environs du Parnasse, dans le tems que Cécrops régnait à Athenes, c'est-à-dire, environ 1600 ans avant J. C. L'époque quatre de ces marbres, marque que Cranaüs régnait à Athenes, lorsque Deucalion s'y retira, au lieu qu'Eusebe assure que c'était sous le regne de Cécrops. Ces deux chroniques ne different que de trois ans, et celle des marbres paraît avoir été faite avec plus de soin que la premiere. Ainsi, l'on peut fixer cette retraite à l'an 1557 avant l'ère chrétienne. Si Eusebe avait connu ces marbres si utiles à la chronologie, il aurait vu qu'ils distinguent bien les deux tems ; celui du séjour de Deucalion à Lycorée, sous le regne de Cécrops, et son arrivée à Athenes après le déluge, tandis que Cranaüs en occupait le trône. Comme Deucalion avait appris aux Grecs

à

à bâtir des temples en l'honneur des Dieux, on lui en dédia un après sa mort. Ce prince était fils de Prométhée, et Pyrrha sa femme, était fille d'Épiméthée son oncle. Sa postérité repeupla une partie de la Grece, ainsi qu'on peut le voir dans Apollodore, dans les commentateurs des marbres de Paros, et dans le second volume de l'explication des fables, par l'abbé Banier.

(9) Les eaux du déluge laisserent, en se retirant, un limon d'où sortirent plusieurs reptiles, entr'autres le serpent Python qui causa beaucoup de ravages aux environs du Parnasse : Apollon armé de ses fleches, lui ôta la vie; ce qui, expliqué physiquement, veut dire que la chaleur du soleil ayant dissipé les mauvaises exhalaisons, ces monstres ne tarderent pas à disparaître.

En rapportant cette fable à l'histoire, ce serpent était un brigand qui s'était établi aux environs de Delphes, et qui incommodait fort ceux qui allaient y sacrifier. Un prince qui portait le nom d'Apollon, ou un prêtre de ce Dieu, en délivra le pays. Cet événement donna lieu à l'établissement des jeux Pythiens si connus dans la Grece. On les célébrait de quatre ans en quatre ans, et les vainqueurs avaient pour prix, ou des pommes consacrées à Apollon, ou, comme le prétend Pindare, des couronnes de lauriers. On s'y exerçait particuliérement, à chanter, à danser, et à jouer des instrumens.

Ce même événement qu'Ovide place d'abord après le déluge, ne doit être arrivé que long-tems après, puisque du tems de Deucalion, Apollon n'était point encore connu à Delphes.

(10) Comme il y a plusieurs Jupiter, plusieurs Apollon, plusieurs Mercure, les prêtres de ces mêmes Dieux couvraient souvent leurs déréglemens du nom de la divinité qu'ils servaient; delà, ce nombre prodigieux d'enfans

qui reconnaissaient le même Dieu pour leur pere : et ce principe ainsi établi, voici comme on peut expliquer la fable de Daphné.

Quelque prince du nombre de ceux à qui l'amour des belles-lettres fit donner le nom d'Apollon, étant devenu amoureux de Daphné, fille de Pénée, roi de Thessalie, et la poursuivant un jour, cette jeune princesse périt sur les bords d'un fleuve, aux yeux de son amant; quelques lauriers qui sortirent dans cet endroit, donnerent lieu à la métamorphose, ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné, qui, en grec, veut dire un laurier, fit publier cette fable. Si l'on en croit Lylio Géraldi, Daphné a été ainsi appellée de Δαφωνεῶ, *voco*, parce que le laurier fait du bruit en brûlant, *crepitat*; et comme cet arbre était consacré à Apollon, delà est venue, selon cet auteur, la fable des amours d'Apollon et de Daphné.

Pausanias explique autrement cette aventure; il dit que Leucippus, fils d'Œnomaüs, roi de Pise, celui-là même qui donna sa fille unique Hippodamie en mariage à Pélops, étant amoureux de Daphné, se déguisa en fille pour l'accompagner à la chasse qu'elle aimait beaucoup, et se consacra à Diane, selon la coutume de ce tems-là. Il ne tarda pas à se faire aimer; mais Apollon son rival, découvrit cette intrigue, redoubla un jour la chaleur du soleil, au point que Daphné et ses compagnes résolurent de se baigner : elles engagerent Leucippus à imiter leur exemple, et peu satisfaites des excuses qu'il leur donna pour s'en dispenser, elles le déshabillerent de force. Alors, convaincues de ce qu'il était, elles le tuerent à coups de fleches.

On voit que Pausanias mêle encore du fabuleux dans cet événement, et pour l'en dépouiller tout-à-fait, il suffit de dire qu'Œnomaüs avait un fils nommé Leucippus; qu'en effet, il déguisa son sexe pour s'introduire parmi les compagnes de Daphné; qu'un jour qu'il faisait très-

chaud, elles le forcerent de se baigner comme elles, et qu'ayant découvert sa ruse, elles s'empresserent de l'en punir.

Diodore de Sicile assure que cette Daphné est la même que la fée Manto, fille de Tirésias, qui fut reléguée à Delphes, où elle écrivit plusieurs oracles dont Homère s'est heureusement servi dans ses deux poëmes : en fallait-il davantage pour en faire la maîtresse d'Apollon ? Les habitans d'Antioche prétendaient que cette aventure était arrivée dans le fauxbourg de leur ville, qui depuis, porta le nom de Daphné. Saint Jean Chrysostôme décrit, d'après Libanius, une belle statue d'Apollon, qui était dans ce fauxbourg. Ce Dieu tenait sa lyre d'une main; de l'autre, une patère avec laquelle il paraissait faire des libations à la terre qui avait englouti sa maîtresse.

(11) Apollodore, Strabon et Diodore de Sicile, racontent, sur la foi d'Homere, qu'Io était fille d'Inachus, premier roi d'Argos; que Jupiter l'enleva et la conduisit dans l'île de Créte, où il en eut un fils nommé Epaphus, qui alla régner en Egypte; qu'Io l'y suivit, y fut aimée, et y devint la femme d'Osiris qui était le même qu'Apis, qu'après sa mort, on mit au rang des Dieux, sous le nom de Sérapis. On ajoute, pour expliquer toutes les circonstances de cette fable, que Niobé qui portait aussi le nom de Junon, ne pouvant souffrir que son mari lui fut infidele, trouva le secret de s'emparer d'Io qu'elle mit sous la garde de son oncle Argus, homme très-vigilant; que Jupiter le fit tuer par un de ses confidens; que pour se dérober à la fureur de Niobé, Io s'embarqua pour l'Egypte, et que l'on prétendit qu'elle avait été métamorphosée en vache, parce qu'il y avait une vache peinte sur la proue du vaisseau qui la portait.

Selon Pausanias et St. Augustin, Io, princesse Grecque,

était fille de Diasus, fils de Triopas VII, roi d'Argos; mais si Egyptus et Danaüs, ses petits-fils, ne vécurent que vers l'an 1420 avant J. C., comme l'on peut le prouver par les marbres d'Arondel, Io a dû vivre environ 600 ans auparavant, et long-tems après Inachus qui était contemporain de Moyse. Hérodote ne raisonne pas plus juste quand il dit qu'Io fut enlevée à Argos, par des marchands Phéniciens, et qu'alors cette ville était florissante; elle n'a pris son nom que d'Argus, son IVe. roi, et certainement, elle n'était ni Argos, ni florissante, du tems d'Inachus son fondateur.

Pour en revenir à Io, Ovide prétend que sa rivale lui envoya un taon qui agita cette malheureuse princesse au point que ne pouvant rester en place, elle traversa les mers à la nage, alla dans l'Egypte, passa le mont Hæmus, arriva en Scythie, parcourut le pays des Cimmériens, et après avoir erré dans d'autres contrées, s'arrêta sur les bords du Nil, où elle reprit sa premiere forme, c'est-à-dire, qu'elle sortit du vaisseau sur la proue duquel la vache était peinte. A l'égard du taon qui ne cessait de la piquer et de la faire courir, cette fiction ne peut être attribuée qu'au desir qu'avait Io de voyager et de s'instruire. Quant au nom de Déesse Isis qui ne lui appartient pas, quoiqu'en disent plusieurs auteurs, on croit qu'Inachus ayant porté en Grece le culte d'Isis, les Grecs la regarderent comme sa fille, et la confondirent avec Io.

(12) D'après Hérodote et Diodore de Sicile, les Egyptiens, dans la fameuse ville de Mendès, honoraient la Nature sous le nom de Pan; plusieurs ont porté ce nom; Nonnus en compte jusqu'à douze, et c'est à l'un d'eux, sans doute, qu'est arrivée, en Grece, l'aventure décrite par Ovide.

Ce Pan, quel qu'il soit, fut l'inventeur de la flûte à six tuyaux, si connue parmi les anciens, et que les

Grecs nommaient *Syrinx*. Il avait apparemment remarqué qu'il suffisait de souffler dans les roseaux, pour en tirer quelques sons, et afin de les varier, il joignit ensemble sept de ces roseaux qui, par leur inégalité, soit en longueur, soit en grosseur, rendirent, en effet, des sons différens. Il n'est pas moins vraisemblable que ce fut sur les bords du Ladon qu'il prit ces roseaux, et voilà ce qui a fait dire que Syrinx était fille du Dieu de ce fleuve. On ajoute que Pan qui en était amoureux, l'avait poursuivie, et que son pere l'avait changée en roseau; fable qu'il faut attribuer à quelque aventure d'une fille qui s'était cachée parmi des roseaux, pour se dérober aux poursuites d'un téméraire.

(13) Nous avons dit dans la note 11e., qu'Argus, IVe. roi d'Argos, était un homme très-vigilant, et non moins sage qu'éclairé, raison pour laquelle on lui a donné cent yeux, ce que signifie le surnom de *Panoptès*, sous lequel il est connu. Il fut chargé de la garde d'Io qu'il éleva avec d'autant plus de soin, qu'il était difficile de le tromper; mais enfin quelque prince qui portait le nom de Jupiter, devint amoureux de cette princesse, marcha contre Argus, et le fit périr.

Quelques historiens prétendent qu'à son départ pour la conquête des Indes, Osiris laissa la régence à Isis, et choisit Argus pour ministre; que celui-ci, pour être instruit de tout ce qui se passait, avait établi dans les villes principales, cent intendans qui furent appellés les yeux d'Argus, et que s'étant fait proclamer roi, il fut attaqué par ses ennemis dont le chef le défit, et lui coupa la tête. A l'égard de ses yeux que Junon prit pour les mettre dans la queue du Paon, il est vraisemblable que cette fiction n'a d'autre fondement que la ressemblance de nos yeux, avec le plumage de cet oiseau qui était l'oiseau de Junon. D'ailleurs, il est bon de savoir que les Dieux

des Payens qui, presque tous, avaient été des hommes dont on avait fait des Divinités, devinrent, dans la suite, des symboles de la Nature. Ainsi, Neptune représentait l'eau; Vulcain, le feu; Junon, l'air ou l'éther; et comme cet élément nous transmet la lumiere, il n'est pas étonnant qu'on ait orné de tant d'yeux, l'oiseau consacré à la Déesse qui le représentait.

Fin de l'explication des Fables du livre premier.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Description du palais du Soleil; chûte de Phaéton; changement des Héliades en peupliers, de Cycnus en Cigne, de Calisto en Ourse, dont Jupiter fait ensuite un astre. Le Corbeau, blanc autrefois, devenu noir par son indiscrétion. Métamorphose d'Ocyroë en Jument. Apollon Berger; Battus transformé en pierre-de-touche; Aglaure dévorée par l'Envie et changée en Statue; enlevement d'Europe.

LE palais du Soleil était soutenu par de hautes colonnes; il brillait d'or et de pierreries, dont l'éclat imitait celui du feu; * l'ivoire en couvrait les lambris; ses portes superbes étincellaient d'argent. L'ouvrage était encore au dessus de la matiere; la main de Vulcain y avait gravé les mers dont la terre est environnée, la terre elle-même, et le ciel étendu sur le monde.

Les Dieux marins se montraient sur les flots, les tritons avec leurs conques, le subtil et changeant Prothée, le gigantesque Egéon

* Ovide dit ici: *clara micante auro, flammasque imitante pyropo.* On n'est point d'accord sur ce qu'il faut entendre par le pyrope. Selon Pline, c'était un mélange de trois quarts de cuivre sur un quart d'or. Selon d'autres, c'était une pierre précieuse, telle que l'escarboucle. J'ai peut-être eu raison de préférer ce dernier sens. L'airain coronaire de Pline n'était employé qu'aux ouvrages dans lesquels on voulait imiter l'or. Il semble que dans le tableau riche du palais du Soleil, l'imagination d'un poëte tel qu'Ovide, a dû rejetter l'oripeau et ne s'arrêter que sur les matieres les plus précieuses.



Les Nymphes découvrent à Diane la grossesse de Calisto.


UNIV.
OF
MICH.

ARGUMENTUM.

Solis palatii descriptio; Phaëthontis lapsus; Heliades in populos mutantur; Cycnus fit olor; Calisto in ursam, à Jove postea inter sidera relatam, à Junone mutatur. Albus olim propter garrulitatem corvus niger factus. Ocyroës in equam mutatio; factus pastor Apollo; Battus à Mercurio in coticulam convertitur; Aglauros quam urget invidia, in statuam convertitur; Europæ raptus.

REGIA Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro flammasque imitante Pyropo:
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat:
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiem superabat opus; nam Mulciber illic
Æquora cælarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque quod imminet orbi.
Cœruleos habet unda Deos: Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægæona suis immania terga lacertis,

dont les bras immenses peuvent entourer les baleines les plus monstrueuses, et Doris et ses filles. Les unes paraissent nager; d'autres, assises sur des écueils, semblent s'occuper à sécher leurs cheveux, et quelques-unes se promener sur le dos des monstres des mers. Leurs traits ne sont pas les mêmes; ils conservent cependant cet air de ressemblance qui convient à des sœurs.

On voyait sur la terre, des hommes, des villes, des bois, des animaux, des fleuves, des nymphes, et toutes les autres divinités des champs. Au dessus de ces tableaux, le ciel était représenté dans tout son éclat, avec les signes du zodiaque, rangés six à la droite et six à la gauche.

Phaéton (1) arrivé dans ce palais, doutant encore s'il y trouverait un pere, dirigea ses pas vers le Dieu; mais ébloui des traits de lumiere qui l'environnaient, ne pouvant les soutenir de près, il s'arrêta dans l'éloignement.

Apollon vêtu d'une robe de pourpre, était assis sur un trône enrichi d'émeraudes; on voyait à ses côtés, à droite et à gauche, les siècles, les années, les mois et les jours, les heures enfin placées dans des espaces égaux. On y distinguait le printems couronné de fleurs naissantes; l'été nud tenant un bouquet d'épis; l'automne couvert de raisins à demi-foulés; et l'hyver glacé dont les cheveux blancs étaient hérissés sur sa tête.

Le Dieu du jour assis au milieu de cette cour, jetta sur le jeune homme étonné de

Doridaque, et natas, quarum pars nare videtur;
Pars in mole sedens virides siccare capillos;
Pisce vehi quædam; facies non omnibus una,
Nec diversa tamen; qualem decet esse sororum.

Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
Fluminaque, et nymphas, et cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.

Quo simul acclivo Clymeneïa limite proles
Venit, et intravit, dubitati tecta parentis;
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus:
Consistitque procul: neque enim propiora ferebat
Lumina.
Purpurea velatus veste sedebat
In solio Phœbus claro lucente smaragdo.
A dextra, lævaque Dies, et Mensis, et Annus,
Sæculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ:
Verque novum stabat cinctum florente corona:
Stabat nuda Æstas, et spicea serta gerebat.
Stabat et Autumnus calcatis sordidus uvis,
Et glacialis Hyems canos hirsuta capillos.

Inde loco medius, rerum novitate paventem

tant de merveilles, un de ces mêmes regards qui percent l'immensité. « Quel est le motif de ton voyage, lui dit-il ? que viens-tu chercher dans ce palais, ô mon fils ! ton pere ne peut te désavouer. »

Phaéton lui répondit : « Lumiere bienfaisante de l'univers, mon pere, si vous me permettez de vous donner ce nom ; si Clymene n'a point voulu cacher une faiblesse sous une fiction, faites-moi connaître par des preuves non équivoques que je suis vraiment votre fils, et fixez mes incertitudes. »

Il dit, et le Dieu adoucissant l'éclat des rayons qui brillaient autour de sa tête, lui commande de s'approcher, et l'embrasse en lui disant : « tu mérites d'être mon fils ; ta mere t'a découvert ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande-moi la grace que tu voudras, et sois certain de l'obtenir ; j'en atteste le fleuve des enfers inaccessible à mes rayons, mais garant inviolable des promesses des Dieux. »

A peine Apollon avait cessé de parler que Phaéton lui demande son char à conduire, et la permission de gouverner ses chevaux pendant un jour. Le Soleil se repentit de son serment, et laissant tomber sa tête d'un air affligé : « ma promesse imprudente, lui dit-il, a sans doute excité tes vœux indiscrets ; si je pouvais la rétracter, je te l'avoue, mon fils, c'est cela seul que je te refuserais. Mais je puis du moins te détourner d'un pareil dessein. Ta demande est téméraire, Phaéton ; cette entreprise est au dessus de ton âge, et sur-tout de tes forces.

Sol oculis juvenem, quibus àspicit omnia, vidit.
Quæque viæ tibi caussa ? quid ac, ait, arce petisti,
Progenies Phaëthon haud inficianda parenti ?
Ille refert; O lux immensi publica mundi,
Phœbe pater, si das usum mihi nominis ujus,
Nec falsa Clymene culpam sub imagine cœlat;
Pignora da genitor : per quæ tua vera propago
Credar; et hunc animis errorem detrahe nostris.
Dixerat; at genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios; propiusque accedere jussit :
Amplexuque dato : nec tu meus esse negari
Dignus es; et Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minus dubites, quod vis pete munus, ut illud
Me tribuente feras; promissis testis adesto
Dìs juranda palus, oculis incognita nostris.
Vix bene desierat : currus rogat ille paternos,
Inque diem alipedum jus et moderamen equorum.
Pœnituit jurasse patrem; qui terque quaterque
Concutiens illustre caput, Temeraria, dixit,
Vox mea facta tua est : utinam promissa liceret
Non dare; confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet : non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaëthon, et quæ nec viribus istis

Mortel, tes desirs au dessus d'un mortel, sont même interdits aux Dieux. Qu'ils comptent tant qu'ils voudront sur leurs forces, seul je puis rester assis sur ces roues embrasées. Le souverain même du ciel, dont le bras lance la foudre, ne pourrait conduire mon char; qu'avons-nous cependant de plus puissant que Jupiter ?

» Le premier chemin est escarpé, mes coursiers le montent avec peine, quoiqu'ils soient réparés par le repos de la nuit. Le second est dans la plus haute élévation du ciel ; la crainte s'empare toujours de mon cœur, quoique mes yeux soient accoutumés à voir la terre et les mers dans un semblable éloignement. Le dernier forme une pente si rapide, qu'on ne peut fixer aucune regle pour retenir les chevaux. Thétis elle-même qui me reçoit tous les soirs dans les flots qui lui sont soumis, tremble que je ne m'y précipite en descendant. Ajoute à cela le mouvement constant du ciel qui tourne sans cesse et entraîné tous les astres. Je ne résiste qu'avec peine à ce mouvement qui triomphe de tout, et ne cede qu'à moi seul, et suivant un cours opposé je me transporte à l'occident. *

» Supposons un moment que je t'aie confié mon char; que feras-tu ? pourras-tu résister

* Le ciel ni les astres n'ont point un cours opposé d'Occident en Orient. Cette erreur d'Ovide était celle de son tems. Le cours des astres n'a été bien connu que lorsqu'on a eu de bons instrumens pour l'observer ; et en astronomie, on a commencé par juger par ses yeux avant d'observer et de juger en physicien.

Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis : non est mortale quod optas.
Plus etiam quam quod superis, contingere fas sit,
Nescius affectas : placeat sibi quisque licebit;
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto : vasti quoque rector olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra;
Non agat hos currus; et quid Jove majus habemus?
Ardua prima via est; et qua vix mane recentes
Enitantur equi : medio est altissima cœlo;
Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre
Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus.
Ultima prona via est; et eget moderamine certo.
Tunc etiam quæ me subjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Tethys solet ipsa vereri.
Adde quod assidua rapitur vertigine cœlum;
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.
Nitor in adversum : nec me, qui cætera, vincit
Impetus : et rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus quid agas? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan et lucos illic urbesque Deorum
Concipias animo, delubraque ditia donis

à l'impétuosité du ciel tournant sur ses pôles, sans être emporté par sa rapidité ? Tu penses peut-être y rencontrer des bois, des villes, ou des temples enrichis de dons offerts aux Dieux. Il te faudra marcher à travers des obstacles et des bêtes farouches. Pour suivre ta véritable route et ne te point égarer, tu passeras entre les cornes du Taureau ; le Sagittaire te menacera de son arc ; le Lion ouvrira sa gueule sanglante ; tu verras les bras du Scorpion s'étendre, embrasser une vaste étendue du Ciel, et le Cancer recourber les siens d'un autre côté. Il te sera difficile alors de conduire ces coursiers ardens, qui par la bouche et par les narines lancent le feu dont ils sont remplis ; à peine puis-je les soumettre lorsqu'ils sont échauffés ; leur bouche résiste au frein. O mon fils, crains que je ne t'accorde une grace funeste ; tandis qu'il en est tems, révoque toi-même tes vœux. Si tu me demandes des témoignages de la naissance que tu me dois, en est-il de plus certain que mes craintes ? mes terreurs paternelles prouvent que je suis ton pere. Regarde-moi ; que ne peux-tu lire dans mon cœur ainsi que dans mes yeux, y saisir mon trouble et mes tendres inquiétudes ! Examine tout ce que le monde renferme de plus précieux ; demande ce qu'il y a de plus rare dans les cieux, dans les mers, sur la terre ; tu n'éprouveras point de refus ; je n'en excepte que cela seul, qui plutôt est une peine qu'un honneur. O Phaéton, ne souhaite point un châtiment pour un bienfait. Aveugle ! pourquoi me serrer dans tes bras ? N'en doute point, je t'accorderai ce que tu

Esse

Esse ; per insidias iter est formasque ferarum.
Utque viam teneas, nulloque errore traharis ;
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Æmoniosque arcus, violentique ora Leonis,
Sævaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis
Quos in pectore habent, quos ore, et naribus efflant.
In promptu regere est ; vix me patiuntur, ut acres
Incaluère animi ; cervixque repugnat habenis.
At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate cave : dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas ;
Pignora certa petis ; do pignora certa timendo :
Et patrio pater esse metu probor ; aspice vultus
Ecce meos : utinamque oculos in pectora posses
Inserere, et patrias intus deprehendere curas.
Denique quidquid habet dives circumspice mundus :
Eque tot ac tantis cœli terræque marisque
Posce bonis aliquid : nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum ; quod vero nomine pœna,
Non honor est : pœnam Phaëthon pro munere poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis ?

veux, j'en ai juré par les ondes du Styx; mais sois plus circonspect dans tes desirs. »

Ainsi parla le Soleil à son fils. Phaéton rejette ses conseils; ambitieux d'éclairer lui-même le monde, il persiste dans sa demande. Après avoir inutilement combattu ses desirs, Apollon le conduisit dans l'endroit où l'on enfermait son char, ouvrage et présent de Vulcain. L'axe en était d'or; le timon et le tour des roues étaient du même métal; les rayons en étaient d'argent; des pierres précieuses rangées avec symmétrie, l'enrichissaient de toutes parts, et réfléchissaient les traits de lumieres dont elles étaient frappées.

Pendant que le jeune homme en examinait le travail et l'admirait, l'aurore matinale ouvre les portes de l'orient, et son palais semé de roses. Les étoiles s'enfuient, et celle de Vénus, chassant leur troupe devant elle, sort du ciel la derniere.

Alors le Soleil voyant l'horison se dorer des premiers feux du jour, et les derniers rayons de la lune blanchir et s'évanouir, ordonne aux heures rapides d'atteler ses chevaux. Les Déesses agiles exécutent cet ordre; elles conduisent hors de leurs superbes écuries, ces coursiers vomissant des feux, rassasiés du suc de l'ambrosie, et leur mettent leurs freins retentissans. Le Dieu frotte ensuite le front de son fils d'une essence divine, et le rend impénétrable à la flamme dévorante; il en couronne la tête de lumiere, et tirant de son cœur affligé des

Ne dubita; dabitur (Stygias juravimus undas)
Quodcunque optaris; sed tu sapientius opta.
Finierat monitus; dictis tamen ille repugnat:
Propositumque premit: flagratque cupidine currus.
Ergo, qua licuit genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus; aurea summæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positaque ex ordine gemmæ,
Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaëthon miratur, opusque
Perspicit: ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, et plena rosarum
Atria; diffugiunt stellæ: quarum agmina cogit
Lucifer, et cœli statione novissimus exit.
Tum pater ut terras, mundumque rubescere vidit,
Cornuaque extremæ velut evanescere Lunæ:
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
Jussa Deæ celeres peragunt: ignemque vomentes
Ambrosiæ succo saturos præsepibus altis
Quadrupedes ducunt; adduntque sonantia fræna.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit; et rapidæ fecit patientia flammæ.

soupirs, pressentimens de son infortune, il lui dit :

« Si tu peux du moins écouter quelques avis de ton pere, mon fils, épargne l'aiguillon à mes coursiers, et sers-toi fortement du frein. Ils se hâtent assez de leur propre mouvement; la difficulté consiste à les retenir. Garde-toi de suivre le chemin marqué par ces cinq cercles que tu vois; il en est un tracé par une ligne oblique * qui coupe trois zones auxquelles elle se termine; il s'écarte du pôle du midi, et de l'arctique où regne l'aquilon; c'est celui que tu dois prendre, tu y verras les traces de mes roues.

» Pour que le ciel et la terre éprouvent une chaleur égale, ne conduis point ton char trop haut, ni trop bas. En t'élevant trop, tu pourrais embraser le ciel; en descendant, tu consumerais la terre. Tu ne peux aller sûrement qu'en tenant le milieu. N'approche point à droite du Serpent tortueux, ni à gauche de l'Autel; marche toujours entre ces deux constellations. J'abandonne le reste à la fortune; je souhaite qu'elle te favorise, et qu'elle veille mieux que toi-même à ta conservation. Mais tandis que je parle, la nuit a déja touché les bords de l'Hespérie, où finit son cours. Nous ne sommes point les maîtres de différer; on nous attend; l'aurore brille et vient de chasser les ténebres; prends les rênes, ou si ton cœur

* La ligne équinoxiale, celle que trace le Soleil dans son cours; elle coupe l'équateur et se termine aux deux tropiques. Les points de l'intersection sont ceux des équinoxes.

Imposuitque comæ radios : præsagaque luctus
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :

Si potes hic saltem monitis parere paternis ;
Parce puer stimulis, et fortius utere loris.
Sponte sua properent ; labor est inhibere volentes.
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus.
Sectus in obliquum lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugito australem, junctamque aquilonibus Arcton.
Hac sit iter, manifesta rotæ vestigia cernes.

Utque ferant æquos et cœlum, et terra, calores ;
Nec preme, nec summum molire per æthera currum.
Altius egressus cœlestia tecta cremabis ;
Inferius terras ; medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet ad anguem ;
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram :
Inter utrumque tene, fortunæ cætera mando ;
Quæ juvet, et melius quam tu tibi consulat, opto.
Dum loquor, Hesperio positas in littore metas
Humida nox tetigit : non est mora libera nobis :
Poscimur ; effulget tenebris Aurora fugatis.

est changé, profite de mes conseils, abandonne ce projet pendant que tu le peux ; reste tranquille et sans danger dans ma cour. Puisque tu n'es point encore assis sur ce siége que tu desires avec tant d'imprudence, laisse-moi donner le jour au monde, et contente-toi d'en jouir. »

Phaéton avec l'agilité de son âge, saute sur le char, s'assied, charmé de tenir les rênes qui lui sont confiées, et remercie son pere qui cede à ses desirs malgré lui.

Cependant les rapides coursiers du Soleil Pyroïs, Eoüs, Eton et Plégon remplissent l'air de hennissemens et de feux ; ils sortent de la barriere ouverte par la Déesse des mers, qui ne prévoyait pas le sort de son petit-fils, et s'élancent librement dans l'espace immense du ciel. Ils prennent leur course, écartent avec leurs pieds les nuages opposés à leur passage, et soutenus sur leurs ailes, ils devancent les vents levés avec eux et partis de l'orient.

Leur charge était légere, ils ignoraient ce qu'ils portaient ; ils ne sentaient plus leur poids accoutumé. Semblable aux vaisseaux qui n'ayant point le lest qui leur est nécessaire, sont emportés, agités par les mers à cause de leur trop grande légéreté ; privé de sa pesanteur ordinaire, le char secoué, comme s'il était vuide, ne fait que sauter dans les airs ; les chevaux ne sentent pas plutôt ce mouvement, qu'ils s'éloignent rapidement de la route mar-

Corripe lora manu : vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis non curribus utere nostris.
Dum potes; et solidis etiam nunc sedibus adstas;
Dumque male optatos nondum premis inscius axes;
Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum :
Statque super; manibusque datas contingere habenas,
Gaudet : et invito grates agit inde parenti.
Interea volucres Pyroeïs, Eous, et Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
Quæ postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,
Reppulit; et facta est immensi copia mundi;
Corripuêre viam, pedibusque per aëra motis
Obstantes findunt nebulas, pennisque levati
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat; nec quod cognoscere possent
Solis equi : solitaque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;
Sic onere insueto vacuos dat in aëre saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.
Quod simul ac sensêre, ruunt, tritumque relinquunt

quée, et ne courent plus dans le même ordre qu'auparavant.

Phaéton s'effraie; il ne sait de quel côté les diriger; il ignore son chemin, et, quand il le saurait, comment rendre ces coursiers dociles à sa voix?

Alors la grande Ourse glacée s'échauffa pour la premiere fois aux rayons du Soleil, et tenta vainement de se plonger dans les flots dont l'entrée lui est défendue. Le Serpent placé plus près du pôle septentrional, que le froid tenait autrefois engourdi, et rendait par-là peu redoutable, sentit la chaleur et s'anima de fureurs nouvelles. On assure que tu t'enfuis, lâche Boote, quoique tu fusses d'une lenteur excessive, et que ton charriot te retînt.

L'infortuné Phaéton pâlit en regardant du haut des cieux la terre qu'il distinguait à peine dans un abaissement si profond. Une crainte soudaine le saisit; ses genoux tremblent, les ténebres environnent ses yeux éblouis de tant de lumiere. Il voudrait n'avoir jamais touché les chevaux de son pere; il regrette d'avoir connu sa véritable origine, et sur-tout d'avoir obtenu ce qu'il demandait avec tant d'instance; il voudrait n'être que le fils de Mérops. Il est emporté malgré lui comme un vaisseau battu par l'impétueux Borée, dont le pilote abandonne le gouvernail à la fortune, et se borne à faire des vœux. Quel parti prendra-t-il? Il a laissé un espace immense derriere lui; celui qui se présente devant ses yeux a plus d'étendue encore; il les mesure tous les deux; tantôt il regarde le couchant, tantôt le levant où le

Quadrijugi spatium : nec, quo prius, ordine currunt.
Ipse pavet ; nec quo commissas flectat habenas,
Nec scit, qua sit iter : nec, si sciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluêre triones,
Et vetito frustra tentarunt æquore tingi.
Quæque polo posita est glaciali proxima serpens,
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli ;
Incaluit : sumpsitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote ;
Quamvis tardus eras, et te tua plaustra tenebant.
Ut vero terras despexit ab æthere summo
Infelix Phaëthon, penitus penitusque patentes ;
Palluit, et subito genua intremuêre timore :
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ :
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos :
Jamque agnosse genus piget, et valuisse rogando :
Jam Meropis dici cupiens ; ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Borea, cui victa remisit
Fræna suus rector, quam Dîs, votisque reliquit.
Quid faciat ? multum cœli post terga relictum ;
Ante oculos plus est ; animo metitur utrumque :
Et modo, quos illi fatum contingere non est,
Prospicit occasus : interdum respicit ortus.

destin ne lui permet plus de retourner. Il frémit, incertain de ce qu'il doit faire ; il ne lâche point les rênes, mais il ne sait pas les retenir. Il oublie jusqu'aux noms de ses coursiers. Il n'apperçoit de tous côtés dans le ciel que des prodiges et des monstres farouches. Dans un endroit, le Scorpion étend ses bras dont il forme deux arcs, tandis que sa queue s'alonge du côté opposé ; il occupe l'espace que peuvent remplir deux signes.

Phaéton apperçut ce monstre terrible, souillé d'une sueur noire et venimeuse, et le menaçant de sa queue aiguillonnée. Son courage s'évanouit ; les rênes échappent de ses mains tremblantes ; les coursiers les sentent flotter sur leur dos ; ils s'égarent librement, et courant sans guide à travers les airs, ils pénetrent dans des régions qui leur étaient inconnues. Ils volent sans frein, par-tout où les entraîne leur impétuosité ; ils conduisent le char dans les lieux où l'on ne trouve aucun chemin, et vont frapper les étoiles fixes dans le ciel le plus élevé. Tantôt ils montent, tantôt ils descendent, et se frayent d'un pas précipité des routes voisines de la terre. Diane étonnée voit les chevaux de son frere errer au dessous des siens, et les nuages embrasés s'exhaler en fumée.

La terre s'enflamme dans ses éminences ; la chaleur les entr'ouvre, et tarit les sucs dont se nourrissent les plantes. Les prairies desséchées blanchissent, les arbres brûlent avec toutes leurs feuilles ; les moissons prêtes à être cueillies fournissent un aliment au feu qui

Quidque agat ignarus, stupet : et nec fræna remittit,
Nec retinere valet : nec nomina novit equorum.
Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,
Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.
Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpios; et cauda flexisque utrinque lacertis
Porrigit in spatium signorum membra duorum.
Hunc puer ut nigri madidum sudore veneni
Vulnera curvata minitantem cuspide vidit;
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.
Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,
Exspatiantur equi : nulloque inhibente per auras
Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,
Hac sine lege ruunt : altoque sub æthere fixis
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum.
Et modo summa petunt, modo per declive, viasque
Præcipites spatio terræ propiore feruntur :
Inferiusque suis fraternos currere Luna
Admiratur equos : ambustaque nubila fumant.
Corripitur flammis ut quæque altissima tellus;
Fissaque agit rimas, et succis aret ademptis.
Pabula canescunt : cum frondibus uritur arbor :
Materiamque suo præbet seges arida damno.

les détruit. Ces maux sont les moindres ; les villes périssent avec leurs murailles ; l'incendie consume et réduit en cendres les nations et les peuples, les forêts et les montagnes. Tout brûle, le mont Athos, le mont Taurus de la Cilicie, le Tmolus, l'Œta, le mont Ida maintenant sec, autrefois célebre par ses fontaines ; le chaste Hélicon, le mont Hæmus à qui la mort d'Orphée n'avait point encore donné le nom de ce chantre. L'Ethna voit redoubler les feux enfermés dans son sein ; le Parnasse au double sommet, l'Eryx, le Cinthe, l'Othrys, le Rhodope enfin couvert de neiges qui se fondent ; le Mime, le Didyme, le Mycale, le Cythéron destiné aux sacrifices, en éprouvent la violence. Le froid ne garantit pas la Scythie ; le Caucase est en feu, ainsi que le Pinde et l'Ossa, et l'Olympe, plus élevé que ces deux derniers, et les Alpes qui montent jusqu'au ciel, et l'Apennin couronné de nuages.

Alors Phaéton regarde l'univers enflammé dans toutes ses parties ; il ne peut soutenir un si grand feu ; il ne tire de sa poitrine qu'un souffle embrasé qui semble sortir d'une fournaise ardente ; il sent même son char qui commence à s'échauffer, il n'a plus la force de supporter la cendre et les étincelles qui s'élevent ; par-tout il est environné d'une fumée brûlante ; couvert de son ombre épaisse, il ne sait où il va, ni où il est, et se laisse emporter au gré de ses chevaux.

On croit que les peuples d'Ethiopie prirent alors la couleur noire qui les distingue, parce que leur sang brûlé fut attiré sur la superficie de leur corps, où il se répandit.

Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes :
Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent.
Ardet Athos, Taurusque Cilix, et Tmolus, et Œte;
Et nunc sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, et nondum Œagrius Hæmus.
Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna
Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys,
Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimasque,
Dindymaque et Mycale, natusque ad sacra Cithæron.
Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus ardet,
Ossaqua cum Pindo, Majorque ambobus Olympus :
Aëriæque Alpes, et nubifer Apenninus.
Tunc vero Phaëthon cunctis è partibus orbem
Aspicit accensum : nec tantos sustinet æstus :
Ferventesque auras, velut è fornace profunda,
Ore trahit, currusque suos candescere sentit.
Et neque jam cineres ejectatamque favillam
Ferre potest : calidoque involvitur undique fumo.
Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus
Nescit ; et arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato,
Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.

La Lybie perdant toute l'humidité qui la fécondait devint aride. Les nymphes, les cheveux épars, pleurerent la perte de leurs fontaines et de leurs lacs. La Béotie regretta les ondes de Dircé, Argos celles d'Amimon, Ephyre celles de Pyrene. Les fleuves mêmes ne sont point en sûreté entre leurs rives écartées. Le Tanaïs fume au milieu de ses ondes, ainsi que le vieux Pénée, le Caïque qui arrose Theutrante, le rapide Ismene, l'Erimanthe qui coule dans la Phocide, le Xanthe qui devait rebrûler encore, le Lycorme jaune, le Méandre qui semble jouer dans ses eaux détournées si souvent de leur cours, le Mélas qui baigne la Mygdonie, et l'Eurotas si voisin du Ténare. L'Euphrate brûle à Babylone, et l'Oronthe et l'impétueux Thermodon, et le Gange, et le Phase, et le Danube. Alphée s'échauffe; les rives du Sperchée sont en feu; l'or que roule le Tage se fond et coule avec ses eaux. Les cygnes amis des ondes, qui remplissent de leurs chants les rives Méoniennes, brûlent au milieu des flots du Caystre. Le Nil épouvanté s'enfuit aux extrémités du monde; il y cacha sa tête qu'il nous dérobe encore; ses sept bouches desséchées parurent de profondes vallées où ne coulait plus aucune eau. Le même malheur tarit l'Ebre, le Strymon, tous les fleuves de l'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, et le Tybre à qui fut promis l'empire du monde.

Tum facta est Libye raptis humoribus æstu
Arida ; tum Nymphæ passis, fontesque, lacusque
Deflevêre comis : quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.
Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent : mediis Tanaïs fumavit in undis,
Peneosque senex, Teuthrantæusque Caycus,
Et celer Ismenos, cum Phocaïco Erymantho,
Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas,
Quique recurvatis ludit Mæandros in undis;
Mygdoniusque Melas, et Tænareus Eurotas.
Arsit et Euphrates Babylonius, arsit Orontes,
Thermodonque citus ; Gangesque et Phasis, et Ister.
Æstuat Alpheos : ripæ Spercheïdes ardent :
Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.
Et, quæ Mæonias celebrarant carmine ripas,
Flumineæ volucres, medio caluêre Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet ; ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumq ; Padumque;
Cuique fuit rerum promissa potentia, Tybrin.

La terre s'ouvre de toutes parts, et la lumiere pénétrant jusqu'au Tartare, épouvante le roi des enfers et son épouse. La mer se resserre, et ce qui fut jadis l'Océan n'est plus qu'une campagne de sables arides. Des montagnes cachées auparavant dans son sein, se montrent et augmentent le nombre des Cyclades. Les poissons cherchent les lieux les plus profonds. Les dauphins recourbés n'osent plus s'élever sur la surface des ondes pour y respirer l'air frais. Les corps des monstres marins ramassés au fond des eaux qui restent encore, y languissent sans vie. On rapporte aussi que Nérée, Doris et ses filles se cacherent sous leurs flots échauffés. Neptune d'un air sombre et farouche voulut trois fois élever ses bras au dessus des mers, et trois fois il les y replongea, ne pouvant soutenir la chaleur de l'air.

Cependant la Terre voyant diminuer les eaux dont elle était environnée, et ses fontaines se retirer dans son sein comme dans celui de leur mere commune, souleve sa tête fertile, en portant une main sur son front; elle tremble, s'ébranle, descend au dessous du lieu qu'elle habite ordinairement, et parle ainsi d'une voix altérée :

« Si tu veux ma perte, souverain des Dieux, si je l'ai méritée, que font tes foudres ? Si les feux doivent me consumer, que ce soit les tiens, et que je me console de ma destruction, en sachant que tu en seras l'auteur. A peine puis-je ouvrir la bouche pour t'adresser ces mots

Dissilit

Dissilit omne solum, penetratque in Tartara rimis
Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur : siccæque est campus arenæ,
Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor
Emergunt montes, et sparsas Cycladas augent.
Ima petunt pisces : nec se super æquora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata natant : ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, et natas, tepidis latuisse sub antris.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat : ter non tulit aëris æstus.
Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto
Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,
Qui se condiderant in opacæ viscera matris;
Sustulit omniferos collo tenus arida vultus :
Opposuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens paullum subsedit; et infra
Quam solet esse, fuit : sacraque ita voce locuta est :
Si placet hoc, meruique, quid ô tua fulmina cessant
Summe Deûm? Liceat perituræ viribus ignis,
Igne perire tuo : clademque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo.

(une vapeur étouffait sa voix.) Regarde ces cheveux brûlés, cette fumée répandue sur mes yeux, ces étincelles qui volent de toutes parts élancées de mon sein. Est-ce là le prix de ma fertilité, l'honneur dû à mes travaux, la récompense pour laquelle je souffre pendant toute l'année, les blessures de la charrue et de la bêche ? Est-ce pour cela que je fournis des feuilles aux troupeaux, des fruits, des alimens aux hommes, et de l'encens à tous les Dieux ? Mais je veux que j'aie mérité de périr ; qu'a mérité ton frere ? Pourquoi ses flots décroissent-ils victimes d'un sort barbare, et semblent-ils, en descendant plus bas, s'éloigner davantage des cieux ? Si mon infortune et la sienne ne peuvent te toucher, aie du moins pitié de ton séjour ; jette les yeux de tous côtés, les deux pôles fument déja ; si le feu les détruit, tes palais vont s'écrouler. Vois Atlas qui redouble ses efforts ; à peine peut-il soutenir sur ses épaules l'axe chancelant du ciel. Si la terre, si les mers, si la cour céleste périssent, nous rentrons tous confondus dans l'ancien cahos. Dérobe à la flamme le peu d'alimens qui lui restent, et sauve le monde presque anéanti. »

Telles sont les plaintes de la Terre ; elle ne peut plus soutenir la vapeur, ni se faire entendre davantage ; elle retire sa tête dans son seiu et dans les antres les plus voisins des ombres.

Alors Jupiter ayant pris à témoins les Dieux assemblés, et le Soleil lui-même, que tout

(Presserat ora vapore) tostos in aspice crines,
Inque oculis fumum; volitant super ora favillæ.
Hosne mihi fructus? hunc fertilitatis honorem,
Officiique refers? quod adunci vulnera aratri,
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia, fruges
Humano generi, vobis quoque thura ministro?
Sed tamen exitium fac me meruisse: quid undæ,
Quid meruit frater? cur illi credita sorte
Æquora decrescunt, et ab æthere longius absunt?
Quod si nec fratris, nec te mea gratia tangit;
At cœli miserere tui; circumspice, utrumque
Fumat uterque polus: quos si violaverit ignis,
Atria vestra ruent. Atlas en ipse laborat;
Vixque suis humeris candentem sustinet axem.
Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli;
In chaos antiquum confundimur; eripe flammis,
Si quid adhuc superest: et rerum consule summæ.
Dixerat hæc Tellus: neque enim tolerare vaporem
Ulterius potuit, nec dicere plura: suumque
Rettulit os in se, propioraque manibus antra.
At pater omnipotens superos testatus, et ipsum
Qui dederat currus; nisi opem ferat, omnia fato

allait périr s'il n'apportait de prompts secours, monte avec précipitation au plus haut de l'Olympe. C'est-là qu'il assemble les nuages et qu'il les répand sur le monde; c'est-là qu'il forme la foudre, et c'est delà qu'il la lance; mais il ne trouve plus de nuages pour couvrir la Terre, ni de pluies pour la rafraîchir. Il tonne, et saisissant le foudre vengeur, il le pousse avec force * sur le conducteur du char; du même coup il le chasse de son siége, lui ôte la vie, et éteint le feu par le feu.

Les chevaux ressautent épouvantés; retournant en arriere, ils se débarrassent de leurs liens, rompent les rênes et les abandonnent. Là s'échappent leurs mors; là restent le timon et l'essieu brisés; ici s'arrêtent les rayons des roues en éclat; les débris du char sont répandus au loin.

Le fils du Soleil tombe la tête la premiere; ses cheveux sont dévorés par la flamme; il laisse une longue trace dans les airs, semblable à une étoile, qui, dans un tems serein, paraît descendre du Ciel, quoiqu'elle n'en descende pas réellement. L'Eridan dont le cours est fort éloigné des contrées qui ont vu naître ce prince infortuné, le reçoit dans son sein, et le lave dans ses ondes.

* Ovide emploie ici une de ces images intraduisibles, qu'il n'est pas inutile de faire remarquer aux jeunes gens, qu'on ne saurait trop avertir qu'il faut éviter de tout peindre. *Dextrâ libratum fulmen ab aure*; l'idée de présenter le bras de Jupiter s'élevant jusqu'à son oreille droite, pour porter un plus grand coup, ne serait pas supportable en français : l'exactitude et la justesse seraient ici puériles. Le *compescuit ignibus ignes* qui suit, conservé dans la traduction, est un de ces jeux de mots que réprouve également le goût.

Interitura gravi ; summam petit arduus arcem ;
Unde solet latis nebulas inducere terris :
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere nubes,
Tunc habuit : nec, quos cœlo demitteret, imbres.
Intonat ; et dextra libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam : pariterque, animaque, rotisque
Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.
  Consternantur equi : et saltu in contraria facto
Colla jugo excutiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic fræna jacent, illic temone revulsus
Axis, in hac radii fractarum parte rotarum :
Sparsaque sunt latè laceri vestigia currus.
  At Phaëthon rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aëra tractu
Fertur : ut interdum de cœlo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul à patria diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

Les nymphes de l'occident ensevelirent son corps fumant encore du triple foudre qui l'avait frappé, et gravèrent ces mots sur la pierre qui couvrit son tombeau :

ICI
Repose PHAÉTON ;
il conduisit le char de son pere ;
s'il ne réussit pas dans une si grande entreprise,
il ne mourut que pour l'avoir tentée.

Son pere malheureux cacha son visage accablé du chagrin le plus profond ; et s'il faut en croire la tradition, on dit que le Soleil fut un jour entier sans paraître. L'incendie fournissait assez de lumiere, et ce fut du moins un avantage que procura ce malheur.

Clymene triste, désespérée, se meurtrissant le sein, après avoir dit tout ce qu'on peut penser dans une si cruelle circonstance, parcourut l'univers pour chercher le corps inanimé de son fils, ou du moins ses cendres. Elle les trouve ensevelies sur des bords étrangers ; elle se prosterne sur le lieu, lit son nom imprimé sur le marbre, l'arrose de ses pleurs, et veut le réchauffer en le pressant contre son cœur. Les Héliades (2) ses sœurs ne lui donnent pas un moindre tribut de douleurs et de larmes, inutiles aux morts, et se frappant la poitrine, appellant jour et nuit le malheureux Phaéton qui n'entend point leurs plaintes, elles s'attachent à son tombeau.

La lune s'était déja renouvellée quatre fois : leur douleur durait encore, le tems l'avait tournée en habitude, lorsque Phaëtuse, l'aînée de ses sœurs, voulant s'asscoir sur la terre,

Naïdes Hesperiæ trifida fumantia flamma
Corpora dant tumulo : signantque hoc carmine saxum.

Hic situs est Phaëthon, currus auriga paterni :
Quem si non tenuit ; magnis tamen excidit ausis.

Nam pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus : et, si modo credimus, unum
Isse diem sine Sole ferunt ; incendia lumen
Præbebant ; aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene postquam dixit, quæcunque fuerunt
In tantis dicenda malis ; lugubris et amens,
Et laniata sinus totum percensuit orbem ;
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens ;
Repperit ossa tamen peregrina condita ripa.
Incubuitque loco : nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrymis : et aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades lugent : et inania morti
Munera dant lacrymas : et cæsæ pectora palmis
Non auditurum miseras Phaëthonta querelas
Nocte, dieque vocant : asternunturque sepulchro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem :
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant ; è quis Phaëtusa sororum
Maxima cum vellet terræ procumbere, questa es

sentit ses pieds se roidir ; la belle Lampétie s'élançant pour la secourir, se trouve arrêtée par des racines qui viennent de naître ; la troisieme portant ses mains à sa tête pour s'arracher les cheveux, n'arrache que des feuilles. Les genoux de l'une deviennent un tronc d'arbre ; l'autre se plaint de voir ses bras s'étendre en longs rameaux. Tandis que ce prodige les étonne, une écorce légere les embrasse ; elle monte par degrés, environne leurs cœurs, leur sein, leurs épaules, leurs bras. Leur bouche seule était encore découverte ; elle appellait leur mere ; mais que fera leur mere ? Cédant au mouvement qui l'entraîne, ira-t-elle tantôt à l'une, tantôt à l'autre ? Les couvrira-t-elle de baisers, pendant qu'elle le peut ? Ce n'est pas assez pour sa tendresse, elle essaie de les débarrasser de cette écorce ; elle rompt les branches légeres qui s'attachent à leurs bras ; des gouttes de sang en sortent comme d'une blessure.

« Arrêtez, je vous prie, ma mere, s'écrie chacune de celles qu'elle a touchées, épargnez-nous : vous nous blessez en déchirant cet arbre. C'en est fait.... adieu... » L'écorce enveloppant leur tête arrêta les mots qui voulaient passer.

Leurs larmes coulent encore ; le Soleil les durcit, il en forme l'ambre qui distille de leurs branches nouvelles ; le rapide Eridan le reçoit, et le transporte aux dames romaines qui s'en servent dans leur parure. *

* L'ambre jaune ou le succin était très-recherché avant l'usage des

Diriguisse pedes : ad quam conata venire
Candida Lampetie, subita radice retenta est.
Tertia cum crinem manibus laniare pararet,
Avellit frondes; hæc stipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex :
Perque gradus uterum, pectusq; humerosque, manusque
Ambit : et exstabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater ? nisi quod trahat impetus illam,
Huc eat, atque illuc ? et, dum licet, oscula jungat ?
Non satis est ; truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpere : at inde
Sanguineæ manant; tanquam de vulnere, guttæ.

Parce, precor, mater, quæcunque est saucia, clamat :
Parce, precor : nostrum laniatur in arbore corpus.
Jamque vale : cortex in verba novissima venit.

Inde fluunt lacrymæ : stillataque sole rigescunt
De ramis electra novis; quæ lucidus amnis
Excipit, et nuribus mittit gestanda Latinis.

Le fils de Sténélée, Cycnus vit ce prodige. Quoiqu'il te fut uni par le sang du côté de sa mere, Phaéton, l'amitié te l'attachait davantage. Il quitta son empire ; car il régnait sur les villes et sur les peuples de la Ligurie ; il remplit de ses plaintes les rives fertiles de l'Eridan, ainsi que le bois augmenté par les Héliades. Tout d'un coup sa voix affaiblie perd le son de celle d'un homme ; des plumes blanches prennent la place de ses cheveux ; son col s'étend et s'éloigne de son sein ; une membrane lie ses doigts qui rougissent. Un duvet couvre ses côtés, et sa bouche se termine en un bec sans aiguillon ; Cycnus enfin devient un nouvel oiseau. Il ne se fie pas à l'air, il craint Jupiter ; il se souvient de la foudre injustement lancée par ce Dieu. Il cherche les lacs, les étangs les plus profonds, et redoutant les feux, il établit sa demeure dans les fleuves qui peuvent les éteindre.

Cependant le pere de Phaéton en deuil, privé de son éclat, et tel qu'il est lorsqu'il se dérobe à la terre dans une éclipse, déteste le jour, la lumiere, et lui-même ; il s'abandonne à la douleur, et joignant l'humeur à son affliction, il refuse son ministere au monde.

« Depuis le commencement des siècles, disait-

diamans et des pierres précieuses que les deux Indes ont fournis au luxe moderne. Il servait anciennement à la décoration des autels, à l'ornement du beau sexe dont les bijoux les plus précieux étaient de cette substance : on en faisait des colliers, des bracelets ou d'autres parures qu'on ne trouve gueres plus aujourd'hui que dans les serrails de l'Asie, où l'estime qu'on en fait les multiplie encore.

Affuit huic monstro proles Stheneleïa Cycnus,
Qui tibi materno quamvis à sanguine junctus,
Mente tamen Phaëthon propior fuit; ille relicto
(Nam Ligurum populos, et magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam:
Cum vox est tenuata viro: canæque capillos
Dissimulant plumæ: collumque à pectore longe
Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes:
Penna latus vestit: tenet os sine acumine rostrum:
Fit nova Cycnus avis; nec se cœloque, Jovique
Credit, ut injustè missi memor ignis ab illo.
Stagna colit, patulosque lacus, ignemque perosus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Squalidus interea genitor Phaëthontis, et expers
Ipse sui decoris, qualis, cum deficit orbem,
Esse solet: lucemque odit, seque ipse, diemque,
Datque animum in luctus, et luctibus adjicit iram.
Officiumque negat mundo.

Satis, inquit, ab ævi
Sors mea principiis fuit irrequieta: pigetque

il, mon sort n'a-t-il pas été assez agité ? Je me lasse à la fin de tant de travaux renouvellés sans cesse, et sans récompense. Que quelque autre à présent conduise ce char qui porte la lumiere ; si personne n'en est capable, comme tous les Dieux avouent qu'ils ne le sont pas, que Jupiter l'entreprenne, et que du moins pendant qu'il essayera d'en tenir les rênes, il laisse reposer ses foudres si terribles aux peres. Alors il éprouvera la force de mes coursiers enflammés ; il apprendra que celui qui ne peut les gouverner ne mérite pas la mort. »

Tandis qu'il parle ainsi, tous les Dieux l'environnent, et le conjurent de ne pas laisser l'univers dans les ténebres. Jupiter lui-même s'excuse d'avoir employé la foudre, et bientôt ajoute en maître, les ordres aux prieres. Le Soleil rassemble ses chevaux encore effrayés, et remplis de terreur ; il leur fait sentir l'aiguillon et le fouet ; il les presse, leur reprochant la perte de son fils, et leur imputant son malheur.

Jupiter fit ensuite le tour du vaste empire du ciel ; il examina si la violence du feu n'avait rien endommagé. Après avoir vu que tout avait repris sa premiere solidité, il jetta les yeux sur la terre, et sur les désastres des hommes ; mais l'Arcadie qui lui fut toujours chere, devint le premier objet de ses soins ; il rétablit ses fontaines et ses rivieres qui semblaient craindre de couler ; il couvrit les campagnes d'herbes nouvelles, les arbres de feuilles, et commanda aux forêts de reverdir.

Pendant que ses regards erraient de tous côtés, ils s'arrêterent sur une nymphe du mont

Actorum sine fine mihi, sine honore laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus.
Si nemo est, omnesque Dei non posse fatentur,
Ipse agat, ut saltem, dum nostras tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat.
Tum sciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos.
Talia dicentem circumstant omnia Solem
Numina: neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant; missos quoque Jupiter ignes
Excusat, precibusque minas regaliter addit.
Colligit amentes, et adhuc terrore paventes,
Phœbus equos: stimuloque domans et verbere sævit.
Sævit enim, natumque objectat, et imputat illis.
At pater omnipotens ingentia mœnia cœli
Circuit: et, ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat; quæ postquam firma, suique
Roboris esse videt, terras, hominumque labores
Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi
Cura suæ, fontesque, et nondum audentia labi
Flumina restituit; dat terræ gramina, frondes
Arboribus: læsasque jubet revirescere silvas.
Dum redit, itque frequens; in virgine Nonacrina

Nonacrien, et des feux secrets embraserent aussi-tôt son cœur. L'occupation de cette nymphe n'était point de préparer de la laine ou de la travailler, de varier la forme et l'arrangement de ses cheveux. Un ruban blanc les liait négligemment; une agraffe attachait ses habits. Tantôt elle maniait un javelot léger, tantôt elle se servait de l'arc. Elle était de la suite de Diane; aucune nymphe du mont Ménale ne fut plus agréable à cette Déesse; mais le bonheur est-il durable?

Le Soleil élevé s'avançait déja dans l'espace qu'il parcourt au delà du midi, lorsque Calisto (3) pénétra dans une forêt qu'avaient respectée tous les âges. Elle ôta son carquois de ses épaules, détendit son arc, se coucha sur la terre tapissée d'un gazon épais, et reposa sa tête sur son carquois.

Jupiter la suit; il la voit lasse, éloignée de tout surveillant, et s'écrie: « mon épouse ne saura jamais cette infidélité, et quand elle en serait instruite, les plaisirs que je m'en promets, ne sont-ils pas au dessus de ses reproches. »

Soudain il prend la figure et les ornemens de Diane, et dit à la nymphe: « O la plus chere de mes compagnes, dans quels lieux avez-vous chassé ce matin? » Calisto se leve aussi-tôt. « Je vous salue, Déesse, dit-elle, dût Jupiter m'entendre, vous êtes à mes yeux bien supérieure à lui. » Le Dieu l'écoute et sourit, enchanté de voir qu'on le préfere à lui-même. Il lui donne des baisers qui n'étaient pas assez modérés, ni tels que les donne une fille; il l'interrompt par ses caresses, lors-

Hæsit : et accepti caluêre sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo ;
Nec positu variare comas ; huic fibula vestem,
Vitta coërcuerat neglectos alba capillos,
Et modo leve manu jaculum, modo sumpserit arcum ;
Miles erat Phœbes : nec Mænalon attigit ulla
Gratior hac Triviæ. Sed nulla potentia longa est.
Ulterius medio spatium sol altus habebat ;
Cum subit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas ;
Exuit hic humero pharetram, lentosque retendit
Arcus : inque solo, quod texerat herba, jacebat :
Et pictam posita pharetram cervice premebat.
Jupiter ut vidit fessam, et custode vacantem ;
Hoc certe conjux furtum mea nesciet, inquit :
Aut si rescierit ; sunt ô sunt jurgia tanti.
Protinus induitur faciem cultumque Dianæ,
Atque ait : O comitum virgo pars una mearum,
In quibus es venata jugis ? de cespite virgo
Se levat : et, Salve numen, me judice, dixit,
Audiat, ipse licet, majus Jove ; ridet, et audit,
Et sibi præferri se gaudet ; et oscula jungit ;
Nec moderata satis, nec sic à virgine danda.
Qua venata foret silva narrare parantem ;

qu'elle veut lui raconter dans quels bois elle est venue chasser, et il ne se fait pas connaître sans crime. Elle se défend cependant autant qu'une femme le peut. O Junon, que ne vis-tu ses efforts ! Ils eussent adouci ta colere. Elle combat; mais que peut une fille ? Qui peut résister à Jupiter ?

Le Dieu vainqueur remonte au ciel, et la laisse détestant les forêts témoins de sa honte; elle s'en éloigne, et peu s'en faut qu'elle n'oublie son carquois et ses traits, et son arc qu'elle avait suspendu.

Bientôt Diane suivie d'une troupe choisie, fiere du carnage qu'elle avait fait des bêtes féroces, paraît sur cette montagne. Elle apperçoit la nymphe et l'appelle; Calisto fuit à cette voix, craignant qu'elle ne lui cache encore Jupiter; mais lorsqu'elle eut vu s'approcher la suite de la Déesse, ses terreurs se dissiperent et elle se joignit à la troupe.

Qu'il est difficile que les secrets du cœur ne se trahissent eux-mêmes sur le visage ! A peine leve-t-elle ses yeux attachés à la terre; elle n'ose plus, comme autrefois, se montrer à côté de la fille de Latone, ni se mettre à la tête de ses compagnes; elle se tait, et sa rougeur et sa confusion annoncent l'outrage que vient de recevoir sa pudeur. Diane même eût apperçu sa honte à mille signes, si cette Déesse n'eût pas été vierge; ses nymphes, dit-on, la connurent.

La lune avait déja renouvellé neuf fois son croissant et son cours, quand la Déesse

Impedit

Impedit amplexu : nec se sine crimine prodit.
Illa quidem contra, quantum modo fœmina possit,
(Aspiceres utinam, Saturnia, mitior esses)
Illa quidem pugnat : sed quæ superare puella,
Quisve Jovem poterat ?

Superum petit æthera victor
Jupiter ; huic odio nemus est, et conscia silva.
Unde pedem referens, pæne est oblita pharetram
Tollere, cum telis, et quem suspenderat arcum.

Ecce suo comitata choro Dictynna per altum
Mænalon ingrediens, et cæde superba ferarum,
Aspicit hanc, visamque vocat : clamata refugit ;
Et timuit primo, ne Jupiter esset in illa.
Sed postquam pariter Nymphas incedere vidit ;
Sensit abesse dolos, numerumque accessit ad harum.

Heu quam difficile est crimen non prodere vultu !
Vix oculos attollit humo : nec, ut ante solebat,
Juncta Deæ lateri, nec toto est agmine prima :
Sed silet ; et læsi dat signa rubore pudoris.
Et, nisi quod virgo, poterat sentire Diana
Mille notis culpam : Nymphæ sensisse feruntur.

Orbe resurgebant lunaria cornua nono ;
Cum Dea venatrix fraternis languida flammis,

des forêts, fatiguée des feux de la saison, se retira sous l'ombrage d'un bois, dans lequel un ruisseau coulant avec un doux murmure, promenait ses flots sur un sable fin et léger. Elle admira la beauté de ce lieu, toucha l'onde de ses pieds, en loua la fraîcheur. Nous sommes ici, dit-elle, seules et sans témoins; baignons-nous librement dans ces eaux. Calisto rougit; toutes les nymphes s'empressent de se dépouiller; elle seule hésite; tandis qu'elle balance, on lui arrache ses habits, et sa honte paraît à découvert. Pleine de confusion, elle cherche à se cacher avec ses mains. « Fuis loin de moi, s'écria la Déesse, et ne souille point ces ondes sacrées. » Elle lui commande de se séparer des nymphes qui l'accompagent.

L'épouse du Dieu qui est armé du tonnerre s'était apperçue de cette intrigue dans le tems; mais elle avait renvoyé sa vengeance à des momens plus favorables. Elle n'avait plus de raisons de la différer. Arcas était déja né de Calisto, et cette naissance même confirmant l'infidélité de son époux, rendit sa fureur plus terrible.

« Malheureuse, dit-elle, il fallait encore que tu fusses féconde pour que mon injure fût mieux connue, et la honte de Jupiter plus manifeste; tu ne resteras pas impunie; je t'ôterai cette beauté qui te rend si vaine, et que chérit mon époux. »

Elle dit, et saisissant la nymphe par les cheveux, elle la jette sur la terre. Calisto suppliante lui tendait vainement les bras; ils

Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens
Ibat, et attritas versabat rivus arenas.
Ut loca laudavit; summas pede contigit undas.
Hic quoque laudatis; procul est, ait, arbiter omnis:
Nuda superfusis tingamus corpora lymphis.
Parrhasis erubuit; cunctæ velamina ponunt:
Una moras quærit; dubitanti vestis adempta est:
Qua posita, nudo patuit cum corpore crimen.
Attonitæ, manibusque uterum celare volenti
I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes
Cynthia: deque suo jussit secedere cœtu.
Senserat hoc olim magni matrona Tonantis:
Distuleratque graves in idonea tempora pœnas.
Caussa moræ nulla est; et jam puer Arcas (idipsum
Indoluit Juno) fuerat de pellice natus.
Quo simul obvertit sævam cum lumine mentem:
Scilicet hoc nobis restabat adultera, dixit,
Ut fœcunda fores, fieretque injuria partu
Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.
Haud impune feres: adimam tibi nempe figuram;
Qua tibi, quaque places nostro importuna marito.
Dixit, et adversa prensis à fronte capillis
Stravit humi pronam, tendedat brachia supplex:

commencerent à se couvrir d'un poil noir; ses mains se recourberent pour faire l'office des pieds; ses doigts s'étendirent en ongles; cette bouche, l'objet des éloges et des caresses de Jupiter, s'ouvrit d'une maniere affreuse; et pour que ses prieres ni ses discours ne puissent toucher personne, Junon la prive de la parole; elle lui laisse une voix farouche, menaçante et qui inspire la terreur. La raison qu'elle avait auparavant lui reste encore sous la forme d'une Ourse. Elle porte ce qui fut autrefois ses mains vers le ciel et les astres, qu'elle prend à témoin de ses douleurs par un gémissement continuel. Elle sent toute l'ingratitude de son amant, sans pouvoir l'exprimer.

Combien de fois, n'osant pas demeurer seule dans les forêts, erra-t-elle autour de sa maison et dans les champs qui lui avaient appartenu? Combien de fois courut-elle à travers les rochers, effrayée des cris des chiens? Elle qui chassait avant son infortune, fuyait, épouvantée, devant les chasseurs. Souvent elle se cachait à la vue des bêtes féroces, oubliant ce qu'elle était devenue; ourse, elle craignait les ours; elle redoutait aussi les loups, quoique son pere fut avec eux.

Arcas, ce triste reste de la race de Lycaon, ignorant le destin de sa mere et son changement, était parvenu à l'âge de quinze ans. Un jour qu'il poursuivait les bêtes sauvages, qu'il avait choisi les lieux les plus propres à la chasse, et tendu ses toiles dans les forêts d'Erimanthe, il rencontre sa mere qui s'arrête

Brachia cœperunt nigris horrescere villis,
Curvarique manus et aduncos crescere in ungues,
Officioque pedum fungi, laudataque quondam
Ora Jovi, lato fieri deformia rictu.
Neve preces animos, et verba superflua flectant,
Posse loqui eripitur: vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur:
Mens antiqua tamen facta quoque mansit in ursa,
Assiduoque suos gemitu testata dolores,
Qualescunque manus ad cœlum, et sidera tendit:
Ingratumque Jovem nequeat cum dicere, sentit.
Ah quoties sola non ausa quiescere silva;
Ante domum, quondamque suis erravit in agris!
Ah quoties per saxa canum latratibus acta est!
Venatrixque metu venantum territa fugit!
Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset:
Ursaque conspectos in montibus horruit ursos:
Pertimuitque lupos; quamvis pater esset in illis.
Ecce Lycaoniæ proles ignara parentis
Arcas adest, ter quinque ferens natalibus annos.
Dumque feras sequitur; dum saltus eligit aptos;
Nexilibusque plagis silvas Erymanthidas ambit;
Incidit in matrem, quæ restitit Arcade viso;

à sa vue, et paraît le reconnaître. Il fuit, il croit éviter une ourse, il en craint les yeux toujours fixés sur lui; elle le suit, cherche à l'approcher. Arcas effrayé s'apprêtait à lui lancer un trait mortel dans le cœur; Jupiter l'arrêta, prévint un parricide, les enleva tous les deux, les plaça dans les cieux, où les avaient portés les vents, et en forma deux constellations voisines l'une de l'autre.

Junon frémit de voir sa rivale briller parmi les astres; elle descendit dans la mer auprès de Thétis sa nourrice, et du vieil Océan que respectent les Dieux mêmes. Elle répondit de de cette maniere aux questions qu'ils lui firent sur le motif qui l'amenait :

« Vous demandez pourquoi la reine des Dieux a quitté le séjour céleste ? C'est qu'une autre occupe ma place dans le ciel. Je vous trompe, si, lorsque la nuit aura répandu l'obscurité dans l'univers, vous ne voyez pas auprès du dernier cercle qui environne le pôle du monde, des étoiles admises à ma honte, et depuis peu, au rang des divinités. Maintenant, qui craindra de m'outrager ? Qui redoutera ma vengeance, puisque je fais la grandeur de ceux à qui je veux nuire ? Voilà donc tout ce que j'ai fait ! Quelle puissance est la mienne ? Je l'ai tirée d'avec les hommes, elle est Déesse. Telles sont les peines que j'impose aux coupables, tel est mon pouvoir. Qu'il lui rende encore sa premiere forme, comme il l'a déja fait autrefois pour Io. Et pourquoi chassant

Et cognoscenti similis fuit : ille refugit :
Immotosque oculos in se sine fine tenentem
Nescius extimuit : propiusque accedere aventi
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo :
Arcuit omnipotens : pariterque, ipsosque, nefasque,
Sustulit : et celeri raptos per inania vento
Imposuit cœlo, vicinaque sidera fecit.

Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex
Fulsit ; et ad canam descendit in æquora Tethyn,
Oceanumque senem, quorum reverentia movit
Sæpe Deos ; caussamque viæ scitantibus, infit :

Quæritis æthereis quare regina Deorum
Sedibus huc adsim : pro me tenet altera cœlum.
Mentior, obscurum nisi nox cum fecerit orbem ;
Nuper honoratas summo, mea vulnera, cœlo
Videritis stellas illic, ubi circulus axem
Ultimus extremum spatioque brevissimus ambit.
Est vero cur quis Junonem lædere nolit,
Offensamque tremat ? quæ prosum sola nocendo.
O ego quantum egi ! quam vasta potentia nostra est !
Esse hominem vetui ; facta est Dea : sic ego pœnas
Sontibus impono : sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos

Junon de son lit, ne la met-il point à sa place, et ne devient-il pas le gendre de Lycaon ? Mais vous, si l'outrage qu'on m'a fait vous touche, défendez à l'Ourse ces mers vastes où vous recevez toutes les étoiles ; chassez-en cet astre reçu dans le ciel en récompense du crime, de peur que l'infâme ne souille la pureté de vos eaux. »

Les Dieux de la mer consentirent à la demande de Junon ; et cette Déesse remonta sur son char rapide, traîné par des paons. Ces oiseaux avaient été parés des yeux d'Argus assassiné, dans le même tems où tes aîles, indiscret corbeau, (4) devinrent noires, de blanches qu'elles étaient auparavavant. Ses plumes argentées avaient eu tout l'éclat de la neige ; elles égalaient celui de la colombe sur laquelle on n'apperçoit aucune tache ; elles n'eussent pas cédé même à celui de l'oie, dont le chant, dans la suite, sauva le capitole pendant la nuit, ni du cygne ami des fleuves. Son indiscrétion causa son malheur. Coupable d'avoir trop parlé, il perdit sa blancheur pour prendre la couleur opposée.

La Thessalie n'eut point de fille plus belle que Coronis, de la ville de Larisse. Elle te plut, Dieu de Delphes, tant qu'elle fut fidelle ou sans surveillans ; mais l'oiseau qui t'est consacré, le corbeau, fut témoin de son inconstance ; il allait à son maître pour lui découvrir le crime caché. Une corneille

Detrahat; Argolica quod in ante Phoronide fecit.
Cur non et pulsa ducit Junone, meoque
Collocat in thalamo, socerumque Lycaona sumit?
At vos, si læsæ contemptus tangit alumnæ;
Gurgite cæruleo septem prohibete Triones:
Sideraque in cœlum stupri mercede recepta
Pellite, ne puro tingatur in æquore pellex.
Dî maris annuerant; habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus æthera pictis:
Tam nuper pictis cæso pavonibus Argo,
Quam tu nuper eras, cum candibus ante fuisses,
Corve loquax, subito nigrantes versus in alas.
Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales, ut æquaret totas sine labe columbas:
Nec servaturis vigili Capitolia voce
Cederet anseribus, nec amanti flumina cycno.
Lingua fuit damno; lingua faciente loquaci,
Qui color albus erat, nunc est contrarius albo.
Pulchrior in tota quam Larissæa Coronis
Non fuit Æmonia: placuit tibi Delphice certe;
Dum vel casta fuit, vel inobservata: sed ales
Sensit adulterium Phœbeïus; utque latentem
Detegeret culpam non exorabilis index,

curieuse le suit à tire-d'aile, et veut savoir la cause de son voyage; l'ayant apprise: « tu prends sur tói, lui dit-elle, une commission qui te sera funeste. Ne méprise pas mes présages.

» Tu vois ce que je suis, sache aussi ce que je fus; apprends comment j'ai mérité mon malheur; tu connaîtras que c'est la fidélité qui m'a perdue.

» Autrefois Pallas avait renfermé l'enfant né sans mere, Erichton, (5) dans une corbeille faite d'un tissu d'osier. Elle vint la confier aux trois filles du double Cécrops, avec la loi de ne point l'ouvrir, de peur qu'elles ne vissent ses secrets. Cachée sous le feuillage épais d'un ormeau, j'examinais ce qu'elles feraient. D'eux d'elles, Hersé et Pandrose, observent fidélement ses ordres. Aglaure seule se moque de la timidité de ses sœurs, et défait les liens de sa propre main; elle y trouve un enfant avec des pieds de dragon. Je rapportai tout à Minerve, et la récompense que j'en obtins, fut de perdre sa protection, et de me voir préférer l'oiseau de la nuit.

» Mon châtiment peut avertir les autres de ne pas chercher des dangers en parlant. J'avais obtenu la faveur de Pallas, sans la briguer;

Ad dominum tendebat iter : quem garrula motis
Consequitur pennis, scitetur ut omnia, cornix;
Auditaque viæ caussa : non utile carpis,
Inquit, iter : ne sperne meæ præsagia linguæ.
Quid fuerim, quid simque, vide : meritumque require;
Invenies nocuisse fidem.
Nam tempore quodam
Pallas Erichthonium prolem sine matre creatam
Clauserat, Actæo texta de vimine cista :
Virginibusque tribus gemino de Cecrope natis
Servandum dederat, sic inconfessa quid esset :
Et legem dederat, sua ne secreta viderent.
Abdita fronde levi densa speculabar ab ulmo,
Quid facerent : commissa duæ sine fraude tuentur,
Pandrosos, atque Herse, timidas vocat una sorores
Aglauros : nodosque manu diducit : at intus
Infantemque vident, apporrectumque draconem.
Acta Deæ refero : pro quo mihi gratia talis
Redditur, ut dicar tutela pulsa Minervæ,
Et ponar post noctis avem.
Mea pœna volucres
Admonuisse potest; ne voce pericula quærant.
At puto non ultro nec quicquam tale rogantem

tu peux le lui demander; quoiqu'elle soit irritée, elle ne me refusera pas ce témoignage.

» Coronée, célèbre dans la Phocide, m'a donné le jour; je te dis des choses connues. J'étais princesse, et recherchée par des hommes riches et puissans; ne me méprise pas. Ma beauté fit ma perte.

» Un jour que, selon ma coutume, je me promenais sur nos rivages, le Dieu des mers me vit et m'aima. Comme il perdait son tems et ses paroles à me prier, il se dispose à la violence et me suit. Je fuis, je quitte le bord de la mer, et me fatigue en vain à courir sur le sable mobile. J'appelle à mon secours les Dieux et les hommes; ma voix n'est entendue d'aucun mortel; une Déesse vierge, touchée des périls qui menaçaient une jeune fille, lui prêta son secours. Je tendais mes bras au ciel, et mes bras commençaient à se noircir, à se couvrir d'un duvet; j'essayais de jetter mes habits, mais ils étaient déja changés en plumes qui prennent racine sur ma peau. Je voulais me frapper le sein que j'avais découvert, mais je n'avais plus de mains, et mon sein cessait d'être nud. Je courais; le sable ne fatiguait plus mes pieds comme auparavant. J'étais portée au dessus de la terre; bientôt je m'éleve dans les airs, et toujours innocente et chaste, je deviens la compagne de Minerve; mais cependant quel fruit en ai-je retiré, puisque Nyctimène devenu hibou par un crime

Me petiit : ipsa licet hoc à Pallade quæras ;
Quamvis irata est, non hoc irata negabit.
Nam me Phocaïca clarus tellure Coroneus
(Nota loquor) genuit ; fueramque ego regia virgo :
Divitibusque procis (ne me contemne) petebar.
Forma mihi nocuit.
Nam cum per littora lentis
Passibus, ut soleo, summa spatiarer arena ;
Vidit, et incaluit pelagi Deus : utque precando
Tempora cum blandis absumpsit inania verbis ;
Vim parat, et sequitur. Fugio, densumque relinquo
Littus, et in molli nequicquam lassor arena.
Inde Deos, hominesque voco : nec contigit ullum
Vox mea mortalem mota est pro virgine Virgo,
Auxiliumque tulit ; tendebam brachia cœlo :
Brachia cœperunt levibus nigrescere pennis.
Rejicere ex humeris vestem molibar ; at illa
Pluma erat ; inque cutem radices egerat imas.
Plangere nuda meis conabar pectora palmis :
Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.
Currebam ; nec, ut ante, pedes retinebat arena ;
Sed summa tollebar humo : mox acta per auras
Evehor, et data sum comes inculpata Minervæ.

affreux, vient de succéder à mes honneurs ?

« Cette histoire si répandue dans la ville de Lesbos, te serait-elle inconnue ? Nyctimêne profana le lit de son pere, elle est oiseau ; mais épouvantée de son forfait, elle fuit les regards et la lumiere ; elle cache sa honte dans les ténebres, et tous les habitans de l'air la chassent loin d'eux. »

Ainsi s'exprima la corneille : « que les malheurs que tu m'annonces, n'accablent que toi seule, répondit le corbeau ; pour moi, je méprise de vains augures. »

Il continue son voyage, et raconte à son maître qu'il a vu Coronis entre les bras d'un jeune Thessalien. Le Dieu frémit au récit de l'infidélité de sa maîtresse ; le laurier qui le couronne tombe de sa tête, sa lyre échappe de sa main, la pâleur couvre son visage. Enflammé de courroux, il saisit ses armes ordinaires, tend son arc, et perce d'un trait inévitable ce cœur si souvent pressé contre le sien.

Coronis frappée pousse un gémissement ; elle arrache la fleche de sa blessure, et son sang baigne aussi-tôt ses membres délicats. « Tu pouvais me punir, Apollon, s'écrie-t-elle, mais tu devais attendre la naissance de l'enfant que je porte dans mon sein. Nous périrons du même coup, et dans une seule personne tu en immoles deux. » A ce mot elle perdit la vie avec son sang, le froid de la mort s'empara de ce corps dont l'ame venait de s'échapper.

Quid tamen hoc prodest, si diro facta volucris
Crimine Nyctimene nostro successit honori?
An, quæ per totam res est notissima Lesbon,
Non audita tibi est? patrium temerasse cubile
Nyctimenen? avis illa quidem: sed conscia culpæ
Conspectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
Celat: et à cunctis expellitur æthere toto.
Talia dicenti, tibi, ait, revocamina corvus
Sint precor ista malo; nos vanum spernimus omen.
Nec cœptum dimittit iter: dominoque jacentem
Cum juvene Æmonio vidisse Coronida narrat.
Laurea delapsa est audito crimine amanti:
Et pariter vultusque Deo plectrumque, colorque
Excidit; utque animus tumida fervebat ab ira,
Arma assueta capit; flexumque à cornibus arcum
Tendit: et illa suo toties cum pectore juncta
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum, tractoque à vulnere ferro,
Candida Puniceo perfudit membra cruore,
Et dixit: potui pœnas tibi, Phœbe, dedisse;
Sed peperisse prius; duo nunc moriemur in una.
Hactenus; et pariter vitam cum sanguine fudit.
Corpus inane animæ frigus letale secutum est.

Son amant se repentit, mais trop tard, d'une vengeance si cruelle. Il s'abhorre d'avoir écouté le corbeau, et de s'être livré à son premier mouvement; il déteste l'oiseau par lequel il a su le crime, et qui a été la cause de sa fureur; il a en horreur ses traits, son arc, et la main qui s'en est servie. Il réchauffe ce corps pâle et glacé; il cherche par des soins tardifs à vaincre les destins. Il emploie inutilement les secours de la médecine. Après de vains efforts, il fait préparer le bucher dont les flammes doivent consumer son amante. Alors des gémissemens, des sanglots sortent du fond de son cœur; car il ne convient pas que les larmes baignent les yeux des immortels. Tels sont ceux de la compagne du taureau, regardant élevée en l'air la massue qui brise en tombant la tête de la jeune victime qu'elle allaite. Il répand des parfums sur elle, lui donne le dernier baiser, et couronne par des devoirs justes une action qui ne l'était pas.

Le Dieu ne souffrit pas que son fils fût réduit en cendres; il le tira du sein de sa mere et du feu, et le porta dans l'antre du centaure Chiron. (6) Ensuite il défendit au corbeau qui attendait une récompense de son rapport, de paraître parmi les oiseaux qui sont blancs.

Chiron cependant se réjouissait d'élever cet enfant d'un Dieu; il se glorifiait de cet emploi pénible, mais honorable; sa fille le partageait

Pœnitet

Pœnitet heu sero pœnæ crudelis amantem :
Seque quod audierit, quod sic exarserit, odit :
Odit avem, per quam crimen caussamque dolendi
Scire coactus erat : nervumque arcumque manumque
Odit : cumque manu, temeraria tela, sagittas.
Collapsamque fovet, seraque ope vincere fata
Nititur, et medicas exercet inaniter artes.
Quæ postquam frustra tentata, rogumque parari
Sensit, et arsuros supremis ignibus artus ;
Tum vero gemitus (neque enim cœlestia tingi
Ora licet lacrymis) alto de corde petitos
Edidit; haud aliter quam cum spectante juvenca
Lactentis vituli dextra libratus ab aure
Tempora discussit claro cava malleus ictu.
Ut tamen ingratos in pectora fudit odores,
Ut dedit amplexus, injustaque justa peregit.
Non tulit in cineres labi sua Phœbus eosdem
Semina; sed natum flammis uteroque parentis
Eripuit; geminique tulit Chironis in antrum :
Sperantemque sibi non falsæ præmia linguæ
Inter aves albas vetuit considere corvum.
Semifer interea divinæ stirpis alumno
Lætus erat; mistoque oneri gaudebat honore.

avec lui ; de longs cheveux blonds lui descendaient sur les épaules. La nymphe Chariclo lui avait donné le jour sur les bords d'un fleuve rapide, et l'avait appellé Ocyroë. Peu contente de posséder les connaissances de Chiron, elle chantait encore les secrets des destins.

Un jour, agitée de fureurs prophétiques, pleine du Dieu qui l'inspirait, elle dit en regardant le nourrisson de son pere : « crois, jeune enfant, et sois utile à tout l'univers. Par toi les corps mortels triompheront souvent du trépas. Ton pouvoir ira jusqu'à rendre à la vie ceux que la mort en aura privés. Une fois tu l'oseras entreprendre malgré les Dieux irrités. La foudre de ton aïeul t'empêchera de le faire encore. Quoique Dieu, tu mourras ; tu redeviendras ensuite Dieu ; deux fois tu renouvelleras ta destinée. Et vous aussi, mon pere, né immortel, et devant toujours vivre par la loi de votre naissance, vous souhaiterez pouvoir mourir, quand vous serez tourmenté par tous les poisons d'un serpent, qui pénétreront dans vos membres déchirés. Les Dieux vous ôteront cette immortalité funeste, et les parques couperont le fil de vos années. »

Il lui restait encore quelques secrets à découvrir ; mais de profonds soupirs s'échappent de sa poitrine, des larmes coulent le long de ses joues, elle continue : « les destins m'arrêtent ; il m'est défendu d'en dire davantage ;

Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri : quam quondam Nympha Chariclo,
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën ; non hæc artes contenta paternas
Edidicisse fuit : fatorum arcana canebat.
Ergo ubi vaticinos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat,
Aspicit infantem : totique salutifer orbi
Cresce puer, dixit : tibi se mortalia sæpe
Corpora debebunt : animas tibi reddere ademptas
Fas erit : idque semel Dîs indignantibus ausus,
Posse dare hoc iterum flamma prohibebere avita :
Eque Deo corpus fies exangue ; Deusque,
Qui modo corpus eras : et bis tua fata novabis.
Tu quoque, care pater, nunc immortalis, et ævis
Omnibus ut maneas, nascendi lege creatus,
Posse mori cupies tum, cum cruciabere diræ
Sanguine serpentis per saucia membra recepto.
Teque ex æterno patientem numina mortis
Efficient : triplicesque Deæ tua fila revolvent.
Restabat fatis aliquid : suspirat ab imis
Pectoribus, lacrymæque genis labuntur obortæ :
Atque ita ; prævertunt, inquit, me fata, vetorque

ils m'interdisent l'usage de la voix. Mon savoir est-il donc si grand, puisqu'il m'attire le courroux des Dieux ? J'aimerais mieux n'avoir jamais connu l'avenir. Il me semble déja que ma figure humaine s'évanouit ; déja l'herbe est la seule nourriture qui me plaise ; un mouvement inconnu m'entraîne à courir les campagnes ; je deviens une jument comme Chiron ; pourquoi cependant toute entiere ? mon pere tient des deux formes. »

C'est ainsi qu'elle parle ; la derniere partie de ses plaintes est à peine entendue. Bientôt ses paroles se confondent ; bientôt ce ne sont plus des mots, ni les cris d'une jument, mais une imitation de ceux de cette derniere ; un instant après elle rend de véritables hennissemens. Ses mains s'agiterent sur l'herbe ; ses doigts se resserrerent ; une seule corne enferma ses cinq ongles ; sa bouche s'étendit ainsi que son col ; la derniere partie de sa robe descend comme une queue ; ses cheveux qui flottaient sur son col, deviennent une longue criniere. Sa forme et sa voix étaient changées, et cette métamorphose lui fit donner un autre nom. *

Le malheureux Chiron pleurait, et demandait en vain ton secours, Apollon ; mais tu ne pouvais empêcher les décrets de Jupiter, et quand tu l'aurais pu, tu n'étais pas présent. Tu demeurais dans la ville d'Elis et dans les champs de Messene. Alors couvert

* Celui d'*Evippé*, composé des mots grecs εὖ et ἵππος qui signifient une belle jument.

Plura loqui, vocisque meæ præcluditur usus.
Non fuerant artes tanti; quæ numinis iram
Contraxêre mihi: mallem nescisse futura.
Jam mihi subduci facies humana videtur:
Jam cibus herba placet: jam latis currere campis
Impetus est: in equam, cognataque pectora vertor.
Tota tamen quare? pater est mihi nempe biformis.
Talia dicenti pars est extrema querelæ
Intellecta parum: confusaque verba fuêre.
Mox nec verba quidem, nec equæ sonus ille videtur;
Sed simulantis equam: parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, et brachia movit in herbas.
Tum digiti coëunt; et quinos alligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula: crescit et oris,
Et colli spatium: longæ pars maxima pallæ
Cauda fit: utque vagi crines per colla jacebant,
In dextras abiêre jubas: pariterque novata est
Et vox, et facies; nomen quoque monstra dedêre.
Flebat, opemque tuam frustra Philyreïus heros,
Delphice, poscebat: nam nec rescindere magni
Jussa Jovis poteras; nec, si rescindere posses,
Tunc aderas: Elin, Messeniaque arva colebas.

de l'habit d'un berger, tu tenais une houlette dans ta main gauche, tandis que ta main droite portait une flûte. On dit qu'un jour occupé de tes amours et de tes chants, oubliant de veiller sur tes bœufs, tu les laissas s'égarer dans les campagnes de Pyle. Le fils de Maya, Mercure, les apperçut; et cédant à ses dispositions naturelles, il les poussa dans une forêt pour les y cacher.

Personne n'avait vu ce vol qu'un vieillard connu dans ces campagnes; ses voisins l'appellaient Battus; (7) il gardait dans de gras pâturages les chevaux superbes du riche Nélée. Mercure le craint, et cherche à le séduire. « Ami, qui que tu sois, lui dit-il, en le flattant de la main, si quelqu'un, par hasard, cherchait ce troupeau, réponds que tu ne l'as point vu; et pour récompenser ton silence, prends cette vache blanche; » et il la lui donna.

Battus l'ayant reçue, lui dit ces mots: « allez en sûreté; cette pierre, (et il lui en montrait une,) parlera plutôt que moi de votre larcin. »

Mercure feignit de s'éloigner; mais il revint bientôt; ayant changé de figure et de voix, il lui cria: « si tu viens de voir des bœufs aller de ce côté, prête-moi ton secours, romps le silence sur ce vol, et je te donnerai ce taureau et sa compagne. »

Illud erat tempus, quo te pastoria pellis
Texit : onusque fuit baculum silvestre sinistræ ;
Alterius, dispar è septem fistula cannis.
Dumque amor est curæ, dum te tua fistula mulcet ;
Incustoditæ Pylios memorantur in agros
Processisse boves ; videt has Atlantide Maïa
Natus ; et arte sua silvis occultat abactas.
Senserat hoc furtum nemo, nisi notus in illo
Rure senex (Battum vicinia tota vocabat.)
Divitis hic saltus, herbosaque pascua Nelei,
Nobiliumque greges custos servabat equarum.
Hunc timuit : blandaque manu seduxit, et illi
Quisquis es hospes, ait, si forte armenta requiret
Hæc aliquis ; vidisse nega : neu gratia facto
Nulla rependatur ; nitidam cape præmia vaccam.
Et dedit : accepta voces has reddidit hospes ;
Tutus eas, lapis iste prius tua furta loquatur :
Et lapidem ostendit.
Simulat Jove natus abire.
Mox redit, et versa pariter cum voce figura,
Rustice, vidisti si quas hoc limite, dixit,
Ire boves ; fer opem, furtoque silentia deme :
Juncta suo pretium dabitur tibi femina tauro.

Battus ayant comparé les deux récompenses : « ils sont, lui répondit-il, derriere ces montagnes ; » ils y étaient effectivement. Le petit-fils d'Atlas sourit. « Tu me trahis, dit-il, perfide, et tu me décèles à moi-même. » Il changea cet homme parjure en une pierre, qui maintenant est appellée pierre-de-touche, et qui conserve encore le caractere de ce fourbe.

Le Dieu qui porte le caducée, s'éleve alors dans les airs. Soutenu sur ses ailes égales, il regardait, en volant, les campagnes d'Athenes, pays agréable à Minerve, et les bois du Lycée. C'était par hasard le jour où, selon leur coutume, des nymphes chastes portaient sur leur tête et dans des corbeilles ornées de fleurs, des offrandes pures au temple de Pallas. Mercure les apperçoit à leur retour; il ne continue plus sa route en avançant, mais il semble voler autour d'elles. Comme le milan, cet oiseau rapide, plane autour des victimes entourées d'une troupe de sacrificateurs qu'il redoute ; il n'ose pas trop s'éloigner ; il tourne, et ses yeux avides restent fixés sur la proie qu'il espere ; ainsi l'agile Cyllêne dirige son vol sur les murs d'Athenes, va, revient, et parcourt toujours le même cercle.

Autant que l'étoile de Vénus brille au dessus de tous les astres, autant que Diane est elle-même au dessus de cette étoile, autant Hersé, (8) était plus belle que les autres

At senior postquam merces geminata ; sub illis
Montibus, inquit, erunt; et erant sub montibus illis.
Risit Atlantiades, et, me mihi, perfide, prodis?
Me mihi prodis ? ait, perjuraque pectora vertit
In durum silicem : qui nunc quoque dicitur index;
Inque nihil merito vetus est infamia saxo.
Hinc se sustulerat paribus caducifer alis :
Munychiosque volans agros, gratamque Minervæ
Despectabat humum, cultique arbusta Lycei.
Illa forte die castæ de more puellæ,
Vertice supposito, festas in Palladis arces
Pura coronatis portabant sacra canistris.
Inde revertentes Deus aspicit ales ; iterque
Non agit in rectum : sed in orbem curvat eundem.
Ut volucris visis rapidissima miluus extis,
Dum timet, et densi circumstant sacra ministri ;
Flectitur in gyrum, nec longius audet abire ;
Spemque suam motis avidus circumvolat alis :
Sic super Actæas agilis Cyllenius arces
Inclinat cursus, et easdem circinat auras.
Quanto splendidior, quam cetera sydera fulget
Lucifer, et quanto, quam Lucifer, aurea Phœbe ;
Tanto virginibus præstantior omnibus Hersè

nymphes. Elle faisait l'ornement des fêtes et celui de ses compagnes. Le fils de Jupiter, ébloui de ses attraits, s'enflamme dans l'air où il est suspendu, comme la bale de plomb qui, lancée par la fronde, vole, s'échauffe dans sa course, se fond, et trouve sous les nues des feux qu'elle ne connaissait pas.

Le Dieu change de route, et laissant le ciel, descend dans d'autres lieux. Il ne se déguise point, tant il compte sur sa beauté. Quoiqu'il soit d'une figure avantageuse, il ne laisse pas de se parer. Il arrange ses cheveux; il dispose son habit de maniere qu'il flotte avec élégance, et que la broderie en paraisse toute d'or. Il s'exerce à porter avec grace cette baguette qui excite le sommeil; il a soin que les ailes attachées à ses pieds brillent d'un nouvel éclat comme le reste de son ajustement.

L'intérieur du palais de Cécrops renfermait trois appartemens ornés d'écaille et d'ivoire. Tu occupais celui de la droite, Panglose, ta sœur Aglaure celui de la gauche, et Hersé celui du milieu. Aglaure apperçut Mercure qui s'approchait; elle osa demander au Dieu son nom, et le motif de son arrivée.

Le petit-fils d'Atlas lui répondit : « C'est moi qui porte à travers les airs les ordres de mon pere; c'est Jupiter lui-même qui m'a donné le jour. Je ne vous cacherai point ce qui m'amene; soyez seulement fidelle à votre sœur, et consentez à devenir la tante

Ibat : eratque decus pompæ, comitumque suarum.
Obstupuit forma Jove natus, et æthere pendens,
Non secus exarsit, quam cum balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, et incandescit eundo;
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.
Vertit iter, cœloque petit diversa relicto :
Nec se dissimulat, tanta est fiducia formæ.
Quæ quamquam justa est, cura tamen adjuvat illam :
Permulcetque comam, chlamydemque ut pendeat apte
Collocat : ut limbus, totumque appareat aurum :
Ut teres in dextra, qua somnos ducit, et arcet,
Virga sit : ut tersis niteant talaria plantis.
Pars secreta domus ebore, et testudine cultos
Tres habuit thalamos; quorum tu Pandrosa dextrum,
Aglauros lævum, medium possederat Herse.
Quæ tenuit lævum, venientem prima notavit
Mercurium : nomenque Dei scitarier ausa est,
Et causam adventus.
Cui sic respondit Atlantis
Pleïonesque nepos : Ego sum, qui jussa per auras
Verba patris porto; pater est mihi Jupiter ipse.
Nec fingam caussas; tu tantum fida sorori
Esse velis, prolisque meæ matertera dici.

de mes enfans. Hersé m'attire dans ce palais; favorisez un amant. »

Aglaure l'observe des mêmes yeux dont elle avait regardé depuis peu les secrets de Minerve. Elle lui demande beaucoup d'or pour prix des services qu'elle va lui rendre, et l'oblige cependant à sortir du palais.

La Déesse guerriere tourne sur elle un regard farouche, et tire de son cœur un soupir si profond, qu'il souleve à la fois son sein et la cuirasse qui le couvre. Elle se souvient que la main profane d'Aglaure avait découvert ses mysteres, lorsque, contre la parole qu'elle avait donnée, elle osa voir le fils du Dieu de Lemnos né sans mere ; elle ne put souffrir que cette princesse fût favorable à Mercure et à sa sœur, ni qu'elle s'enrichît de l'or que son avarice avait demandé.

Soudain elle porte ses pas vers la demeure sombre et dégoûtante de l'Envie. C'est un antre caché dans la profondeur des vallées. Le soleil semble fuir ce lieu ; le vent n'y pénetre jamais ; la tristesse et le froid le remplissent ; on n'y trouve point de feux ; les brouillards épais y font regner sans cesse l'obscurité.

La Déesse redoutable des combats s'arrête devant ce séjour ; car il n'est pas permis à Minerve d'y entrer. Du bout de sa lance elle en frappe les portes qui retentissent et s'ouvrent. Elle apperçoit l'Envie mangeant des serpens, alimens affreux de sa rage, et

Herse caussa viæ ; faveas oramus amanti.
  Aspicit hunc oculis îsdem quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ :
Proque ministerio magni sibi ponderis aurum
Postulat ; interea tectis secedere cogit.
  Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbem,
Et tanto penitus traxit suspiria motu,
Ut pariter pectus, positamque in pectore forti
Ægida concuteret : subit, hanc arcana profana
Detexisse manu tum, cum sine matre creatam
Lemnicolæ stirpem contra data fœdera vidit :
Ingratamque Deo fore jam, ingratamque sorori,
Et ditem sumpto, quod avara poposcerat, auro.
  Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo
Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento ;
Tristis, et ignavi plenissima frigoris ; et quæ
Igne vacet semper, caligine semper abundet.
  Huc ubi pervenit bello metuenda virago,
Constitit ante domum (neque enim succedere tectis
Fas habet) et postes extrema cuspide pulsat.
Concussæ patuêre fores. Videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,

détourne la tête à sa vue. Celle-ci se leve pesamment de la terre sur laquelle elle était couchée ; elle laisse ses serpens à demi rongés, et s'avance d'un pas incertain. Dès qu'elle eut reconnu la Déesse parée de ses armes et de sa beauté, elle frémit et soupira.

La pâleur regne sur son visage ; la maigreur s'est emparée de son corps ; ses yeux égarés ne se fixent jamais qu'obliquement. La rouille consume ses dents. Son cœur est rempli de fiel, et sa bouche de poisons. Le rire s'éloigne de ses levres, si ce n'est celui qu'excite l'aspect des douleurs. Elle ne jouit point du sommeil ; sans cesse éveillée par des soucis vigilans, elle souffre de ne pas voir les malheurs des hommes, et gémit de voir leur bonheur. Elle tourmente, et est tourmentée en même tems ; c'est son supplice.

Minerve, quoique remplie d'horreur pour ce monstre, lui dit cependant ces mots : « jette tes poisons sur une des filles de Cécrops ; c'est-là tout ce que je veux de toi ; Aglaure est cette fille. » Sans parler davantage, elle part, et quitte la terre qu'elle repousse de sa lance.

L'Envie, d'un œil sombre et de côté, regarde partir la Déesse, laisse échapper quelques murmures étouffés, et se plaint du succès dont ses volontés vont être suivies. Elle prend son bâton noueux, qu'une chaîne d'épines environne tout entier, et se couvre d'une nue épaisse.

Par-tout où elle passe, elle détruit l'émail

Invidiam, visaque oculos avertit; at illa
Surgit humo pigra : semesarumque relinquit
Corpora serpentum, passuque incedit inerti.
Utque Deam vidit formaquè armisque decoram,
Ingemuit : vultumque ima ad suspiria duxit.
Pallor in ore sedet : macies in corpore toto;
Nusquam recta acies : livent rubigine dentes;
Pectora felle virent : lingua est suffusa veneno.
Risus abest; nisi quem visi movêre dolores.
Nec fruitur somno, vigilacibus excita curis :
Sed videt ingratos, intabescitque videndo
Successus hominum : carpitque, et carpitur una.
Suppliciumque suum est.
Quamvis tamen oderit illam;
Talibus affata est breviter Tritonia dictis :
Infice tabe tua natarum Cecropis unam;
Sic opus est; Aglauros ea est. Haud plura locuta
Fugit; et impressa tellurem reppulit hasta.
Illa Deam obliquo fugientem lumine cernens;
Murmura parva dedit : successurumque Minervæ
Indoluit : baculumque capit, quod spinea tortum
Vincula cingebant : adopertaque nubibus atris.
Quacunque ingreditur, florentia proterit arva,

des campagnes, brûle les herbes, coupe les têtes des épis, et souille de son haleine infecte les peuples, les villes et les maisons. Enfin elle apperçoit la ville d'Athenes, où fleurissent les arts, les richesses, la paix et et les plaisirs; elle retient à peine ses larmes, parce qu'elle n'y voit rien qui doive en faire couler.

Arrivée dans le palais de Cécrops, elle exécute l'ordre qu'elle a reçu. Elle porte sur le sein d'Aglaure une main imprégnée de poisons dont elle remplit son cœur. * Elle souffle sur cette princesse le venin le plus subtil, l'insinue dans ses poumons, dans ses os; et pour que rien n'en arrête le progrès et l'effet, elle présente à ses yeux, sa sœur, son mariage brillant, le Dieu sous sa plus belle image, et lui fait voir ce spectacle dans tout son éclat.

Aglaure accablée, est saisie d'une douleur secrette; elle gémit le jour et la nuit, fatiguée de l'un et de l'autre. Malheureuse, une langueur cruelle la consume, telle que la glace qui se fond aux rayons d'un soleil incertain. Jalouse du bonheur d'Hersé, elle brûle comme ces herbes épineuses, qui se réduisent lentement en cendres, et ne donnent aucune flamme. Souvent elle souhaite la mort pour ne point voir l'hymen de sa sœur. Quelquefois

* Ovide emploie ici une figure hardie, *manu ferrugine tincta*; l'idée qu'elle exprime est neuve, belle et pittoresque; l'envie ronge l'ame qui en est infectée comme la rouille altere le fer; mais on ne peut dire en français une main *teinte* ou *couverte de rouille*.

Exuritque

Exuritque herbas, et summa cacumina carpit:
Afflatuque suo populosque, urbesque, domosque
Polluit, et tandem Tritonida conspicit arcem,
Ingeniis, opibusque, et festa pace virentem.
Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.
Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ;
Jussa facit: pectusque manu ferrugine tincta
Tangit, et hamatis præcordia sentibus implet:
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa
Dissipat, et medio spargit pulmone venenum.
Neve mali spatium caussæ per latius errent,
Germanam ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchraque Deum sub imagine ponit;
Cunctaque magna facit.
Quibus irritata, dolore
Cecropis occulto mordetur: et anxia nocte,
Anxia luce gemit; lentaque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole.
Felicisque bonis non lenius uritur Herses;
Quam cum spinosis ignis supponitur herbis;
Quæ neque dant flammas; lenique tepore cremantur.
Sæpe mori voluit, ne quicquam tale videret;

elle songe à révéler ce secret à des parens rigides, et à le leur annoncer comme un crime ; elle court enfin à la porte pour chasser le Dieu lorsqu'il se présentera.

Sans écouter ses paroles gracieuses, ni ses prieres, rejettant ses caresses : « cessez, lui dit-elle, je ne quitte point ce lieu que vous ne soyez parti. — Je m'en tiens à cette résolution, » lui répond sur-le-champ Mercure ; son caducée touche la porte qui s'ouvre. Aglaure veut se lever ; mais les parties que nous fléchissons pour nous asseoir, accablées d'une pesanteur inconnue, refusent de se mouvoir. Elle essaie de tendre son corps, mais ses genoux se durcissent, un froid coule dans ses ongles, ses veines perdent leur sang et blanchissent ; et semblable à la gangrene incurable, qui, s'étendant insensiblement, ajoute aux parties malades celles qui ne le sont pas, le froid mortel pénetre peu à peu jusqu'au cœur d'Aglaure, arrête sa respiration, et ferme en elle les sources de la vie. Elle n'essaya point de parler, et quand elle l'aurait voulu, sa voix n'eût plus trouvé de passage. La pétrification était déja parvenue à son col. Sa bouche était devenue dure. Statue inanimée, elle était assise. La pierre n'en était pas blanche. L'Envie l'avait ternie.

Mercure s'étant ainsi vengé de son esprit jaloux, de ses promesses vaines, quitte les campagnes protégées par Pallas, et remonte

Sæpe velut crimen rigido narrare parenti.
Denique in adverso venientem limine sedit
Exclusura Deum.
Cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima; desine, dixit,
Hinc ego me non sum nisi te motura repulso.
Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto:
Cœlestique fores virga patefecit: at illi
Surgere conanti partes, quascunque sedendo
Flectitur, ignava nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem pugnat recto se tollere trunco:
Sed genuum junctura riget; frigusque per artus
Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum late solet immedicabile cancer
Serpere, et illæsas vitiatis addere partes;
Sic letalis hyems paulatim in pectora venit,
Vitalesque vias, et respiramina clausit.
Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
Vocis habebat iter; saxum jam colla tenebat.
Oraque duruerant, signumque exangue sedebat.
Nec lapis albus erat; sua mens infecerat illam.
Has ubi verborum pœnas mentisque profanæ
Cepit Atlantiades; dictas à Pallade terras

au ciel porté sur ses ailes. Jupiter l'appelle aussi-tôt, et sans lui faire connaître le nouvel objet de ses amours : « Mon fils, lui dit-il, fidele exécuteur de mes ordres, que rien ne t'arrête, vole avec ta vitesse ordinaire, et descends sur cette partie de la terre qui voit les Pléïades à sa gauche ; les peuples qui l'habitent la nomment Sidonie ; tu vois ce troupeau qui paît l'herbe sur ces montagnes ; conduis-le sur le bord de la mer. »

Il dit, et les taureaux chassés de la montagne tournent déja leurs pas vers le rivage indiqué, où la fille du roi, suivie de ses compagnes, s'amusait selon sa coutume.

L'amour et la majesté ne se concilient pas bien ; ils ne sont point faits pour marcher ensemble. Le pere et le maître des divinités quitte le poids du sceptre ; ce Dieu dont un triple foudre arme la main, qui d'un mouvement de sa tête fait trembler les cieux, la terre et les mers, revêt la forme d'un taureau. Mêlé parmi les autres, il mugit, et promene sa beauté sur la plaine. Sa blancheur égale celle de la neige que n'a point foulé le pied du voyageur, et que n'a point souillé le pluvieux Auster. Ses muscles s'élevaient sur son col, son fanon * pendait agréablement sur sa poitrine ; ses cornes étaient petites, on les croirait sorties

* Ce portrait de Jupiter-Taureau, a dans le latin un mérite qui disparaît dans la traduction. Les mœurs sont trop changées. Les anciens dont les troupeaux faisaient la principale richesse, étaient à portée de connaître les beautés de tous les animaux domestiques. Il n'en est pas de même de nous ; ces détails sont à présent trop éloignés de nos usages.

Linquit, et ingreditur jactatis æthera pennis.
Sevocat hunc genitor; nec caussam fassus amoris;
Fide minister, ait, jussorum nate meorum,
Pelle moram, solitoque celer delabere cursu:
Quæque tuam matrem tellus à parte sinistra
Suspicit (indigenæ Sidonida nomine dicunt)
Hanc pete: quodque procul montano gramine pasci
Armentum regale vides; ad littora verte.
Dixit: et expulsi jamdudum monte juvenci
Littora jussa petunt, ubi magni filia regis
Ludere virginibus Tyriis comitata solebat.
Non bene conveniunt, nec in una sede morantur,
Majestas et amor; sceptri gravitate relicta,
Ille pater rectorque Deum; cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem;
Induitur tauri faciem: mistusque juvencis
Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est; quam nec vestigia duri
Calcavêre pedis, nec solvit aquaticus Auster.
Colla toris exstant: armis palearia pendent:
Cornua parva quidem; sed quæ contendere possis

de la main de l'ouvrier; elles brillaient comme le diamant le plus pur. Son front n'était point menaçant; ses yeux n'étaient point farouches; la paix semblait y respirer.

La fille d'Agénor, Europe, (9) l'admire; il est si beau, il annonce si peu de férocité! mais quoiqu'il parût si doux, elle craignit d'abord de le toucher. Bientôt elle en approche, et lui présente des fleurs. Son amant jouit; il donne des baisers à cette main, en attendant les plaisirs qu'il espere, et à peine consent-il à les différer.

Tantôt il folâtre et bondit sur l'herbe, tantôt il s'étend sur un sable pur. Europe quitte peu à peu sa crainte, porte sur sa poitrine une main timide et caressante; elle passe à ses cornes des liens de fleurs; elle ose même s'asseoir sur son dos. Elle ne connaissait pas celui qu'elle pressait.

Le Dieu s'éloignant doucement de la terre et du rivage sec, imprime des traces trompeuses dans les premieres ondes; ensuite il va plus loin; il emporte enfin sa proie à travers les mers. Europe tremble, elle regarde le rivage qu'elle quitte. D'une main elle tient les cornes du Taureau, elle appuie l'autre sur son dos, et ses habits légers flottent agités par le souffle des vents.

Facta manu, puraque magis pellucida gemma.
Nullæ fronte minæ, nec formidabile lumen :
Pacem vultus habet.
Miratur Agenore nata,
Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.
Sed quamvis mitem, metuit contingere primo.
Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.
Gaudet amans ; et dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus : vix jam vix cætera differt :
Et nunc alludit, viridique exsultat in herba :
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis.
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virginea plaudenda manu ; modo cornua sertis
Impedienda novis : ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Cum Deus à terra, siccoque à littore, sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
Fert prædam. Pavet hæc ; littusque ablata relictum
Respicit : et dextra cornu tenet ; altera dorso
Imposita est ; tremulæ sinuantur flamine vestes.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE SECOND.

(1) Sur la foi de quelques anciens, *Aristote* croit que du tems de Phaéton, il tomba du ciel, des flammes qui consumerent plusieurs pays. Eusèbe place ce déluge de feu dans le même siècle où arriva celui de Phaéton : d'autres y ont vu l'embrasement des villes criminelles de la Pentapole, ou le prodige de *Josué*, ou celui d'*Ezechias*.

St. Jean Chrysostôme regarde comme le fondement de cette fable, le char du prophete Elie, ἥλιος, soleil. *Vossius* y retrouve une fable Egyptienne, et confond le deuil du soleil pour la perte de son fils, avec celui des Egyptiens pour la mort d'Osiris. Ceux qui pensent que les fables sont les interpretes de la morale des anciens, n'ont vu dans celle-ci que l'emblême d'un téméraire qui présume trop de ses forces. Selon Lucien, dont l'explication est très-ingénieuse, Phaéton s'était beaucoup appliqué à l'astronomie, et sur-tout à connaître le cours du soleil; mais étant mort jeune, il avait laissé ses observations imparfaites, ce qui fit dire à quelques poëtes qu'il n'avait pu conduire le char du soleil jusqu'à la fin de sa carriere.

Plutarque qui a suivi cette explication, assure qu'il y a eu véritablement un Phaéton qui régna sur les Molosses, et se noya dans le Pô; que ce prince s'était appliqué à l'astronomie, et qu'il avait prédit cette chaleur excessive qui arriva de son tems, et désola son royaume. Il ne faut pas oublier que les Grecs ont quelquefois donné au soleil

le nom de Phaéton : rac. φάω, briller, et αἴθω, brûler. Si l'on rapproche ce nom de la circonstance indiquée par Ovide, que Phaéton, à la vue du signe du Scorpion, abandonna les rênes de son char, on ne trouvera plus, avec le savant Dupin, qu'un phénomene astronomique.

Quoiqu'il en soit, il est probable que Cécrops était le trisaïeul de Phaéton, et qu'il a véçu environ 150 ans après ce premier roi d'Athenes, qui régnait 1582 ans avant l'ère chrétienne, et près de 400 ans avant la guerre de Troye.

(2) Après la mort de Phaéton, les Héliades ses sœurs gémissent auprès de son tombeau, y perdent la vie, et pour honorer leurs funérailles, les poëtes publient qu'elles ont été changées en peupliers, arbres d'où ils font découler l'ambre. D'autres ont dit que ce n'était point en peupliers, mais en lauriers qu'elles ont été métamorphosées, par allusion au nom de P. Acolcius Lariscolus, qui fit frapper une médaille représentant ces trois sœurs après la mort de leur frere. On peut aussi expliquer le changement de Cycnus, roi de Ligurie, en disant que ce prince, ami de Phaéton, ayant perdu la vie, ou de chagrin, ou par quelque autre accident, on publia qu'il avait été changé en cygne, et l'on juge aisément que c'est la ressemblance des noms, qui a donné lieu à cette fable.

(3) Lycaon avait une fille nommée Calisto qui aimait beaucoup la chasse, et qui, suivant l'usage de ces anciens tems, portait pour habillement, la dépouille de quelques animaux : Jupiter, second du nom, roi d'Arcadie, ainsi que nous l'apprend Cicéron, en devint amoureux, et voilà tout le fondement de cette fable d'après laquelle on a dit que Calisto était une des compagnes de Diane; que son amant avait pris la figure de cette Déesse, et que

Junon, jalouse, avait changé sa rivale en ourse. On peut ajouter avec un auteur moderne, que Calisto n'a été ainsi métamorphosée, que parce qu'elle avait voué sa virginité à Diane. L'ours qui aime les lieux retirés, doit passer, selon lui, pour le symbole d'une vertu qui ne se conserve pas aisément au milieu du grand monde. Les poëtes qui ont décrit cet événement, ont ajouté que Calisto avait été placée dans le ciel où elle forme la constellation de l'ourse, fiction qui peut être fondée sur ce que Lycaon fut, parmi les Grecs, un des premiers qui l'observa. Tout le manege de Junon qui, furieuse de l'honneur que Jupiter avait rendu à sa maîtresse, en la plaçant dans le ciel, va trouver Thétys pour la prier de ne point recevoir dans l'Océan, cette nouvelle constellation, n'est qu'une circonstance astronomique qui nous apprend que ni l'ourse, ni les autres étoiles du cercle polaire qui est fort élevé par rapport à l'Europe, ne se couchent jamais, c'est-à-dire, que le cercle qu'elles décrivent, n'est pas coupé par l'horizon. Ce que je viens de dire de Calisto, fait assez entendre ce que l'on doit penser de son fils Arcas, qui probablement étant mort dans sa jeunesse, fut aussi placé dans le ciel où il forma la constellation de la petite ourse.

(4) Quelquefois, on rencontre dans les métamorphoses d'Ovide, des faits isolés sur lesquels l'histoire ne fournit aucunes lumieres, et telle est la fable de Coronis, disgraciée pour avoir fait un rapport trop fidele, de même que celle du corbeau devenu noir, de blanc qu'il était, pour avoir trop parlé : ainsi, presque toujours, la ressemblance de noms a donné lieu aux métamorphoses, et les aventures arrivées anciennement dans les cours des princes, ont été le sujet de quelques cantiques où l'on n'a pas épargné le merveilleux. Il est donc à présumer que les fables de Coronis et du Corbeau, renferment l'histoire

de deux personnes absolument inconnues, et qu'elles vivaient du tems des filles de Cécrops, avec lesquelles il paraît qu'elles avaient quelque liaison. Tout ce que l'on sait de Coronis, c'est qu'ayant eu commerce avec Apollon, ou plutôt avec quelque prêtre de ce Dieu, elle devint mere d'Esculape, et mourut en accouchant. Comme son nom est celui d'une nymphe, et en même-tems, celui de la Corneille, quelques auteurs ont publié qu'Esculape, son fils, était né de l'œuf d'une Corneille, et qu'il en était sorti sous la figure d'un serpent.

(5). Sans s'arrêter à l'origine fabuleuse d'Erichton dont Ovide a parlé d'après Pindare, on peut dire que ce prince n'a passé pour être le fils de Minerve, que parce qu'il était peut-être fils de la fille de Cranaüs, qui portait le nom de Minerve, et de quelque prêtre de Vulcain; ou plutôt, comme le prétend Saint Augustin, parce que ce prince, mal fait et boiteux, fut trouvé dans un temple consacré à ces deux divinités.

Comme le nom d'Erichton est composé de deux mots grecs, ἐρὶς, *débat*, et χθῆμα, *terre*, quelques-uns ont cru, après Strabon, qu'il était fils de la terre et de Vulcain; mais ces auteurs n'ont pas vu qu'il n'était ainsi appellé que pour avoir disputé la couronne avec Amphictyon, après la mort de Cranaüs., second roi d'Athenes. Amphictyon l'emporta; après sa mort, Erichtonius monta sur le trône, régna cinquante ans, et mourut l'an 1501 avant J. C., ainsi qu'on peut le prouver par l'époque dix des marbres de Paros. Au reste, ce prince avait les jambes mal faites, ce qui a fait dire qu'il avait des jambes de serpent, et l'on dit que pour en couvrir la difformité, il inventa l'usage des chars, qui étaient inconnus avant son regne.

(6) Les Centaures sur lesquels je reviendrai dans les livres suivans, les Centaures, dis-je, étaient les premiers cavaliers

de la Thessalie : Chiron, l'un de ces cavaliers, avait acquis beaucoup de réputation par sa prudence, et par ses lumieres dans un lieu où les sciences étaient fort négligées. Les anciens le regardent comme l'inventeur de la médecine qu'il apprit ensuite à Esculape, son disciple : on en fait encore un excellent musicien, un bon astronome, et presque tous les héros de ce siècle, entr'autres Hercule et Jason, voulurent étudier sous un maître si habile.

D'après cela, on juge aisément qu'il ne négligea pas de cultiver l'esprit et les dispositions de sa fille Ocyroë ; mais comme elle voulut pénétrer dans l'avenir, et prédire les aventures du jeune Esculape, on prétend qu'elle fut changée en jument, fable qui n'a d'autre fondement que son habileté à monter à cheval. D'ailleurs, puisqu'on a regardé les cavaliers de ce tems-là comme des monstres moitié hommes, et moitié chevaux, il n'est pas étonnant que les poëtes aient répandu qu'Ocyroë avait été métamorphosée en jument.

On croit que ce fut Chiron qui, dans le voyage des Argonautes, détermina les constellations, afin de faciliter leur navigation : pour cela, conformément à l'état du ciel, il plaça les points des solstices et des équinoxes, au 15e. degré de ces constellations, c'est-à-dire, vers le milieu des signes du Cancer et du Capricorne, d'Ariès et du Scorpion.

Chiron vivait du tems des Argonautes, c'est-à-dire, suivant les supputations les plus exactes, vers l'an 1420 avant J. C., plus de 200 ans avant la guerre de Troye, et son calendrier peut être regardé comme un des plus anciens du monde.

(7) Battus, berger de Pylos en Arcadie, fut témoin du vol des troupeaux d'Apollon, fait par Mercure, qui lui donna la plus belle vache, à condition qu'il ne le déclarerait pas. Mercure feignit de se retirer, et revint, peu après, sous la forme d'un paysan, lui offrit un bœuf et une vache, s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. Tenté par

une plus forte récompense, Battus révéla tout le secret, et Mercure indigné le changea en pierre-de-touche, qui, comme on le sait, indique la nature et la pureté du métal qu'elle éprouve. Vraisemblablement, cette fable n'est fondée que sur ce que Battus fit la premiere découverte de la pierre-de-touche.

(8) Hersé, fille de Cécrops, revenant un jour du temple de Minerve, attira les regards de Mercure qui vint la demander en mariage : Aglaure sa sœur, jalouse de cette préférence, troubla les amours du Dieu, qui la frappa de son caducée, et la changea en pierre.

C'était ainsi qu'on écrivait anciennement l'histoire des personnes distinguées, ou par leur mérite, ou par leur naissance; et l'on croyait leur faire honneur en mêlant leurs intérêts avec ceux des Dieux. Quelque prince de ceux qui portaient le nom de Mercure, car il y en a eu plusieurs, devint amoureux de Hersé; sa sœur en fut jalouse, et cette aventure très-ordinaire, Ovide la raconte avec tout le merveilleux que lui fournit son imagination toujours fertile en fictions.

Pausanias prétend que dans un accès de fureur, ces deux princesses se précipiterent du haut d'un rocher, et que cette fureur leur fut inspirée par Minerve, en punition de ce qu'elles n'étaient pas dévotes à son culte; bien différentes, en cela, de leur troisieme sœur Pandrose à qui l'on éleva des temples en mémoire de sa piété. Cependant, il est probable, qu'après leur mort on rétablit la gloire d'Aglaure et d'Hersé, puisqu'Hérodote assure qu'elles eurent aussi leurs temples. L'époque du tems où elles vécurent, est connue par celle du regne de leur pere, qui est fixée par les commentateurs des marbres de Paros, vers l'an 1582 avant J. C., près de 400 ans avant la guerre de Troye.

(9) Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de

Cadmus, joignait à sa beauté, une blancheur si éclatante, que l'on disait qu'elle avait dérobé le fard de Junon. Jupiter épris d'amour, la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se change en taureau, s'approche de la princesse d'un air doux et caressant, se laisse orner de guirlandes, prend des herbes dans sa belle main, la reçoit sur son dos, se jette dans la mer, et gagne à la nage, l'isle de Crete. Telle est la fable, et voici l'explication que l'on en donne.

Des marchands Crétois qui trafiquaient sur la côte de Phénicie, ayant vu la jeune Europe dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur roi Jupiter-*Asterius*; on en comptait cinq de ce nom, 1°. Jupiter-*Apis*, roi d'Argos, qui vivait 1770 ans avant J. C., et auquel il faut attribuer l'aventure d'Io; 2°. Jupiter-*Prétus*, qui régnait environ 1350 ans avant l'ère chrétienne, et qui descendit, en pluie d'or, dans la tour qui renfermait Danaë; 3°. Jupiter-*Tantale*, qui régnait à peu près dans le même tems, et qui enleva le beau Ganimede; 4°. le Jupiter pere d'Hercule, et qui trompa Léda sous la figure d'un cygne; enfin, le Jupiter dont il est question dans cette fable, et qui, dit-on, s'était changé en taureau blanc, pour enlever Europe, parce qu'il y avait un taureau blanc sur la proue du vaisseau des Phéniciens qui l'enleverent. C'était ainsi qu'on en usait dans ces siècles grossiers pour obtenir une fille qu'on ne pouvait avoir ni de son aveu, ni de celui de ses parens.

Diodore dit, au contraire, qu'Europe fut enlevée par un capitaine Crétois nommé *Taurus*, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpédon, Radamanthe; qu'ensuite, Asterius l'ayant épousée, et n'en ayant point eu d'enfans, il adopta les trois fils de Taurus.

Bochart donne à cette fable une autre explication qui serait bien suffisante, si l'on pouvait toujours compter sur des étymologies tirées des langues qui ne subsistent plus: il prétend donc que ce qui a donné lieu à la fiction de

taureau, c'est la double signification du mot *alpha* ou *ilpha*, qui, dans le phénicien, veut dire, ou un vaisseau, ou un taureau, et que les Grecs qui lisaient les annales de ce peuple, ont pris dans le dernier sens. Mais je crois avec l'abbé Banier, qu'il faut s'en tenir à la premiere explication, parce qu'elle est plus ancienne, et mieux fondée.

Quoiqu'il en soit, Europe arriva dans l'île qu'habitait Jupiter, par l'embouchure du fleuve Léthé qui passait à Gortine, et les Grecs voyant sur cette riviere, des platanes toujours verds, publierent que ce fut sous un de ces arbres que se passa la premiere entrevue de Jupiter avec cette princesse : aussi l'a-t-on représentée triste et assise sous un platane, au pied duquel est un aigle à qui elle tourne le dos.

Europe s'attira l'estime et l'amitié de tous les Crétois, qui, après sa mort, l'honorerent comme une divinité : ils instituerent même, en son honneur, une fête nommée Hellotia, d'où on appella Europe Hellotis. Plusieurs ont cru que cette princesse, dont le nom exprime la blancheur, l'avait donné à l'Europe, dont les habitans sont blancs; et les modernes qui ont adopté cette idée, la représentent comme une dame magnifiquement vêtue. Sa robe de diverses couleurs, marque la diversité de ses richesses, et la couronne qu'elle porte, rappelle l'empire que les Romains lui donnent sur tout l'univers. Les deux cornes d'abondance sur lesquelles elle est assise, dénotent sa grande fertilité : elle tient dans ses mains un temple et un sceptre, emblême, l'un de la religion; l'autre, de la forme naguere dominante du gouvernement. Un cheval et quantité d'armes et de trophées, interpretes de son humeur guerriere, se font remarquer à ses côtés, ainsi que des diadêmes, des livres, des globes, des compas, des pinceaux, des instrumens de musique. On la désigne encore par une Pallas, le casque en tête, tenant, d'une main, un sceptre, et de l'autre, une corne d'abondance.

Lebrun l'a peinte à Versailles, sous le symbole d'une femme assise sur des canons, et dont l'air a quelque chose de grand, de noble et de gracieux. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de plumes blanches : elle a pour habit, une cuirasse d'or antique, couverte d'un manteau bleu. D'une main, elle tient un sceptre; de l'autre, une corne d'abondance. A l'un de ses côtés, on voit un cheval qui leve la tête, et semble hennir; de l'autre, des livres, un drapeau, un casque et un bouclier.

FIN de l'explication des Fables du livre second.

LES

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

Arrivée de Cadmus dans la Béotie où il bâtit la ville de Thebes. Actéon métamorphosé en Cerf, et dévoré par ses chiens. Jalousie de Junon contre Sémélé. Naissance de Bacchus. Tirésias privé de la vue. Amour d'Echo pour Narcisse; changement de la Nymphe en rocher, et de Narcisse en fleur. Vengeance de Bacchus sur des Matelots. Penthée déchiré par les Bacchantes.

DÉJA Jupiter était arrivé dans les campagnes de la Crete; il avait quitté la figure trompeuse du taureau, et s'était fait connaître à Europe.

Agénor ignorant le destin de cette princesse, ordonne à son fils Cadmus d'aller chercher sa sœur enlevée; tendre et cruel à la fois, il veut que l'exil soit son châtiment, s'il ne la retrouve point.

L'infortuné Cadmus fuit sa patrie et le courroux de son pere, après avoir inutilement parcouru l'univers; car qui peut découvrir les larcins de Jupiter? Il consulte alors en tremblant l'oracle d'Apollon, et lui demande quelle terre il doit habiter désormais. Le Dieu lui répondit:

« Tu trouveras dans des champs solitaires » une génisse qui n'a jamais porté le joug, et » qui ne connaît point encore les travaux de » la charrue. Marche sous sa conduite; et » dans la campagne où tu la verras s'arrêter,



Diane se baignant avec ses Nymphes est apperçue par Actéon, qu'elle métamorphose aussitot en Cerf.


UNIV.
OF
MICH.

ARGUMENTUM.

In Beotiam venit Cadmus, ibique Thebas condit. Dilaceratio Actæonis in Cervum mutati. Odium Junonis in Semelen. Bacchus nascitur; Tyrésias luminibus orbus; ardens Echo Narcissum, utriusque, scilicet Narcissi in florem, et Echo in saxum, mutatio. Bacchus in Nautas vindicatur; à Bacchis Pentheus discerpitur.

Jamque Deus, posita fallacis imagine tauri,
Se confessus erat, Dictæaque rura tenebat.

Cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat: et pœnam, si non invenerit, addit
Exsilium; facto pius et sceleratus eodem.

Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis?) profugus patriamque, iramque parentis
Vitat Agenorides: Phœbique oracula supplex
Consulit; et quæ sit tellus habitanda, requirit.

Bos, tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis;
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.
Hac duce carpe vias, et qua requieverit herba,

» bâtis une ville, et nomme cette contrée
» Béotie. »

A peine était-il sorti de l'antre arrosé par la source de Castalie, qu'il apperçoit une génisse sans gardien, allant avec lenteur, et ne portant sur sa tête aucune marque de servitude. Il la suit, et s'attache à ne point perdre ses traces, adorant en silence le Dieu qui le guide.

Il avait déja traversé le fleuve Céphyse, et les champs de Panope, lorsque la génisse s'arrêta. Il la vit alors porter vers le ciel son front large, orné de cornes élevées, frapper l'air de ses mugissemens, regarder ceux qui suivaient ses pas, se coucher et reposer ses flancs sur l'herbe. Cadmus rend graces aux Dieux, baise cette terre étrangere, et salue ces montagnes et ces champs inconnus. * Voulant ensuite sacrifier à Jupiter, il ordonne à ses compagnons d'aller puiser de l'eau dans des sources pures.

Non loin delà, se trouvait une forêt antique, que la coignée n'avait jamais offensée. Un antre environné de haies et d'arbrisseaux était au milieu. Les pierres grossieres qui en formaient l'entrée, étaient disposées en arc; il en sortait une onde abondante. C'était la retraite du dragon (1) consacré à Mars. Ses écailles ont la couleur et l'éclat de l'or; ses yeux étincellent de feux; son corps est enflé de venin; il agite et darde trois langues; trois rangs de dents arment sa gueule.

* Les anciens croyaient que chaque pays était sous la protection d'un Dieu ou d'un génie particulier; et les voyageurs en arrivant dans une contrée, ne négligeaient jamais des actes de piété qui pouvaient leur en rendre favorable la divinité protectrice.

Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.
  Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro:
Incustoditam lente videt ire juvencam;
Nullum servitii signum cervice gerentem.
Subsequitur; pressoque legit vestigia gressu;
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
  Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva.
Bos stetit: et tollens spatiosam cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.
Cadmus agit grates: peregrinæque oscula terræ
Figit, et ignotos montes, agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat: jubet ire ministros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.
  Silva vetus stabat, nulla violata securi:
Est specus in medio virgis, ac vimine densus;
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum;
Uberibus fœcundus aquis: hoc conditus antro
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro.
Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno.
Tresque vibrant linguæ: triplici stant ordine dentes.

Quand les Tyriens furent arrivés dans ce lieu funeste, ils plongerent un vase dans l'onde ; au bruit qu'ils firent, le dragon étendit la tête hors de son antre, et poussa d'horribles sifflemens. L'urne échappe de leurs mains, leur sang se glace, ils sont frappés de terreur.

Le monstre cependant plie et replie son corps écaillé, bondit et forme des arcs immenses ; il se dresse, et s'éleve en l'air jusqu'à la moitié de son corps ; il regarde dans le bois. Quand on le voit tout entier, il paraît aussi grand que le dragon céleste qui sépare la grande ourse de la petite. Sans tarder, il s'élance sur les Phéniciens, soit qu'ils lui préparassent des traits, soit qu'ils songeassent à fuir, soit que la crainte leur défendît l'un et l'autre. Il déchire les uns par ses morsures ; il étouffe les autres en les embrassant ; il en fait mourir plusieurs qui respirent ses poisons.

Déja le soleil dans sa plus haute élévation diminuait les ombres. Le fils d'Agénor inquiet du retard de ses compagnons, marche sur leurs pas. Il était vêtu d'une peau de lion, armé d'un javelot et d'une lance ; son courage était encore supérieur à ses armes. Il entre dans la forêt, voit ses soldats expirans, et le dragon vainqueur, sur le dos de ses victimes, suçant leurs blessures sanglantes.

Quem postquam Tyria lucum de gente profecti
Infausto tetigêre gradu ; demissaque in undas
Urna dedit sonitum ; longo caput extulit antro
Cæruleus serpens ; horrendaque sibila misit.
Effluxêre urnæ manibus, sanguisque relinquit
Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus;
Ac media plus parte leves erectus in auras
Despicit omne nemus ; tantoque est corpore, quanto,
Si totum spectes, geminas qui separat Arctos.
Nec mora : Phœnicas (sive illi tela parabant,
Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque)
Occupat hos morsu, longis complexibus illos,
Hos necat afflatos, funesti tabe veneni.
Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :
Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus;
Vestigatque viros : tegimen direpta leoni
Pellis erat : telum splendenti lancea ferro,
Et jaculum ; teloque animus præstantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque supra spatiosi corporis hostem
Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua;

Amis, s'écria-t-il, je vais vous venger ou vous suivre. A ces mots, il prend un caillou d'une masse et d'un poids énormes ; il le jette avec vigueur. Ce coup, dont la force aurait ébranlé les murailles les plus épaisses et les tours les plus solides, ne fit aucune blessure au monstre, défendu par ses écailles comme par une cuirasse. La dureté de sa peau le renvoie ; mais elle ne repoussa pas de même le javelot que lui lança Cadmus. Il s'arrêta dans la courbure de l'épine de son dos, où le fer descendit tout entier.

Rendu plus furieux par la douleur, le serpent porte sa tête en arriere, se replie, regarde sa blessure, et mord le trait qui y est fixé. Il le secoue de tous côtés, il ébranle le bois et parvient presqu'à l'en arracher ; mais le fer reste engagé dans les os. Cette plaie récente ajoute à sa rage ordinaire ; ses veines gonflées s'enflent autour de son cou ; une écume blanchâtre environne sa gueule ; ses écailles résonnent, en pressant la terre sur laquelle il rampe. Chaque souffle qu'il exhale infecte, empoisonne les airs. Quelquefois il se recourbe et forme des cercles ; quelquefois il s'étend en ligne droite ; bientôt il s'élance avec impétuosité, et tel qu'un torrent grossi par les pluies, il renverse les arbres qu'il rencontre sur son passage. Cadmus s'éloigne de quelques pas, et l'évite ; il soutient ses attaques avec la dé-

Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero : dixit, dextraque molarem
Sustulit, et magnum magno conamine misit.
Illius impulsu cum turribus ardua celsis
Mœnia mota forent : serpens sine vulnere mansit :
Loricæque modo squamis défensus, et atræ
Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritia jaculum quoque vicit eadem :
Quod medio lentæ fixum curvamine spinæ
Constitit : et totum descendit in ilia ferrum.
Ille dolore ferox caput in sua terga retorsit :
Vulneraque aspexit, fixumque hastile momordit.
Idque ubi vi multa partem labefecit in omnem :
Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæret.
Tum vero postquam solitas accessit ad iras
Plaga recens ; plenis tumuerunt guttura venis :
Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus,
Terraque rasa sonat squamis ; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit herbas.
Ipse modo immensum spiris facientibus orbem
Cingitur : interdum longa trabe rectior adstat.
Impete nunc vasto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.

pouille de lion qui le couvre, et du fer de sa lance écarte sa gueule menaçante.

Le dragon redouble ses fureurs, et fatigue envain ses dents sur le fer; il les brise et se blesse. Déja son sang commençait à couler, et rougissait l'herbe verte; mais cette plaie était légere, parce qu'en retirant sa tête en arriere, il évitait la pointe de la lance, et l'empêchait de pénétrer plus avant. Enfin, le fils d'Agénor lui plonge le fer dans le gosier, le suit, et le pousse jusqu'auprès d'un gros chêne sur lequel le serpent reste et s'appuie; il l'y fixe en le perçant, ainsi que l'arbre qui plie, courbé sous le poids, gémissant en quelque sorte des coups qu'il reçoit de la queue de ce monstre.

Pendant que Cadmus examinait la grosseur de ce dragon qu'il venait de vaincre, une voix se fit entendre; on ne put connaître de quel endroit elle venait; mais elle fut entendue.

« Pourquoi, fils d'Agénor, regardes-tu ce » serpent? Tu seras serpent un jour. »

Cadmus à cette menace reste long-tems effrayé. Dans le même moment son courage l'abandonne, il pâlit, la terreur le glace, ses cheveux se hérissent. Soudain prête à le favoriser, et descendant à travers les airs, Pallas

Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis
Sustinet incursus : instantiaque ora retardat
Cuspide prætenta.
Furit ille, et inania duro
Vulnera dat ferro : figitque in acumine dentes.
Jamque venenifero sanguis manare palato
Cœperat, et virides aspergine tinxerat herbas :
Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu :
Læsaque colla dabat retrò, plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat.
Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti
Obstitit : et fixa est pariter cum robore cervix,
Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ
Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.
Dum spatium victor victi considerat hostis ;
Vox subito audita est : neque erat cognoscere promptum
Unde : sed audita est.
Quid, Agenore nate, peremptum
Serpentem spectas ? et tu spectabere serpens.
Ille diu pavidus, pariter cum mente colorem
Perdiderat ; gelidoque comæ terrore rigebant.
Ecce viri fautrix superas delapsa per auras
Pallas adest : motæque jubet supponere terræ

se présente à ses yeux. Elle lui commande de semer dans des sillons les dents du monstre qui doivent être la source d'un peuple futur. Il obéit. Après avoir ouvert la terre pressée par la charrue, il y répand ces semences qui doivent produire des hommes. Peu de tems après, à peine le croira-t-on, la terre commence à se mouvoir; d'abord on voit sortir de son sein, des bouts de lance, des casques ornés d'aigrettes et de plumes de différentes couleurs; bientôt on apperçoit des épaules, des corps, des bras chargés de traits; il croît enfin une moisson d'hommes armés. Ainsi s'élevent ces décorations théatrales qui représentent des hommes, ils font voir d'abord leur visage, le reste vient par degrés; ils se montrent enfin tout entiers, et semblent poser leurs pieds sur la terre. *

Surpris de ses nouveaux ennemis, Cadmus se préparait à combattre. Arrête, lui dit un de ceux que venait de produire la terre, et ne te mêle point dans nos querelles civiles. En disant ces mots, il perce un de ses freres d'un coup d'épée, et tombe lui-même percé d'un coup de javelot. Celui qui vient de le frapper ne lui survit pas long-tems, et perd la vie qui l'anime depuis un instant. Toute

* Ceux qui ont fait des recherches sur les théatres anciens, ont observé qu'ils offraient pour la plupart des décorations à demeure solidement construites en bois et même en pierre, représentant une place publique, ornée d'un palais, d'un temple, etc. à laquelle aboutissaient des rues d'où les acteurs pouvaient venir de leurs demeures sur le lieu principal de la scene; mais ils ne conviennent pas tous qu'ils en eussent aussi de mobiles comme celles des nôtres. Cette comparaison d'Ovide qui n'a pu la tirer que d'un spectacle qui lui était familier, ainsi qu'à ses lecteurs, ne permet plus de le mettre en question.

Vipereos dentes; populi incrementa futuri.
Paret : et ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus) glebæ cœpêre moveri :
Primaque de sulcis acies apparuit hastæ :
Tegmina mox capitum picto nutantia cono :
Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis
Existunt : crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulæa theatris,
Surgere signa solent, primumque ostendere vultus :
Cætera paulatim, placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo Cadmus, capere arma parabat :
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat; nec te civilibus insere bellis.
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo
Vivit, et exspirat, modo quas acceperat, auras.

la troupe s'enflamme à cet exemple d'une égale fureur, et ces freres, nés si subitement, expirent en même-tems sous leurs coups mutuels.

Ainsi cette jeunesse abrégeant le court espace de sa vie, frappait en tombant, le sein de sa mere. Cinq échapperent seuls; * Echion fut un de ces derniers. Il jetta ses armes à terre par l'ordre de Minerve, demanda, et donna des gages de paix à ses freres. Ils furent les compagnons des travaux de Cadmus, lorsqu'il bâtit la ville ordonnée par Apollon.

Déja Thebes existait. Tu pouvais, ô Cadmus, regarder ton exil comme un bonheur. Mars et Vénus t'avaient fait leur gendre; ajoute à l'origine d'une telle épouse, la naissance de tant de fils, de tant de filles, et de leurs enfans, ceux-ci déja dans la jeunesse; mais il faut toujours attendre la derniere heure de l'homme pour juger de son bonheur, et personne avant sa mort, ne peut s'appeller heureux.

Parmi tant de prospérités, un de tes petits-fils causa tes premieres douleurs. Des cornes étrangeres s'éleverent sur son front; des chiens s'abreuverent du sang de leur maître, et si l'on demande la cause de ce malheur, il n'était point coupable; la fortune seule fit son crime, s'il peut y en avoir dans une erreur.

* Udœus, Chtonius, Pelore, Hyperenore et Echion. Cadmus arma le premier ses sujets de lance d'airain; et le mot phénicien qui désigne cette arme, signifie aussi *dents de serpens*.

Exemploque pari furit omnis turba, suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis spatium vitæ sortita juventus
Sanguineam tepido plangebant pectore matrem:
Quinque superstitibus; quorum fuit unus Echion.
Is sua jecit humi monitu Tritonidis arma;
Fraternæque fidem pacis petiitque deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hospes;
Cum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.
Jam stabant Thebæ: poteras jam, Cadme, videri
Exsilii felix: soceri tibi Marsque Venusque
Contigerant: huc adde genus de conjuge tanta,
Tot natos, natasque, et pignora cara nepotes.
Hos quoque jam juvenes: sed scilicet ultima semper
Exspectanda dies homini: dicique beatus
Ante obitum nemo, supremaque funera debet.
Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas
Caussa fuit luctûs, alienaque cornua fronti
Addita, vosque canes satiati sanguine herili.
At bene si quæras; fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies; quod enim scelus error habebat?

Le mont Cithéron était couvert du sang et du carnage des animaux; le jour avait déja raccourci les ombres, et le soleil dans un juste milieu était également éloigné des lieux où il se leve, et de ceux où il se couche, quand le jeune Actéon (2) rassembla ses compagnons, et leur parla de cette maniere.

« Nos filets, nos javelots, sont souillés d'assez de sang; notre chasse a été heureuse aujourd'hui. Demain, lorsque l'aurore portée sur son char doré aura ramené le jour, nous reprendrons nos travaux. Le soleil à présent éclaire également les deux bornes de la terre; il attire avec plus de force les vapeurs des campagnes. Suspendons nos fatigues, détendez vos filets. » Ils exécutent cet ordre, et la chasse est interrompue.

Non loin de cet endroit était une vallée couverte de pins et de cyprès, appellée Gargaphie, et consacrée à Diane. A l'extrémité la plus reculée, se trouvait un antre sombre qui n'était point l'ouvrage de l'art; la nature seule en avait imité les effets; elle avait formé une voûte simple de pierre-ponce et de tuf; une source pure y murmure à droite; son onde limpide coule et serpente sur un lit de gazon.

C'est-là que la Déesse des forêts, lasse de chasser, avait coutume de raffraîchir ses membres délicats. Ce jour même elle y vint; et dès qu'elle fut arrivée, elle remit à l'une de

Mons

Mons erat, infectus variarum cæde ferarum :
Jamque dies rerum medias contraxerat umbras ;
Et sol ex æquo meta distabat utraque,
Cum juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore.
Lina madent comites, ferrumque cruore ferarum,
Fortunæque dies habuit satis ; altera lucem
Cum croceis invecta rotis Aurora reducet :
Propositum repetamus opus ; nunc Phœbus utraque
Distat idem meta : finditque vaporibus arva.
Sistite opus præsens, nodosaque tollite lina.
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.
Vallis erat piceis et acuta densa cupressu :
Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ :
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nulla : simulaverat artem
Ingenio natura suo : nam pumice vivo
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonat à dextra tenui pellucidus unda,
Margine gramineo patulos succinctus hiatus.
Hic Dea silvarum venatu fessa solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quo postquam subiit ; Nympharum tradidit uni

ses nymphes, son javelot, son carquois, et son arc détendu ; une seconde détache ses habits, tandis que deux autres défont sa chaussure. Crocalé, fille du fleuve Ismene, plus adroite que ses compagnes, rassemble et noue les cheveux de la Déesse épars sur son col, quoiqu'elle laisse flotter les siens. Néphele, Hyale, Rhanis, Psécas et Phiale puisent de l'eau dans des urnes, et la font couler sur leur maîtresse.

Pendant que, selon sa coutume, la fille de Titan se baignait dans cette onde, le fils de Cadmus ayant remis sa chasse, errait d'un pas incertain dans ces forêts qu'il ne connaissait pas. Entraîné par sa destinée, il parvint dans ce lieu, et pénétra bientôt dans l'antre qu'arrosait la fontaine.

Les nymphes effrayées à son aspect, honteuses de se voir surprises ainsi nues, se frapperent le sein, remplirent le bois de cris et de gémissemens, et se serrant autour de leur maîtresse, la couvrirent de leurs corps; mais plus grande que ses compagnes, Diane s'éleve de toute la tête au dessus d'elles.

La couleur dont les nuages se colorent en recevant les rayons du soleil qui leur est opposé, ou celle de l'aurore pourprée est semblable à la rougeur qui se montra sur le visage de Diane surprise, dépouillée de ses habits. Quoiqu'elle fût entourée de ses compagnes, elle se tourna de côté pour se cacher. Combien elle eût alors souhaité d'avoir ses

Armigeræ jaculum, pharetramque, arcusque retentos.
Altera depositæ subjecit brachia pallæ:
Vincla duæ pedibus demunt; nam doctior illis
Ismenis Crocale, sparsos per colla capillos
Colligit in nodum; quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhanisque,
Et Psecas, et Phiale, funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur solita Titania lympha;
Ecce nepos Cadmi dilata parte laborum
Per nemus ignotum non certis passibus errans
Pervenit in lucum: sic illum fata ferebant.
Qui simul intravit rorantia fontibus antra,
Sicut erant, viso, nudæ sua pectora Nymphæ
Percussêre, viro: subitisque ululatibus omne
Implevêre nemus; circumfusæque Dianam
Corporibus texêre suis; tamen altior illis
Ipsa Dea est, colloque tenus supereminet omnes.
Qui color infectis adversi Solis ab ictu
Nubibus esse solet, aut purpureæ Auroræ:
Is fuit in vultu visæ sine veste Dianæ.
Quæ quamquam comitum turba stipata suarum,
In latus obliquum tamen astitit, oraque retro
Flexit: et ut vellet promptas habuisse sagittas!

traits rapides ! A leur défaut, elle se sert de l'onde qui coule sous ses mains, elle en puise, en jette sur le visage d'Actéon, en arrose les cheveux, et prononce ces mots, présages d'un malheur prochain : « Tu ne raconteras point » que tu m'as vue sans vêtemens ; si tu le peux, » j'y consens. »

Sans menacer davantage, elle donne à la tête d'Actéon les cornes d'un cerf déja vieux. * Elle allonge son col, éleve ses oreilles qu'elle termine en pointe. Elle change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes, et revêt son corps d'une peau tachetée ; à ces changemens rapides, Diane ajoute la crainte.

Le fils d'Autonoé s'enfuit, et s'étonne de la légéreté de sa course ; mais lorsqu'il eut vu son bois dans le cristal d'une onde qu'il fréquentait : malheureux ! voulut-il s'écrier ; la parole manque à ses desirs ; il gémit, ce fut son langage ; les larmes même ne purent couler de ses yeux, et la raison qu'il avait auparavant, fut la seule chose qu'il conserva.

Que fera-t-il ? retournera-t-il dans le palais de son pere ? ira-t-il se cacher dans les forêts ? La peur ne lui permet pas de prendre ce der-

* C'est ce qu'il faut entendre par le *vivacis cornua cervi* du texte. Les anciens croyaient que le bois du cerf augmentait avec son âge. On sait aujourd'hui qu'il tombe tous les ans pendant l'hyver, pour se renouveller ensuite au printems ; que la hauteur qu'il acquiert chaque année, et le nombre des andouillers dépendent du repos qu'a eu l'animal, et de la nourriture qu'il a prise. En général, son bois croît chaque année jusqu'à la huitieme ; il se soutient à peu près le même dans la vigueur de l'âge, et décroît dans la vieillesse. La durée de la vie du cerf est de 35 à 40 ans.

Quas habuit, sic hausit aquas; vultumque virilem
Perfudit; spargensque comas ultricibus undis,
Addidit hæc cladis prænuncia verba futuræ:
Nunc tibi me posito visam velamine narres;
Si poteris narrare, licet.
Nec plura minata,
Dat sparso capiti vivacis cornua cervi;
Dat spatium collo, summasque cacuminat aures:
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, et velat maculoso vellere corpus.
Additus et pavor est.
Fugit Autonoeïus heros,
Et se tam celerem cursu miratur in ipso.
Ut vero solitis sua cornua vidit in undis:
Me miserum! dicturus erat; vox nulla secuta est;
Ingemuit; vox illa fuit; lacrymæque per ora
Non sua fluxerunt; mens tantum pristina mansit.
Quid faciat? repetatne domum et regalia tecta?
An lateat silvis? timor hoc, pudor impedit illud.

nier parti ; la honte le détourne de l'autre. Tandis qu'il flotte dans le doute, ses chiens l'apperçoivent. Mélampe et Ichnobate en donnent les premiers des signes par leurs aboiemens ; celui-là vient de Sparte, et celui-ci de l'île de Crete.

Les autres accourent aussi-tôt avec la légéreté des vents ; Pamphagus, Dorcée, Oribase, tous trois d'Arcadie ; le courageux Nébrophon, le cruel Théron, suivi de Lélape ; Ptérélas et Agré, l'un si rapide à la course, et l'autre si adroit à découvrir les traces du gibier ; Hylé blessé depuis peu par un sanglier farouche ; Napé qui naquit d'un loup ; Péméne qui avait autrefois marché à la suite des troupeaux ; Harpye accompagnée de ses deux petits ; Ladon de Sicyonne avec ses flancs resserrés ; Dromas, Canace, Sticte, Tigre, Alcé, Leucon dont la blancheur égale celle de la neige ; le noir Asbo, le fort Lacon, Aello qui est si léger, Thoüs, Lyciscas et son frere Cyprius ; Harpale dont le corps est noir, et qui n'a qu'une marque blanche sur le front ; Mélane, Lachné qui a tous ses poils hérissés ; Labros, Agriode, Hylactor à la voix aigue, tous trois nés d'un pere de Crete et d'une mere de Sparte ; et plusieurs autres enfin, dont les noms seraient trop longs à rapporter. *

* Les Français trouveront cette énumération bien longue ; elle a dû le paraître aux Romains. On n'y voit point d'autre mérite que celui d'une grande facilité, qui cesse quelquefois d'en être un. Je hasarderai une réflexion. Ovide ne perd pas une occasion de louer Auguste ; les noms des chiens d'Actéon ne seraient-ils point les mêmes que ceux de la meute de l'empereur ? Ce serait lui avoir fait sa cour d'une façon bien ridicule ; mais le poëte voulait flatter, et on sait que le prince aimait à l'être.

Dum dubitat, videre canes: primusque Melampus,
Ichnobatesque sagax latratu signa dedêre;
Gnossius Ichnobates, Spartana gente Melampus.
Inde ruunt alii rapida velocius aura,
Panphagus, et Dorceus, et Oribasus, Arcades omnes;
Nebrophonosque valens, et trux cum Lælape Theron;
Et pedibus Pterelas, et naribus utilis Agre,
Hylæusque fero nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape; pecudesque secuta
Pœmenis, et natis comitata Harpya duobus,
Et substricta gerens Sicyonius ilia Ladon,
Et Dromas, et Canache, Sticteque et Tigris, et Alce,
Et niveis Leucon, et villis Asbolus atris,
Prævalidusque Lacon, et cursu fortis Aëllo,
Et Thous, et Cyprio velox cum fratre Lycisca.
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpalos, et Melaneus, hirsutaque corpore Lachne,
Et patre Dictæo, sed matre Laconide nati
Labros, et Agriodos, et acutæ vocis Hylactor,
Quosque referre mora est.

Toute cette meute brûlant de saisir sa proie, poursuit Actéon à travers les rochers, les précipices, les endroits les moins accessibles, par-tout où le chemin est le plus difficile, et dans les lieux où il n'y en a point. Il fuit dans ces mêmes montagnes où il avait chassé si souvent; hélas! il fuit ses compagnons. Il voudrait crier : « je suis Actéon, reconnaissez votre maître ; . . . » mais les expressions lui manquent.

Cependant l'air résonne des cris des chiens. Mélanchéte lui fait les premieres blessures; Théridamas le mord ensuite; Orésitrophe l'atteint à l'épaule; ceux-ci étaient partis les derniers; mais ils avaient abrégé leur route en traversant la montagne; ils arrêtent le prince; les autres suivent, se jettent sur lui, l'accablent de morsures. Il ne reste déja plus sur son corps de place pour de nouvelles plaies. Il gémit, et les sons qu'il fait entendre, s'ils ne sont pas semblables à ceux d'un homme, sont cependant différens de ceux d'un cerf; il remplit de ses plaintes ces lieux qu'il a tant parcourus; et fléchissant les genoux d'un air suppliant comme s'il eut demandé la vie, il porte sa tête muette de tous côtés, de la même maniere qu'il aurait tendu les bras; mais ses compagnons qui ne le reconnaissent point excitent la meute avec les cris accoutumés. Ils cherchent Actéon des yeux, et le croyant éloigné, l'appellent à l'envi; il tourne la tête à ce nom; ils se plaignent de son absence qui le prive du plaisir d'assister à la mort du cerf. Il voudrait bien ne pas

Ea turba cupidine prædæ
Per rupes, scopulosque, adituque carentia saxa,
Qua via difficilis, quaque est via nulla, sequuntur;
Ille fugit, per quæ fuerat loca sæpe secutus.
Heu famulos fugit ille suos! clamare libebat,
Actæon ego sum: dominum cognoscite vestrum.
Verba animo desunt.
Resonat latratibus æther.
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit:
Proxima Theridamas; Oresitrophus hæsit in armo.
Tardius exierant, sed per compendia montis
Anticipata via est; dominum retinentibus illis
Cætera turba coït; confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus desunt; gemit ille, sonumque,
Etsi non hominis, quem non tamen edere possit
Cervus, habet: mœstisque replet juga nota querelis:
Et genibus supplex pronis, similisque roganti,
Circumfert tacitos, tanquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis hortatibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actæona quærunt;
Et velut absentem certatim Actæona clamant.
Ad nomen caput ille refert: et abesse queruntur,
Nec capere oblatæ segnem spectacula prædæ.

s'y trouver : mais il est présent; il desirerait ne pas éprouver la barbarie de ses chiens ; ils l'environnent de tous côtés ; ils déchirent leur maître dans le cerf qui le leur dérobe.

On dit que le courroux de Diane ne put être appaisé que par la mort de ce malheureux prince, qui perdit la vie par tant de blessures.

Les sentimens furent partagés sur cette vengeance ; plusieurs la trouverent injuste et cruelle; d'autres l'approuverent, et la jugerent digne d'une vierge sévere ; les deux partis appuyerent leurs opinions sur de bonnes raisons.

La seule épouse de Jupiter, dit-on, ne s'amusa ni à louer, ni à blâmer. Elle se réjouit de la chûte de la maison d'Agénor. Sa haine s'étendait sur tous les parens d'Europe. Une cause récente ajoutait encore à la premiere ; (3) Sémélé portait dans son sein un gage de l'amour de Jupiter.

La Déesse allait d'abord éclater en reproches ; mais, dit-elle, « de quoi m'ont servi ceux que j'ai faits tant de fois ? C'est ma rivale elle-même que je dois attaquer ; je la perdrai, si je m'appelle encore la puissante Junon, si je suis reine enfin, sœur et femme de Jupiter ; certainement je suis encore sa sœur.

» Penserai-je qu'elle s'est contentée de le rendre infidele, et qu'elle m'a fait une injure légere ? Non, elle a conçu : ce témoignage manquait;

Vellet abesse quidem ; sed adest : velletque videre ;
Non etiam sentire canum fera facta suorum.
Undique circumstant : mersisque in corpore rostris
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.
(Nec nisi finita per plurima vulnera vita
Ira pharetratæ fertur satiata Dianæ.)
Rumor in ambiguo est : aliis violentior æquo
Visa Dea est : alii laudant, dignamque severa
Virginitate vocant : pars invenit utraque caussas.
Sola Jovis conjux, non tam culpetne, probetne
Eloquitur ; quam clade domus ab Agenore ductæ
Gaudet : et à Tyria collectum pellice transfert
In generis socios odium : subit ecce priori
Caussa recens ; gravidamque dolet de semine magni
Esse Jovis Semelen.
Tum linguam ad jurgia solvit ;
Profeci quid enim toties per jurgia dixit ?
Ipsa petenda mihi est : ipsam, si maxima Juno
Rite vocor, perdam ; si me gemmantia dextra
Sceptra tenere decet ; si sum regina, Jovisque
Et soror, et conjux ; certe soror.
At puto furto
Contenta, et thalami brevis est injuria nostri.

elle porte dans son sein des preuves de son crime, et, ce qui n'appartient qu'à moi seule, elle veut donner des enfans à Jupiter ; est-ce sa beauté qui la rend si vaine ? Qu'elle fasse sa perte. Je ne suis point Junon, si elle n'est pas précipitée dans les ondes infernales par son amant lui-même. »

A ces mots, elle descend de son trône; environnée d'une nue épaisse, elle marche au palais de sa rivale, et ne dissipe le nuage qu'après avoir pris la forme d'une vieille. Elle place des cheveux blancs autour de ses tempes; elle sillonne sa peau de rides, porte son corps courbé d'un pas tremblant, emprunte même une voix faible et cassée, et se rend semblable à Béroé, nourrice de Sémélé.

Après avoir parlé long-tems et fait tomber le discours sur la tendresse de Jupiter, elle soupire, et dit à la princesse : « Je souhaiterais que ce Dieu fût en effet votre amant. Cependant je crains tout. Combien de jeunes mortels, empruntant les noms des habitans des cieux, n'ont-ils pas trompé de filles innocentes ? Ce n'est point assez qu'il soit Jupiter, il faut qu'il vous donne des marques éclatantes de son amour. S'il est réellement ce Dieu, priez-le de se montrer à vous tel qu'il est quand il s'approche de Junon ; que ses caresses soient aussi grandes et les mêmes ; qu'il prenne enfin tout l'appareil de sa puissance. »

La Déesse persuada par ces mots l'innocente fille de Cadmus. Elle demande à Jupiter une faveur sans la nommer. « Choisissez, dit le Dieu, rien ne vous sera refusé : j'en atteste

Concipit ; id deerat : manifestaque crimina pleno
Fert utero : et mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri ; tanta est fiducia formæ.
Fallat eam faxo : nec sum Saturnia, si non
Ab Jove mersa suo Stygias penetrabit ad umbras.
Surgit ab his solio : fuscaque recondita nube
Limen adit Semeles : nec nubes ante removit,
Quam simulavit anum ; posuitque ad tempora canos :
Sulcavitque cutem rugis : et curva trementi
Membra tulit passu : vocem quoque fecit anilem ;
Ipsaque erat Beroë, Semeles Epidauria nutrix.
Ergo ubi captato sermone, diuque loquendo
Ad nomen venere Jovis suspirat : et opto,
Jupiter ut sit, ait ; metuo tamen omnia ; multi
Nomine divorum thalamos inière pudicos.
Nec tamen esse Jovem satis est : det pignus amoris ;
Si modo verus is est : quantusque, et qualis ab alta
Junone excipitur ; tantus, talisque rogato
Det tibi complexus : suaque ante insignia sumet.
Talibus ignaram Juno Cadmeïda dictis
Formârat ; rogat illa Jovem sine nomine munus.
Cui Deus : elige, ait, nullam patière repulsam.
Quoque magis credas ; Stygii quoque conscia sunto

le fleuve des enfers, Dieu lui-même, et la terreur des Dieux. »

Sémélé enchantée de ce consentement funeste, trop puissante sur son amant, et prête à périr sous ses coups : « montrez-vous à moi, lui dit-elle, tel que vous êtes, lorsqu'époux de Junon, vous recevez et vous lui rendez ses embrassemens. » Le Dieu voulait l'interrompre, mais ces mots précipités avaient déja frappé les airs. Il gémit ; il ne peut plus empêcher qu'elle ait souhaité, ni qu'il ait juré. Accablé de tristesse, il remonte dans le ciel, entraîne les nuées qui suivent son mouvement ; il y ajoute la pluie, les vents, les éclairs, le tonnerre, la foudre inévitable. Il essaie cependant d'en diminuer la force autant que cela lui est permis. Il ne s'arme point de ces feux avec lesquels il foudroya Typhon aux cent bras ; il les trouve trop cruels : il en est de plus légers, dans lesquels le cyclope qui les forge a mis moins de fureur et de flamme ; les Dieux les appellent des demi-foudres. Il prend ceux-ci, et redescend dans le palais de la petite-fille d'Agénor. Son corps mortel ne put résister aux transports embrasés du maître des cieux ; elle brûle, se consume et se réduit en cendres dans les bras mêmes de son amant.

Jupiter arracha de son sein son enfant à demi-formé, et si l'on peut le croire, il l'enferma dans sa cuisse, et l'y conserva pendant le reste du tems qu'il aurait dû demeurer dans le sein de sa mere. Sa tante Ino l'éleva en secret dès le berceau. Elle le confia dans la suite aux nymphes de Nisa, qui le cacherent

Numina torrentis ; timor, et Deus ille Deorum.
Læta malo, nimiumque potens, perituraque amantis
Obsequio Semele : qualem Saturnia, dixit,
Te solet amplecti, Veneris cum fœdus initis ;
Da mihi te talem ; voluit Deus ora loquentis
Opprimere ; exierat jam vox properata sub auras.
Ingemuit ; neque enim non hæc optasse, neque ille
Non jurasse potest ; ergo mœstissimus altum
Æthera conscendit, vultumque sequentia traxit
Nubila, queis nimbos, immistaque fulgura ventis
Addidit, et tonitrus, et inevitabile fulmen.
Qua tamen usque potest, vires sibi demere tentat.
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhœa,
Nunc armatur eo : nimium feritatis in illo.
Est aliud levius fulmen ; cui dextra Cyclopum
Sævitiæ, flammæque minus, minus addidit iræ :
Tela secunda vocant Superi ; capit illa, domumque
Intrat Agenoream ; corpus mortale, tumultus
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.
Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener (si credere dignum)
Insuitur fœmori ; maternàque tempora complet.
Furtim illum primis Ino matertera cunis

dans leurs antres, et le nourrirent avec du lait.

Tandis que par la loi fatale des destinées, ces événemens se passaient sur la terre, et que les années de Bacchus, deux fois né, coulaient en sûreté, on raconte que Jupiter oubliant un jour les soins graves qui l'occupaient, noyant ses inquiétudes dans le nectar, s'amusant à des jeux avec Junon, qui se trouvait aussi de meilleure humeur, lui dit en riant : « Les plaisirs d'une femme en aimant sont assurément au dessus de ceux d'un homme. » Junon n'en convint pas. Elle voulut savoir quel était le sentiment du docte Tirésias. (4) Il avait connu l'amour et ses plaisirs sous les deux sexes.

Une fois ayant trouvé deux serpens accouplés dans une forêt, Tirésias les avait frappés de son bâton, et soudain, prodige étonnant, d'homme qu'il était, il devint femme, et vécut sept ans avec ce sexe. Au commencement du huitieme, il revit les mêmes serpens; « si quand on vous blesse, dit-il, votre pouvoir est assez grand pour changer l'état de votre ennemi, je vais vous frapper encore; » il dit, les frappe et redevient ce qu'il avait été.

Cet homme ayant donc été choisi pour juger ce procès badin, il décida pour Jupiter. On dit que Junon en fut plus irritée que cela n'était juste, et que le sujet ne le méritait; elle condamna les yeux de son juge à des ténebres éternelles.

Alors le pere tout-puissant, car il n'est pas permis à un Dieu de détruire ce qu'a

Educat;

Educat ; inde datum Nymphæ Nyseïdes antris
Occuluêre suis, lactisque alimenta dedêre.

Dumque ea per terras fatali lege geruntur,
Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi,
Forte Jovem memorant diffusum nectare curas
Seposuisse graves, vacuaque agitasse remissos
Cum Junone jocos : et, major vestra profecto
Quam quæ contigerit maribus, dixisse, voluptas.
Illa negat ; placuit quæ sit sententia docti
Quærere Tiresiæ. Venus huic erat utraque nota.

Nam duo magnorum viridi coëuntia silva
Corpora serpentum baculi violaverat ictu :
Deque viro factus (mirabile) fœmina, septem
Egerat autumnos ; octavo rursus eosdem
Vidit : et, est vestræ si tanta potentia plagæ,
Dixit, ut auctoris sortem in contraria mutet,
Nunc quoque vos feriam : percussis anguibus isdem
Forma prior rediit : genitivaque venit imago.

Arbiter hic igitur sumptus de lite jocosa,
Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia justo,
Nec pro materia fertur doluisse ; suique
Judicis æterna damnavit lumina nocte.

At pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam

fait un autre Dieu, lui donna la science de l'avenir, et le dédommagea de sa perte par cet avantage.

La renommée le rendit bientôt célebre dans la Béotie ; il donnait des réponses sûres à ceux qui le consultaient.

La belle Lyriope éprouva la premiere la certitude de ses oracles. Le fleuve Céphyse l'ayant enfermée dans une enceinte formée par ses eaux, lui avait fait violence, et l'avait laissée mere d'un fils si beau, que les nymphes l'aimaient déja dans sa plus tendre enfance ; elle l'avait appellé Narcisse. Ayant demandé à Tirésias si cet enfant parviendrait à une longue vieillesse ? Oui, répondit le devin, s'il ne se connaît pas.

L'oracle parut d'abord frivole, et fut regardé long-tems comme tel ; mais l'événement, le genre de mort, la nouveauté de la passion le justifierent.

Déja le fils de Céphyse venait d'ajouter une année à ses trois lustres. Il joignait les graces de l'enfance à celles de la jeunesse. Plusieurs nymphes, plusieurs jeunes gens desirerent de lui plaire ; mais fier de sa beauté, il rebutait également les jeunes gens et les nymphes.

Echo (5) * le vit un jour poussant des cerfs agiles dans ses toiles. Nymphe causeuse, qui

* Les anciens avaient animé toute la Nature. Le ciel, les airs, la terre, les eaux étaient peuplés de divinités. Tout ce qui avait du mouvement, tout ce qui était perceptible à quelques-uns de nos sens, les vents, les fleuves, etc. étaient des Dieux. L'écho qui répete nos paroles était une nymphe, fille de l'air.

Facta Dei fecisse Deo) pro lumine adempto
Scire futura dedit , pœnamque levavit honore.
Ille per Aonias fama celeberrimus urbes
Irreprehensa dabat populo responsa petenti.
Prima fide vocisque ratæ tentamina sumpsit
Cærula Liriope : quam quondam flumine curvo
Implicuit , clausæque suis Cephisos in undis
Vim tulit : enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem Nymphis , jam tunc qui posset amari,
Narcissumque vocat ; de quo consultus , an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ :
Fatidicus vates , si se non noverit , inquit.
Vana diu visa est vox auguris : exitus illam ,
Resque probat , letique genus , novitasque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephisius annum
Addiderat : poteratque puer , juvenisque videri.
Multi illum juvenes , multæ cupière puellæ :
Sed fuit in tenera tam dira superbia forma ;
Nulli illum juvenes , nullæ tetigère puellæ.
Aspicit hunc , trepidos agitantem in retia cervos ,
Vocalis Nymphe ; quæ nec reticere loquenti ,

ne sait ni se taire quand les autres parlent, ni parler la premiere, elle avait alors un corps, et n'était point une simple voix comme aujourd'hui. Son babil était le même; cependant elle ne faisait pas un plus grand usage de la parole qu'à présent; elle ne pouvait redire que les derniers mots qu'elle avait entendus. Junon l'avait ainsi punie; car cette Déesse pouvant surprendre des nymphes avec Jupiter, avait été si souvent retenue par ses discours, qu'elles avaient eu le tems de s'échapper. S'étant apperçue de cette ruse, « ta langue qui m'as trompée te sera d'une utilité médiocre, » lui dit la Déesse; elle confirma ces menaces par l'effet. Depuis ce tems Echo n'articula que les derniers mots d'un discours, et répéta ce qu'elle entendit.

Cette nymphe ayant donc vu Narcisse (6) chassant dans les forêts, l'aima bientôt éperduement. Elle suit ses pas en secret, ne le quitte point, le joint presque, brûle de plus près, semblable au soufre vif dont la torche est entourée, et qui reçoit et emporte la flamme dont on l'approche. Combien de fois voulut-elle l'aborder avec des paroles flatteuses, employer les prieres! Mais sa nature s'y oppose, et lui défend de commencer. Ce qu'elle lui permet, c'est de se disposer à entendre ses discours, et de se tenir prête à lui répondre.

Narcisse s'étant écarté de ses compagnons, s'écria par hasard: « N'y a-t-il personne auprès de moi? — Moi », répondit Echo. Il est

Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat : et tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat;
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Fecerat hoc Juno : quia cum deprendere posset
Sub Jove sæpe suo Nymphas in monte jacentes;
Illa Deam longo prudens sermone tenebat,
Dum fugerent Nymphæ; postquam Saturnia sensit;
Hujus, ait, linguæ, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat; tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces : auditaque verba reportat.
Ergo ubi Narcissum per devia rura vagantem
Vidit, et incaluit; sequitur vestigia furtim.
Quoque magis sequitur; flamma propiore calescit.
Non aliter, quam cum summis circumlita tædis
Admotam rapiant vivacia sulfura flammam.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et mollis adhibere preces! natura repugnat;
Nec sinit incipiat : sed, quod sinit illa, parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer comitum seductus ab agmine fido
Dixerat : ecquis adest? et, adest, responderat Echo.

étonné, ses yeux se tournent de tous côtés, et il dit à haute voix : « Venez. » Echo l'appelle de la même maniere. Il regarde encore, et ne voyant personne... « Me fuyez-vous, » s'écrie-t-il ? Echo répete les mêmes mots. Trompé par la voix qu'il entend, Narcisse réplique, « je suis ici, joignons-nous donc. » La nymphe ne répondit à rien avec plus de plaisir, qu'en répondant, « joignons-nous donc. » Elle interprête ces paroles selon ses desirs; elle sort de la forêt, et court jetter ses bras autour du col de l'objet qu'elle adore; mais il fuit, s'éloigne, et d'une main repousse ses embrassemens. « Je mourrai, lui dit-il, si je suis à toi. » Elle ne retint que ces mots : « Je suis à toi. »

Echo méprisée va se cacher au fond des bois. Elle couvre son front de feuilles, et vit depuis ce tems dans des antres solitaires. Son amour subsiste cependant; la honte du refus l'augmente encore. Les veilles et les soucis affaiblissent son corps; la maigreur le resserre, l'humidité s'en évapore; il ne lui demeure que les os et la voix; bientôt cette derniere lui reste seule; car ses os sont devenus des rochers. Cachée dans l'épaisseur des forêts, elle ne se montre nulle part, et se fait entendre de tout le monde; ce n'est plus rien qu'un son qui vit en elle.

Ainsi Narcisse avait traité la malheureuse Echo; ainsi le cruel avait méprisé les autres nymphes qui habitent les montagnes ou les eaux; il en avait agi de même avec les hommes. Une nymphe irritée de ses dédains, levant les

Hic stupet : utque aciem partes dimittit in omnes,
Voce, veni, magna clamat; vocat illa vocantem.
Respicit : et rursus nullo veniente : quid, inquit,
Me fugis ? et totidem, quot dixit, verba recepit.
Perstat; et alternæ deceptus imagine vocis;
Huc coëamus, ait : nullique libentius unquam
Responsura sono : coëamus, rettulit Echo :
Et verbis favet ipsa suis ; egressaque silva
Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.
Ille fugit : fugiensque manus complexibus aufert.
Ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri.
Rettulit illa nihil, nisi : sit tibi copia nostri.
Spreta latet silvis : pudibundaque frondibus ora
Protegit : et solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor; crescitque dolore repulsæ,
Attenuant vigiles corpus miserabile curæ :
Adducitque cutem macies; et in aëra succus
Corporis omnis abit; vox tantum, atque ossa supersunt.
Vox manet : ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet silvis, nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur; sonus est, qui vivit in illa.
Sic hanc, sic alias undis aut montibus ortas
Luserat hic Nymphas; sic cœtus ante viriles.

mains au ciel, s'écria un jour dans son désespoir : « Qu'il aime avec aussi peu de succès, le barbare, et qu'il desire toujours en vain. » Elle dit, et Némésis exauça de si justes prieres.

Près de ces lieux on voyait une fontaine dont les ondes argentées n'avaient jamais été approchées par les bergers, ni par les chevres qui paissaient sur les montagnes, ni par aucun autre troupeau. Nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle branche même tombée de quelque arbre voisin ne les avaient troublées. Leur humidité nourrissait le gazon dont elles étaient entourées ; les arbres qui les couvraient ne permettaient pas au soleil de les échauffer.

Fatigué par la chaleur, las des travaux de la chasse, attiré par la beauté du lieu, et par sa fraîcheur, le jeune homme s'assied au bord de cette fontaine. Pendant qu'il appaise sa soif, un autre desir, une autre soif s'éveille. Il boit ; séduit par son image qu'il apperçoit, il adore un fantôme sans consistance ; il regarde comme un corps ce qui n'est qu'une ombre ; étonné de lui-même, il reste immobile, attaché à ce qu'il voit, et tel qu'on le prendrait pour une statue de marbre de Paros.

Couché sur la terre, penché sur l'onde, il contemple ses yeux semblables à deux astres, ses cheveux dignes de Bacchus et d'Apollon, ses joues animées des fleurs de la jeunesse, son col blanc comme l'ivoire, la beauté de sa bouche, les roses et les lys de son teint ; il admire enfin tous les traits qui le rendent digne d'admiration.

Inde manus aliquis despectus ad æthera tollens,
Sic, amet ipse licet, sic non potiatur amato,
Dixerat: assensit precibus Rhamnusia justis.

Fons erat illimis nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus: quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat:
Silvaque, sole locum passura tepescere nullo.

Hic puer, et studio venandi lassus et æstu
Procubuit; faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit; sitis altera crevit:
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Spem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est.
Adstupet ipse sibi: vultuque immotus eodem
Hæret, ut è Pario formatum marmore signum.

Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mistum candore ruborem:
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.

Insensé, il se desire lui-même ! Il éprouve les sentimens qu'il inspire ! Il demande ; il est lui-même l'objet qu'il demande ; il allume les feux qui le brûlent. Combien de baisers donna-t-il à cette fontaine qui l'égarait ! combien de fois plongea-t-il les bras dans son onde, pour y saisir celui qui se montrait à ses regards ! Mais il ne le trouve plus, il ne connaît pas ce qu'il voit, il brûle pour lui-même, et l'erreur qui flatte ses yeux le trompe en même tems.

Crédule Narcisse ! Pourquoi suivre en vain une ombre fugitive ? Ce que tu cherches n'existe en aucun lieu. Eloigne-toi, tu perdras ce que tu aimes. Ce que tu vois n'est que ton ombre réfléchie. Elle n'a rien à elle ; elle vient et demeure avec toi ; elle disparaîtrait si tu pouvais t'éloigner.

Le besoin de nourriture, celui du repos ne peuvent l'en arracher. Assis sur l'herbe épaisse et fleurie, il regarde sans cesse et d'un œil avide, cette image trompeuse ; il périt enfin par ses propres regards.

S'élevant un peu, tendant les bras aux forêts qui l'environnent : « quel homme, s'écria-t-il, a jamais aimé plus malheureusement ? Forêts, vous le savez ; votre ombrage favorable a souvent servi d'asyle aux amans. Depuis que les siècles de votre vie s'écoulent, vous souvenez-vous d'en avoir vu périr ainsi. Il me plaît, je le vois ; mais je ne puis joindre ce que je vois, et ce qui me plaît. Une plus grande erreur peut-elle séduire un amant ? Ce qui m'afflige davantage, c'est que ce n'est

Se cupit imprudens : et, qui probat, ipse probatur.
Dumque petit, petitur : pariterque accendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti !
In mediis quoties visum captantia collum
Brachia mersit aquis ; nec se deprendit in illis !
Quid videat nescit ; sed quod videt, uritur illo :
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas ?
Quod petis est nusquam : quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est,
Nil habet ista sui : tecum venitque, manetque :
Tecum discedat ; si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest ; sed opaca fusus in herba
Spectat inexpleto mendacem lumine formam :
Perque oculos perit ipse suos.
Paulumque levatus,
Ad circumstantes tendens sua brachia silvas ;
Ecquis Io silvæ crudelius, inquit, amavit ?
(Scitis enim, et multis latebra opportuna fuistis)
Ecquem, cum vestræ tot agantur sæcula vitæ,
Qui sic tabuerit, longo meministis in ævo ?
Et placet, et video ; sed quod videoque, placetque,

point une mer immense qui nous sépare ; ce ne sont point des pays éloignés, des montagnes, des murailles, ni des portes fermées ; une faible source d'eau nous arrête. Lui-même, il répond à mes desirs ; car toutes les fois que j'ai voulu l'embrasser dans cette onde liquide, je l'ai vu faire des efforts pour m'atteindre. On croirait pouvoir le toucher, c'est le plus petit obstacle qui s'oppose à nos vœux.

» Qui que tu sois, unique ami, viens ici, pourquoi m'échappes-tu ? Je te cherche, où vas-tu ? Certainement ce n'est ni ma figure, ni mon âge qui peuvent t'engager à me fuir. Les plus belles nymphes m'ont aimé. Je ne sais quelles espérances me donne ton visage gracieux. Lorsque je te tends les bras, tu me tends les tiens ; tu souris lorsque je ris ; j'ai souvent remarqué tes larmes lorsqu'il m'en est échappé ; tes signes répondent aux miens, et autant que j'en puis juger par le mouvement de tes belles levres, tu m'adresses des paroles qui ne parviennent point à mes oreilles.

» Mais quelle erreur est la mienne ? je suis en toi, je le sens ; mon image ne me trompe point ; je brûle d'amour pour moi-même ; j'excite les feux qui me consument. Que ferai-je ? le prierai-je, ou dois-je attendre qu'il me prie ? que demanderai-je enfin ? Ce que je desire est en moi, cette union fait mon malheur. Que ne puis-je quitter mon corps ! Vœu nouveau dans un amant, je voudrais être séparé de ce que j'aime ! Déja la douleur

Non tamen invenio ; tantus tenet error amantem.
Quoque magis doleam ; nec nos mare separat ingens ,
Nec via , nec montes , nec clausis mœnia portis.
Exigua prohibemur aqua ; cupit ipse teneri.
Nam quoties liquidis porreximus oscula lymphis ;
Hic toties ad me resupino nititur ore.
Posse putes tangi ; minimum est quod amantibus obstat.
Quisquis es , huc exi : quid me , puer unice , fallis ?
Quove petitus abis ? certe nec forma , nec ætas
Est mihi , quam fugias : et amarunt me quoque Nymphæ.
Spem mihi nescio quam vultu promittis amico :
Cumque ego porrexi tibi brachia ; porrigis ultro.
Cum risi , arrides ; lacrymas quoque sæpe notavi
Me lacrymante tuas : nutu quoque signa remittis :
Et quantum motu formosi suspicor oris ,
Verba refers aures non pervenientia nostras.
In te ego sum : sensi , nec me mea fallit imago.
Uror amore mei ; flammas moveoque , feroque.
Quid faciam ? roger , anne rogem ? quid deinde rogabo ?
Quod cupio mecum est ; inopem me copia fecit.
O utinam nostro secedere corpore possem !
Votum in amante novum ; vellem , quod amamus , abesset.
Jamque dolor vires adimit : nec tempora vitæ

m'ôte les forces ; il ne me reste plus longtems à vivre ; à peine ai-je commencé, et j'expire. Le trépas ne m'afflige point, il mettra fin à mes malheurs. Je voudrais seulement que ce que j'aime fût éternel. Maintenant unis et d'accord, nous mourrons tous deux dans un seul. »

Il dit, et revient au même fantôme. Ses larmes troublent les eaux ; son image s'évanouit, obscurcie par le mouvement de la fontaine. Quand il la vit s'éloigner : « où fuis-tu, s'écria-t-il ? demeure, ne quitte point ton amant ; souffre du moins que je te voie, s'il ne m'est pas permis de te toucher ; et donne ainsi quelque soulagement à ma malheureuse passion. »

En parlant de la sorte, il déchire sa robe et découvre sa poitrine, il la frappe avec ses mains ; son sein meurtri se couvre d'une légere rougeur ; il paraît semblable à la pomme dont une partie est colorée, tandis que l'autre est de la blancheur la plus éclatante ; ou comme le raisin qui n'est pas encore mur, et qui commence à se peindre d'une couleur de pourpre.

L'onde s'étant éclaircie de nouveau, Narcisse y retrouva son image, et ne se frappa plus. Tel que la cire qui se fond auprès d'un feu léger, tel que la rosée du matin qui se dissipe au soleil, il se desseche affaibli par l'amour, et dévoré de tous les feux de cette passion. Les roses mêlées aux lys s'effacent sur son visage. Il n'a plus cette vigueur, ce coloris et ces graces qui charmaient tous

Longa meæ superant; primoque extinguor in ævo.
Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores:
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.
Nunc duo concordes anima moriemur in una.
  Dixit, et ad faciem rediit male sanus eandem;
Et lacrymis turbavit aquas; obscuraque moto
Reddita forma lacu est: quam cum vidisset abire;
Quo fugis? oro, mane; nec me crudelis amantem
Desere, clamavit; liceat, quod tangere non est,
Aspicere, et misero præbere alimenta furori.
  Dumque dolet, summa vestem deduxit ab ora,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis;
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem.
Non aliter, quam poma solent, quæ candida parte,
Parte rubent: aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
  Quæ simul aspexit liquefacta rursus in unda,
Non tulit ulterius: sed, ut intabescere flavæ
Igne levi ceræ, matutinæve pruinæ
Sole tepente solent; sic attenuatus amore
Liquitur; et cæco paulatim carpitur igni.
Et neque jam color est misto candore rubori;
Nec vigor, et vires, et quæ modo visa placebant:

ceux qui le voyaient. Il ne lui reste plus rien de cette beauté qu'avait aimée Echo.

La nymphe cependant, quoiqu'elle fût irritée, quoiqu'elle se souvînt de ses mépris, ne le vit point sans le plaindre; et toutes les fois que l'infortuné jeune homme disait : hélas! elle répondait par le même mot. Quand il frappait sa poitrine, elle imitait le bruit des coups. Les dernieres paroles qu'il prononça en regardant son ombre fugitive, furent celles-ci : « mortel trop vainement aimé. » Echo les répéta; et lorsqu'il eut dit adieu, — adieu, dit la nymphe.

Il laissa tomber alors sur le gazon sa tête chancelante. La mort ferma ces yeux qui ne se lassaient point d'admirer la beauté de leur maître. Arrivé dans la demeure des ombres, il se cherche encore dans les ondes du Styx.

Les naïades ses sœurs le pleurerent; elles couperent leurs cheveux qu'elles mirent sur son corps. Les dryades déplorerent son sort; Echo répondit à leurs gémissemens. Elles avaient déja préparé le bûcher, les torches et l'urne, mais son corps n'existe plus; elles ne trouvent à la place qu'une fleur jaune dans le milieu, et environnée de feuilles blanches.

Cette aventure s'étant répandue dans toutes les villes de la Grece, acquit à Tirésias une réputation méritée; son nom et ses oracles devinrent plus célebres. Le fils d'Echion, Penthée, qui méprisait les Dieux, fut le seul

Nec

Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
  Quæ tamen ut vidit, quamvis irata, memorque,
Indoluit : quotiesque puer miserabilis, eheu !
Dixerat ; hæc resonis iterabat vocibus, eheu !
Cumque suos manibus percusserat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat sonitum plangoris eundem.
Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam ;
Heu frustra dilecte puer ! totidemque remisit
Verba locus : dictoque vale, vale inquit et Echo.
  Ille caput viridi fessum submisit in herba.
Lumina nox clausit domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,
In Stygia spectabat aqua.
                    Planxère sorores
Naïdes, et sectos fratri imposuêre capillos.
Planxerunt Dryades : plangentibus assonat Echo.
Jamque rogum quassasque faces, feretrumque parabant.
Nusquam corpus erat ; croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.
  Cognita res meritam vati per Achaïdas urbes
Attulerat famam ; nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemptor superûm Pentheus ; præsagaque ridet

qui se moqua des augures du vieillard ; il lui reprocha même son aveuglement, et les raisons qui lui avaient fait perdre la vue.

Tirésias secouant sa tête couverte de cheveux blancs : « Que tu serais heureux, lui dit-il, si, privé comme moi de la lumiere, tu ne voyais jamais les fêtes secrettes de Bacchus. Un jour viendra, et je le vois qui s'approche, où le jeune fils de Sémélé arrivera dans ces lieux ; si tu ne lui bâtis point de temples, ton corps déchiré sera mis en pieces, et tu souilleras de ton sang les forêts, ta mere même et ses sœurs. Ces malheurs t'arriveront, car tu ne rendras point à ce Dieu les honneurs qui lui sont dus, et tu gémiras de ce que j'aurai trop bien vu à travers ces ténebres. »

Le fils d'Echion chassa de sa présence celui qui venait de lui parler ainsi. L'événement justifia bientôt cette prédiction ; les discours du vieillard s'accomplirent.

Bacchus (7) arrive ; les campagnes retentissent des cris qui accompagnent ses fêtes. Tout le monde y court ; les hommes, les femmes, les meres, leurs brus, les grands, le peuple, tous se mêlent, tous se portent en foule à ces cérémonies inconnues.

« Thébains, digne sang de Mars, dit Penthée, quelle fureur a saisi vos esprits ? Ce bruit de l'airain qu'on frappe et qui résonne, ces flûtes, ces sons magiques, ces enchantemens ont-ils tant de pouvoir ? Ni les épées, ni les trompettes guerrieres, ni les bataillons hérissés de traits n'ont pu vous épouvanter ; et des voix de femmes, des assemblées tumultueuses, excitées par le vin, un troupeau vil et effé-

Verba senis ; tenebrasque et cladem lucis ademptæ
Objicit.
Ille movens albentia tempora canis :
Quam felix esses, si tu quoque luminis hujus
Orbus, ait, fieres, nec Bacchica sacra videres !
Namque dies aderit, quam non procul auguror esse,
Qua novus huc veniat proles Semeleïa Liber.
Quem nisi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer spargêre locis ; et sanguine silvas
Fœdabis, matremque tuam, matrisque sorores.
Evenient : (neque enim dignabere numen honore)
Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris.
Talia dicentem proturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur, responsaque vatis aguntur.
Liber adest ; festisque fremunt ululatibus agri.
Turba ruunt, mistæque viris, matresque nurusque,
Vulgusque, proceresque, ignota ad sacra feruntur.
Quis furor Anguigenæ, proles Mavortia, vestras
Attonuit mentes ? Pentheus ait : ærane tantum
Ære repulsa valent ? et adunco tibia cornu ?
Et magicæ fraudes ? ut quos non bellicus ensis,
Non tuba terruerint, non strictis agmina telis ;
Fœmineæ voces, et mota insania vino,

miné, un bruit enfantin de tambours vous attirent ! Vieillards, vois-je encore en vous ces hommes qui, sortis de Tyr, et traversant de vastes mers, ont transporté dans ce pays leurs Pénates errans ? vous rendez-vous ainsi sans combat ? Et vous, jeunes Thébains, dont l'âge vif et bouillant approche plus du mien, à qui, sans doute, il convient mieux de porter des armes que des thyrses, et de se couvrir la tête d'un casque au lieu de feuilles, ressouvenez-vous, je vous prie, de quelle race vous êtes sortis. Prenez le courage de ce Dragon, qui seul a vaincu tant de monde. Il mourut pour défendre son antre et ses fontaines ; triomphez pour votre gloire. Il donna la mort aux courageux ; vous n'avez à repousser que des faibles. Soutenez l'honneur de vos aïeux. Si les destins ordonnaient que Thebes n'existât pas plus long-tems, je voudrais que les machines guerrieres et la force la détruisissent, et qu'elle tombât sous le fer et sous le feu. Nous serions malheureux sans opprobre ; nous pourrions nous plaindre de notre sort ; rien ne nous forcerait à le cacher, et nos pleurs couleraient sans honte. Maintenant les Thébains seront vaincus par un faible enfant, qui ne connaît ni la guerre, ni les armes, ni l'usage des coursiers, mais dont les cheveux sont parfumés de myrrhe, couronnés de fleurs, et qui se revêt de pourpre, ou d'habits peints et tissus d'or. Pourvu que vous ne le souteniez pas, je le forcerai moi-même d'avouer l'imposture de ses mysteres, et que c'est faussement qu'il se dit né de Jupiter. Acrise aura eu assez de

Obscenique greges, et inania tympana vincant?
Vosne, senes, mirer? qui longa per æquora vecti
Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates:
Nunc sinitis sine Marte capi? vosne, acrior ætas,
O juvenes, propiorque meæ? quos arma tenere
Non thyrsos: galeaque tegi, non fronde decebat?
Este, precor, memores, qua sitis stirpe creati;
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis: pro fontibus ille lacuque
Interiit: at vos pro fama vincite vestra.
Ille dedit leto fortes: vos pellite molles,
Et patrium revocate decus: si fata vetàrant
Stare diu Thebas; utinam tormenta, virique
Mœnia diruerent, ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine; sorsque querenda
Non celanda foret; lacrymæque pudore carerent.
At nunc à puero Thebæ capientur inermi:
Quem neque bella juvent, nec tela, nec usus equorum:
Sed madidus myrrha crinis, mollesque coronæ,
Purpuraque, et pictis intextum vestibus aurum.
Quem quidem ego actutum (modo vos absistite) cogam
Assumptumque patrem, commentaque sacra fateri.
An satis Acrisio est animi contemnere vanum

courage pour mépriser une vaine divinité et lui fermer les portes d'Argos; et cet étranger fera trembler Penthée et tous les Thébains! Allez promptement, continua-t-il, en s'adressant aux siens, allez et conduisez ici ce chef enchaîné; qu'aucun retardement n'arrête l'effet de mes ordres. »

Son aïeul Cadmus, son oncle Athamas, tous ceux qui composaient sa cour, condamnent ce discours impie, et tentent vainement de le détourner de ce dessein. Leurs conseils redoublent sa rage; elle s'irrite et croît des efforts qu'on fait pour la retenir; les avertissemens mêmes l'augmentent. Ainsi j'ai vu des torrens couler lentement et sans bruit dans des lieux où rien ne s'opposait à leur passage; mais quand des arbres, quand des rochers les arrêtaient, écumeux et rapides, ils roulaient avec plus de fureur, irrités par l'obstacle.

Dans ce moment les officiers de Penthée reviennent blessés, et répondent à leur maître, qui leur demande Bacchus, qu'ils ne l'ont point rencontré. « Nous avons pris cependant, ajoutent-ils, un de ses compagnons, ministre de son culte et de ses fêtes. » Et ils lui livrent cet homme, les mains liées derriere le dos. Il avait autrefois quitté l'Etrurie, pour se consacrer à ce Dieu.

Penthée le regarde d'un œil que la colere rendait plus terrible. Il differe à peine son supplice. « Tu vas périr, lui dit-il : ta mort servira d'exemple aux autres; dis-moi ton nom, celui de tes parens, quel est ton pays, et pourquoi tu pratiques une religion nouvelle. »

Numen, et Argolicas venienti claudere portas :
Penthea terrebit cum totis advena Thebis ?
Ite citi (famulis hoc imperat) ite, ducemque
Attrahite huc vinctum ; jussis mora segnis abesto.

Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba suorum
Corripiunt dictis, frustraque inhibere laborant.
Acrior admonitu est, irritaturque retenta
Et crescit rabies ; remoraminaque ipsa nocebant.
Sic ego torrentem, qua nil obstabat eunti,
Lenius, et modico strepitu decurrere vidi.
At, quacunque trabes, obstructaque saxa tenebant,
Spumeus, et fervens, et ab objice sævior ibat.

Ecce cruentati redeunt ; et, Bacchus ubi esset,
Quærenti domino, Bacchum vidisse negarunt.
Hunc, dixêre, tamen comitem, famulumque sacrorum,
Cepimus ; et tradunt manibus post terga ligatis,
Sacra Dei quondam Tyrrhena gente secutum.

Aspicit hunc oculis Pentheus, quos ira tremendos
Fecerat : et quanquam pœnæ vix tempora differt ;
O periture, tuaque aliis documenta dature
Morte, ait ; ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam ; morisque novi cur sacra frequentes.

Celui-ci bannissant toute crainte, lui répondit : « Mon nom est Acéte ; la Méonie est ma patrie ; mes parens sont nés dans l'obscurité : mon pere ne m'a laissé ni troupeaux chargés de laine, ni champs que retournent les taureaux infatigables. Il fut aussi pauvre que moi. Son occupation était de tendre des piéges aux poissons avides, et de les attirer sur le rivage attachés à l'hameçon ; son métier faisait sa fortune. Lorsqu'il me l'eût enseigné : héritier et successeur de mes travaux, me dit-il, reçois toutes les richesses que je possede. Il ne m'abandonna rien en mourant que les eaux ; c'est ce que je puis appeller mon seul héritage paternel. Pour ne rester pas toujours attaché sur les mêmes rochers, j'ajoutai à ces connaissances celle de conduire un vaisseau ; j'observai l'astre pluvieux de la chevre Amalthée, les Pleyades, les Hyades, la grande Ourse, les maisons des vents, et les ports où les navires peuvent se mettre à l'abri.

» Un jour que par hasard j'allais à Délos, je fus forcé de m'arrêter dans l'île de Naxe. J'approche du rivage, j'y descends légérement, et je foule le sable humide qui le couvre. La nuit venait de finir son cours, l'aurore vermeille commençait le sien. Je me leve, et j'avertis mes compagnons de porter de l'eau douce dans le vaisseau. Je leur montre le chemin qui conduit aux sources. Pendant ce tems, du haut d'un rocher, j'examine ce que les vents me promettent. J'appelle tout le monde, et je remonte sur mon bord. Me

Ille metu vacuus : nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria Mœonia est ; humili de plebe parentes.
Non mihi, quæ duri colerent pater arva juvenci,
Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper et ipse fuit, linoque solebat et hamis
Decipere, et calamo salientes ducere pisces :
Ars illi sua census erat : cum traderet artem;
Accipe quas habeo studii successor, et hæres,
Dixit, opes : moriensque mihi nihil ille reliquit,
Præter aquas : unum hoc possum appellare paternum.
Mox ego, ne scopulis hærerem semper in isdem,
Addidici regimen, dextra moderante, carinæ
Flectere ; et Oleniæ sidus pluviale capellæ,
Taygetenque, Hyadasque oculis Arctonque notavi,
Ventorumque domos, et portus puppibus aptos.
Forte petens Delon, Chiæ telluris ad oras
Applicor, et dextris adducor littora remis :
Doque leves saltus, udæque immittor arenæ.
Nox ubi consumpta est, Aurora rubescere primo
Cœperat : exsurgo, laticesque inferre recentes
Admoneo ; monstroque viam, quæ ducat ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Prospicio; comitesque voco, repetoque carinam.

voici, me dit Opheltes, regarde. Il amenait sur le rivage un enfant d'une beauté semblable à celle d'une jeune fille, et qu'il venait d'enlever dans un champ désert.

» Cet enfant pris de vin et de sommeil, paraissait chanceler et suivre avec peine. Je regarde sa taille, sa démarche, son air, et je ne découvre rien en lui qui puisse me faire croire qu'il est un mortel. Je le sentis, et je dis aux matelots : Je ne sais quel Dieu peut être caché sous ce corps, mais certainement il y en a un. Qui que tu sois, m'écriai-je, favorise-nous, et pardonne à mes compagnons.

» Cesse de prier pour nous, me répond Dictys qui n'avait pas son égal pour monter rapidement au haut des mâts, et en redescendre par la corde qu'on y trouve attachée. Libys, le blond Mélanthe qui veille à la proue, Alcimédon, Epopée qui encourageait les autres, et qui réglait lui-même le mouvement ou le repos des rames, tous enfin approuvent ce discours, tant les aveuglait leur avidité pour leur proie. Je ne souffrirai point cependant, leur répondis-je, que mon vaisseau soit profané par un sacrilege; maître du navire, j'ai plus de droit que personne d'y donner des loix.

» Je m'oppose à ce qu'on y fasse entrer cet enfant. Lycabas, le plus audacieux de toute la troupe, devient furieux; on l'avait banni de l'Etrurie pour un meurtre horrible. Pendant que je résiste, il me porte à la gorge

Adsumus en, inquit sociorum primus Opheltes :
Utque putat, prædam deserto nactus in agro,
Virginea puerum ducit per littora forma.
Ille mero, somnoque gravis, titubare videtur,
Vixque sequi : specto cultum, faciemque, gradumque;
Nil ibi, quod possit credi mortale, videbam.
Et sensi, et dixi sociis : quod numen in isto
Corpore sit dubito ; sed corpore numen in isto.
Quisquis es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis.
His quoque des veniam.
Pro nobis mitte precari,
Dictys ait : quo non alius conscendere summas
Ocyor antennas, prensoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus proræ tutela Melanthus,
Hoc probat Alcimedon, et, qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus.
Hoc omnes alii ; prædæ tam cœca cupido est.
Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
Perpetiar, dixi : pars hic mihi maxima juris.
Inque aditu obsisto. Furit audacissimus omni
De numero Lycabas ; qui Tusca pulsus ab urbe
Exsilium, dira pœnam pro cæde, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno

un coup vigoureux, et m'eût jetté évanoui dans la mer, si malgré mon étourdissement, je ne me fusse retenu à un cordage.

» La troupe impie approuve cette action. Alors Bacchus, car c'était ce Dieu lui-même, comme si le bruit avait interrompu son sommeil, et qu'il eut repris ses sens assoupis par le vin : que faites-vous ? quels cris, s'écria-t-il ! dites, matelots, de quelle maniere suis-je arrivé dans ce lieu ? où prétendez-vous me conduire ? Quittez toute crainte, lui répondit celui qui était à la proue, apprenez-nous dans quels ports, dans quel pays vous voulez aller, nous sommes prêts à vous y descendre. A Naxe, répondit Bacchus ; tournez vos voiles vers Naxe ; c'est-là qu'est ma demeure, vous y trouverez l'hospitalité.

» Les traîtres jurent par la mer et par tous les Dieux qu'ils vont obéir, et m'ordonnent de prendre cette route. Cette île était à droite, j'y dirige le vaisseau. Que fais-tu, me disent-ils aussi-tôt ? Insensé Acéte, quelle fureur est la tienne ? tourne à la gauche. La plus grande partie m'explique ses intentions par des signes ; le reste me les dit à l'oreille. Je frémis. Qu'un autre, m'écriai-je, prenne le gouvernail. Je refusai mon ministere et mon art au crime, et je m'éloignai. Tous alors m'accablent de reproches ; tous murmurent contre moi. Crois-tu, me dit Ethalion, que de toi seul dépend la sûreté commune ? Aussi-tôt il vole au gouvernail, fait mon ouvrage, prend une route différente, et quitte celle de Naxe.

Rupit ; et excussum misisset in æquora, si non
Hæsissem, quamvis amens, in fune retentus.
Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore solutus
Sit sopor, eque mero redeant in pectora sensus :
Quid facitis ? quis clamor, ait ? qua, dicite nautæ,
Huc ope perveni ? quo me deferre paratis ?
Pone metum, Proreus, et quos contingere portus
Ede velis, dixit ; terra sistêre petita.
Naxon, ait Liber, cursus advertite vestros :
Illa mihi domus est : vobis erit hospita tellus.
Per mare fallaces, perque omnia numina jurant
Sic fore : meque jubent, pictæ dare vela carinæ.
Dextera Naxos erat ; dextra mihi lintea danti,
Quid facis, ô demens ? quis te furor, inquit Opheltes,
Pro se quisque tenet ? lævam pete, maxima nutu
Pars mihi significat : pars, quid velit, aure susurrat.
Obstupui : capiatque alius moderamina, dixi :
Meque ministerio scelerisque artisque removi.
Increpor à cunctis ; totumque immurmurat agmen.
E quibus Ethalion : te scilicet omnis in uno
Nostra salus posita est, ait ; et subit ipse, meumque
Explet opus, Naxoque petit diversa relicta.

» Le Dieu dissimulant, feignant de s'appercevoir enfin de leur manœuvre, regarde la mer du haut du navire, et paraissant pleurer : Matelots, s'écria-t-il, ce ne sont point là les rivages que vous m'avez promis ; ce n'est point la terre que je vous ai demandée. En quoi donc ai-je mérité vos trahisons ? Quelle est votre gloire, si vous vous entendez tous pour tromper un enfant ?

» Je pleurais pendant ce tems ; cette foule impie riait de mes larmes, et pressait les flots à coups précipités. Je vous jure par Bacchus, car il n'est point de Dieu plus puissant que lui, que je vais vous raconter la vérité, quoique ces faits paraissent au dessus de toute vraisemblance. Le vaisseau s'arrête au milieu des mers, comme s'il était à sec dans un hâvre. Les matelots surpris continuent de se servir de leurs rames ; ils déploient toutes les voiles, et tentent d'avancer avec ces secours réunis. Des feuilles de lierre se courbent et s'entrelacent autour des rames, dont elles empêchent le mouvement. Elles s'étendent sur les voiles qu'elles appesantissent. Le Dieu lui-même couronné de branches de vignes et de grappes, agite son thyrse ; il paraît environné de tygres, de lynx et de panthères farouches couchés autour de lui.

» L'équipage entier se tut et tressaillit, soit que la folie eût causé ce silence, soit que ce fût la crainte. Médon fut le premier dont le corps se resserra, et qui se pliant en arc vers l'épine du dos, se couvrit de nageoires noi-

Tum Deus illudens, tanquam modo denique fraudem
Senserit; è puppi pontum prospectat adunca.
Et flenti similis: non hæc mihi littora nautæ
Promisistis, ait: non hæc mihi terra rogata est.
Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est;
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?
Jamdudum flebam; lacrymas manus impia nostras
Ridet, et impellit properantibus æquora remis.
Per tibi nunc ipsum (nec enim præsentior illo
Est Deus) adjuro, tam me tibi vera referre,
Quam veri majora fide; stetit æquore puppis
Haud aliter, quam, si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant:
Velaque deducunt, geminaque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt, et gravidis distringunt vela corymbis.
Ipse racemiferis frontem circumdatus uvis
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
Exsiluêre viri, (sive hoc insania fecit,
Sive timor) primusque Medon nigrescere cœpit,
Corpore depresso, et spinæ curvamine flecti

râtres. Lycabas lui criait : quel prodige ! et sa bouche ouverte pour parler, courbée par le milieu, formait déja des narines ; sa peau endurcie se revêtait d'écailles. Lybis voulant pousser les rames qui résistent, voit ses mains se retirer, cesser d'être des mains, et prendre la place, la forme et le nom de petites nageoires. Un autre voulant porter ses bras aux cables embarrassés, ne trouve plus de bras, et comme un tronc tombe dans la mer; il paraît avec une queue nouvelle, et semblable au croissant que la lune présente dans son décours.

» On les voit bondir de tous côtés, et lancer l'eau qui rejaillit comme une pluie. Tantôt ils se plongent dans la mer, tantôt ils reviennent sur sa surface ; ils nagent en troupe, et jouent ensemble ; leurs corps souples se meuvent avec agilité. Ils respirent l'onde dans leurs narines enflées, et la rejettent.

» De vingt enfin que nous étions, car le navire en portait tout autant, j'étais demeuré seul ; j'étais pâle, glacé, tremblant ; le Dieu me rassure à peine en me disant : cesse de craindre, et prends le chemin de Naxe. Arrivé dans cette île, je me joins à ceux qui fréquentent les autels de Bacchus, et je préside à ses sacrifices. »

Penthée lui dit alors : « j'ai prêté l'oreille au long récit que tu m'as fait, pour voir si ce retard pourrait du moins appaiser mon courroux. Amis, saisissez ce téméraire, et faites le descendre chez les morts par les tourmens les plus cruels. »

Incipit :

Incipit ; huic Lycabas : in quæ miracula, dixit,
Verteris ? et lati rictus, et panda loquenti
Naris erat ; squamamque cutis durata trahebat.
At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,
In spatium resilire manus breve vidit ; et illas
Jam non esse manus, jam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit ; truncoque repandus in undas
Corpore desiluit ; falcata novissima cauda est,
Qualia dimidiæ sinuantur cornua lunæ.

Undique dant saltus, multaque aspergine rorant :
Emerguntque iterum, redeuntque sub æquora rursus :
Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant
Corpora ; et acceptum patulis mare naribus efflant.

De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Restabam solus ; pavidus, gelidusque trementi
Corpore : vixque animum firmat Deus : excute, dicens,
Corde metum ; Chiamque tene. Delatus in illam,
Accensis aris, Baccheïa sacra frequento.

Præbuimus longis, Pentheus, ambagibus aures,
Inquit : ut ira mora vires absumere posset.
Præcipitem famuli rapite hunc : cruciataque diris
Corpora tormentis Stygiæ dimittite nocti.

Aussi-tôt on se jette sur Acéte ; on l'enferme dans une prison obscure ; mais tandis qu'on préparait le fer et le feu, instrumens affreux de son supplice, on dit que les portes de son cachot s'ouvrirent d'elles-mêmes, et que sans le secours de personne, les chaînes tomberent de ses bras.

Cependant le fils d'Echion persiste ; il n'ordonne plus d'aller, mais il va lui-même dans le lieu du mont Cythéron que l'on avait choisi pour les sacrifices, et qui retentissait des cris et des chansons des bacchantes. Semblable au coursier rapide qui frémit et s'embrase du feu des combats, quand l'airain sonore et guerrier de la trompette en a donné le signal, Penthée (8) est ému par les longs hurlemens qui frappent l'air ; sa colere s'anime au bruit qu'il entend.

Au milieu de la montagne se trouve une plaine spacieuse, bordée dans ses extrémités par des forêts, mais dont aucun arbre n'embarrasse l'intérieur, où la vue pénetre de tous côtés. C'est là que d'un œil profane Penthée regarde les fêtes. Sa mere l'apperçoit ; agitée d'un mouvement furieux, elle lui jette son thyrse la premiere. « Mes sœurs, dit-elle, accourez, voyez ce sanglier monstrueux qui erre dans nos campagnes, c'est moi qui vais le frapper. » La troupe barbare s'élance sur lui ; toutes se rassemblent, toutes le poursuivent. (9)

Tremblant, épouvanté, parlant d'une voix moins menaçante, Penthée se condamne, il avoue qu'il est coupable. On le blesse, il

Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis : et dum crudelia jussæ
Instrumenta necis, ferrumque, ignesque parantur;
Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte sua fama est, nullo solvente, catenas.
Perstat Echionides; nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi electus facienda ad sacra Cithæron
Cantibus, et clara Bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem :
Penthea sic ictus longis ululatibus æther
Movit : et audito clamore recanduit ira.
Monte fere medio est cingentibus ultima silvis
Purus ab arboribus spectabilis undique campus.
Hic oculis illum cernentem sacra profanis;
Prima vidit, prima est insano concita motu,
Prima suum misso violavit Penthea thyrso
Mater : io, geminæ, clamavit, adeste sorores.
Ille aper, in nostris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper; ruit omnis in unum
Turba furens : cunctæ coëunt, trepidumque sequuntur.
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.

s'écrie : « Autonoë, ma tante, secourez-moi, je vous en conjure, au nom des mânes d'Actéon ; » mais elle ne se souvient plus de son fils Actéon; elle n'écoute point ses prieres, et lui arrache un bras. L'autre, déchiré, reste entre les mains d'Ino. Malheureux ! il n'a plus de mains qu'il puisse tendre à sa mere ; il lui montre son corps sanglant et mutilé. « Regardez-moi, ma mere, » lui dit-il ; mais Agavé le voit sans le reconnaître. Poussant des hurlemens, secouant sa tête et ses cheveux flottant dans l'air, elle porte ses mains sur celle de son fils, la déchire, l'enleve, et s'écrie : « Accourez, mes compagnes, cette victoire est mon ouvrage. »

Le vent n'enleve pas plus rapidement les feuilles frappées du froid de l'automne, et mal attachées à l'arbre, que ces femmes cruelles ne déchirent et ne dispersent les membres sanglans de Penthée.

Les Thébaines averties par cet exemple, célebrent les nouvelles fêtes, portent de l'encens sur les autels de Bacchus, et réverent ce Dieu.

Saucius ille tamen ; fer opem matertera, dixit,
Autonoë : moveant animos Actæonis umbræ.
Illa quis Actæon nescit ; dextramque precanti
Abstulit : Inoo lacerata est altera raptu.
Non habet infelix quæ matri brachia tendat :
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris ;
Aspice mater, ait ; visis ululavit Agave :
Collaque jactavit, crinemque per aëra movit.
Avulsumque caput digitis complexa cruentis
Clamat : io comites, opus hæc victoria nostrum est.
Non citius frondes autumni frigore tactas,
Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus ;
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant
Thuraque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

Sept. 8th. 1899.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE TROISIEME.

(1) Paléphate et quelques autres écrivains prétendent que le dragon dont parle Ovide, était un roi du pays, nommé *Draco ;* que ses dents mystérieuses étaient des sujets qui se rallierent après sa défaite, et que Cadmus fit périr tous, excepté Ectonius, Edéus, Hypérénor, Echion et Pélore.

Héraclite dit, au contraire, qu'en effet, Cadmus tua un serpent qui causait beaucoup de ravages dans la Béotie, et que surpris de se voir attaqué dans des lieux où les hommes n'avaient pas encore pénétré, défendit plutôt sa vie, que la retraite qu'il habitait. D'ailleurs, ce sont toujours des dragons que les poëtes ont choisis pour garder les choses précieuses, telles que *la Toison d'or, les pommes des Hespérides, la Fontaine de Mars ;* et vraisemblablement, ils les ont chargés de cette fonction, parce que les dragons sont à la fois, et redoutables et clairvoyans.

Bochart, et, après lui, Leclerc dans ses remarques sur Hésiode, croient que cette fable vient de ce qu'un même mot phénicien signifie ou les *dents d'un serpent*, ou des *javelots garnis d'airain ;* que le même mot aussi qui veut dire *cinq*, veut dire *armé ;* qu'ainsi, Cadmus ayant inventé ou porté en Grece, l'usage des cuirasses, ou des javelots, les Grecs, amis de l'équivoque, aimerent mieux écrire que pour le seconder, leur fondateur eut cinq compagnons nés des dents d'un serpent, que de publier tout simplement, qu'il fut aidé par cinq amis auxquels il donna l'armure qu'il avait inventée.

Cette explication est très-ingénieuse, dit l'abbé Banier,

et peut être appuyée par le trait suivant que raconte Hérodote.

Psammitichus, relégué dans des marais, fit consulter l'oracle de Latone, et l'oracle lui apprit qu'il serait rétabli par des hommes d'airain, sortis de la mer, ce qui d'abord lui parut une chimere. Cependant, quelques années après, des soldats Ioniens qui avaient été obligés de relâcher en Egypte, parurent sur le rivage avec leurs armes et leurs cuirasses d'airain. On vint l'en avertir, il fit alliance avec eux, et remonta sur son trône. Hérodote en conclut que les soldats de Cadmus ne sortirent pas plus de la terre, que ceux de Psammitichus ne sortirent de la mer; que ces deux souverains unirent leurs forces à celles qu'ils reçurent, l'un du côté de la mer, l'autre des pays voisins.

(2) L'abbé Banier n'a pas cherché à donner l'explication de cette fable, sur laquelle il n'y a pas même de conjecture satisfaisante. On pense seulement que la Diane dont il s'agit ici, est la Diane nommée *Briomacthis*, qui aimait beaucoup la chasse, et qu'Actéon, fils d'Aristée et d'Autonoé, fut vraiment dévoré par ses chiens, parce qu'ils étaient devenus enragés. D'autres disent qu'il en avait tant, que les dépenses qu'il fit pour les nourrir, dévorerent ses revenus.

Diodore, dont l'opinion paraît la plus vraisemblable, présume qu'il fut puni, non par Diane, mais par ses adorateurs, parce qu'il avait osé manger des viandes que l'on avait sacrifiées sur l'autel de cette Déesse.

Quant à sa métamorphose, on prétend que cette Diane que nous avons désignée, eut à se plaindre de sa témérité; qu'à l'aide de ses compagnes, elle le couvrit, en entier, d'une peau de cerf, et que ses chiens s'y méprenant, ils le poursuivirent et le mirent en pieces.

Conformément à la fable d'Ovide, l'aventure d'Actéon est parfaitement représentée dans une antique du cabinet de Maffey. Distinguée par le croissant qu'elle porte sur sa

tête, Diane y jette de l'eau sur Actéon dont la tête offre déja celle d'un cerf ; ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est habillé en guerrier, et non pas en chasseur, mais il est vû de même dans une autre antique du cabinet de Brandebourg, ce qui fait présumer que dans les tems héroïques, l'habit de chasse n'était pas différent de l'habit de guerre.

(3) Sémélé était fille de Cadmus. Quelque galanterie qu'elle eut avec un prince nommé Jupiter, et qui, vraisemblablement, eut une fin tragique, donna lieu à cette fable sur laquelle les mythologues ne disent rien de particulier. On prétend qu'ensuite son pere l'exposa sur la mer, et qu'on la trouva morte dans une espece de coffre. Quoiqu'il en soit, elle eut des temples, quand elle cessa d'exister, et cependant on n'a nulle idée de son culte, excepté sur une pierre publiée par Régi : elle porte pour inscription : « Les démons tremblent au nom de Sémélé ». On l'appella *Thynoé*, quand on la mit au rang des Divinités ; c'était l'usage à l'égard de ceux que l'on déïfiait : ainsi, Mélicerte fut nommé *Palémon* ; Ino, *Leucothoé* ; Circé, *Marica* ; Romulus, *Quiris*, etc.

(4) Selon Apollodore, Tirésias était fils d'Evéres et de Chariclo. Adonné, dès sa jeunesse, à la science des augures, il y réussit au point qu'il s'acquit la réputation d'être le plus grand devin de son tems. On le consultait de toutes parts, et par-tout on ajoutait foi à ses prédictions. Il fut sur-tout très-célebre dans la seconde guerre de Thebes, qu'on nomme ordinairement la guerre des Epigones. Après la prise de cette ville, il conseilla aux Thébains de se retirer dans un coin de la Béotie, ce qu'ils firent ; mais il ne sut pas prévoir que cette retraite lui serait fatale : en passant près de la fontaine de Thilphouse, il voulut s'y désaltérer, et soit qu'il fut échauffé, soit que l'eau fut d'une mauvaise

qualité, il mourut quelques jours après. On sait, au juste, le tems où il vécut, puisqu'il était à Thebes pendant la guerre dont nous venons de parler, et qui eut lieu environ 1200 ans avant l'ère chrétienne, et dix ou quinze avant le siége de Troye.

Les uns prétendent qu'il devint aveugle pour avoir vu Minerve dans le bain; les autres que ce fut un châtiment de Junon, qui ne put lui pardonner d'avoir prononcé contre elle. Quant à la fable qu'Ovide a tirée d'Hésiode, qui dit que Tirésias avait changé deux fois de sexe, en frappant de sa baguette, deux serpens qui frayaient; cette fiction n'a, sans doute, d'autre fondement qu'un traité que Tirésias aura composé sur les prérogatives des deux sexes; peut-être aussi doit-on l'attribuer aux leçons mêmes de ce devin, qui se piquant d'être grand astrologue, enseignait non-seulement que les astres étaient animés, opinion assez commune en ce tems-là, mais aussi qu'ils étaient de différens sexes.

(5) La fable d'Echo ne présente d'autre sens, sinon qu'une jeune fille devenue amoureuse de Narcisse, fut outragée de ses froideurs, au point que desséchée par l'ardeur de sa passion, elle ne conserva que la voix. Ainsi, au lieu de chercher à expliquer cette fiction, il faut dire avec *Despréaux*, que chez les poëtes...

Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage;
Chaque vertu devient une Divinité:
Minerve, la prudence, et Vénus la beauté.
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse:
C'est une nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.

On peut aussi présumer que cette malheureuse fille s'était égarée dans les bois, et que ceux qui la cherchaient, n'ayant entendu que la voix de l'écho qui répondait à leurs demandes, ils publierent qu'elle avait été changée en voix. Si l'on ajoute que Pan en devint amoureux, c'est que probablement, il rechercha la cause de ce phénomene.

(6) Cette fable, l'une des plus ingénieuses de celles qu'Ovide a traitées, offre à l'esprit le moins éclairé, un préservatif contre l'amour-propre, contre le desir de se regarder avec trop de complaisance, contre le peu de réalité de ces plaisirs que l'on recherche avec tant d'empressement, et qui ressemblent au vain fantôme dont Narcisse devint amoureux.

Pausanias raconte qu'il était Thespien d'origine, que la mort le priva d'une sœur qu'il aimait tendrement, qui, régulièrement, le suivait à la chasse, qui lui ressemblait beaucoup; qu'un jour, en se voyant dans une fontaine, il crut que c'était l'ombre de cette sœur chérie; qu'il lui tendit les bras, et que ne pouvant la saisir, il en mourut de regret, au bord de cette même fontaine qui coulait dans le pays des Thespiens, près d'un village nommé *Donacon*.

Narcisse, si l'on en croit les poëtes, fut changé en cette fleur, qui, depuis, a porté son nom, mais, d'après le témoignage de Pamphus, Proserpine, long-tems avant que Narcisse vînt au monde, cueillait le narcisse parmi les autres fleurs qui paraient les campagnes d'Enna. On peut ajouter que c'était avec du narcisse que l'on faisait des guirlandes aux Euménides, parce qu'ordinairement il naît autour des sépulcres, et certainement le culte des Euménides est bien antérieur à la fable dont il est question.

Comme le nom de Narcisse vient d'un mot grec ναρκᾶν, qui veut dire *être engourdi*, *stupide*, *sans sentiment*, on a imaginé que ce jeune homme, à force de se regarder dans une fontaine, était devenu comme immobile, s'était desséché, et, enfin, était mort. Peut-être même, ce n'est que de ce moment, qu'on lui a donné le nom de Narcisse.

(7) Cicéron compte cinq Bacchus; Diodore de Sicile n'en reconnaît que trois; et le véritable, le plus ancien de tous, selon Plutarque, est celui qui était né en Egypte, et que l'on nommait Osiris. Vossius prétend même que ce

Bacchus ou Osiris, n'est autre que Moyse. Il fait, à ce sujet, un parallele fort ingénieux, auquel le P. Thomassin et M. Huet ont ajouté des preuves qui le rendent très-vraisemblable. Il en résulte que l'histoire d'Osiris, chargée des aventures et des conquêtes de Moyse, est le véritable fond de celle de Bacchus; que les cérémonies de cette Divinité d'Egypte ont passé dans la Grece, long-tems avant que l'on y eut entendu parler de leur héros; que Sémélé eut un fils qui fut appellé, ou du moins surnommé Bacchus; qu'il se distingua par quelques actions semblables à celles qui avaient illustré l'ancien Bacchus; que, dans la suite, on les confondit ensemble, et que pour faire honneur à Cadmus, on mît son petit-fils au nombre des demi-Dieux. Delà, les fables ajoutées à son histoire, entr'autres celle de Diodore qui dit que Sémélé étant accouchée de Bacchus à sept mois, on avait publié que Jupiter l'enferma et le garda dans sa cuisse jusqu'au terme juste où il devait naître; mais cette fiction n'est fondée que sur un mot grec qui signifie également *cuisse* ou l'*antre d'une montagne*. Ainsi, au lieu de dire que Bacchus avait été nourri sur le mont *Nisa*, on profita de l'équivoque du mot, pour raconter que Jupiter l'avait caché dans sa cuisse.

Bochart explique le sens de cette fable par une expression très-ordinaire dans l'Ecriture-sainte, où pour nous apprendre qu'une personne est née d'une autre, les auteurs sacrés se servent de cette phrase : *natus ex femore*.

Quoiqu'il en soit, d'après la maniere dont Ovide s'exprime dans les 3e. et 4e. livres, on voit que l'établissement du culte de Bacchus, dans la Grece, trouva de grandes oppositions, et que pour le faire adopter, les ministres de ce culte publierent des merveilles de toutes les especes. De ce nombre est la vengeance dont il s'agit.

Bacchus, dit l'abbé Banier, ayant été trouvé ivre, par quelques Toscans, fut mis dans leur vaisseau pour être vendu comme un esclave; mais ce Dieu s'étant réveillé, et

ayant vu qu'on ne le conduisait pas à Naxe, comme on le lui avait promis, il changea les Toscans en dauphins.

Selon Bochart, cette fable n'a d'autre fondement que quelques aventures arrivées à des marchands Thyrréniens, dont le navire portait à la proue, la figure d'un dauphin, ou plutôt, celle d'un poisson que l'on nomme *tucsio*, le marsouin. Ces marchands firent naufrage auprès de l'île de Naxe, qui était consacrée à Bacchus, dont vraisemblablement ils avaient méprisé les mysteres, et c'en fut assez pour publier que c'était le Dieu lui-même qui les avait fait périr.

(8) La plus grande fête de Bacchus était célébrée tous les trois ans, et se nommait *trieterica*. Dans cette fête tumultueuse, les bacchantes faisaient porter sur un char traîné par des tygres ou des pantheres, le simulacre du Dieu, avec la représentation obscene de *Phallus*. Ces femmes couronnées de pampre, le thyrse à la main, couraient autour de ce char, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs figures antiques, et dans plusieurs bas-reliefs où ces mysteres sont représentés. Ces ménades faisaient retentir l'air du bruit d'une très-grande quantité de tambours, et d'autres instrumens d'airain, en criant, *evohe Bacche*, et nommant ce Dieu *Bromius*, *Lyæus*, *Evan*, *Lenæus*, *Sabazius*. Les Grecs qui avaient reçu cette fête des Indes et de l'Egypte, y ajouterent des infamies qui révolterent toujours ceux qui avaient conservé quelqu'ombre de pudeur. Aussi, elle fut souvent proscrite; mais la licence trouva toujours le moyen de la faire rétablir, et ce qu'il y a d'incroyable, c'est que les dames les plus distinguées, les princesses, les reines mêmes se faisaient initier dans ces mysteres d'où la décence était entiérement bannie.

On sait aussi que dans ces tems de barbarie et d'erreur, on se servait du prétexte de ces fêtes pour commettre les plus grands crimes; et l'on a vu les bacchantes de Thebes

s'élancer sur le mont Cythéron, pour mettre en pieces l'infortuné Penthée.

Cette histoire, de la maniere que la raconte Ovide, est exactement vraie, et toute l'antiquité en convient. Ce jeune prince, fils d'Echion, et d'Agavé fille de Cadmus, ayant succédé aux états de son grand-pere, voulut, comme lui, s'opposer aux abus qui s'étaient glissés dans les mysteres de Bacchus; et alla, lui-même, sur le mont Cythéron, pour châtier les bacchantes qui y célébraient les orgies : il y fut déchiré par ces femmes bacchantes, du nombre desquelles étaient sa mere et ses tantes. On a dit que ce prince était un impie, mais c'est que l'on regardait comme tels, tous ceux qui entreprenaient de faire quelques changemens dans les mysteres de la religion. Pausanias raconte que Penthée étant monté sur un arbre, pour voir les cérémonies secrettes de cette horrible fête, fut découvert par les bacchantes qui punirent sa curiosité, par la mort la plus affreuse. Il ajoute que les Corinthiens allerent chercher l'arbre, et lui rendirent les honneurs divins.

(9) Ces femmes, comme je viens de le dire, étaient celles qui célébraient les mysteres de Bacchus. Assez souvent nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeait autour d'elles, la tête quelquefois entourée de Serpens vivans, l'œil en feu, le regard effaré, les bacchantes couraient çà et là, faisant retentir l'air de leurs hurlemens, menaçant et frappant les spectateurs, formant des thyases ou danses qui consistaient en bonds irréguliers et convulsifs, déchirant de jeunes taureaux et mangeant leur chair crue.

Dans les monumens qui nous restent des anciens, on les voit toujours avec les cheveux épars flottant sur leurs épaules nues, ce qui, chez les Romains, passait pour une grande immodestie : aussi, les dames Romaines relevaient les leurs, ou les attachaient avec un ruban.

Il y avait aussi des bacchans, qui étaient des hommes admis aux bacchanales. Ils portaient les mêmes ornemens que Bacchus; et comme lui, ils étaient couronnés de feuilles de lierre, mêlées de corymbes, petits grains qui naissent en grouppe sur cet arbrisseau.

Fin de l'explication des Fables du livre troisième.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Les filles de Minée profanent les fêtes de Bacchus leur travail. Elles racontent l'histoire de Pyrame de Thysbé ; les amours de Mars et de Vénus d'Apollon et de Leucothoé ; de Salmacis et d'Hermaphrodite. Description des Enfers. Une Furie, par l'ordre de Junon, entre dans le palais d'Athamas Ino et Mélicerte devenus des Dieux marins ; les compagnes d'Ino des statues et des oiseaux. Cadmus et Hermione changés en serpens ; Atlas en rocher Persée délivre Andromede et l'épouse.

CEPENDANT Alcithoé, fille de Minée ne pense pas qu'on doive respecter les orgies Bien plus, elle a la témérité de nier que Bacchus soit né de Jupiter. Ses sœurs sont complices de son impiété. (1)

Déja le grand-prêtre avait ordonné de célébrer la fête ; il avait recommandé aux Thébaines de suspendre leurs travaux, ainsi que ceux de leurs esclaves, de se couvrir de peaux, de couronner de pampres leurs cheveux épars et négligés, et de prendre des thyrses dans leurs mains. Il avait en même tems annoncé les terribles effets du courroux de ce Dieu lorsqu'il est offensé.

Les meres et leurs filles obéissent ; elles quittent leurs toiles, leurs fuseaux, et leurs ouvrages commencés ; elles portent de l'encens sur les autels du Dieu, invoquent Bacchus, le nomment Bromius, Lyæus qui adoucit

ARGUMENTUM.



Persée délivre Andromède.

ARGUMENTUM.

Nendo sacra Liberi violant Meneïdes; varias ad colum narrant historias, partim de Pyramo et Thysbe, partim de Marte et Venere, partim etiam de Apolline et Leucothoë; nec silent Salmacis et Hermaphroditi amores. Inferorum descriptio. Tisiphone, jussu Junonis, se in Athamantis palatio infert; Ino et Melicerta in Deos marinos mutantur; eorum comites et famulæ in saxa et volucres. Cadmus et Hermione anguineam formam accipiunt; Atlas in montem convertitur. Andromedam liberat et uxorem ducit Perseus.

AT non Alcithoë Minyeïas orgia censet
Accipienda Dei : sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis : sociasque sorores
Impietatis habet.
Festum celebrare sacerdos,
Immunesque operum dominas famulasque suorum,
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta coma, manibus frondentes sumere thyrsos,
Jusserat : et sævam læsi fore numinis iram
Vaticinatus erat.
Parent matresque, nurusque :
Telasque, calathosque, infectaque pensa reponunt :
Thuraque dant : Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,

nos peines, né parmi les feux, né deux fois, et porté par deux meres. Elles ajoutent à ces noms ceux de Nisæus, de Chevelu-Thyonnée, de Lénée, créateur de la vigne, de Nyctélius, de pere Elélée, d'Iacchus et d'Evan, et tous les autres enfin sous lesquels il est connu dans la Grece.

« Tu jouis, disent-elles, d'une jeunesse qui ne doit jamais finir ; tu es l'enfant éternel ; on te regarde dans le ciel comme le plus beau des Dieux. Lorsque tu te montres sans les cornes dont ton front est ordinairement paré, ta tête ressemble à celle d'une jeune fille. L'Orient entier t'est soumis jusqu'à l'extrémité de l'Inde noire arrosée par le Gange. Dieu redoutable, tu sus punir les sacrileges de Penthée, et de l'impie Lycurgue, roi de Thrace. Ton courroux a plongé dans les ondes les coupables matelots de l'Etrurie. Ta main presse et guide les lynx attachés à ton char, et chargés du même joug. Les satyres et les bacchantes t'accompagnent, ainsi que le vieux Silène ton nourricier, qui, plein de vin et soutenant à peine ses membres appesantis, chancelle sur le dos courbé de son âne. Dans quelque lieu que tu passes, la voix des jeunes gens, celle des femmes, le bruit des tymbales, des trompettes et des flûtes retentissent de tous côtés. Les Thébaines demandent que ton arrivée leur soit favorable, et elles célebrent tes fêtes avec joie. »

Les seules filles de Minée renfermées dans

Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem.
Additur his, Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis consitor uvæ,
Nycteliusque Eleleusque parens, et Iacchus, et Evan:
Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes.
Tibi enim inconsumpta juventus.
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cælo: tibi, cum sine cornibus adstas,
Virgineum caput est: Oriens tibi victus, ad usque
Discolor extremo quia cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum
Sacrilegos mactas: Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora: tu bijugum pictis insignia frenis
Colla premis Lyncum: Bacchæ, Satyrique sequuntur,
Quique senex ferula titubantes ebrius artus
Sustinet: et pando non fortiter hæret asello.
Quacunque ingrederis; clamor juvenilis, et una
Fœmineæ voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque æra sonant, longoque foramine buxus.
Pacatus, mitisque, rogant Ismenides, adsis:
Jussaque sacra colunt.
Solæ Minyeïdes intus

leurs appartemens, profanent cette fête par un travail hors de saison ; elles filent de la laine, ou préparent la trame de leurs étoffes, ou bien en forment le tissu, et sur-tout elles animent leurs esclaves à l'ouvrage. L'une d'elles pressant entre ses doigts une laine légere dont elle fait un fil délié, parle de la sorte à ses sœurs :

« Tandis que tout le monde se repose, ou s'empresse aux autels d'une vaine divinité, nous que Pallas, Déesse bien plus puissante, retient en ces lieux, égayons par nos discours l'ouvrage utile de nos mains ; occupons nos oreilles oisives ; racontons tour-à-tour quelque chose qui nous fasse trouver le tems moins long. » Ses sœurs applaudirent, et la prierent de commencer.

Elle hésite pendant quelques momens sur le choix de l'histoire dont elle les entretiendra ; car elle en sait plusieurs. Elle est d'abord incertaine, et balance si elle ne parlera point de toi, Babylonienne Dercete, (2) que les Syriens croient avoir été couverte d'écailles, et faire ton séjour dans les étangs de la Palestine, ou de Sémiramis ta fille qui, revêtue de plumes blanches, a passé ses dernieres années sur des tours élevées; ou de Naïs qui par la douceur de son chant, et plus encore par des herbes puissantes, changeait en poissons muets les jeunes gens qui devenaient amoureux d'elle, jusqu'à ce qu'elle eût subi le même sort ; ou enfin de l'arbre qui portait des fruits blancs qui devinrent rouges pour avoir été teints de sang. Ce dernier sujet lui plaît ; l'aventure n'était pas commune ; elle

Intempestiva turbantes festa Minerva,
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut hærent telæ, famulasque laboribus urgent.
E quibus una levi deducens pollice filum:

Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant
Nos quoque, quas Pallas melior Dea detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus:
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.

Illa, quid è multis referat (nam plurima norat)
Cogitat; et dubia est, de te Babylonia narret
Derceti, quam versa squamis velantibus artus
Stagna Palæstini credunt celebrasse figura:
An magis ut sumptis illius filia pennis,
Extremos altis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces:
Donec idem passa est; an quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.

la raconte en ces termes en continuant de filer :

« Pyrame et Thisbé, (3) l'un le plus beau jeune homme, et l'autre la fille la plus accomplie de l'Orient, occupaient deux maisons contiguës, dans cette ville superbe que Sémiramis fit, dit-on, entourer autrefois de murailles de briques. Le voisinage commença leur connaissance et leur liaison. Leur amour crût avec le tems, l'hymen eût dû les unir ; mais leurs parens s'y opposerent, et défendirent peut-être ce qu'ils ne pouvaient plus défendre. Tous deux épris des mêmes feux brûlaient également. Les confidens leur manquaient ; ils ne s'exprimaient que par des signes, et leurs flammes renfermées et cachées en étaient plus violentes.

» Le mur commun aux deux maisons avait une légere ouverture qui s'était faite dans le tems même qu'on l'avait bâti. Personne jusqu'alors ne l'avait apperçue ; mais que ne remarque point l'amour ! Vous l'observâtes, tendres amants ! Elle servit de route à votre voix ; vos discours touchans y passaient en sûreté et sans bruit.

» Souvent Pyrame placé d'un côté de ce mur, et Thisbé de l'autre, ayant respiré mutuellement les soupirs échappés de leurs cœurs, s'écriaient ensemble : mur envieux, pourquoi t'opposer au bonheur de deux amans ? Qu'il faudrait peu de chose pour nous donner la facilité de voler dans les bras l'un de l'autre ! ou si c'est trop, de nous laisser du moins prendre quelques baisers. Cependant

Hoc placet : hanc, (quoniam vulgaris fabula non est)
Talibus orsa modis, lana sua fila sequente :
Pyramus et Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis ;
Contiguas tenuêre domos : ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam primosque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor : tædæ quoque jure coïssent ;
Sed vetuêre patres ; quod non potuêre vetare.
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest : nutu, signisque loquuntur.
Quoque magis tegitur, tanto magis æstuat ignis.
Fissus erat tenui rima, quam duxerat olim,
Cum fieret, paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per sæcula longa notatum ;
(Quid non sentit amor ?) primi sensistis amantes,
Et vocis fecistis iter : tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo transire solebant.
Sæpe ubi constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc ;
Inque vices fuerat captatus anhelitus oris ;
Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas ?
Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi !
Aut, hoc si nimium ; vel ad oscula danda pateres !

nous ne sommes point ingrats; nous avouons que c'est à toi que nous devons le passage de nos paroles à nos oreilles.

» C'est ainsi qu'ils se parlaient dans la journée; sur le soir, ils se disaient adieu, et donnaient à la muraillle, chacun de son côté, des baisers qui ne leur parvenaient point. L'aurore du lendemain avait à peine éloigné les feux de la nuit, le soleil à son tour avait à peine séché par ses rayons les herbes humides de rosée, qu'ils se rejoignaient au même lieu.

» Un jour, après s'être plaints d'abord, mais avec peu de bruit, de la contrainte où on les retenait, ils résolurent de tromper leurs surveillans, d'essayer d'ouvrir les portes pendant le silence de la nuit, et de sortir de leurs maisons et de la ville; mais pour ne pas s'égarer dans de vastes campagnes, ils conviennent de se trouver au tombeau de Ninus, et de s'attendre, cachés sous l'arbre qui le couvre de son ombrage. Cet arbre placé sur le bord d'une fontaine, était un mûrier dont le fruit était alors blanc.

» Ce projet les satisfait l'un et l'autre; déja le jour qui leur avait paru s'écouler lentement, s'était précipité dans les ondes d'où la nuit s'élevait. Thisbé brûlant de desirs, ayant fait tourner sans bruit les portes sur leurs gonds, favorisée par les ténebres, sort et se dérobe à la vigilance de ses parens. Enveloppée de son voile, elle arrive au tombeau de Ninus, et s'assied sous l'arbre dont elle est convenue avec son amant. L'amour la rendait courageuse.

Nec sumus ingrati ; tibi nos debere fatemur,
Quod datus est votis ad amicas transitus aures.
Talia diversa nequicquam sede locuti ;
Sub noctem dixêre vale : partique dedêre
Oscula quisque suæ, non pervenientia contra.
Postera nocturnos Aurora removerat ignes ;
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas :
Ad solitum coïêre locum.
Tum murmure parvo
Multa prius questi, statuunt, sub nocte silenti,
Fallere custodes, foribusque excedere tentent :
Cumque domo exierint ; urbis quoque tecta relinquant :
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo ;
Conveniant ad busta Nini, lateantque sub umbra
Arboris ; arbor ibi niveïs uberrima pomis
Ardua morus erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent : et, lux tarde discedere visa,
Præcipitatur aquis, et aquis nox surgit ab isdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos : adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum, dictaque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor.

» Soudain s'avance une lionne, la gueule ensanglantée et portant les marques du carnage qu'elle venait de faire d'un troupeau de bœufs. Elle vient pour appaiser sa soif dans l'onde de la fontaine voisine. Thisbé l'apperçoit de loin aux rayons de la lune, et d'un pas timide s'enfuit dans un antre obscur. Tandis qu'elle s'éloigne, son voile se détache et tombe. La lionne après avoir éteint sa soif, le trouve par hasard en retournant dans la forêt, le déchire et le teint du sang dont sa gueule est encore souillée.

» Pyrame sorti plus tard, remarque les traces de la bête féroce empreintes sur la poussiere. Son front se couvre d'une pâleur mortelle; mais lorsqu'il eut trouvé le voile sanglant de Thisbé : une même nuit, s'écria-t-il, verra périr deux amans dont l'un était digne de la plus longue vie. Je suis coupable, c'est moi qui t'assassine, infortunée Thisbé! Moi, qui t'ai pressée de te rendre seule et pendant la nuit dans ces lieux dangereux, et qui ne suis pas arrivé le premier. O lions, qui habitez sous ces rochers, dévorez aussi mon corps, et déchirez par vos morsures ce cœur criminel; mais que dis-je ? la lâcheté seule se borne à souhaiter la mort.

» Il dit, et prend le voile de Thisbé, l'emporte avec lui vers le lieu désigné. De combien de pleurs il arrosa ce voile qu'il connaissait si bien ! que de baisers il lui donna ! Reçois aussi mon sang, dit-il ensuite,

Venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus;
Depositura sitim vicini fontis in unda.
Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thisbe
Vidit, et obscurum timido pede fugit in antrum.
Dumque fugit; tergo velamina lapsa relinquit.
Ut lea sæva sitim multa compescuit unda;
Dum redit in silvas, inventos forte sine ipsa
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
Serius egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus; ut vero vestem quoque sanguine tinctam
Repperit: una duos, nox, inquit, perdet amantes:
E quibus illa fuit longa dignissima vita.
Nostra nocens anima est: ego, te miseranda, peremi,
In loca plena metus qui jussi nocte venires:
Nec prior huc veni. Nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicunque sub hac habitatis rupe leones!
Sed timidi est optare necem.
Velamina Thisbes
Tollit, et ad pactæ secum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oscula vesti:

sois-en pareillement baigné. Il se plonge dans le sein le fer qui pendait à son côté, et déja mourant, il le retire avec effort de sa blessure.

» Il tombe couché sur la poussiere; son sang s'écoule à gros bouillons, semblable à l'eau qui, pressée dans un canal étroit, s'élance avec impétuosité par la premiere ouverture, frappe et fend l'air dans lequel elle s'éleve. Les fruits de l'arbre arrosés de ce sang perdent leur blancheur; les racines qui viennent d'en être humectées rougissent les mûres suspendues aux branches.

» Pendant ce tems, Thisbé n'étant point encore remise de sa terreur, mais craignant de manquer son amant, revient et le cherche des yeux; elle se prépare à lui raconter le danger qu'elle vient d'éviter. Arrivée au lieu du rendez-vous, voyant le changement de l'arbre, car la couleur différente du fruit la rend incertaine, elle doute si c'est bien le même endroit. Tandis qu'elle hésite, elle apperçoit des membres palpitans presser la terre ensanglantée; elle fait un pas en arriere; bientôt reportant ses yeux effrayés sur ce corps, elle frémit d'horreur, pareille à l'onde qui s'agite, quand un vent léger en émeut la surface. Après l'avoir observé pendant quelques momens, elle reconnaît l'objet de sa tendresse, elle se meurtrit le sein, s'arrache les cheveux, remplit l'air de ses cris,

Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus.
Quoque erat accinctus, dimisit in ilia ferrum.
Nec mora, ferventi moriens è vulnere traxit.
Et jacuit resupinus humi; cruor emicat alte,
Non aliter, quam cum vitiato fistula plumbo
Scinditur, et tenues stridente foramine longe
Ejaculatur aquas, atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fœtus aspergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.
Ecce metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit, juvenemque oculis, animoque requirit:
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
Utque locum, et versam cognovit in arbore formam,
(Sic facit incertam pomi color) hæret an hæc sit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum; retroque pedem tulit: oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris instar
Quod fremit, exigua cum summum stringitur aura.
Sed postquam remorata suos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos:
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrymis: fletumque cruori

embrasse son amant, baigne ses blessures de larmes, qu'elle mêle avec son sang. Elle donne d'inutiles baisers à ce front glacé. Pyrame, lui dit-elle, quel malheur nous a séparés ? Pyrame ! réponds-moi, c'est ta chere Thisbé qui t'appelle ! entends sa voix, souleve cette tête attachée à la terre.

» Pyrame, au nom de Thisbé, ouvre ses yeux appesantis par la mort, et les referme après l'avoir vue. Elle apperçut son voile et l'épée de son amant hors du fourreau. Malheureux, s'écria-t-elle ! c'est ta main, c'est l'amour qui vient de t'immoler ; ma main me suffit pour m'ôter aussi la vie ; l'amour me donnera des forces pour ouvrir une blessure semblable. Je te suivrai dans le tombeau ; je serai la cause et la compagne infortunée de ta mort. Hélas ! le trépas seul pouvait nous séparer ; qu'il n'ait pas même ce pouvoir.

» Ecoutez cependant ma derniere priere, parens affligés de deux amans malheureux ; mon pere, et vous qui futes le sien, ne refusez pas le même tombeau à ceux que l'amour et la mort ont unis ; et toi, qui ne couvres encore de tes branches que le corps déplorable d'un seul, arbre funeste, tu les couvriras bientôt tous les deux. Conserve des marques de notre sort affreux ; porte toujours des fruits noirâtres, symboles de deuil et de larmes, monumens du trépas de l'un et de l'autre. Elle dit, et appuyant la poignée de l'épée contre la terre, elle se précipite sur le fer teint du sang de son amant.

Miscuit, et gelidis in vultibus oscula figens :
Pyrame, clamavit, quis te mihi casus ademit?
Pyrame, responde : tua te carissima Thisbe
Nominat ; exaudi : vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thisbes oculos jam morte gravatos
Pyramus erexit, visaque recondidit illa.
Quæ postquam vestemque suam cognovit, et ense,
Vidit ebur vacuum ; Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit infelix ; est et mihi fortis in unum
Hoc manus : est et amor ; dabit hic in vulnera vires.
Prosequar exstinctum : letique miserrima dicar
Caussa comesque tui : quique à me morte revelli
Heu ! sola poteras ; poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis estote rogati,
O multum miseri meus illiusque parentes ;
Ut quos certus amor, quos hora novissima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu quæ ramis arbor miserabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum ;
Signa tene cædis : pullosque, et luctibus aptos
Semper habe fœtus : gemini monumenta cruoris.
Dixit, et aptato pectus mucrone sub imum
Incubuit ferro ; quod adhuc à cæde tepebat.

» Ses vœux cependant toucherent les Dieux et leurs parens ; la couleur du fruit rougit en mûrissant ; et leurs cendres furent enfermées dans la même urne. »

La fille de Minée avait fini cette histoire. Après un court intervalle, Leuconoé parla de cette maniere, et ses sœurs garderent le silence :

« L'amour a soumis aussi ce Soleil qui féconde tout de sa lumiere éclatante ; je raconterai les amours du Soleil. (4) On dit que ce fut lui qui s'apperçut d'abord de l'adultere de Vénus et de Mars ; ce Dieu voit tout le premier. Il découvrit au fils de Junon, Vulcain, l'opprobre de son lit, et lui montra le théatre même de sa honte.

» Le Dieu consterné laisse, à cette nouvelle, tomber de sa main le fer qu'il travaille. Bientôt il fabrique et lime des chaînes d'airain, des rêts et des filets qui pouvaient tromper tous les yeux. Les fils les plus déliés, ceux même que l'araignée suspend aux poutres des bâtimens, n'en égalent pas la finesse ; il en combine les ressorts avec art, les rend tels qu'ils peuvent suivre les mouvemens les plus légers, et les arrange autour de son lit. Dès que sa coupable épouse et son complice y furent entrés, ils resterent pris, au milieu de leurs embrassemens, dans ces nouveaux liens préparés par un époux.

» Vulcain ouvrit alors les portes d'ivoire de cet appartement, y fit venir tous les Dieux, et leur présenta Mars et Vénus enchaînés

Vota

Vota tamen tetigêre Deos, tetigêre parentes.
Nam color in pomo est, ubi permaturuit, ater:
Quodque rogis superest, una requiescit in urna.
Desierat: mediumque subit breve tempus: et orsa
Dicere Leuconoë, vocem tenuêre sorores.
Hunc quoque siderea qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem. Solis referamus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse Deus; videt hic Deus omnia, primus.
Indoluit facto: Junonigenæque marito
Furta tori, furtique locum monstravit.
At illi
Et mens, et quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit; extemplo graciles ex ære catenas,
Retiaque, et laqueos, quæ lumina fallere possint,
Elimat; non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus, momentaque parva sequantur,
Efficit: et lecto circumdata collocat apte.
Ut venêre torum conjux et adulter in unum;
Arte viri, vinclisque nova ratione paratis;
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.
Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,

d'une maniere honteuse. Quelques-uns des moins séveres eussent peut-être souhaité la même honte à ce prix. Tous en rirent, et cette aventure servit long-tems d'entretien à l'Olympe.

» Cythérée voulut tirer une vengeance mémorable de cette indiscrétion. Elle fit sentir de pareilles faiblesses à celui qui avait découvert ses plaisirs secrets.

» De quoi vous servent maintenant, fils d'Hipérion, cette beauté, cette chaleur et ces rayons lumineux ? Vous qui brûlez toute la terre de vos feux, vous brûlez d'une flamme nouvelle; vous qui devez tout voir, vous ne voyez plus que Leucothoé (5) et vous arrêtez sur une seule fille les regards que vous devez à l'univers. Vous paraissez plus matin dans l'Orient, et vous descendez plus tard dans les ondes. Arrêté par le plaisir de la contempler, vous prolongez les jours de l'hyver. Quelquefois vous perdez votre éclat, et le trouble de votre cœur passe dans vos rayons. Votre obscurité effraie les humains. Vous ne pâlissez plus, parce que le corps de la lune plus près de la terre, s'oppose entr'elle et vous. C'est l'amour seul qui cause votre pâleur. Vous n'aimez que Leucothoé. Ce n'est plus ni Clymene, ni Rhodos, ni l'aimable mere de Circé qui vous attachent. Vainement Clytie méprisée desire votre tendresse ; elle gémit en vain d'une blessure profonde qui ne vous

Admisitque Deos : illi jacuêre ligati
Turpiter : atque aliquis de Dîs non tristibus, optet
Sic fieri turpis. Superi risêre : diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cælo.
Exigit indicii memorem Cythereïa pœnam :
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædit amore pari.
Quid nunc, Hyperione nate,
Forma, colorque tibi, radiataque lumina prosunt ?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo : quique omnia cernere debes,
Leucothoën spectas : et virgine figis in una,
Quos mundo debes, oculos ; modo surgis Eoo
Temporius cœlo : modo serius incidis undis ;
Spectandique mora brumales porrigis horas.
Deficis interdum ; vitiumque in lumina mentis
Transit, et obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles ; facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam : nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææææ genitrix pulcherrima Circes,
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus ; ipsoque illo grave vulnus habebas

touche point. Leucothoé vous les fait toutes oublier.

» Eurynome, la plus belle des femmes de l'Arabie odoriférante, lui avait donné le jour; mais grandie avec le tems, embellie avec l'âge, Leucothoé surpassait les charmes de sa mere, comme cette princesse effaçait ceux des autres femmes. Son pere Orchame gouvernait les régions de la Perse; il en était le septieme roi qui tirât son origine de Bélus.

» C'est sous l'axe de l'Hespérie que sont les pâturages des chevaux du Soleil; ils s'y repaissent d'ambroisie au lieu d'herbe. Ces sucs délicieux nourrissent leurs membres fatigués, et les délassent des travaux du jour.

» Tandis que ses coursiers se reposent dans les célestes écuries, et que la nuit remplit le monde à son tour, le Dieu sous la ressemblance d'Eurynome, entre dans le palais de sa maîtresse. Il la regarde à la clarté des flambeaux, au milieu de douze esclaves entourant leurs fuseaux d'un fil délié. Après lui avoir donné quelques baisers, comme une mere à sa fille chérie, j'ai des secrets, dit-il, éloignez-vous, esclaves, et n'empêchez pas une mere de parler librement à sa fille. Elles obéissent. Le Dieu seul avec elle, et sans témoins, lui dit aussi-tôt: je suis celui qui mesure les années, qui voit tout, et par qui la terre voit aussi; je suis l'œil du monde, croyez-moi, je vous aime.

» Leucothoé pâlit; sa quenouille et son fuseau tombent de ses doigts affaiblis par la

Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit.
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome; sed postquam filia crevit;
Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.
Rexit Achæmenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.
Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum:
Ambrosiam pro gramine habent; ea fessa diurnis
Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœlestia pabula carpunt,
Noxque vicem peragit, thalamos Deus intrat amatos,
Versus in Eurynomas faciem genitricis: et inter
Bis sex Leucothoën famulas ad lumina cernit
Levia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater, caræ dedit oscula natæ:
Res, ait, arcana est: famulæ discedite, neve
Eripite arbitrium matri secreta loquendi.
Paruerunt: thalamoque Deus sine teste relicto:
Ille ego sum, dixit qui longum metior annum,
Omnia qui video; per quem videt omnia tellus:
Mundi oculus, mihi crede, places.
Pavet illa: metuque,
Et colus, et fusus digitis cecidere remissis.
Ipse timor decuit; nec longius ille moratus.

crainte qui l'embellit encore. Apollon, sans tarder davantage, reprend sa véritable forme, et son éclat accoutumé; Leucothoé, quoiqu'effrayée de ce changement inopiné, cede à la force sans se plaindre.

» Clytie envia son bonheur. Son amour pour le Dieu n'avait plus de bornes; irritée contre sa rivale, elle en publia les plaisirs, et les découvrit à son pere. Ce pere farouche et sans pitié, fait saisir sa fille : en vain elle gémit, en vain elle tend ses bras vers la lumiere du jour, et s'écrie : il employa la violence; il triompha malgré moi.... Le barbare Orchame l'ensévelit vivante dans la terre, et fait couvrir son tombeau d'un sable pesant.

» Le Soleil travaille à t'en dégager, à t'ouvrir, par la force de ses rayons, un chemin par où tu puisses respirer; mais, belle nymphe, tu ne pouvais pas même soulever ta tête accablée du poids de la terre; tu n'étais déja plus qu'un corps sans vie.

» On dit que le guide des rapides coursiers du char du jour n'avait rien vu de plus douloureux depuis la foudre qui consuma Phaéton. Il essaie encore de ranimer ces membres glacés, d'y rappeller la chaleur et la vie, en redoublant la violence de ses feux; mais le destin s'oppose à de si grands efforts. Il verse alors sur le sable et sur sa maîtresse un nectar odoriférant. Du moins, dit-il, après avoir gémi long-tems, tu porteras ta tête vers le ciel. Aussi-tôt ce corps s'amollit; la terre se parfume tout autour, et la plante

In veram rediit faciem, solitumque nitorem.
At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore Dei, posita vim passa querela est.
Invidit Clytie (neque enim moderatus in illa
Solis amor fuerat) stimulataque pellicis ira
Vulgat adulterium: diffamatumque parenti
Indicat. Ille ferox immansuetusque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, et, ille
Vim tulit invitæ, dicentem, defodit alta
Crudus humo: cumulumque super gravis addit arenæ.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus: iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput; corpusque exangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Post Phaëthonteos vidisse dolentius ignes.
Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,
Si queat, in vivum tentat revocare calorem.
Sed quoniam tantis fatum conatibus obstat;
Nectare odorato spargit corpusque, locumque:
Multaque præquestus: tanges tamen æthera, dixit.
Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore;

qui produit l'encens, étendant ses racines profondes dans son sein, s'éleve et sort par le sommet du tombeau.

» Le Dieu du jour cependant ne voulut plus revoir Clytie, quoique l'amour put excuser sa jalousie, et la douleur qu'elle en ressentit faire pardonner son indiscrétion. Il ne chercha plus le plaisir auprès d'elle. Accoutumée à ses caresses, au désespoir de s'en voir privée, lasse des nymphes, s'arrachant les cheveux, elle s'assied sur la terre, y reste exposée nue jour et nuit aux injures de l'air.

» Pendant neuf jours entiers, refusant toutes sortes d'alimens, se nourrissant de larmes et de rosée, elle ne voulut point quitter le lieu sur lequel elle était couchée. Elle regardait le Dieu, le suivait dans sa carriere, et tournait sans cesse ses regards vers lui. On dit que ses membres s'attacherent à la terre; une pâleur livide en couvrit une partie qui se convertit en tige; une fleur d'un rouge pâle et semblable à la violette, prit la place de sa tête; quoiqu'arrêtée par ses racines, elle se tourne toujours du côté du Soleil, et dans son changement elle conserve son amour. »

Ainsi parla Leuconoé. Ce récit merveilleux étonne ses sœurs : les unes prétendent que cette aventure ne peut être arrivée; les autres pensent que rien n'est impossible aux véritables Dieux, et toutes conviennent que Bacchus n'en est pas un. Elles se turent enfin en priant Alcithoé * de parler. Elle prit la

* Tous les traducteurs n'ont nommé que deux des filles de Minée. Ovide n'en nomme pas davantage. Ils mettent la premiere

Virgaque per glebas sensim radicibus actis
Thurea surrexit, tumulumque cacumine rupit.
At Clytien, quamvis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat; non amplius auctor
Lucis adit: Venerisque modum sibi fecit in illa.
Tabuit ex illo dementer amoribus usta
Nympharum impatiens: et sub Jove nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incompta capillis.
Perque novem luces expers undæque cibique,
Rore mero, lacrymisque suis jejunia pavit.
Nec se movit humo; tantum spectabat euntis
Ora Dei: vultusque suos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæsisse solo: partemque coloris
Luridus exangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor, violæque simillimus ora
Flos tegit; illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad solem: mutataque servat amorem.
Dixerat: et factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuisse negant; pars omnia veros
Posse Deos memorant: sed non et Bacchus in illis.
Poscitur Alcithoë, postquam siluêre sorores:

parole en ces termes, en continuant le travail de sa toile :

« Je passerai sous silence les amours trop connues du berger Daphnis (6) établi sur le mont Ida, qu'une nymphe jalouse de sa rivale changea en rocher; tant l'amour méprisé devient barbare ! Je ne vous entretiendrai point de l'amphibie Scython, (7) que la Nature fit jouir autrefois de tous les droits des deux sexes, et qui fut tantôt homme et tantôt femme. Je ne parlerai pas non plus de toi, jeune Celme, (8) jadis si fidele à Jupiter, maintenant devenu diamant; ni des Curetes (9) qui dûrent leur existence à la pluie. Je laisserai l'histoire de Crocus et de Smylax, (10) changés tous deux en fleurs; je veux amuser vos esprits par une agréable nouveauté.

» Apprenez pourquoi la fontaine de Salmacis est infame ; pourquoi ses ondes énervent et amolissent ceux qui s'y baignent; la cause en est cachée ; mais la qualité de cette source est très-connue.

» Les naïades autrefois nourrirent dans les antres du mont Ida, un enfant qui devait le jour à Mercure et à Vénus. On pouvait à ses traits reconnaître son pere et sa mere ; il tira son nom de tous les deux.

» Parvenu à l'âge de quinze ans, il abandonna les montagnes sur lesquelles on l'avait élevé ; il se réjouissait en quittant l'Ida d'errer dans des pays inconnus, et de voir des

histoire et la derniere dans la bouche d'Alcithoé, et ils ajoutent que cette fille *n'avait encore rien raconté*, ce que le latin ne dit point. J'ai cru devoir, comme Ovide, ne pas mettre le nom de celle qui fait l'histoire de Pyrame et Thisbé. Les trois sœurs s'appellaient Alcithoé, Leuconoé et Arsionne.

Quæ radio stantis percurrens stamina telæ.
Vulgatos taceo, dixit, pastoris amores
Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in saxum; tantus dolor urit amantes.
Nec loquar, ut quondam naturæ jure novato
Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scython.
Te quoque nunc adamas, quondam fidissime, parve
Celme, Jovi; largoque satos Curetas ab imbri.
Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores,
Prætereo: dulcique animos novitate tenebo.
Unde sit infamis; quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus,
Discite; caussa latet: vis est notissima fontis.
Mercurio puerum diva Cythereïde natum
Naïdes Idæis enutrivêre sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Agnosci possent: nomen quoque traxit ab illis.
Is tria cum primum fecit quinquennia, montes
Deseruit patrios: Idaque altrice relicta
Ignotis errare locis, ignota videre

peuples et des fleuves nouveaux ; sa curiosité lui rendait plus légers les ennuis et les fatigues du voyage. Il avait parcouru les villes de la Lycie ; il était enfin arrivé dans la Carie qui n'en est pas éloignée, lorsqu'il trouva sur son chemin une source d'eau si pure et si brillante, qu'on en appercevait le fond à travers son cristal. On n'y voyait aucun roseau, aucune algue stérile, aucun jonc à pointe aiguë ; rien n'en souillait l'onde. Ses bords étaient tapissés d'un gazon toujours verd. Une nymphe l'habitait ; elle n'aimait point les forêts ; jamais elle ne tira de l'arc, ni ne disputa des prix à la course ; c'était la seule des naïades qui fut inconnue à Diane.

» On raconte que ses sœurs lui disaient souvent : Salmacis, prenez un javelot, chargez-vous d'un carquois, et mêlez les travaux pénibles de la chasse à votre oisiveté ; mais elle ne prit ni javelot, ni carquois, ni arc, méprisa la chasse et conserva son indolence. Tantôt elle se baigne dans sa fontaine, tantôt elle arrange ses cheveux, et consulte le miroir de son onde sur la parure qui lui sied le mieux. Quelquefois elle se couvre d'un voile transparent, et se couche sur des feuilles ou sur des herbes. Souvent elle cueille des fleurs, et peut-être était-ce son occupation lorsqu'elle apperçut le jeune Hermaphrodite. (11)

» A peine l'eût-elle vu qu'elle desira en être aimée ; quoiqu'elle se hâtât de l'aborder, elle n'alla cependant pas au-devant de lui, qu'elle

Flumina gaudebat; studio minuente laborem.
Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit; videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphæ; non illic canna palustris,
Nec steriles ulvæ, nec acuta cuspide junci.
Perspicuus liquor est; stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis
Nympha colit; sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ soleat, nec quæ contendere cursu:
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe suas illi fama est dixisse sorores:
Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras.
Et tua cum duris venatibus otia misce.
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras.
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus;
Sæpe Cytoriaco deducit pectine crines:
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc pellucenti circumdata corpus amictu
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores; et tunc quoque forte legebat,
Cum puerum vidit:
Visumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire;

n'eût arrangé sa parure, examiné son habillement, composé son visage, et mérité de lui paraître belle. Alors elle lui tint ce discours :

» Aimable jeune homme, on croirait voir en vous un Dieu; si vous l'êtes, assurément vous ne pouvez être que l'amour. Si vous êtes un mortel, quel est le bonheur de ceux qui vous ont donné le jour, celui de votre frere et celui de votre sœur, si vous en avez une ! Heureuse la nourrice qui vous présenta son lait; mais combien doit être plus heureuse et plus fiere votre épouse, ou celle que vous jugerez digne de votre hymen ! Si le choix en est déja fait, laissez-moi lui dérober un peu de ses plaisirs; s'il ne l'est pas, consentez que je la devienne, et dès ce moment, remplissons tous nos desirs.

» La naïade se tut. Une rougeur se peignit sur le visage d'Hermaphrodite, et marqua qu'il ignorait ce que c'était que l'amour. Cette rougeur et cette innocence l'embellissaient. Sa couleur ressemblait à celle d'une pomme vermeille pendante encore à la branche de l'arbre, ou à l'ivoire auquel on vient de donner une couche de pourpre, ou à la lune rougissante dans une éclipse, tandis que l'airain résonne et retentit en vain pour la secourir.

» Cessez, dit-il à la nymphe qui lui demandait sans cesse des baisers, tels au moins qu'il en donnerait à sa sœur; cessez, ou je fuis, et j'abandonne pour jamais ces lieux et vous. Salmacis fut épouvantée de cette menace. Cher hôte, lui dit-elle, je te laisse, ces lieux sont à toi, sois-y libre.

Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum, et meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui.
Puer ô dignissime credi
Esse Deus; seu tu Deus es; potes esse Cupido:
Sive es mortalis; qui te genuêre beati:
Et frater felix, et fortunata profecto
Si qua tibi soror est, et quæ dedit ubera nutrix.
Sed longe cunctis, longeque potentior illa,
Si qua tibi sponsa est: si quam dignabere tæda.
Hæc tibi sive aliqua est; mea sit furtiva voluptas:
Seu nulla est; ego sim: thalamumque ineamus eundem.

Naïs ab his tacuit: pueri rubor ora notavit.
Nescit enim quid amor: sed et erubuisse decebat.
Hic color aprica pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,
Cum frustra resonant æra auxiliaria, Lunæ.

Poscenti Nymphæ sine fine, sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti.
Desinis? an fugio, tecumque, ait, ista relinquo?
Salmacis extimuit: locaque hæc tibi libera trado
Hospes, ait.

» A ces mots, elle feint de s'éloigner, et cachée derriere une touffe d'arbres, pliant un genou, s'appuyant sur l'autre, elle l'observe en silence.

» Le jeune homme se croyant seul, éloigné de tout témoin, se promene sur ce gazon, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il met l'extrémité de ses pieds dans ces ondes brillantes, ensuite il y enfonce le talon; bientôt charmé de leur fraîcheur, il quitte les habits qui couvrent son corps délicat. La nymphe le regarde avec admiration; ce spectacle l'embrase; ses yeux brillent, comme les rayons du soleil réfléchis par une glace qui leur est opposée; à peine peut-elle s'arrêter, à peine peut-elle différer ses plaisirs. Déja elle brûle de l'embrasser; éperdue, hors d'elle-même, elle n'a plus la force de se contenir.

» Hermaphrodite se frappe légérement du creux de ses mains, et s'élance dans l'onde. Ses deux bras étendus brillent au milieu des eaux, tels qu'une statue d'ivoire, ou un lys enfermé sous un cristal.

» Je triomphe, s'écrie la nymphe, il est à moi. Soudain elle se dépouille de ses habits, et se précipite dans la fontaine. Elle saisit Hermaphrodite, lui dérobe des baisers qu'il lui dispute, écarte ses mains, et s'appuie sur un sein qui s'éloigne. Elle l'embrasse et

Simulatque

Simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silva
Delituit : flexumque genu summisit.
At ille
Ut puer, ut vacuus, ut inobservatus, in herbis
Huc it; et hinc illuc, et in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus vestigia tingit.
Nec mora, temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum vero obstupuit, nudæque cupidine formæ
Salmacis exarsit : flagrant quoque lumina Nymphes.
Non aliter, quam cum puro nitidissimus orbe
Apposita speculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur : vix jam sua gaudia differt.
Jam cupit amplecti : jam se male continet amens.
Ille cavis velox applauso corpore palmis,
Desilit in latices : alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis; ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus est, exclamat Naïs : et omni
Veste procul jacta, mediis immittitur undis :
Pugnantemque tenet : luctantiaque oscula carpit :
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit :

le presse, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; elle le retient malgré sa résistance et les efforts qu'il fait pour s'échapper.

» C'est ainsi qu'un serpent enlevé dans les airs par le roi des oiseaux, la tête pendante, arrêté par ses serres, cherche à embarrasser de sa queue les ailes étendues de son ennemi. C'est ainsi que le lierre s'entrelace autour des arbres, ou que le polype s'attache à la proie qu'il a saisie au fond des eaux.

» Hermaphrodite résiste toujours; il refuse à la nymphe les plaisirs qu'elle espere. Elle reste cependant fixée à son corps. Combats, ingrat, lui dit-elle; tu ne m'échapperas point; Dieux, daignez l'ordonner ainsi; que rien ne le sépare de moi; que rien ne me détache de lui.

» Les Dieux exaucerent ses vœux. Les deux corps se joignirent ensemble; une seule tête les couronna. Tels qu'on voit deux rameaux qui sont liés l'un à l'autre, croître également, se cacher sous la même écorce, et vivre unis; Hermaphrodite et la nymphe resterent embrassés. Ils ne font plus deux corps, deux figures dont l'une puisse être appellée femme et l'autre homme; ils paraissent avoir les deux sexes, et ils n'en ont aucun.

» Le fils de Mercure voyant que ces ondes dans lesquelles il était descendu homme, l'avaient rendu moitié homme et moitié femme après qu'il y eut baigné son corps, leva les mains au ciel et s'écria, mais d'une voix qui

Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat;
Ut serpens, quam regia sustinet ales,
Sublimemque rapit; pendens caput illa, pedesque
Alligat, et cauda spatiantes implicat alas.
Utve solent hederæ longos intexere truncos,
Utque sub equoribus deprensum polypus hostem
Continet, ex omni dimissis parte flagellis.

Perstat Atlantiades: sperataque gaudia Nymphæ
Denegat; illa premit: commissaque corpore toto
Sicut inhærebat, pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies; ita Dî jubeatis, et istum
Nulla dies à me, nec me seducat ab isto.

Vota suos habuêre Deos; nam mista duorum
Corpora junguntur: faciesque inducitur illis
Una; velut si quis conducta cortice ramos,
Crescendo jungi, pariterque adolescere cernat.
Sic ubi complexu, coïerunt membra tenaci,
Nec duo sunt, sed forma duplex, nec fœmina dici,
Nec puer ut possit, neutrumque, et utrumque videtur.

Ergo ubi se liquidas, quo vir descenderat, undas
Semimarem fecisse videt, mollitaque in illis
Membra, manus tendens, sed jam non voce virili

n'avait plus sa premiere vigueur : ô mon pere, ô ma mere, accordez une grace à votre fils. Que tous ceux qui viendront après moi se baigner dans cette source, n'en sortent aussi que demi-hommes; et qu'aussi-tôt qu'ils auront touché ces eaux, ils deviennent efféminés.

» Mercure et Vénus touchés de ses prieres, daignerent les exaucer, et répandirent dans cette fontaine une propriété qui produisit cet effet. »

Les histoires étaient finies. Les filles de Minée poursuivaient encore leurs ouvrages, méprisaient Bacchus et profanaient sa fête. Tout-à-coup se fit entendre un bruit confus de timbales, de flûtes, de trompettes qu'on n'appercevait point. Leur appartement se remplit des odeurs du safran et de la myrrhe, et, ce qu'il y a de plus incroyable, leurs toiles commencerent à verdir; elles se couvrirent de feuilles de lierre; une partie s'étendit en vignes. Ce qui était auparavant des fils, devint des ceps; des pampres sortirent de la trame, et les grappes se peignirent de la pourpre dont la toile avait la couleur.

Déja le jour était écoulé. L'on était dans ces momens qu'on ne peut appeller ténebres ni lumiere, mais où le jour éteint semble se rapprocher de la nuit qui va le suivre. Les toits s'ébranlent, on voit des flambeaux brûler, la maison entiere briller de feu; on entend hurler des bêtes féroces.

Les Minéides épouvantées se cachent, évitent la lumiere et les flammes; tandis qu'elles

Hermaphroditus ait : nato date munera vestro,
Et pater et genitrix, amborum nomen habenti :
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Semivir ; et tactis subito mollescat in undis.
Motus uterque parens nati rata vota biformis
Fecit, et incerto fontem medicamine tinxit.
Finis erat dictis, et adhuc Minyeïa proles
Urget opus, spernitque Deum, festumque profanat ;
Tympana cum subito non apparentia raucis
Obstrepuêre sonis, et adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra sonant : redolent myrrhæque, crocique ;
Resque fide major, cœpêre virescere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis :
Pars abit in vites ; et quæ modo fila fuêre,
Palmite mutantur ; de stamine pampinus exit.
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat,
Quod tu nec tenebras, nec possis dicere lucem ;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, et rutilis collucêre ignibus ædes :
Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores ;

descendent dans les lieux les plus sombres et les plus secrets, une membrane s'étend sur leurs corps qui se raccourcissent ; des ailes légeres enveloppent leurs bras. L'obscurité ne leur permit pas d'abord de voir comment elles avaient perdu leur ancienne figure. Elles ne s'éleverent point sur des plumes, et cependant elles furent enlevées dans les airs à l'aide d'ailes transparentes. Elles veulent parler, et ne rendent qu'un son faible et proportionné à la petitesse de leurs corps. Un murmure est la seule expression permise à leurs regrets. Elles ne se retirent pas dans les forêts, mais dans les maisons. Fatiguées du jour, elles errent pendant la nuit dont elles tirent leur nom.

Alors la divinité de Bacchus fut mieux respectée dans Thebes. Sa tante Ino (12) racontait par-tout les merveilles qu'il avait opérées. Seule exempte des malheurs de ses sœurs, elle n'avait à se plaindre que de ce qui leur était arrivé.

Junon l'apperçut fiere de son hymen avec Athamas, du grand nombre de ses enfans, et sur-tout d'avoir élevé Bacchus. La Déesse ne put soutenir cet orgueil.

« Le fils d'une vile maîtresse, dit-elle en elle-même, a pu précipiter des matelots dans la mer, les changer en poissons, porter une mere à déchirer son fils, et donner des ailes nouvelles aux trois Minéides ; et Junon ne pourra que répandre d'impuissantes larmes ! c'est ainsi qu'elle saura se venger ! ce sera-là tout son pouvoir ! Bacchus vient de m'en-

Diversæque locis, ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt tenebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuesque inducunt brachia pennæ.
Nec qua perdiderint veterem ratione figuram
Scire sinunt tenebræ: non illas pluma levavit:
Sustinuêre tamen se perlucentibus alis;
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt, peraguntque leves stridore querelas.
Tectaque, non silvas celebrant, lucemque perosæ
Nocte volant: seroque trahunt à vespere nomen.

Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat, magnasque novi matertera vires
Narrat ubique Dei: de totque sororibus expers
Una doloris erat, nisi quem fecêre sorores.

Aspicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos et alumno numine, Juno;
Nec tulit.

Et secum: potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere, nautas;
Et laceranda suæ nati dare viscera matri;
Et triplices operire novis Minyëidas alis:
Nil poterit Juno, nisi inultos flere dolores?
Idque mihi satis est? hæc una potentia nostra est?

seigner ce que je dois faire; on peut prendre des leçons de son ennemi. Il m'a montré suffisamment, par le meurtre de Penthée, ce que peut la fureur. Pourquoi la fiere Ino n'éprouvera-t-elle pas les mêmes transports à l'exemple de ses sœurs ? »

Il est un chemin sombre couvert de nues obscures, ombragé d'ifs funebres, dont la pente conduit aux Enfers (13) à travers les silences. L'immobile Styx y exhale des vapeurs épaisses. C'est par-là qu'après avoir reçu les tristes honneurs du tombeau, descendent les ombres nouvellement sorties de la vie. La pâleur, la crainte et le froid occupent ces lieux incultes. Les mânes arrivés depuis peu, égarés dans l'obscurité, trouvent à peine la route qui conduit à la demeure infernale, où le sombre Dieu tient sa cour. Son empire cependant a mille entrées spacieuses et des portes innombrables, ouvertes de tous côtés. Semblable à l'Océan qui reçoit dans son sein tous les fleuves de la terre, ce lieu rassemble toutes les ames de l'univers; jamais il ne se trouve trop étroit, et quelque grande que soit la foule, elle ne s'y fait point sentir. On y voit errer les ombres, sans corps, sans sang et sans os. Les unes fréquentent le barreau, d'autres la cour du souverain; plusieurs exercent différens arts; elles imitent enfin ce qu'elles ont fait durant leur vie; quelques-unes subissent les châtimens qu'elles ont mérités.

Junon quittant son trône, se détermine à descendre dans cet empire; ainsi la colere et la haine lui font oublier sa dignité. Le terrein

Ipse docet quid agam ; fas est et ab hoste doceri.
Quidque furor valeat, Penthea cæde satisque
Ac super ostendit ; cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla sororibus Ino ?

Est via declivis funesta nubila taxo ;
Ducit ad infernas per muta silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners ; umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulchris.
Pallor, Hyemsque tenent late loca senta ; novique,
Qua sit iter, Manes, Stygiam qua ducat ad urbem,
Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, et apertas undique portas
Urbs habet : utque fretum de tota flumina terra ;
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exangues sine corpore et ossibus umbræ :
Parsque forum celebrant ; pars imi tecta tyranni ;
Pars alias artes antiquæ imitamina vitæ.

Sustinet ire illuc cœlesti sede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Juno.
Quo simul intravit, sacroque à corpore pressum

des Enfers gémit bientôt sous les pieds sacrés de la Déesse qui le presse. Cerbere ouvre ses trois gueules, et pousse trois aboiemens à la fois.

L'épouse de Jupiter appelle les trois sœurs filles de la nuit. Divinités implacables et farouches, elles étaient assises devant les portes de diamant qui ferment les cachots; des serpens noirs et venimeux pendaient de leurs têtes, en guise de cheveux.

Les furies reconnaissent Junon à travers les ténebres et se levent. Leur demeure est dans cette partie des Enfers où sont punis les coupables. Là, Titye couché sur la terre, occupant un espace de neuf arpens, donne ses entrailles à dévorer au vautour. C'est-là, Tantale, qu'au milieu des eaux tu ne peux appaiser ta soif, et que le fruit suspendu près de ta bouche ne cesse de t'échapper. On t'y voit aussi, Sisyphe, rouler avec effort ce rocher qui retombe sans cesse. C'est dans ces lieux qu'Ixion étendu sur sa roue, tourne, se suit et se fuit éternellement. Les Danaïdes qui donnerent la mort à leurs époux, y puisent assidûment des eaux qui s'écoulent toujours.

Junon les ayant regardés d'un œil irrité, sur-tout Ixion, et après lui Sisyphe : « Pourquoi, dit-elle, ce dernier, seul de tous ses freres, souffre-t-il des tourmens qui ne finiront jamais, tandis qu'Athamas vit tranquille au milieu de sa cour et de ses richesses, lui qui, comme sa criminelle épouse, m'a toujours méprisée ? »

Elle expose alors le sujet de sa haine, celui qui l'amene en ces lieux, et ce qu'elle desire.

Ingemuit limen ; tria Cerberus extulit ora :
Et tres latratus simul edidit.
Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave et implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant :
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras ;
Surrexêre Deæ : sedes scelerata vocatur.
Viscera præbebat Tityos lanianda, novemque
Jugeribus distentus erat : tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ ; quæque imminet, effugit arbos.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.
Volvitur Ixion ; et se sequiturque, fugitque.
Molirique suis letum patruelibus ausæ
Assiduæ repetunt, quas perdant, Belides undas.
Quos omnes acie postquam Saturnia torva
Vidit, et ante omnes Ixiona : rursus ab illo
Sisyphon aspiciens : cur hic è fratribus, inquit,
Perpetuas patitur pœnas ? Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit ?
Et exponit caussas odiique, viæque,
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi

Elle veut que la maison de Cadmus s'éteigne, et que les furies entraînent Athamas dans le crime; elle ordonne, prie, sollicite et promet à la fois. Junon se tait. Enfin Tysiphone agite ses cheveux blancs, repousse loin de son visage les couleuvres qui la gênent, et lui répond ainsi: « les longs discours ne sont pas nécessaires; croyez que tout ce que vous ordonnez est fait; quittez cet empire funebre, et retournez dans l'air pur du ciel où vous régnez. »

Junon part satisfaite, et reçoit, avant de rentrer dans l'Olympe, la rosée céleste que lui verse Iris pour la purifier. *

Cependant l'implacable Tysiphone ne tarde pas; elle prend sa torche fumante, revêt une robe rouge encore d'un sang fluide, se ceint d'un serpent, et sort des Enfers. Le deuil, la douleur, l'épouvante, la terreur et la rage au front égaré l'accompagnent dans son chemin. Elle s'arrête devant la demeure d'Athamas. On dit que les portiques de son palais tremblerent, que les portes se ternirent, et que le soleil reculant d'horreur, abandonna ce lieu.

Athamas et son épouse épouvantés de ces prodiges, s'apprêtent à sortir; l'impitoyable Erinnys se jette au-devant d'eux, et leur ferme le passage. Elle étend ses bras entourés de viperes, et secoue sa tête. Les couleuvres

* L'aspect des morts était regardé par les anciens, comme quelque chose de funeste, et leur usage, en revenant d'un convoi ou d'une maison en deuil, était de se purifier.

Staret ; et in facinus traherent Athamanta Sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum,
Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locuta,
Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit, et obstantes rejecit ab ore colubras;
Atque ita : non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcumque jubes : inamabile regnum
Desere ; teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno, quam cœlum intrare parentem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.
Nec mora ; Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem ; fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue ;
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat : postes tremuisse feruntur
Æolii, pallorque fores infecit eburnas.
Solque locum fugit.
Monstris exterrita conjux,
Territus est Athamas, tectoque exire parabant.
Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnys ;
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,

qui la couvrent s'agitent ; les unes et les autres éparses autour de ses tempes, ou pendantes sur ses épaules, jettent d'horribles sifflemens, vomissent leur venin, et agitent leurs langues armées de dards. Du milieu de ses cheveux, elle arrache deux serpens, les saisit d'une main, et les lance sur Athamas et sur Ino. Ils errent sur leur sein, et leur inspirent leur rage. Les blessures ne se font pas sentir à leurs corps ; leurs ames seules en éprouvent la violence, elles en sont déchirées.

La furie avait apporté avec elle des poisons liquides plus terribles. Ils étaient composés de l'écume de Cerbere, et du venin de l'hydre ; elle y avait mêlé les vagues erreurs, l'oubli de la raison, le crime, les pleurs, la rage et l'ardeur du meurtre, détrempés dans du sang nouvellement versé. Elle les avait fait bouillir dans un vase d'airain, et y avait ajouté de la ciguë.

Tandis que les deux époux frémissent, elle répand ces poisons dans leurs ames, et les remplit de toutes ses fureurs Elle agite après cela son flambeau plusieurs fois autour d'eux. La flamme émue en devient plus rapide, et semble former un cercle de feux qui se suivent.

Victorieuse et fiere d'avoir exécuté les ordres de Junon, Tysiphone redescend dans le royaume des ombres, et délie le serpent qui lui servait de ceinture.

Dans l'instant Athamas agité de mouvemens furieux, s'écrie au milieu même de sa cour : « Accourez, compagnons, tendez vos toiles dans ces forêts ; j'apperçois une lionne avec

Cæsariem excussit ; motæ sonuère colubræ.
Parsque jacent humeris ; pars circum tempora lapsæ,
Sibila dant ; saniemque vomunt, linguasque coruscant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues :
Pestiferaque manu raptos immisit : at illi
Inoosque sinus Athamantheosque pererrant,
Inspirantque graves animas, nec vulnera membris
Ulla ferunt : mens est, quæ diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ,
Erroresque vagos, cœcæque oblivia mentis,
Et scelus, et lacrymas, rabiemque, et cædis amorem ;
Omnia trita simul : quæ sanguine mista recenti
Coxerat ære cavo viridi versata cicuta.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum præcordiaque intima movit.
Tum face jactata per eundem sæpius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides media furibundus in aula
Clamat : io, comites, his retia pandite silvis :
Hic modo cum gemina visa est mihi prole leæna.

ses deux petits. » Insensé ! il suit les traces de son épouse qu'il prend pour une bête farouche. Il regarde le jeune Léarque riant sur le sein de sa mere, et lui tendant ses petits bras. Il le saisit, et le tournant deux ou trois fois dans les airs comme une fronde, le barbare le lance contre un rocher, où va se briser sa tête délicate.

Ino, remplie d'effroi, pousse alors des gémissemens, soit que la douleur les causât, ou que ce fût un effet du poison répandu dans ses veines. Elle s'enfuit, échevelée, hors d'elle-même, et te portant dans ses bras, tendre Mélicerte. Elle appelle Evohé, Bacchus. Junon sourit au nom de ce Dieu. « Que ton nourrisson, dit-elle, serve à redoubler tes fureurs. »

Il est un écueil au dessus de la mer voisine de ces lieux. La base creusée par les flots, les y reçoit et les met à l'abri de la pluie ; son sommet s'éleve en pointe, et s'étend sur les ondes. Ino n'hésite point d'y monter ; la rage lui donne des forces ; aucune crainte ne l'arrête ; elle se précipite dans les mers avec son fardeau. L'onde qu'elle frappe en tombant bouillonne et blanchit.

Vénus touchée des malheurs dont sa petite-fille était accablée, sans les avoir mérités, adresse ces mots, d'une voix caressante, à Neptune :

« Dieu puissant, à qui fut cédé, par le sort, l'empire le plus vaste après celui du ciel, je viens vous demander beaucoup ; mais ayez pitié des miens que vous voyez ensévelis dans les ondes immenses de l'Ionie ; réunissez-

Utque

Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens;
Deque sinu matris ridentem et parva Learchum
Brachia tendentem, rapit, et bis terque per auras
More rotat fundæ: rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox.
Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, seu sparsi caussa veneni,
Exululat, passisque fugit male sana capillis.
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evohe, Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit: et, hos usus præstet tibi, dixit, alumnus.
Imminet æquoribus scopulus; pars ima cavatur
Fluctibus, et tectas defendit ab imbribus undas:
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino:
Seque super pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque suum; percussa recanduit unda.
At Venus immeritæ neptis miserata labores,
Sic patruo blandita suo est:
ô numen aquarum,
Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas;
Magna quidem posco; sed tu miserère meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenso:

les à vos Dieux. J'ai déja quelques obligations à la mer, puisque je fus autrefois cachée dans son écume, dont le nom m'est resté. »

Neptune se rend à ses desirs ; il ôte à ces corps ce qu'ils ont de mortel ; il imprime sur leur front une majesté divine, et change à la fois leur nom et leur substance ; il appelle Ino Leucothée, et son fils Palémon.

Les compagnes d'Ino ayant suivi ses pas autant qu'elles le purent, en observerent les dernieres traces sur le bord du rocher. Ne doutant plus de sa mort, elles déplorerent la chûte de la maison de Cadmus, en se frappant les mains, s'arrachant les cheveux, et déchirant leurs robes. Elles oserent même témoigner leur indignation contre Junon, trop cruelle et trop injuste envers sa rivale.

La Déesse ne put souffrir leurs reproches. « Je vais faire de vous, dit-elle, des monumens terribles de ma vengeance ; » et l'effet suivit la menace. Celle qui pleurait le plus Ino, et qui s'était écriée la premiere : « Reine, je vais vous suivre dans les flots, » s'élançant pour s'y précipiter, ne peut plus se mouvoir, et reste attachée au rocher. Une autre voulant se frapper dans sa douleur, sent ses bras se durcir. Celle-ci tend ses mains vers les ondes, et ses mains pétrifiées restent étendues. Vous auriez vu les doigts de celle-là devenir de la pierre au moment qu'elle veut les porter à

Et Dis adde tuis ; aliqua et mihi gratia ponto :
Si tamen in dio quondam concreta profundo
Spuma fui, Grajumque manet mihi nomen ab illa.
Annuit oranti Neptunus, et abstulit illis
Quod mortale fuit, majestatemque verendam
Imposuit, nomenque simul, faciemque novavit ;
Leucothoëque Deum cum matre Palæmona dixit.
Sidoniæ comites, quantum valuêre, secutæ,
Signa pedum, primo vidêre novissima saxo :
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeïda palmis
Deplanxêre domum ; scissæ cum veste capillos.
Utque parum justæ, nimiumque in pellice sævæ
Invidiam fecêre Deæ.
Convicia Juno
Non tulit : et, faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monumenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipue fuerat pia, prosequar, inquit,
In freta reginam ; saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit : scopuloque affixa cohæsit.
Altera dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sentit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta, manus in easdem porrigit undas.

ses cheveux. Chacune enfin, prise dans une attitude différente, y reste fixée. Les autres deviennent des oiseaux, et soutenues sur leurs ailes, elles voltigent encore au dessus de ce gouffre.

Cadmus (14) ignore cependant que sa fille et son petit-fils sont devenus des divinités de la mer. Accablé de ses pertes, de cette longue suite de malheurs, et de tant de prodiges, il quitte la ville qu'il a bâtie, comme si ces désastres étaient attachés au lieu qu'il habitait, et non pas à sa personne. Après avoir erré long-tems avec son épouse qui l'accompagnait dans son voyage, il arrive sur les confins de l'Illyrie. Affaiblis l'un et l'autre par l'âge et par les disgraces, ils rappellent les premieres infortunes de leur maison, et tâchent, en racontant leurs peines, d'en adoucir l'amertume.

« Ce dragon, disait Cadmus, que je perçai de mon javelot, à mon arrivée de Tyr, et dont je jettai les dents dans la terre, comme une nouvelle semence, était-il donc sacré? Si le courroux des Dieux le venge avec tant de soin, qu'ils me donnent la forme de ce monstre; qu'ils me fassent moi-même ramper ainsi que lui. » Il dit, et son corps s'étendit comme celui d'un serpent; il sentit des écailles croître sur sa peau qui s'était endurcie, et son dos se peindre de petites taches de différentes couleurs. Il tombe sur sa poitrine; ses deux jambes se joignent, s'unissent et

Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subito digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.
Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt summis Minyeïdes alis.
Nescit Agenorides, natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos; luctu, serieque malorum
Victus, et ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe sua; tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret: longisque erratibus actus
Contigit Illyricos, profuga cum conjuge, fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domus, releguntque suos sermone labores.
Num sacer ille mea trajectus cuspide serpens,
Cadmus, ait, fuerat, tum, cum Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum nova semina dentes?
Quem si cura Deum tam certa vindicat ira,
Ipse precor serpens in longam porrigar alvum.
Dixit: et, ut serpens in longam tenditur alvum.
Duratæque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque cœruleis variari corpora guttis:
In pectusque cadit pronus: commistaque in unum
Paulatim tereti sinuantur acumine crura.

V 3

s'étendent insensiblement en une longue queue. Ses bras lui demeurent encore, il les tend à son épouse, et laissant couler des pleurs sur son visage qui n'avait point changé : « Approche, chere Hermione, approche, lui dit-il, tandis qu'il reste quelque chose de moi ; touche-moi, prends ma main pendant qu'elle existe encore, et que le serpent ne m'enveloppe pas tout entier. » Il veut en dire davantage, mais sa langue se divise en deux parties. Les mots ne cedent plus à sa volonté; toutes les fois qu'il veut se plaindre, il siffle, c'est le seul accent que lui laisse la Nature.

Hermione se meurtrit le sein et s'écrie : « Demeure, Cadmus, demeure, cher époux! Malheureux ! quitte cette figure monstrueuse. Cadmus ! qu'est-ce que cela ? où sont tes pieds, tes mains, tes épaules, ta couleur, ton visage ? Et tandis que je parle, qu'es-tu déja devenu ? pourquoi, grands Dieux! pourquoi ne me changez-vous pas aussi ? »

Elle parlait, et Cadmus, de sa tête, flattait et caressait le visage de son épouse ; il errait sur ce sein qu'il connaissait, qui lui était si cher; il l'embrassait, s'élançait vers son col, ainsi qu'il y était accoutumé. Quelqu'un approche ; c'était des compagnons du prince ; ils frémissent ; ils regardent Hermione presser de la main le col écaillé d'un dragon ; bientôt ils en voient deux. Unis, ils rampent ensemble, et vont dans les détours d'une forêt voisine. Maintenant même ils ne fuient point les hommes, ils ne les blessent point ; et ces paisibles serpens se ressouviennent de ce qu'ils ont été.

Brachia jam restant : quæ restant brachia tendit ;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora :
Accede, ô conjux, accede, miserrima, dixit ;
Dumque aliquid superest de me, me tange ; manumque
Accipe, dum manus est, dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui : sed lingua repente
In partes est fissa duas ; nec verba volenti
Sufficiunt : quotiesque aliquos parat edere questus,
Sibilat, hanc illi vocem natura relinquit.

Nuda manu feriens exclamat pectora conjux :
Cadme, mane ; teque his infelix exue monstris.
Cadme, quid hoc ? ubi pes ? ubi sunt humeriq; manusq; ?
Et color, et facies, et dum loquor, omnia ? cur non
Me quoque cœlestes in eundem vertitis anguem ?

Dixerat ; ille suæ lambebat conjugis ora :
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat :
Et dabat amplexus : assuetaque colla petebat.
Quisquis adest (aderant comites) terretur ; at illi
Lubrica perlucent cristati collo dracones.
Et subito duo sunt ; junctoque volumine serpunt ;
Donec in appositi nemoris subiêre latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt :
Quidque prius fuerint, placidi meminêre dracones.

Bacchus fut cependant une grande consolation pour eux sous ce changement. Ce Dieu, leur petit-fils, était adoré dans l'Inde qu'il avait conquise ; la Grece lui avait bâti des Temples. Le seul Acrise, fils d'Abantide, quoique sorti du même sang, lui défend les murs d'Argos ; se prépare à le repousser par les armes, et ne peut croire qu'il doive le jour à Jupiter. Il refuse la même origine à Persée (15) que Danaé sa fille avait conçu, au milieu d'une pluie d'or. Peu de tems après il se repentit d'avoir méprisé Bacchus, et méconnu Persée; tant lá vérité se manifesta avec éclat ! Le premier était déja reçu dans le ciel; le second fendait les airs sur des ailes agiles, emportant avec lui les dépouilles d'un monstre tombé sous ses coups.

Le vainqueur planait sur les sables de l'aride Lybie, quand des gouttes de sang tomberent de la tête de la Gorgonne ; la terre qui les reçut en forma différens serpens ; et c'est depuis ce tems que cette contrée est infectée de ces reptiles venimeux.

Porté de côté et d'autre dans le vague des airs, ainsi qu'une nue chargée de pluie, et poussée par des vents contraires, il regarde du haut des cieux la terre au dessous de lui, dont il est séparé par un espace immense, et semble voler au dessus du monde entier. Trois fois il voit le pôle glacé du nord ; trois fois il s'approche des bras du cancer. Tantôt il est emporté vers l'orient, tantôt sous l'oc-

Sed tamen ambobus versæ solatia formæ
Magna nepos fuerat : quem debellata colebat
India : quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades ab origine cretus eadem
Acrisius superest, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ ; contraque Deum ferat arma : genusque
Non putet esse Jovis ; neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium (tanta est præsentia veri)
Tam violasse Deum, quam non agnosse nepotem
Pœnitet ; impositus jam cœlo est alter : at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.

Cumque super Libycas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidêre cruentæ :
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa est infectaque terra colubris.

Inde per immensum ventis discordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ
Fertur : et ex alto seductas æthere longe
Despectat terras, totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit :
Sæpe sub occasus, sæpe est ablatus in ortus.

cident. Le jour tombait ; ne voulant pas se laisser surprendre par la nuit, il descendit au couchant dans le royaume d'Atlas, pour y chercher du repos, en attendant que l'étoile du matin appellât l'aurore, et celle-ci le soleil.

Atlas, fils de Japet, était d'une taille supérieure à celle des autres hommes. Cette extrémité de la terre était sous sa domination, ainsi que cette partie de l'Océan qui donne une retraite sous ses flots aux coursiers fatigués du soleil, et reçoit son char enflammé. Mille troupeaux de différente espece erraient dans ses pâturages. Aucun empire voisin ne touchait son royaume. Il y croissait des arbres merveilleux, ornés de feuilles d'un or éclatant, qui couvraient des branches aussi riches, où pendaient des fruits du même métal.

« Prince, lui dit Persée, si tu es flatté de la gloire d'une grande origine, Jupiter est mon pere. Si tu admires les hauts faits, tu pourras être satisfait des miens. Je te demande un asyle et du repos. »

Atlas se rappelle alors un ancien oracle que Thémis avait jadis rendu sur le Parnasse. « Atlas, avait dit la Déesse, un tems viendra » où tes arbres seront dépouillés de leur or, » et c'est un fils de Jupiter qui l'enlevera. »

Le fils de Japet craignant l'accomplissement de cet oracle, avait enfermé ses jardins de hautes murailles ; il les donnait à garder à un dragon monstrueux, et défendait ses frontieres à tous les étrangers. « Eloigne-toi, dit-il à Persée, de crainte que tu ne perdes la gloire

Jamque cadente die veritus se credere nocti
Constitit Hesperio regnis Atlantis in orbe ;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ ; cursus Aurora diurnos.
Hic hominum cunctis ingenti corpore præstans
Japetionides Atlas fuit ; ultima tellus
Rege sub hoc et pontus erat, qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, et fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant : et humum vicinia nulla premebant.
Arboreæ frondes auro radiante nitentes
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant,
Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni ; generis mihi Jupiter auctor :
Sive es mirator rerum, mirabere nostras.
Hospitium, requiemque peto.
Memor ille vetustæ
Sortis erat. Themis hanc dederat Parnassia sortem :
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi :
Arcebatque suis externos finibus omnes.

des vaines actions que tu supposes, et celle d'une naissance que tu ne dois point à Jupiter.» Il ajouta la violence aux menaces, et tenta de le chasser de son palais.

Cependant Persée résiste en lui tenant les discours les plus paisibles; mais il était inférieur aux forces d'Atlas; car qui pourrait les égaler? « Puisque tu fais si peu de cas de mon amitié, lui dit-il, reçois-en le châtiment. » Et se détournant à gauche, il lui présente la tête sanglante de Méduse. Aussi-tôt Atlas fut changé en montagne. Sa barbe et ses cheveux s'étendirent en forêts pour la couvrir; ses épaules, ses bras et ses mains en furent les éminences; ce qui était sa tête auparavant, en forma le sommet; ses os se changerent en pierres. Grossi dans toutes ses parties, il devint une masse énorme: ainsi le réglerent les Dieux. Le ciel et tous les astres reposerent sur lui.

Eole avait renfermé les vents dans leurs prisons éternelles. L'étoile brillante de Vénus, qui avertit les hommes de courir au travail, était déja levée dans le ciel; Persée s'arme d'une épée recourbée, prend ses ailes, les attache à ses pieds, et, soutenu sur elles, il s'élance dans les airs. Il avait déja laissé derrière lui des régions innombrables; il en voyait plusieurs autour de lui; ses regards errans s'arrêterent sur les peuples de l'Ethiopie, et sur les champs de Céphée.

C'était dans ces lieux que l'ordre impitoyable de Jupiter-Ammon condamnait alors l'innocente Andromede à subir le châtiment dû

Huic quoque : vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit.
Vimque minis addit ; manibusque expellere tentat
Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior : (quis enim par esset Atlantis
Viribus ?) at quoniam parvi tibi gloria nostra est ;
Accipe munus, ait : lævaque à parte Medusæ
Ipse retroversus squalentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas ; nam barba, comæque
In silvas habeunt ; juga sunt humerique, manusque :
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen :
Ossa lapis fiunt ; tum partes altus in omnes
Crevit in immensum (sic Dî statuistis) et omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.
Clauserat Hippotades æterno carcere ventos :
Admonitorque operum cælo clarissimus alto
Lucifer ortus erat ; pennis ligat ille resumptis
Parte ab utraque pedes : teloque accingitur unco,
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos, Cepheïa despicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.

aux discours imprudens de sa mere. * Persée l'apperçut, les bras attachés sur un écueil; sans le vent qui faisait flotter ses cheveux, et les pleurs qu'elle répandait, il l'aurait prise pour une statue de marbre. Il s'enflamme sans s'en appercevoir, il admire; et séduit par tant de beauté, il oublie presque d'agiter ses ailes. Il descend, et lui dit: « O vous qui ne méritez pas d'être liée de pareilles chaînes, mais de celles qui unissent les amans embrasés de desirs mutuels, apprenez-moi de grace votre nom, celui de ce pays, et pourquoi vous portez des fers? »

Andromede se tait d'abord, elle n'ose regarder un homme, ni lui parler; elle aurait même caché son front modeste avec ses mains, si elles eussent été libres. Ses yeux se remplirent de larmes, et c'était-là tout ce qui lui était permis. Ne voulant pas cependant paraître coupable en s'obstinant à se taire, elle raconte à Persée, qui la pressait avec tant d'instance, combien sa mere fut vaine de sa beauté, quel est son nom, quelles sont ses infortunes. Elle n'avait pas encore fini ce récit, que les flots s'agitent et retentissent. Un monstre terrible s'éleve, s'avance sur l'immense Océan, et couvre de son corps une vaste étendue des ondes.

Andromede (16) s'écrie: son pere affligé, sa mere au désespoir sont présens; tous deux

* Cassiope, mere d'Andromede, avait méprisé la beauté des Néréides. La fable fourmille de ces exemples de l'orgueil des humains et des vengeances des Dieux.

Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quod levis aura capillos
Moverat; et tepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,
Et stupet: et visæ correptus imagine formæ,
Pene suas quatere est oblitus in aëre pennas.
Ut stetit: ô, dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes;
Pande requirenti nomen terræque, tuumque,
Et cur vincla geras.
Primo silet illa: nec audet
Appellare virum virgo: manibusque modestos
Celasset vultus, si non religata fuisset.
Lumina, quod potuit, lacrymis implevit obortis;
Sæpius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur; nomen terræque suumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ
Indicat; et nondum memoratis omnibus, unda
Insonuit; veniensque immenso bellua ponto
Eminet: et latum sub pectore possidet æquor.
Conclamat virgo; genitor lugubris, et una

sont malheureux; mais la mere l'est bien davantage. Ils n'apportent point de secours avec eux, ils n'ont que des plaintes stériles; des larmes ameres coulent le long de leurs joues; ils embrassent en pleurant leur fille enchaînée.

Persée leur dit alors : « Vous aurez assez de tems à donner aux larmes ; nous n'avons qu'un instant pour la défendre. Je suis Persée, fils de Jupiter et de Danaé qui, renfermée dans une tour, devint féconde au milieu de l'or; vainqueur de la Gorgonne aux cheveux de serpens, et qui, comme vous le voyez, ose voyager dans les airs, porté sur des ailes. Si je vous demandais votre fille pour épouse, vous me préféreriez, sans doute, à tous les gendres que vous pourriez choisir ; mais pourvu que les Dieux me secondent, je vais joindre à tant d'avantages celui de la mériter. Ma condition est que, sauvée par ma valeur, Andromede soit à moi ». Ils l'accordent, et qui eût balancé ! Ils le conjurent d'agir, et lui promettent encore le royaume pour dot.

Dans le moment, semblable à un vaisseau dont la proue est armée d'un fer aigu, et qui sillonne les eaux, conduit à force de bras par une troupe de rameurs suant sous leurs efforts, le monstre fend les ondes, et n'est plus éloigné du rocher que de l'espace que peut mesurer dans les airs une balle lancée par la fronde.

Soudain le jeune héros frappant d'un pied la terre qu'il semble repousser, s'élance rapidement dans les nues. Son ombre réfléchie sur la surface de l'onde, attire la fureur du monstre qui la voit et qui la combat.

Mater

Mater adest ; ambo miseri, sed justius illa.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt, vinctoque in pectore adhærent.

Tum sic hospes ait : lacrymarum longa manere
Tempora vos poterunt : ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, et illa
Quam clausam implevit fecundo Jupiter auro ;
Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras.
Præferrer cunctis certe gener ; addere tantis
Dotibus et meritum (faveant modo numina) tento.
Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor.
Accipiunt legem (quis enim dubitaret ?) et orant :
Promittuntque super regnum dotale parentes.
Ecce velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas juvenum sudantibus acta lacertis ;
Sic fera dimotis impulsu pectoris undis
Tantum aberat scopulis, quantum balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli.

Cum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo
Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.

Comme l'oiseau de Jupiter qui fondant sur le dos d'un serpent qu'il vient d'appercevoir exposé au soleil au milieu de la plaine, enfonce ses serres dans sa tête écaillée, pour qu'il ne tourne point son dard cruel contre lui ; de même Persée descend d'un vol précipité sur son ennemi, et lui plonge son fer tout entier dans l'épaule droite.

Blessé profondément, le monstre s'éleve tantôt au dessus des flots, tantôt s'y plonge et s'y cache; quelquefois il s'agite et se roule comme un sanglier effrayé des cris et des approches d'une troupe de chiens.

Persée, par l'agilité de ses ailes, évite ses morsures avides; il frappe de son épée étincellante sur toutes les parties qui s'offrent à ses coups, sur son dos couvert de coquillages, à travers ses côtes, et dans l'endroit où sa queue plus menue s'étend et finit comme celle des poissons.

Le monstre jette par la bouche des flots mêlés d'un sang noir. Les ailes de Persée se mouillent et s'appesantissent ; il n'ose plus s'exposer sur elles. Il apperçoit un rocher dont le sommet s'éleve au dessus de l'onde, quand elle est tranquille, et qu'elle couvre dans les tempêtes. Il y monte, s'appuie de la main gauche sur la pointe, et de l'autre enfonce trois ou quatre fois son épée dans les flancs du monstre déja blessé.

Les cris et les applaudissemens remplirent le rivage; ils parvinrent même au palais des Dieux. Cassiope et Céphée se réjouissent de ce secours, saluent leur gendre, et convien-

Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat aversum : neu sæva retorqueat ora,
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues :
Sic celeri missus præpes per inane volatu
Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læsa gravi, modo se sublimis in auras
Attollit : modo subdit aquis : modo more ferocis
Versat apri, quem turba canum circumsona terret.
Ille avidos morsus velocibus effugit alis :
Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,
Nunc laterum costas, nunc, qua tenuissima cauda
Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.
Bellua puniceo mistos cum sanguine fluctus
Ore vomit; maduêre graves aspergine pennæ :
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere; conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus extat aquis; operitur ab æquore moto.
Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plausu clamor superasque Deorum
Implevêre domos. Gaudent, generumque salutant,

nent qu'il est le conservateur de leur maison. Andromede, dont les chaînes sont brisées, objet et prix de la victoire, revient dans leurs bras.

Le vainqueur purifie ses mains dans l'onde. Il cache ensuite sur la terre la tête de Méduse; de peur que le sable ne l'endommage, il lui fait un lit de feuilles; il y étend quelques-unes de ces herbes tendres qui croissent sous les eaux, il en place sur elle. Ces racines nouvellement coupées, vives encores et remplies de leur seve, éprouvent le pouvoir de cette tête; elles se durcissent en la touchant, et reçoivent dans leurs feuilles et dans leurs branches une rougeur qui ne leur est pas ordinaire.

Les nymphes de l'Océan essayerent plusieurs fois de renouveller ce prodige sur une infinité de plantes, et jouirent du plaisir de voir toujours le même effet : elles les jetterent ensuite dans la mer. Ces tiges devinrent les semences du corail. Depuis ce tems il a conservé la même propriété, il se durcit dès qu'il est à l'air; plante tendre et flexible sous les eaux, c'est une pierre aussi-tôt qu'on l'en a tirée.

Cependant Persée éleve trois autels de gazon à trois divinités. Celui de Jupiter est au milieu; le tien est à droite, Déesse guerriere; Mercure a le sien à la gauche. Il immole une génisse à Minerve, un taureau au souverain des Dieux, et un veau à son fils; ensuite il épouse Andromede, il ne veut qu'elle; seule elle est la récompense d'un si grand combat.

L'amour et l'hymen allument et seco[u]ent

Auxiliumque domûs, servatoremque fatentur
Cassiope, Cepheusque pater; resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque et caussa laboris.
Ipse manus hausta victrices abluit unda:
Anguiferumque caput dura ne lædat aræna,
Mollit humum foliis: natasque sub æquore virgas
Sternit, et imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulaque etiam nunc viva medulla
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus:
Præcepitque novum ramis et fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis; et idem contingere gaudent.
Seminaque ex illis iterant, jactata per undas.
Nunc quoque coraliis eadem natura remansit:
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.
Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est; mactatur vacca Minervæ;
Alipedi vitulus: taurus tibi, summe Deorum.
Protinus Andromedam et tanti præmia facti
Indotata rapit.
Tædas Hymenæus Amorque

leurs flambeaux. Les feux entretenus dans les cassolettes se nourrissent de parfums. On orne les maisons de bouquets de fleurs ; on chante l'allégresse publique sur les luths, sur les lyres, et sur les flûtes. Le palais décoré de ce qu'il enferme de plus précieux, est ouvert à tout le monde. Les Céphéïens, dans le plus grand appareil, assistent au festin du roi.

Sur la fin du repas, dans ces momens où le vin égaie, anime les esprits, Persée s'informe des mœurs et des coutumes du pays. Le fils de Lyncus répond à ses demandes et l'instruit ; il lui dit ensuite : « Apprenez-nous à présent, vaillant Persée, par quel courage et par quel art vous êtes venu à bout de couper cette tête de la Gorgone, dont des serpens forment la chevelure. » (17)

Le petit-fils d'Acrise raconte qu'il existe un lieu placé au dessous du froid Atlas, autrefois défendu par des murailles épaisses. L'entrée en était habitée par les deux filles de Phorcys, à qui les destins n'avaient accordé que l'usage d'un œil, dont elles se servaient alternativement ; tandis que l'une le remettait à l'autre, il s'en était emparé avec art, en opposant sa main au devant de celle qui l'allait prendre. Arrivé par des routes pénibles et couvertes de bois au palais des Gorgones, il avait apperçu par-tout, dans les champs et sur son chemin, des hommes et des animaux pétrifiés pour avoir regardé le monstre. Il ne l'avait vu lui-même que sur son bouclier

Præcutiunt ; largis satiantur odoribus ignes :
Sertaque dependent tectis ; lotique, lyræque,
Tibiaque, et cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant ; reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.

Postquam epulis functi generosi munere Bacchi
Diffudêre animos : cultusque genusque locorum
Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus
Narrat Lyncides, moresque, habitusque virorum.
Quæ simul edocuit : nunc, ô fortissime, dixit,
Fare, precor, Perseu, quanta virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.

Narrat Agenorides : gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis :
Cujus in introïtu geminas habitasse sorores,
Phorcydas ; unius partitas luminis usum :
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Supposita cepisse manu ; perque abdita longe,
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis,
Gorgoneas tetigisse domos ; passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarum
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa.

d'un airain poli, sur lequel s'était réfléchie son image. Il lui coupa la tête pendant que le sommeil le tenait assoupi ainsi que ses couleuvres. Pégase et son frere Chrysaor (18) étaient nés du sang qui en avait coulé.

Il ajouta le récit des dangers qu'il avait courus dans un long voyage ; il leur dit quelles terres, quelles mers il avait vues sous lui du haut des airs, vers quels astres ses ailes l'avaient porté. Il se tut ensuite, mais avant qu'on l'eût desiré.

Un des convives prit alors la parole, et demanda pourquoi seule de ses sœurs, Méduse avait des serpens mêlés dans ses cheveux ?

« Ce que vous demandez, dit le héros, mérite d'être raconté ; apprenez-en le sujet.

» Méduse fut autrefois d'une beauté brillante, l'espérance et les desirs de plusieurs amans. Elle n'avait rien sur-tout d'aussi remarquable que ses cheveux. J'ai rencontré des gens qui l'ont vue, et qui le racontent ainsi. On dit que le souverain des mers obtint d'elle des témoignages de sa tendresse dans le temple même de Minerve. La fille de Jupiter rougit, détourna la tête, et fut obligée de cacher ses yeux modestes sous son égide. Pour que ce crime ne fût pas impuni, elle changea les cheveux de Méduse en horribles serpens ; maintenant même, pour effrayer ses ennemis, elle porte gravés sur la cuirasse qui défend sa poitrine, les monstres qu'elle a créés. »

Se tamen horrendæ clypei, quod læva gerebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
Dumque gravis somnus colubrasque, ipsamque teneret,
Eripuisse caput collo : pennisque fugacem
Pegason, et fratrem matris de sanguine natos.
  Addidit et longi non falsa pericula cursus :
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto :
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.
Ante exspectatum tacuit.
                                        Tamen excipit unus
Ex numero procerum, quærens, cur sola sororum
Gesserit alternis immistos crinibus angues.
  Hospes, ait, quoniam scitaris digna relatu;
Accipe quæsiti caussam.
                                        Clarissima forma,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum
Illa : nec in tota conspectior ulla capillis
Pars fuit. Inveni, qui se vidisse referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervæ
Dicitur. Aversa est, et castos ægide vultus
Nata Jovis texit. Neve hoc impune fuisset,
Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros.
Nunc quoque ut attonitos formidine terreat hostes,
Pectore in adverso, quos fecit, sustinet angues.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE QUATRIEME.

(1) Il est vraisemblable que les filles de Minyas sortirent de Thebes, secrétement et de nuit, pour éviter la punition que méritait leur impiété, et comme on ne put les découvrir, on publia qu'elles avaient été métamorphosées en chauve-souris.

(2) D'après Pline, Hérodote, Athénagore, Vossius et Selden; Dercete, par une vengeance de Vénus qu'elle avait offensée, devint amoureuse d'un jeune homme dont elle eut une fille; et désolée d'avoir commis une faute qui la déshonorait, elle tua son amant, exposa son enfant, et se précipita dans un étang où elle périt. Cette fable s'explique d'elle-même, et quelques jeunes filles n'ont pas survécu à leur innocence; mais c'est le plus petit nombre. Quoiqu'il en soit, après sa mort, Dercete eut un temple que les Syriens lui bâtirent près du lieu qu'elle habitait. Ils la représenterent sous la figure d'une femme qui, de la ceinture en bas, se terminait en poisson.

On croit que la fille qui fut exposée par Dercete, était la fameuse Sémiramis. Diodore raconte que quelques pasteurs l'ayant trouvée, la porterent chez Somma, femme d'un maître des troupeaux du roi; que cette femme l'éleva avec beaucoup de soin, et lui donna le nom de Sémiramis, qui, en langue Syriaque, signifie une colombe. Delà, sans doute, est venue la fable qui dit qu'elle avait été nourrie par des colombes, et que, dans

la suite, elle fut métamorphosée en colombe. Cet oiseau fut toujours en grande vénération chez les Assyriens.

(3) Pyrame et Thisbé, dont les parens ne s'aimaient pas, se donnerent rendez-vous sous un mûrier qui était hors de la ville. Thisbé y vint la premiere, et forcée de se cacher à la vue d'un lion, son écharpe qui tomba, resta au pouvoir de cet animal qui la teignit de son sang. Pyrame qui arriva un moment après, apperçut cette écharpe, crut que Thisbé avait été dévorée, et se tua de désespoir. Thisbé accourut, le trouva expirant, et se poignarda sur son corps.

Cet événement n'est raconté que par Ovide et par Hygin, qui tous deux, conviennent qu'il est arrivé près de Babylone. On voit, dit l'abbé Banier, que c'est un avis aux enfans, de ne point prendre d'engagement précipité; aux parens de ne pas toujours consulter, ou leur ressentiment, ou leur intérêt. Une résistance trop opiniâtre fait souvent commettre à la jeunesse des fautes dont la douceur l'aurait préservée.

(4) Paléphate raconte que le Soleil, fils de Vulcain, roi d'Egypte, voulut faire observer, à la rigueur, la loi de son pere contre les adulteres; qu'il fut informé qu'une dame de la cour avait commerce avec un courtisan; qu'il entra la nuit chez elle, la surprit avec son amant, et la punit très-sévérement. C'est, ajoute cet auteur, l'équivoque du nom de *Soleil*, qui donna lieu à la fable qu'Homere proposa dans la suite, d'une maniere à la faire méconnaître.

(5) L'histoire ne dit rien de satisfaisant, ni sur Leucothoé, enterrée toute vive, par son pere Orcham, ni sur sa rivale Clytie, métamorphosée en tournesol. Ainsi, ce que l'on peut dire de plus vraisemblable, c'est que

Leucothoé n'a passé pour être la fille d'Orcham, roi de Perse, que parce que ce prince fut le premier qui fit planter dans son royaume, l'arbre qui porte l'encens, et qu'on a appellé *Leucothoé*. On ajoute que cette princesse aimait Apollon, parce que l'encens est une drogue aromatique, fort en usage dans la médecine, dont ce Dieu est l'inventeur, et l'on y a joint la jalousie de Clytie, par la raison que le tournesol est une plante qui, selon les naturalistes, fait mourir l'arbre qui porte l'encens.

(6) Que peut-on dire sur un berger que ses mépris pour une nymphe font convertir en rocher, sinon que par-là, on a voulu, ou nous peindre son insensibilité, ou nous apprendre que sa femme lui donna un philtre qui le rendit stupide? C'est le sentiment de quelques mythologues; mais ils ne donnent aucune raison de cette conjecture.

(7) On publia que Scython changea de sexe, parce que la Thrace qui prit le nom d'une fameuse magicienne nommée *Thracia*, s'appellait auparavant, *Scython*. Ainsi, comme elle perdit un nom dont la prononciation est du genre masculin, pour en prendre un féminin, quelque bel esprit en conclut que Scython avait changé de sexe.

(8) Pline dit que Celme était un jeune homme très-sage, sur lequel les passions n'avaient aucun pouvoir, et que c'est delà qu'on a prétendu qu'il avait été changé en diamant. D'autres disent qu'il fut appellé ainsi, parce qu'il avait été enfermé dans une tour impénétrable; d'autres enfin, parce qu'un roi puissant l'avait comblé de biens et de richesses.

(9) Selon Denys d'Halicarnasse, les *Curetes* étaient

d'anciens habitans de l'île de Crete. Si l'on en croit le P. dom Pezron, ils étaient les prêtres et les astrologues des princes Titans qui s'appliquaient beaucoup aux sciences spéculatives. Aussi, consultaient-ils souvent les augures, et pour cela, ils avaient recours aux Curetes : en un mot, ceux-ci étaient aux Titans, ce que les Druides étaient parmi les Gaulois, les Mages chez les Perses, et les Saliens chez les Sabins. Souvent aussi, on les employait à l'éducation des enfans des princes, auxquels ils apprenaient la médecine, l'astrologie, la religion, même la guerre : ils y allaient souvent eux-mêmes, et s'y distinguaient par des armes particulieres, par le bruit cadencé qu'ils y faisaient, en frappant adroitement, de leurs lances, contre leurs boucliers, en dansant et sautant, avec beaucoup de contorsions, pour s'animer au combat, et pour y exciter les autres, ce qui leur fit donner le nom de Curetes et de Corybantes. La danse dont ils furent les inventeurs, fut appellée Dactyle, et c'est peut-être pour cela qu'on les nomma Dactyles, quoique plusieurs auteurs anciens prétendent que ce mot Dactyle voulant dire le doigt, ils prirent ce nom, parce qu'ils étaient au nombre de dix, comme les doigts des deux mains.

Au reste, la fable qui les fait naître de la pluie, n'a d'autre fondement, sinon qu'ils étaient de la race de Tithon, ainsi que de celle d'Ourane et de Titée, dont les noms sont les mêmes que ceux du ciel et de la terre. Dans la suite, ils devinrent très-fameux, imaginerent plusieurs arts nécessaires à la vie, et ne contribuerent pas peu à polir l'esprit et les mœurs des habitans de l'île de Crete. Selon plusieurs anciens, ce sont aussi ces mêmes Dactyles idéens qui trouverent l'art de dissoudre le fer, d'après l'embrasement des forêts du mont Ida, soit par le tonnerre, soit par quelqu'autre accident, et d'où l'on vit couler une grande quantité de

métal fondu, ce qui donna lieu à l'établissement des forges. Les marbres de Paros placent cet événement sous le regne de Minos, premier du nom, c'est-à-dire, vers l'an du monde 720, 1300 avant J. C. Cependant, on croit que cet art était connu long-tems auparavant; du moins, parmi les Scythes et quelques autres peuples chez lesquels il avait été apporté par Prométhée, ou plutôt par Magog et Tubalcain.

(10) On a répandu que Crocus et Smilax furent changés en fleurs, parce que depuis le moment de leur union, jusqu'à celui de leur mort, ils s'aimerent de l'amour le plus pur.

(11) Hermaphrodite n'a passé pour être le fils de Vénus et de Mercure, que parce que son nom est composé de celui de ces deux divinités, et voici ce qui peut avoir donné lieu à cette fiction.

Il y avait dans la Carie, près de la ville d'Halicarnasse, une fontaine dans laquelle vint se désaltérer une troupe de Barbares chassée de la colonie que les Argiens avaient établie dans la ville que je viens de nommer; et ce commerce avec les Grecs, non-seulement les rendit très-polis, mais, peu à peu, leur fit adopter le luxe de cette nation voluptueuse, ce qui fit donner à cette fontaine la réputation de faire changer de sexe. On peut croire aussi que son eau amollissait le courage, et rendait efféminés ceux qui en buvaient, comme il y en a d'autres qui rendent stupides ou furieux.

Lylio Giraldi est d'un avis contraire : il prétend que la fontaine dont il s'agit, était environnée de hautes murailles; que son enceinte était propre au mystere, et que c'est aux scenes tendres qui s'y passaient qu'il faut attribuer ce qu'en ont dit les poëtes.

(12) Après la mort de Thémisto sa premiere femme,

Athamas, fils d'Eole et arriere-petit-fils de Deucalion, épousa Ino fille de Cadmus, et peu de tems après, il la répudia pour épouser Néphèle dont il eut Phryxus et Hellé; mais bientôt, il se sépara de cette seconde femme pour reprendre la premiere qui donna le jour à Léarque et Mélicerte. Elle ne put souffrir les enfans de Néphèle, qui étant les aînés, devaient succéder à la couronne: ainsi, elle chercha tous les moyens de les faire périr.

Alors, la ville de Thebes fut affligée d'une famine cruelle, et l'on prétendit qu'Ino l'avait causée, en faisant empoisonner le grain, avant qu'il fût semé: ensuite, elle consulta l'oracle d'Apollon dont elle avait gagné les prêtres, et l'oracle répondit que pour faire cesser ce fléau, il fallait que les enfans de Néphèle fussent immolés aux Dieux. Phryxus averti de tout, fit sécrétement équiper un vaisseau, enleva les trésors de son pere, s'embarqua avec Hellé qu'il perdit en chemin, et arriva dans la Colchide où son parent lui donna retraite.

Cependant, Athamas ne tarda pas à découvrir les projets d'Ino, s'emporta au point qu'il tua Léarque qu'elle aimait tendrement, et la chercha elle-même pour l'immoler. Aussi-tôt, elle sortit du palais, avec son autre fils Mélicerte; mais se voyant prêts à être saisis, ils monterent sur un rocher, et se précipiterent dans les flots: delà, leur prétendu changement en divinités de la mer, sous les noms de Leucothée et Palémon. Celui-ci fut honoré dans l'île de Ténédos où l'on porta la superstition, jusqu'à lui sacrifier des enfans. Ce fut en sa mémoire que Glaucus établit les jeux Istmiques que l'on célébra long-tems à Corinthe, et qui, après avoir été interrompus, furent renouvellés par Thésée, en l'honneur de Neptune.

Leucothée avait son temple à Rome, et les Romains, les Romaines sur-tout, allaient y offrir leurs vœux pour les enfans de leurs filles, non pour les leurs, parce que la Déesse avait été mere trop malheureuse. Les femmes

esclaves ne pouvaient entrer dans ce temple ; on les battait impitoyablement lorsqu'on les y trouvait.

J'ai dit plus haut que les peuples qui recevaient le culte des divinités étrangeres, en changeaient souvent les noms. Aussi, à Rome, Leucothée fut appellée Matuta ; et Palémon, Portumnus.

Ovide ajoute que Jupiter craignant que les compagnes d'Ino ne fussent bien traitées par Neptune, il se pressa de les changer en rochers, ou en oiseaux, ce qui veut dire que quelques-unes des dames qui étaient avec la reine, échapperent aux poursuites d'Athamas, et que les autres périrent avec elle ; quoiqu'il en soit, tout ce que le poëte dit de ce monarque, est parfaitement conforme à l'histoire que son esprit a embellie des charmes de la fiction.

(13) Selon les Grecs, les Enfers étaient des lieux souterrains où les ames se rendaient après la mort, pour y être jugées par Minos, Æaque et Radamanthe. Pluton était le Dieu et le Roi de cet empire qu'Homere, Hésiode et plusieurs autres écrivains ont représenté comme un lieu vaste, obscur, et partagé en diverses régions ; l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles, un fleuve de feu, des tours de fer et d'airain, des fournaises ardentes, des monstres et des furies attachés à tourmenter les scélérats ; l'autre riante et paisible, destinée aux sages et aux héros.

Homere en place la porte aux extrémités de l'Océan ; Xénophon y fait entrer Hercule par la péninsule Achérusiade près d'Héraclée, ville du Pont. D'autres ont supposé l'Enfer sous le Ténare, parce que c'était un endroit sombre, terrible, environné d'épaisses forêts et fermé de sentiers entrecoupés, comme les détours d'un labyrinthe : c'est par-là qu'Ovide conduit Orphée. D'autres ont cru que la riviere ou marais du Styx, en Arcadie, était l'entrée des Enfers, parce que les exhalaisons en étaient mortelles.

Quelque

Quelque fût, au reste, l'endroit par où l'on pouvait pénétrer aux Enfers, les Grecs croyaient qu'ils s'étendaient sous notre continent, et se divisaient en quatre départemens distincts, que les poëtes, et Platon lui-même, ont compris ensuite, sous le nom général de Tartare et de Champs-Élysées.

Le premier lieu le plus voisin de la terre, était l'Erebe. On y voyait le palais de la nuit, celui du sommeil et des songes : c'était le séjour de Cerbere, des furies et de la mort. C'est là qu'erraient, pendant cent ans, les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture ; et lorsqu'Ulysse évoqua les morts, ceux qui apparurent, dit Homere, ne sortirent que de l'Erebe.

Le second lieu était l'Enfer des méchans. C'est là que chaque crime était puni, que le remords dévorait ses victimes, que se faisaient entendre les cris de la douleur. Les ames des conquérans et de tous ceux dont la vie avait été funeste aux hommes, après avoir été plongées dans des lacs putrides et glacés, ressentaient, tout-à-coup, l'ardeur des flammes vengeresses, et, successivement, ils éprouvaient tous les tourmens que peuvent causer et des feux actifs, et un froid extrême.

Le Tartare, proprement dit, venait après les Enfers : c'était la prison des Dieux. Environné d'un triple mur d'airain, il soutenait les vastes fondemens de la terre et des mers. C'est là qu'étaient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les Dieux anciens chassés de l'Olympe par les Dieux régnans et victorieux. Uranus y précipita ses enfans, les cyclopes et les géans. Saturne ayant vaincu Uranus, l'y jetta à son tour; et Jupiter parvenu au trône, y plongea Saturne et les Titans. Alors, le Dieu triomphant délivra ses oncles les cyclopes, qui, par reconnaissance, lui donnerent la foudre et les éclairs. Quelque tems après, il adoucit le sort de Saturne, en le laissant régner dans les Champs-Elysées ; mais les autres Titans, tels que Cottus,

Gygès et Bryarée aux cent mains, resterent, pour toujours, dans le Tartare.

Le Clerc fait dériver ce mot, du Phénicien *Tarak*, le lieu fâcheux. Pluche dit qu'en Chaldéen, il signifiait *præmonitum*, le lieu qui nous avertit, parce son idée était propre à retenir le bras du meurtrier, à prévenir le crime. Sa racine *ar*, *er*, a toujours signifié dans toutes les langues orientales, une profondeur, une cavité souterraine. Les noms anciens de la plupart des rivieres et des fleuves profonds en sont formés, et en doublant le mot *tar*, on a fait *Tartare*.

Les Champs-Elysées, séjour heureux des ames vertueuses, formaient la quatrieme division des Enfers. Pour y arriver, il fallait traverser l'Erebe. Il y régnait un printems éternel; l'haleine des vents ne s'y faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étaient jamais voilés de nuages. Des bocages enbaumés, des bois de rosiers et de myrtes, couvraient de leurs ombrages frais les ombres fortunées. Le rossignol avait seul le droit d'y chanter ses plaisirs, il n'était interrompu que par les voix touchantes des grands poëtes et des musiciens célebres. Le Léthé y coulait; avec un doux murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de la vie. Une terre, toujours riante, y renouvellait ses productions, trois fois l'année, et présentait, alternativement, ou des fleurs ou des fruits. Plus de douleurs, plus de vieillesse; on conservait, éternellement, l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là, on goûtait encore les plaisirs qui avaient flatté durant la vie. L'ombre d'Achille faisait la guerre aux bêtes féroces, et Nestor y contait ses exploits. De robustes ahtletes s'exerçaient à la lutte, des jeunes gens s'élançaient dans la lice, des vieillards joyeux s'invitaient réciproquement à des banquets. Aux biens physiques se réunissait l'absence des maux de l'ame. L'ambition, la soif de l'or,

l'envie, la haine, les viles passions qui agitent les mortels, n'altéraient pas la tranquillité des habitans de l'Elysée.

Les uns ont placé ces Champs dans la lune; les autres, dans les îles Canaries que l'on appellait Fortunées; d'autres, dans les îles de Schetland, ou dans l'Islande qui était la Thulé des anciens. Homere et Hésiode les ont établis à l'extrémité de la terre, et sur les bords de l'Océan. Denys le géographe leur assigne les îles blanches du Pont-Euxin; mais le plus grand nombre les a supposés au delà des colonnes d'Hercule, dans les délicieuses campagnes de la Bétique. Bochart donne à cette fable une origine phénicienne.

(14) Après avoir régné long-tems dans sa capitale, avec Hermione, Cadmus fut chassé du trône par Penthée son petit-fils, et contraint de se retirer en Illyrie où il mena une vie très-cachée. Dans la suite, on publia qu'il avait été changé en serpent; et vraisemblablement, voici ce qui donna lieu à cette métamorphose. Les Phéniciens s'appellaient Achiviens ou Héviens, noms qu'ils garderent encore après s'être établis dans la Grece. Or *chiva*, en hébreu, signifie serpent, et c'est d'après cela, sans doute, que les Grecs qui n'avaient rien de mieux à raconter de la vie et de la mort de leur héros, c'est d'après cela, dis-je, qu'ils ont publié que Cadmus et Hermione étaient devenus serpens. Pour rendre la chose plus authentique, ils firent élever, en Illyrie, des serpens de pierre, comme des monumens du changement surnaturel de leur fondateur. Ainsi, toutes ces idées de serpens et de dragons, que l'on trouve répandues dans les poëtes qui parlent de ce prince, tirent delà leur origine.

D'après ce qu'Aulugelle rapporte des Illyriens, l'abbé Banier tire une autre conjecture. Selon lui, les anciens habitans de l'Illyrie avaient deux paupieres à chaque œil, et leurs regards étaient si dangereux, qu'ils ôtaient la vie

à ceux sur lesquels ils tombaient. Cette opinion, quoique fausse, avait, sans doute, porté les Grecs à nommer les Illyriens, des serpens, des basilics, et par conséquent, lorsque Cadmus se fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il était devenu un Illyrien, un dragon, un serpent, expression métaphorique qui, dans la suite, fut prise à la lettre.

(15) Persée était fils de Jupiter et de Danaé. Exposé à la merci des flots avec sa mere, dans une méchante barque, il fut jetté sur les côtes de la petite île de Sériphe, l'une des Cyclades; Polydecte qui en était roi, le reçut favorablement et prit soin de son éducation; mais bientôt, devenu amoureux de sa mere, il voulut éloigner le fils auquel il donna l'ordre d'aller combattre les Gorgones, et de lui apporter la tête de Méduse.

Pour réussir dans cette expédition, Persée reçut le bouclier de Minerve, le casque de Pluton, les ailes de Mercure. Les ailes désignent un vaisseau à voiles, dont il se servit pour aller sur la côte d'Afrique; le casque, le secret qu'il garda sur cette expédition; le bouclier, la prudence avec laquelle il se conduisit. En effet, il vainquit les Gorgones, et après sa victoire, il passa en Mauritanie, où régnait Atlas. Averti par un oracle, de se garantir du fils de Jupiter, Atlas refusa de recevoir Persée, mais Persée lui montra la tête de Méduse et le pétrifia, ou, pour parler juste, il le fit périr dans les montagnes qui, depuis, ont porté son nom. Ensuite, il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides, gardées par un dragon, c'est-à-dire, qu'il pilla les trésors de ce prince, trésors qui, sans doute, étaient des mines qu'il avait découvertes dans ses états, et sur lesquelles il faisait veiller par des hommes armés, par des dogues, ou par quelques brebis qui étaient si belles dans ce pays, que l'on pouvait les appeller des brebis d'or. Peut-être aussi, ces pommes étaient-elles des oranges et des citrons dont étaient remplis les jardins de

cette contrée que l'on nommait Tingitanie. (*Voyez* Pégase, Phinée, Andromede.)

(16) Andromede était fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiope qui, dit-on, eut la témérité de disputer le prix de la beauté à Junon et aux Néréïdes. Neptune, pour venger la Déesse, suscita un monstre marin qui désola le pays. L'oracle d'Ammon consulté sur les moyens d'appaiser les Dieux, répondit qu'il fallait exposer Andromede aux fureurs du monstre : la jeune princesse fut liée sur un rocher, par les Néréïdes, et le monstre, sortant de la mer, était prêt de la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, tua ou pétrifia le monstre, brisa les chaînes d'Andromede, la rendit à son pere, et l'épousa.

Cette fable est fondée sur ce qu'Andromede avait été fiancée à un prince fier et brutal, à condition qu'il lui laisserait la liberté du commerce dans les états de Céphée. Persée qui en fut instruit, donna la chasse au corsaire et le tua, ce qui fut représenté sous l'image d'un combat avec un monstre. (*Voyez* Phinée.)

(17) Diodore prétend que les Gorgones étaient des femmes guerrieres qui habitaient la Lybie, près du lac de Tritonide ; quelles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines ; qu'elles étaient gouvernées par Méduse leur reine, du tems de Persée, et qu'elles furent entiérement détruites par Hercule.

Selon Athénée, ces Gorgones étaient des animaux terribles qui tuaient de leur seul regard. « Il y a, dit-il, dans la Lybie, un animal que les Nomades appellent Gorgone, qui ressemble à une brebis, et dont le souffle est si empoisonné, qu'il tue, sur-le-champ, tous ceux qui l'approchent. Une longue criniere lui tombe sur les yeux, et cette criniere est si pesante, que l'animal a bien de la peine à l'écarter pour voir les objets qui sont autour de

lui, mais quand il s'en est débarrassé, il tue tout ce qu'il voit. Quelques soldats de Marius en firent une triste expérience dans le tems de la guerre contre Jugurtha. Ils rencontrerent une de ces Gorgones qu'ils voulurent mettre à mort. Elle les prévint, et les fit périr par ses regards; mais enfin, quelques Nomades firent une enceinte, et de loin la tuerent à coups de fleches. »

Quelques auteurs prétendent que ces Gorgones étaient de belles filles qui faisaient sur les spectateurs, des impressions si surprenantes, qu'on disait qu'elles les changeaient en rochers; d'autres, au contraire, qu'elles étaient si laides, que leur vue pétrifiait, pour ainsi dire, ceux qui les regardaient.

Pline en parle comme de femmes sauvages. Près du Cap Occidental, selon lui, sont les Gorgates, ancienne demeure des Gorgones. Hannon, général des Carthaginois, pénétra jusques-là, et y trouva des femmes qui, par la vitesse de leur course, égalaient le vol des oiseaux. Entre plusieurs qu'il rencontra, il ne put en prendre que deux dont le corps était si hérissé de crins, que, pour en conserver la mémoire, comme d'une chose prodigieuse et incroyable, on attacha leurs peaux dans le temple de Junon, où elles demeurerent suspendues jusqu'à la ruine de Carthage.

Paléphate rapporte que les Gorgones régnaient sur trois îles de l'Océan, qu'elles n'avaient qu'un seul ministre qui passait d'une île à l'autre : (c'était là l'œil qu'elles se prêtaient tour-à-tour;) que Persée qui alors, courait cette mer, surprit le ministre au passage de ces îles, et voilà l'œil enlevé dans le tems que l'une d'elles le donne à sa sœur; que Persée offrit de le rendre si, pour sa rançon, on voulait lui livrer la Gorgone, c'est-à-dire, une statue de Minerve, haute de quatre coudées, que ces filles avaient dans leur trésor, mais que Méduse ne voulut pas y consentir, et que Persée la tua.

Parmi les modernes qui ont expliqué cette fable, les uns prennent les Gorgones pour des cavales de la Lybie, qui furent enlevées par des Phéniciens dont le chef avait le nom de Persée : ce sont là, disent-ils, ces femmes toutes velues de Pline, qui devenaient fécondes, sans la participation de mari ; ce qui convient aux jumens, selon la croyance populaire dont Virgile fait mention dans ses Géorgiques, où il dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du zéphyr.

Fourmont, d'après les langues orientales, trouve dans les noms des trois Gorgones, celui de trois vaisseaux de charge, qui faisaient commerce sur les côtes d'Afrique, où l'on transportait de l'or, des dents d'éléphans, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyenes, et des pierres précieuses. L'échange qui se faisait de ces marchandises, en différens ports de la Phénicie et des îles de la Grece, c'est le mystere de la dent, de la corne et de l'œil que les Gorgones se prêtaient mutuellement.

Cette interprétation n'est pas d'accord avec celle que j'ai rapportée ci-dessus, et c'est au lecteur à choisir à l'égard des fables, l'explication qui lui paraît la plus satisfaisante. Il est possible aussi, que les vaisseaux dont je viens de parler, eussent quelques noms, ou quelques figures de monstre. Du reste, Persée s'en empara, et en apporta les richesses dans la Grece.

Méduse, l'une des trois Gorgones, était mortelle, si l'on en croit Hésiode, au lieu que ses deux sœurs Euryale et Sthéno, n'étaient sujettes, ni à la vieillesse, ni à la mort. Lorsque Persée lui eut coupé la tête, il la consacra à Minerve, et ses adorateurs la firent graver sur son égide. Virgile la place aussi sur la cuirasse de cette Déesse, à l'endroit qui lui couvre la poitrine. Il y a même apparence que c'était l'ornement le plus ordinaire des boucliers, du

tems des héros. Homere dit qu'on voyait une Méduse sur celui d'Agamemnon, environnée de la terreur et de la fuite, c'est-à-dire, que l'on y gravait cet affreux objet pour épouvanter les ennemis : cependant, toutes les Méduses que les anciens nous ont conservées, n'ont pas une figure horrible ; il y en a qui ont un visage ordinaire de femme, quelques-unes, même, l'ont très-agréable. M. Foucaut en avait une parmi ses antiques, assise sur des rochers, accablée de douleur de voir que, non-seulement, ses beaux cheveux se changent en serpens, mais aussi, que de tous côtés, il en vient sur elle, qui lui entortillent les bras, les jambes et tout le corps. Elle appuie sa tête sur sa main gauche ; elle est si belle, son air est si doux, que malgré la bizarrerie de cette fable, on ne peut la regarder sans s'intéresser à son malheur.

« Sans m'arrêter aux fables que l'on débite sur Méduse, dit Pausanias, voici ce que l'histoire en peut apprendre. Quelques-uns prétendent qu'elle était fille de Phercus ; qu'après la mort de son pere, elle gouverna les peuples qui habitent au delà du lac Tritonis ; qu'elle s'exerçait à la chasse, et qu'elle allait elle-même à la guerre avec les Lybiens qui étaient soumis à son empire ; que Persée, à la tête d'une armée grecque, s'etant approché, Méduse se présenta à lui en bataille rangée ; que ce héros, la nuit suivante, lui dressa une embuscade où elle périt ; que le lendemain, ayant trouvé son corps sur la place, il fut surpris de la beauté de cette femme, lui coupa la tête et la porta en Grece, pour y servir de spectacle, et comme un monument de sa victoire. »

Une autre historien en parle d'une maniere plus vraisemblable. Il dit que dans les déserts de la Lybie, on voit assez communément des animaux d'une forme et d'une grandeur extraordinaires ; qu'à cet égard, les hommes et les femmes y tiennent du prodige comme les animaux ;

enfin que, de son tems, on amena à Rome un Lybien qui parut si différent des autres hommes, que tout le monde en fut surpris. Sur ce fondement, il croit que Méduse était une de ces femmes qui, en conduisant son troupeau, s'écarta jusqu'aux environs du marais Tritonis, où, fiere de la force de corps dont elle était, elle voulut maltraiter les peuples d'alentour, qui en furent délivrés par Persée. Ce qui a donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Persée avait été aidé par Minerve, c'est que tout ce canton est consacré à cette Déesse, et que les peuples qui l'habitent sont sous sa protection.

Enfin, lorsque les poëtes ont avancé qu'en Afrique, le corail était sorti du sang de Méduse, c'est que par la défaite des Gorgones, la navigation devint plus aisée, ainsi que la pêche du corail; les serpens et les monstres sortis du même sang, nous apprennent aussi que Persée ayant été le premier qui aborda ces climats, il les trouva infectés d'une grande quantité d'animaux sauvages et carnassiers.

(18) Les poëtes prétendent que Pégase était un cheval ailé qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête. De l'instant qu'il vit la lumiere, dit Hésiode, il s'envola au séjour des immortels, dans le palais même de Jupiter dont il porta la foudre et les éclairs. Selon Ovide, ce ne fut pas dans le ciel qu'il s'éleva, mais sur le mont Hélicon, où, d'un coup de pied, il fit jaillir la fontaine d'Hyppocrene. Aussi, les modernes lui assignent une place sur le Parnasse, et feignent qu'il ne se laisse monter que par les poëtes du premier ordre.

Il est probable que ce cheval ailé, ce Pégase si célebre, était un vaisseau dont Bellérophon se servit, ainsi que Persée, et qui avait à sa pouppe, une figure de cheval.

Chrysaor sortit aussi du sang de Méduse. Au moment de

sa naissance, il tenait une épée d'or à la main; c'est delà qu'il prit son nom, et l'on croit que ce n'était autre chose qu'un habile ouvrier qui travaillait en or et en cuivre. Porcys, roi de la Cyrénaïque, l'employait pour mettre en œuvre les dents d'éléphant qu'il tirait de la côte méridionale de l'Afrique.

Fin de l'explication des Fables du livre quatrieme.